A MARSEILLE

Réquisitions de non-lieu pour le centre d'hébergement d'Arenc

LIRE PAGE 24



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Algerie, 1 0A; Marue, 1,50 dir.; imbiste, 100 m.; allemagne, 1 0M; antriche, 10 cch.; Seteique, 12 fr.; Castada, 5 0,65; Danemark, 2 kr.; Espagne, 25 pes.; Srande Bretagne, 20 p.; Grece, 18 dr.; itao, 45 ris; itante, 300 i.; ilban, 125 p.; Lutemburg, 12 fr.; Marvégn, 2,73 kr.; Payresus, 1 fl.; Portugal, 12,50 esc.; Saede, 2,25 kr.; Shisse, 1 fr.; U.S.A., 85 cts; Yangostarie, 10 n. dia.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 650572 Tel. : 246-72-23

Le futur maire

de Paris

Des élus de la majorité

s'étonnent de la candidature

de M. d'Omano

M. Michel d'Ornano, ministre

de l'industrie et de la recher-

che, qui a été reçu, le vendredi

12 novembre dans l'après-midi

pendant trente minutes, par

M. Giscard d'Estaing, au palais

de l'Elysée, a indique à sa sortie qu'il avait été pressenti pour conduire les listes de la

majorité présidentielle aux prochaines élections munici-pales à Paris, en mars pro-

chain. Dans la matinée, le

groupe de travail chargé de

l'action commune des forma-tions de la majorité s'était

réuni et avait demandé l'ar-

bitrage du premier ministre

sur la désignation de

Cette nouvelle, qui est le

premier acte de la préparation

des élections législatives dans

la capitale, a été accueillie

avec étonnement dans les mi-

lieux politiques de la majorité

a A la suite des délibérations

conduites par les ministres d'Etat et les secrétaires généraux des formations de la majorité. Pat élé

pressenti pour conduire les listes de la majorité présidentielle aux

élections municipales à Paris a a déclaré M. d'Ornano à sa sortie

Ce dernier a ajouté que compte teru des fenctions qu'il exerce dans sa ville (il est maire de Deauville depuis 1962), il avait a demandé un délai de réflexion » avant de rendre sa réponse définitive qu'il donnera a très prochamement ». M. d'Ornano présidait ce samedi matin à Deau-

sidalt ce samedi matin à Deau-ville une réunion du conseil mu-nicipal au cours de laquelle il

devait faire part de ses intentions.

prochains jours, il s'entretiendra avec les responsables des princi-pales formations de la capitale qui composent la majorité prési-dentielle. — J.-P.

(Lire la suite page 5.)

UNE SEMAINE

AVEC L'AQUITAINE

A portir du lundi 15 no-

vembre, « le Monde » publiera

chaque jour, durant toute la

sempine, un supplément d'une

dizalne de pages, consacré à

l'Aquitolne.

Le ministre de l'industrie paraît

M. d'Ornano.

de l'Elysée.

Tarif des abonnements page 5

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Timores

M. Breinev attendu à Belgrade

M. Breinev commence, le 15 novembre, en Yougoslavie, nn voyage dout la préparation a été laborieuse. On avait parle de cette visite pour la fin de 1974 ou le début de 1975, puis pour octobre 1975 ou pour le premier semestre de 1976. Chaque fois, des événements imprévus la retarderent. Le plus retentissant fut, en 1974, le démantèlement en Yougoslavie d'un réseau « kominformiste » (pro-soviétique), conduisant à la condamnation d'une trentaine de personnes. Ce fui pour la presse de Belgrade l'occasion de rappeler les épisodes de la guerre froide qui, de 1948 à 1955, oppostrent titistes et Soviétiques.

Constitution Il y ent ensuite les divergences au sujet de la conférence des partis communistes européens roulue par M. Brejnev. Les Yougoslaves exposèrent publiquement leurs réserves et mirent des conditions a leur participation.

> Les rapports entre les deux Eints se sont cependant developpes à un rythme accéléré, surtout dans le domaine des échanges. Selon la Chambre économique de Balgrade, de 1971 à 1975, le commerce bilatéral a atteint le chiffre de 5.3 milliards de dollars, alors que le montant prévu était de 3,7 milliards. L'U.R.S.S. vient en tête des partenaires de la Yournslavie, et les deux gouvernements vicouent de signer un aux termes duquel de 1976 à 1980, les échanges s'élèveront à 14 milliards de dollars.

Les relations entre la Ligue des amunistes de Yougoslavie et le P.C. soviétique sont moins bonnes. Sans revêtir les formes aigues de naguere, les divergences demenrent. Les longs débats qui précédérent la conférence des partis communistes à Berlin-Est les avaient une fois de plus mises as jour. A présent, un commentateur yourosieve reproche aux Sovielibrement le document final.

Certaines de ces divergences décenient de l'organisation sociale des deux pays : « auto-gestionlisme centralisé ne parient pas le mème langage. Les Yongoslaves ont d'autre part le sentiment que l'« internationalisme prolétarien » tel qu'on l'entend à Moscou. ne fait que condenser les idées qui avaient cours lorsque les partis monolithiques » reconnaissalent un seul centre dirigeant. Ils se mélient tout autant de l' « internationalisme socialiste ». La presse de Belgrade a fait état d'un article des « Izvestia » donnant l'interprétation soviétique de cette formule. Il s'agit de la défense en Symmun, par les pays socialistes, de leurs acquisitions. En d'autres tames, si un régime communiste pays frères devraient aller à son Steours, au besoin avec les armes. C'est une variante de la doctrine de « souveraineté limitée » dont Moscou a toujours nie l'existence, mais dont Belgrade a constaté la réalité en 1968 en Tohécoslovaquie.

Les rapports entre les deux pays sont fondes sur les déclarations signées à Beigrade en 1955 et à Moseou en 1956. Ces textes posent les principes d'indépendance, de respect de la souvernineté et d'égalité en droits L'U.R.S.S. admettait pratiquement qu'un Eint puisse être socialiste sans se placer necessairement sous is boulette. Mais si elle falsait à la Yournalavie ces concessions, elle n'acceptait pas que d'autres Etats membres du camp fument tentés d'empranter le même chemin. En dépit du rapprochement, les Sovietiques out montré à diverses reprises que le maréchal Tito restait une exception tolérée, mais tout de mêmo aberranto à leurs your. Les Yougoslaves comptent rappeler à M. Breinev que les relations dos deux pays progressent lorsque sont respectes la lettre et l'esprit des déclarations signées il y 2 vingt ans, et qu'elles se détériorent chaque fois que Moscou s'en

Le plan d'austérité en Italie

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

grâce à l'abstention de la gauche face à la coalition des mécontents

Rome. — Le gouvernement démocrate-chrétien de M. Andreotti pourra poursuivre sa politique d'austérité. Il a obtenu vendredi 12 novembre, la confiance du Parlement à l'issue d'un débat très terne au cours duquel les principaux leaders ne se sont pas maniiestés. Seuls l'extrême gauche, l'extrême droite et le parti radical (37 suffrages) ont voté contre la déclaration du président du conseil, alors que communistes, socialistes, républicains, sociaux-démocrates, libéraux et indépendants de gauche (267) se sont abstenus. Les voix des démocrates-chrétiens et apparentés (249) étaient donc suffisantes

sont montrés beaucoup moins sévères à l'égard du gouvernement. Ils lui ont simplement reproché de prendre des mesures « fragmentaires » et d'agir avec « retard ». Mais n'ayant pas réussi à obtenir une rencoutre entre les partis, ils seront sans doute amenés à faire une autre proposition qu'i troublera à nouveau le monde politique. Finalement, la chance de ce « gouvernement des absten-

ments un solde positif d'au moins 700 milliards de lires. De cette façon, l'Italie réussirait à ne pas dépasser le montant actuel de ses dettes envers l'étranger qui, en trois ans, sont passées de 7 mil-liards à 17 milliards de dollars.

Pour atteindre le premier objec-tif (contenir l'inflation), le présitif (contenir l'inflation), le prési-dent du conseil pense « corriger » l'échelle mobile en retenant la moitié des augmentations prévues, soit 3 000 milliards de lires. Pour atteindre le second (rééquilibrer les comptes extérieurs), il veut réduire la consommation privée de 4 000 milliards de lires et diminuer d'autant le déficit du secteur public.

Les Italiens sont un peu décon tenancés par ce plan d'austérité. Chaque semaine, depuis le 20 septembre, le gouvernement leur annonce de nouvelles mesures, corrige les précédentes sans que l'on sache très blen s'il s'agit de simples propositions, d'intentions à moura terme ou de décidos. à moyen terme ou de décisions applicables immédiatement. D'ail-leurs, en ouvrant le débat parle-mentaire, M. Andreotti avait demandé la confiance sur les mesures « prises ou à prendre ».

Après ce débat, les Italiens ne Après ce dessi, les Itaneis ne sont pas beaucoup plus avancés. Ils ont néanmoins une triple certitude : les prix montent, les salaires plafonnent et le pouvoir commence à réclamer une augmentation des impôts.

ROBERT SOLÉ.

Les élections au Québec

M. Andreotti obtient la confiance Le gouvernement de M. Bourassa

Les élections anticipées pour l'Assemblée nationale québécoise ont lieu lundi 15 novembre.

29,5 % des intentions de vote pour le parti québécois (P.Q., principal parti d'opposition, indépendantiste) et 15,8 % seulement pour le parti libéral au pouvoir : telles sont les prévisions faites par l'Institut de cueillette de l'information, organisme de sondages au Québec. Les auteurs du sondage ont demandé aux indécis quel parti ils « seraient tentés d'appuyer ». Leurs réponses additionnées au premier résultat, donnent 49,6 % de Québécois favorables au P.Q., contre 26,6 % au parti libéral.

Paradoxalement, 57,8 % des personnes interrogées se disent opposées à l'indépendance de la province. Le P.Q. a d'ailleurs axé sa campagne sur la critique de la gestion du gouvernement Bourassa et est resté très discret sur la question de l'indépen-

Une dientèle décue

De notre correspondant

Montréal. - La plus courte campagne électorale qu'aît connue le Quábec a été aussi mouvementée dans ses demiers jours qu'elle avait été indécise dans ses premières semaines. M. Robert Bourassa, premier ministre, libéral, avalt souhaité la taire porter sur la question du « rapatriement - de la Constitution canadienne (qui est toujours, en théorie, une loi du Parlement de Londres). Mais, devant l'indifférence de l'opinion, les libéraux sont revenus à une tactique qui leur avait très bien réussi aux demières élections, en 1973 : effrayer l'électeur en attaquant le parti québécois (P.Q.) sur son projet d'indépendance et en soulignant les

Contrairement à la précédente consultation, où le parti de M. Renè Levesque avait tenté de rendre plus concret con objectif indépendantiste en présentant un . budget de l'an 1 .. le P.Q. a choisi de s'en tenir à la critique de la gestion du gouvernement Bourassa, sans jamais mettre le thème de l'indépendance au premier plan. Il l'a fait systématic ment, sans répondre aux attaques des libéraux, en essayant d'apparaître

risques économiques qu'il représente.

mme un parti raisonnable, honnête capable de restaurer le crédit de l'autorité publique et son efficacité.

Les réactions de deux catégories de Québécols, d'ordinaire silencleux en période électorale, ont d'autre part manifesté l'existence d'une première brèche dans ce qui était considéré depuis 1970 comme la - torteresse liberale . On n'avait jamais vu les - Anglo-Saxons - (Québécols de langue angialest et les « néo-Canadiens - (immigrants de plus ou moins fraîche date) rompre avec leur reserve traditionnelle et manifester bruyamment leur méconiente ment, au point de susciter une surenchère de tous les partis en lice.

Que les Québécols anglophones et néo-Canadiens en soient venus à rejeter le parti libéral, dont ils constitualent jusqu'ici la clientèle la plus fidèle, aide à comprendre qu'un grand nombre de Québécois francophones de tendance modérée se solent faits à l'idée de voter pour

ALAIN-MARIE CARRON.

(Lire la suite page 3.)

Apprendre manger à

a été comparable en Belgique et en

Les plats de légumes secs entre

beaucoup moins souvent dans is composition des menus qu'il y s

trente ou quarante ans. Même dans

les Internats les collèges ou l'ar-

mee, haricots secs et lentilles ont

battu en retraite. Ils se sont retran

chés dans les préparations indus

trielles comme le cassoulet toulou

sain. D'autres légumes ont presque dispa u : la citrouille, qui trônai

autrelois à l'entrée de toutes les

épiceries, a presque déserté les villes. Les topinambours, les navets,

les crosnes, sont beaucoup moin

En revanche, la consommation

viande a très largement augmenté

Le « Français moyen » en mange

deux fois plus depuis le début du

La vogue

des « préparations

industrielles »

de la consommation de viande,

l'accroissement de l'usage du pois-

est passée de 8,8 kilos par personne et par an en 1959 à 15 kilos en 1974

(+ 75 %), mais il existe de grandes

différences colon les régions. Les

fruits sont disponibles en toutes sai-

mieux et davantage, parce que les

techniques de conservation ont benu-

coup progressé: leur consommation

a presque doublé en vingt-cinq ans.

Enfin, des études sa poursuivent eu

les - protéines végétales texturées

en particulier de celles obtenues à

partir de la graine de soja, dont les

Etats-Unis sont le premier produc-teur mondial. Les protéines végé-tales texturées de soja cont d'un

sons perce que nous produison

son est minime. Celui de fron

Face à la très forte augmentation

au cours des dernières décennies

utilisés ju'il y a trente ans.

Allemagne fédérale.

ses portes au Parc des expositions, le 15 novembre De nombreux visiteurs français et étrangers pourront s'informer ainsi des progrès réalisés dans la production, la transformation, le stockage, le conditi ou la commercialisation des aliments.

En 789, le peuple réclamait « du pain et la liberté »; permattre à tous de manger du ruin de blé et d'en .nanger à sa faim était la revendication première. En 1936, la classe ouvrière réclamait « le bilteck et les congés payés ». Comment notre alimentation a-t-elle évolué au cours des dernières décennies ?

Nous mangeons actuellement moins de pain qu'autrefois : trois fols moire qu'il v a cent ans et deux fols moins qu'il y a quarante ans. La consommation mayenne par per-sonne at par jour était de 600 g. en 1880, LOO g. en 1910, 325 g. en 1936, 230 g. en 1965, et 167 g. en 1972. Dans tous les pays de l'Europe de l'Ouest, ainsi, qu'aux Etats-Unis et au Canada, on note une diminution

terre est actuellement la moltié de ce qu'elle était en 1925. L'évolution

de ces demières décennies ? Le docteur Dupin, professeur de nutrition humaine à l'Ecole nationale de santé publique à Rennes, dessine les grands traits de on, peu perçue par la plupart d'entre nous

le docteur HENRI DUPIN

(Live la suite page 20.)

elles peuvent être associées à la viande dans diverses préparations (steaks hachés, saucisses, pâtes farcies, etc.).

A BEAUVAIS

Tapisseries et archives souterraines

Beauvais: avant tout, la cathédrafe dont le chœur gothique est, avec ses 50 mètres, le plus haut du monde. Le souvenir d'une manufacture de tapisserie, aussi, plusieurs fois fermée depuis so création par Louis XIV (1664), mais où d'exceptionnelles qualités d'exécution — très petits personnages, très fines verdures, très grande perfection du fameux « point » - ont plusieurs fois mérité un vit succes international.

Beauvois délà incendiée au troisième siècle, quand elle se nommait sans doute Caesaromagus, et où les destructions de la guerre tritus carolingiens, Beauvais d'aujourd'hui qui, sur une ère centrole fort restreinte, yeut preserver, illustrer, présenter au maximum tout cela sons oublier qu'il faudra aussi planter un jardin public, continuer les fauilles et la restauration de la cathédrale, réaménager le musée départemental de l'Oise, etc.

C'est dire que pour établir dans un périmètre à ce point protégé, entre le célèbre « chavet » et un mur d'enceinte gallo-romain, une Galeria nationale de la tapisserie, l'architecte, M. André Hermant, inférieur à celui de la viande, a simplement du penser à tout.

Exerçant sa sensibilité et son doigté bien connus sous tant de contraintes n'a-t-il pas envié, en ecrasant comme il le fallait son édifice ou sol, le libre élan des piliers de son prédécesseur du Moyen Age? Le sous-sol devait, du reste, lui réserver de nouvelles difficultés : celles dues aux heureuse trouvailles des archéologues. Loborieusement décidée entre

1962 et 1964 (Malraux régente), comme consolation ou départ pour les Gobelins des derniers lissiers de l'ancienne manufacture de Beauvais - des négociations trainaient depuis 1940, - la construction de 1939-1940 ont fait place nette de la galerie ne devait commen-pour les fauilleurs des couches cer qu'en 1972. Mais des sondages gallo-romaines et des fosses de dé-archéologiques (1966 à 1970) révélèrent, outre les très abandantes céramiques des « fosses à détritus », très importantes pour une typologie et une chronologie corolinglennes, les restes d'un impor-tant édifice semi-circulaire contemporain des Sévères, Nymphée? En tout cas, témoignage d'une riche poussée d'urbanisme. L'architecte devoit donc non seulement respecter le rempart gallo-romain, mais établir à l'intérieur de la galerie prévue une « crypte archéo-

PAULE-MARIE GRAND.

(Lite la sutte page 18.)

De notre correspondant

pour fournir une majorité. Engagé dans des négociations économiques avec plusieurs insti-tutions ou plusieurs pays (Fonds monétaire international, Commumonétaire international. Communauté européenne, États-Unis et
Allemagne fédérale). M. Andreotti
avait besoin de renforcer son gouvernement grâce à un vote de
confisnce. Sa situation reste néanmoins précaire. Les socialistes
étaient à deux doigts de lui fausser compagnie. « Seule la granité
de la crise. ont-ils expliqué, nous
a fait renoucer à voter non. »
Les communistes, il est vrâi, se
sont montrés beaucoup moins sévères à l'égard du gouvernement.

de ce « gouvernement des absten-tions » qui n'enchante pas les démocrates-chrétiens eux-mames, est qu'il apparaît comme la seule formule possible. M. Andreotti doit cependant

M. Andreotti dolt cependant compter avec un autre obstacle : les syndicats, auxonels il a donné un délai d'un mois pour s'entendre avec les industriels sur une réduction du coût du travail. Faute de quoi. l'Etat serait contraint d'augmenter la T.V.A. pour financer lui-même les charges sociales des entreprises. ges sociales des entreprises.

pour 1977 les deux objectifs sui-vants : réduire de six ou sept points le taux d'inflation, qui atteindra cette année 20 %, et assurer à la balance des pale-

AU JOUR LE JOUR LE POUVOIR

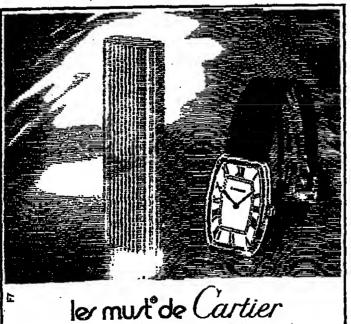
ET LA NATURE

Il est certain que toute l'eau qui tombe du ciel, ces jours-ci, tombe mal, au moment de payer l'impôt sécheresse. La boirait-on tout entière qu'elle n'aiderait pas la pilule à passer, bien au contraire. C'est souvent qu'on entend dire qu'il faut s'attendre à payer, au printemps, l'impôt inondation.

Vollà ce qui arrive quand le pouvoir politique tente. avec ses futiles moyens, de compenser les énormes fantalsies de la nature. La Soufrière fut, récemment, un exemple qui devrait inspirer la modestie. Quel méteorologiste va-t-on destituer cette Jois ?

ROBERT ESCARPIT.

La consommation de commes de



LE « SOMMET » DE RAMBOUILLET

La France approuve l'« intention » britannique de résoudre le problème des «balances sterling»

ses - balances sterling > (lesqualles représentent, en fait une dette exirleure), appui - raisonnable - à la demande d'emprunt britannique au Fonds monétaire international, recherche d'une coopération industrielle - tels sont les résultats du premier « sommet » franco-britannique institutionnalisé qui s'est tenu

A l'issue des entrettens, MM. Giscard d'Estaing et Callaghan ont exprimé ensemble devant les journalistes des vues concordantes en

Grande-Bretagne pour qu'elle réduise mier ministre britannique. En l'occurrence c'est celul-ci qui manifes-

Les déclarations similaires de MM. Giscard d'Estaing et Callaghan sur les « balances sterling - ont été rédigées en commun, et les mot à mot à la presse. On notera que ce que la France approuve, c'est l' - Intention - britannique de chercher une solution. Elle n'entend pas se substituer au gouvernement britannique dans cette recherche, dont Il reste seul responsable. Au demeurant. la France ne peut apporter à des termes parfois identiques. La une solution qu'une contribution sobriété du ton du président fran- politique. Elle manque de - réponcais contrastait cependant avec les dant » pour alder financièrement la

sion de la Grande-Bretagne à la nunguté, leur intention — non suivie d'effet - de réduire les - balances sterling ». Cette intention est-elle plus sérieuse aujourd'hul? Réponse du porte-parole brits-nique : « La · laçon dont les ministres en parlent maintenant indique qu'un plan va voir le jour. » fait, les Britanniques n'avaient. 1971, pris un engagement, fort vague, que sous la pression de leurs partenaires, et notamment de M Barre, alors vice-président de la emission de Bruxelles. Depuis, la crise de la livre leur a ouvert les

nique pour la coopération industrielle sont plus précises que crites em-

ployées du côté français. Les problèmes pétrollers taing) ont été évoqués. La France veut - rélièchir - avant de répondre à l'appel américain pour mobilise les consommateurs Les difficultés de la contérênce Nord-Sud ont été débat des ministres des Neuf à Bruxelles lundi. Sur la pêche, les positions restent divergentes (Paris est hostile à de grandes zones nationales de pêche réclamées par Londres). On en repariera aussi à

MAURICE DELARUE.

LES DÉCLARATIONS

M. Giscard d'Estaing: esprit de compréhension | M. James Callaghan: ouverture des esprits et sens du raisonnable

Après ses entretiens avec principaux pays concernés; c'est M. Callaghan, le vendredi 12 novembre, le président de la Répudros des problèmes actuels. blique a notamment déclaré : « La position de la France (...) a toujours été (...) javorable à ce qui pouvait contribuer à la sta-bilisation du système monétaire international et à la stabilisation des relations monétaires entre les

Chypre

LA POSITION DU GOUVERNEMENT MAKARIOS S'EST AFFAIBLIE

AUX NATIONS UNIES (De notre correspondant.)

New-York - Par 94 voix contre 1 (celle de la Turquie) et 27 abstentions, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté vendredi soir 12 novembre une résolution sur Chypre présentée par l'Algérie, la Guyane, l'Inde, le Mali et la Yougoslavie. Elle réitère son appul à la souverai-neté, à l'indépendance, à l'inté-grité territoriale et au non-alignement de Chypre, et de-mande la cessation de toute inter-vention étrangère dans ses af-faires intérieures

faires intérieures.

Trois constatations s'imposent à propos de ce vote. En premier lieu, on observe une érosion de la position des Chypriotes grecs qui avaient obtenu 117 voix l'anqui avaient obtenu II7 voix l'an-née dernière. D'autre part, la vaste majorité des pays islami-ques, qui, l'année passée, avaient soutenu les Grecs, se sont abste-nus cette année. Enfin, si les Neuf avaient jusqu'ici soutenu les Grecs, seule la France est demeurée fidèle à cette position. Les huit autres se sont abstenus vendredi.

vendredi.
Les Etats-Unis et certains pays du Marché commun estiment que pour débloquer la situation à Chypre il faut adopter une poli-

Laos

• LE DERNIER ATTACHE MI-LITAIRE OCCIDENTAL EN POSTE A VIENTIANE, le colonel Durand, chef de la représentation militaire auprès de l'ambassade de France, de-vra quitter le Laos avant le 2 décembre. Les dirigeants lao-tiens ont expliqué à l'ambas-sadeur de France que leur décision avait êté motivée par l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent de pourvoir à un

l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent de pourvoir à un poste d'attaché militaire à Paris. Cette mesure a n'ajfecte en rien les bonnes relations d'amitié existant entre les deux pays ». Il ne restera plus que trois attachés militaires accrédités à Vientiane : ceux de l'U.R.S.S., du Vietnam et de la Chine. — (A.F.P.)

Maroc

LE ROI HASSAN II DU MAROC aurait acheté le châ-teau de la Valouze, dans le nord du Périgord, propriété de près de 60 hectares. Ce châ-teau a été construit après 1870 par le comte de Saint Saud en « style Renaissance ». — (Corresp.)

Niger • DEUX LYCEES DE NIAMEY sont fermés « pour l'année scolaire » à compter du 12 no-venibre, a annoncé la radio nigérienne. Cette fermeture

» Nous avons indiqué a nos partenaires britanniques que les représentants français examine-raient au Fonds monétaire international les problèmes de la Grande-Bretagne dans un esprit qui serait marqué par la com-préhension et le sens du raison-

» En même temps, nous avons approuve l'intention du gouver-nement britannique de chercher nement ortannique de chercher une solution au problème des « balances sterling », car nous pensons qu'u ne telle solution contribuerait à accroître à la jois la stabilité du système monétaire international et la vigueur de l'économie britannique elle-même. (...) Nous avons indiqué au gou-vernement britannique que si cette solution devait être recher-chée et trouvée. la France était prête à apporter le témoignage de l'importance que nous accor-dons à la solution de ce problème. » Nous avons également évoqué de secteurs de l'économie euro péenne, qui connaissent des dif-ficultés particulières (...) notam-

ment la sidérurgie, les industries de construction navale, électronique, automobile et textile à propos desquelles des études doivent être conduites pour voir ce qui peut contribuer à assurer un équilibre et un fonctionnement plus satisfasant des marchés. » Nous avons enfin parié de l'ensemble des problèmes internationaux qui nous préoccupent, des conditions de poursuite du dia-logue Nord-Sud et de la manière dont peuvent en être préparées les prochaines échéances, de l'action en cours pour apporter une solu-tion au problème de la Rhodésie et des efforts que développe à

fait suite au refus des élèves de ces deux lycées de repren-dre les cours après des reven-dications que le commandant

Idrissa Arouna. ministre de la défense et de l'éducation nationale. a qualifié de « mineures ». — (Reuter.)

Sri-Lanka

UN ETUDIANT A ETE
TUE ET CINQUANTE AUTRES BLESSES par la police,
vendredi 12 novembre, lors de
manifestations d'étudiants à
l'université de Colombo, mani-

l'université de Colombo, mani-festations dirigées contre le président de l'établissement. La police a tiré sur les étu-diants, qui retenalent le pré-sident prisonnier dans son bureau. Nombre d'étudiants et d'enselgnants demandent la démission de cette personna-lité, accusée de se conduire en dictateur. — (U.P.I.)

Turquie

• L'UNIVERSITE D'ISTANBUL

L'UNIVERSITE D'ISTANBUL a été fermée sine de en raison de la situation créée par les affrontements sangiants entre étudiants de droite et de gauche. Un communiqué publié vendredi soir 12 novembre à l'issue d'une réunion extraordinaire du conseil d'administration de l'université souligne que a la sécurité et la liberté de l'enseignement ont disparu de toutes les institutions universitaires.

et des essort; que developpe a cette sin le gouvernement brilan-nique. Nous nous sommes entre-tenus, ensin. des problèmes d'évolution de la Communauté économique européenne tels qu'ils seront traités au cours des proseront trattes au cours des pro-cluaines réunions et notamment de la rencontre que nous aurons dans quelques semaines à La Haye avec nos collègues (...) de la Communauté. tique plus équidistante et mani-fester des réserves à l'égard de la politique de Mgr Makarios.

A TRAVERS LE MONDE

et des cœurs

Le premier ministre britan-nique, après avoir approuvé les déclarations de M. Giscard d'Estaing. a ajouté :

u (...) Quand je cherche un mot approprié pour résumer nos discussions, je pense au mot « in-time ». C'est-à-dire que nous avons tous deux ouvert nos esprits et même nos cœurs l'un à l'autre. Il n'y a pas eu de réserve. » (...)

Après avoir ré-été textuellement ce que le président français avait dit sur les « balances sierling », le premier ministre a poutsuivi : « Nous avons aussi discuté le problème des prix du pétrole, l'impact qu'ont eu el pourraient avoir des modifications sur nos deux économies, et les problèmes qui sont devant nous individuellement et comme membres de la Communauté eu-

ronéenne, en relation avec le pro blème de l'énergie.

3 Le président et moi sommes iombes d'accord l'été dernier pour chercher à établir une étroite coopération entre nos industries. Je peux dire que nous l'avons (ati. Je ne peux dire déjà si nous avons réussi à trouver quelles initiatives reuss à trouber que les initiatibes individuelles nous devrions prendre, bien que dans les domaines de l'industrie aéronautique et autres existent des possibilités (...)
Le premier ministre a cité ici la même liste que M Giscard d'Estaing et ajouté : « C'est dans ces industries eur une base sec

ces industries, sur une base sectorielle que nos experts feront des études communes pour savoir si les changements en cours dans l'économie mondiale sont permanents ou temporaires et quels impacts de tels change-ments auront sur nos indus-tries.

Portugai

DEVANT LE CONGRÈS DU P.C.

M. Cunhal admet que les communistes oni commis des erreurs

De notre correspondant

d'une - alternative de gauébauche d'une auto-critique, tels sont les aspects dominants du huitième congrès du parti communiste portu-gais réuni à Lisbonne depuis le jeudi 11 novembre.

« Nous n'arons pas suffisam-ment a p p u y é les classes moyennes : les petits et moyens agriculteurs, commerçants, indusagriculteurs. commercants, industriels, intellectuels et c a d r e s. Nous avons souvent mantiesté du sectarisme. Fréquemment, nous avons cédé devant la pression gauchiste, surtout en ce qui concerne notre politique d'alliance. Nous avons parfois malévalué les rapports de forces au sein de l'armée et du M.P.A., faisant preuve d'un optimisme e x a g é r é. » Par ces propos, M. Alvaro Cunhal admettait que des « erreurs » avaient êté commises par sa formation au cours de la « révolution des œillets ».

Dans son discours-fleuve, le

Dans son discours-fleuve, le leader communiste a presente une analyse de l'économie du pays qu'il considère à mi-chemin entre le capitalisme et le socia-lisme. Prenant la défense de la réforme agraire, M. Cunhal a, néanmoins, reconnu que les «intérêts et les aspirations» des «inlérêts el les aspirations» des petits et moyens agriculteurs n'avaient pas été assez pris en considération. «Une des grandes failes de la révolution portugaise, a-t-il déclaré ce fut le manque de réponses adéquales aux pro-blèmes posés par ces couches de la paysannerie. Cela a permis aux forces réactionnaires de maintenir leur influence sur de vastes régions du Portugal.»

Les rapports avec les socialistes

D'un congrès à l'autre (le VIII congrès — extraordinaire — du P.C.P. avait lieu le 20 octobre 1974 (c'est-à-dire au début de la phase ascendante de la révolution), beaucoup de choses ont changé, Désormais, l'heure est à la modération. Ainsi, se lo n M. Cunhal, les revendications « doivent tentr compte de la situation financière des entreprises »; l'utilisation de l'arme de la grève « doit être aussi fonction de ses répercussions sociales, économiques et politiques ». Il s'agit d'assurer une « stabilité D'un congrès à l'autre (le

Lisbonne. — Recherche démocratique fondée sur l'ordre che a l'actuel gouverns- Mais pour M. Cunhal, la ment socialiste minoritaire et « consolidation de la démocratie » aconsolidation de la démocratie » exige aussi que le gouvernement « soit adapté à la situation réelle créée par la révolution ». Or, cela ne serait pas le cas du gouvernement présidé par M. Soares. Celui-ci a été accusé de pratiquer des épurations à gauche, d'utiliser à des fins partisanes des organes d'information, de « prendre d'assaut » tous les postes importants de l'appareil, de manifester une intolérance » peu compatible avec le pluralisme annoncé par les dirigeants socialistes ». Cette politique de « récupération capitaliste » et de compromis avec la droite» ne saurait pourtant pas être de nature à satisfaire les « forces réactionnaires », dont l'offensive est en train de s'intensifier.

La stratégie de l'union de la gauche

Ainsi, face à la crise qu'il prévoit pour bientôt, le secrétaire général du P.C.P. avance deux solutions : un gouvernement constitué par des socialistes, des communistes, des militaires et des indépendants de gauche, sur la base d'un « programme commun » ou blem un gouvernement dirigé par une personnalité indépendante, ayant « au moins » l'appuidu P.S. et du P.C.P.

Une dernière solution, constitutionnellement possible, est toutefois écartée par les communistes ; la dissolution de l'assemblée législative et de nouvelles élections. « Dans la conjoncture actuelle, cela n'est pas conseillé », admet M Cunhal.

La stratégie d'union de la gau-

admet M Cunhal.

La stratégie d'union de la gauche, préconisée par le P.C.P. lors des dernières élections, revient donc à l'ordre du jour. Mais elle se heurteralt à deux difficultés : les « tendances anticomnumistes de certains dirigeants du P.S. » et la « lutte des classes » qui serrait en cours au sein du parti socialiste.

Pendant les deux derniers jours du congrès, les délègués communistes doivent adopter quelques modifications aux statuts et élire leurs dirigeants. Le comité cen-

leurs dirigeants. Le comité cen-tral, qui compte actuellement trente-six membres, doublers ses effectifs. Le parti indique qu'il a maintenant cent quinze mille adhésions.

JOSÉ REBELO.

Espagne

Si les futurs parlementaires ne sont pas élus au scrutin majoritaire

La droite franquiste votera contre le projet de réforme du gouvernement

De notre correspondant

Madrid. — Les Cortès espa-gnoles, rèunies en session plé-nière, doivent se prononcer à partir du mardi 16 novembre sur le projet de loi de réforme politique du gouvernement de M. Adolfo Suarez. (Le Monde du M. Adolfo Suarez. (Le Monde du 12 novembre.) La réforme est importante et bouleverse la tra-dition franquiste. Elle prévoit, en effet, que les futurs sénateurs eeront élus au suffrage universel selon un mode de scrutin majo-ritaire, et que les futurs députés du Congrès le seront au scrutin proportionnel.

Le gouvernement, d'autre part, se réserve de réglementer les élections du printemps prochain sans passer par les Cortès. Or la droite franquiste (notamment la droite franquiste (notamment l'Alliance populaire, dont le principal dirigeant est l'ancien ministre M. Manuel Fraga) a fait savoir que ses représentants aux Cortès voteront contre le projet gouvernemental si les deux Chambres ne sont pas élues au scrutin majoritaire et si les Cortès actuelles ne sont pas chargées d'élaborer la loi électorale. Mais sur ces deux points le gouvernesur ces deux points le gouverne-ment ne peut pas céder. Il pour-rait tout au plus accepter un système mixte pour l'élection des députés du futur Congrès. Quant

L'ORDRE DE GRÈVE GÉNÉRALE A ÉTÉ DIVERSEMENT SUIVI

Madrid (A.P.P., Reuter). - La journée de grève générale organisée vendredi 12 novembre par les syndicats illégaux espagnols, pour pro-tester contre les mesures d'austérité du gouvernement, a été diversement suivie. L'ordre de grève a été observé par les ouviers de l'industrie, mais le mouvement a très peu touché la population, puisque les magasins sont demeurés ouverts et que les transports en commun fonction-Selon les porte-parole de la « coor

direction des organisations syndi-cales » — qui réunit les commissions

onvrières (de tendance communiste)

autogestionnaire) et l'Union générale des travailleurs (socialiste). —
508 600 onwiers ont fait grève en
Catalogne, 300 600 à Madrid, 250 600
en Biscaye et 230 600 à Valence. M. Orti Bordas, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, a déclaré, de son côté, que 454 723 travailleurs seulement sur une population active de 8 millions d'Espagnols ont observé l'ordre de grève. M. Orti Bordas a indiqué que 120 grévistes qui parti-cipaient à des piquets de grève ont criparent à des piquets de grée ont été arrêtés. Les syndicais estiment, de leur côté, à plus de 400 le nombre de personnes arrêtées vendredi et dans les jours qui ont précédé la journée d'action.

Outre M. Camacho, dirigeant des commissions ouvrières, plusieurs personnalités de droite et de gaupersonnalités de droite et de gau-che sont a gardées a à leur domicile par la police. Ce sont notamment MM. Ramon Tamames et Manuel Azcarate. Deux dirigeants de l'oppo-sition de gauche, MM. José Antonia Giron, ancien ministre du travail du général Franco et Blas Pinar. deux personualités de l'extrême droite. à la réglementation des pro-chaines élections, elle est son seul atout de négociation avec l'opposition démocratique. Dans les milieux gouvernementaux on espère pourtant que M. Suarez remportera cette première ba-taille aux Cortès. De leur côté, les démocrates chrétiens n'avant pas collaboré

chrétiens n'ayant pas collaboré n'ec le franquisme se sont réunis avec les socialistes et les commuavec les socialistes et les commu-nistes afin de se mettre d'accord sur les conditions à poser au gouvernement pour leur partici-pation au référendum et pour la négociation en vue des élections de 1977. Les conversations se heurtent à certaines difficultés.

Une manifestation. pour l'anniversaire de la mort de Franco

Pour le 20 novembre, premier anniversaire de la mort de Franco, la Confédération nationale des anciens combattants a convoque une manifestation qui doit avoir lieu à Madrid, place d'Orient, face au palais royal; sur cette même place, la fouie avait à plusieurs reprises accamé Franco dans les moments de crise Cette. dans les moments de crise Cette fois, il s'agit d'une manifestation fois, il s'agit d'une manifestation contre le gouvernement, qui assistera de son côté, ce four-là, avec le roi Juan Carlos, à une messe solennelle a la mémoire de Franco, célèbrée dans la hasilique de la vallée de Las Cados, où se trouve la tende du Caudillo. Les anctens curbellants voulaient, eux aussi fare c'enter une messe sur la mace d'itent, mais le cardinal Enrique y Tarancon, archevêque de Madrid et président de la conference épiscopale espagnole, a refusé son autorisation, estimant que cette messe n'est pas justifiée par des « raisons pastorales ».

M. Van Elslande, ministre belge

M. Van Elslande, ministre belge des affaires étrangères, le pre-mier à visiter officiellement l'Es-pagne depuis quarante ans, a quitté Madrid leudi, après un séjour officiel de plus de qua-rante-huit heures, au cours duquel ll'écle entereus avec le duquel il s'es! entretenu avec le roi Juan Carins, le chef du gou-vernement. M. Su a rez, ainsi qu'avec plusieurs représentants de l'opposition de gauche, en par-ticulier M. Felipe Gonzales, pre-mier secrétaire du parti socialiste ouvrier espagnol. A son départ, M. Van Elsiande a déclaré : « L'intention de democratisation totale de l'Espagne es évidente, a

JOSE-ANTONIC NOVAIS.

一番 一番 一番 一番

0 1040

 Une con/érence sur le peuple du Sahara occidental et une expo-sition de pholographles, organi-sées à Bilbao dans le cadre de la a première semaine de solidarile du pays Basque avec le peuple Sahraoui >, ont été interdites. Neuf parts politiques du pays Basque ont immédiatement publié une note de protestation.

● Une délégation militaire espagnole de trente-cinq personnes a été reçue pour la première sois, vendredi 12 novembre, au siège de l'OTAN à Bruxelles. — (AFP)

Union soviétique

DÉNONCANT LE « COMITÉ DU DANGER ACTUEL »

La presse soviétique adresse une mise en garde indirecte à M. Carter

aux Etats-Unis, d'un Comité du danger actuel, qui se propose de mettre en garde les Américains contre le danger militaire que représenterait l'U.R.S.S., Ce comité (le Monde du 12 novembre) regroupe, non seulement des généraux « politiques », mais de nombreuses personnalités démocrates qui ont participé à l'élaboration de la politique extérieure américaine dans les années 1960-1968 et dont certaines sont assez de la politique exterieure americaine dans les années 1960-1968 et dont certaines sont assez proches du président élu.

Les dirigeants de l'U.R.S.S. s'interrogent toujours sur la ligne que suivra, à leur égard, M. Carter. Le président élu s'est blen déclaré prêt à poursuivre la politique de coexistence avec l'Union soviétique, mais on s'attend, ici, à ce qu'il adopte une position « dure », en particulier en ce qui concerne les négociations sur la limitation des armes stratégiques et le problème des droits civiques. En dénoncant le Comité du danger actuel, la Pravda écrit notamment : « Les anciens lancent feu et flammes tant contre la détente internationale que contre la poursuite des négociations entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

plexe militaro-industriel. »
En parlant d' « anciens », la Provda a fait preuve d'optimisme. On sait bien, à Moscou, que certains membres du Comité sont proches de M. Carter, en particulier M. Paul Nitze, ancien secrétaire adjoint à la défense, ou M. Schlesinger. l'ancien secrétaire à la défense de M. Ford. La campagne lancée contre le Comité constitualt donc, en fait, un avertissement à M. Carter.

Il en va de même des dénonclations publiées tout au long de
la semaine qu'! s'achève des
activités de la commission du
Congrès chargée de contrôler in
mise en application de l'acte
final d'Helsinki. Cette commission, qui se trouve en ce moment
en Europe occidentale, s'est vu
interdire l'entrée de tous les pays
socialistes, à l'exception de la
Yougosiavie. L'Union soviétique
a donné une grande publicité
à ce boycottage manifestement
dans l'espoir de faire comprendre
à M. Carter qu'elle n'acceptera
au cu n e négociation formelle
sur les problèmes des droits de
l'homme.

JACQUES AMALRIC.

De notre correspondant Moscou. — La presse soviétique de samedi 13 novembre condamne avec une unanimité voulue sans doute en haut leu la création. aux Etats-Unis, d'un Comité du et d'autres pays socialistes. Les anciens ne font que confirmer leur réputation d'agents du complexe militaro-industriel. »

AMÉRIQUES

Canada

Une clientèle décue

(Suite de la première page.)

Jenieliene -Les - néo-Canadiens - et les Anglo-Saxons - reprochent à l'administration de M. Bourassa de les trahir en laissant se former lentement un Québec unllingue. Les Québécols francophones ne partagent sûrement pas ce point de vue. mais les uns et les autres éprouvent la même inquiétuda à propos de la altuation économique de la province et de ce qui leur paraît être l'inefficacité du gouvernement en place dans ce domaine.
Il s'est ainsi formé une conjonc-

tion des mécontents qui ouvre au parti québecois un champ înespéré, bien que pour des relsons contra-

Permi les « néo-Canadiens », certaines families sont déjà là depuis deux générations, d'autres sont arrivées après la Seconde Guerre mondiale, principalement d'Europe de l'Est, de Hongrie, en 1956, d'autres encore, au fil des années, de Grèce, d'Italie, du Portugal, de Haîti, du Vietnam. Les derniers venus n'ont et ne participent pas au débat polltique. Ceux qui sont arrivés depuis plus longtemps votent généralement en faveur du parti au pouvoir, en l'occurrence le parti libéral de M. Bourassa. Mais l'adoption de la lol 22 — qui fait du français la lan-gue officielle de la province — les a tous sortis de leur relative indifférence. Cette loi dispose que tous les enfants doivent, sauf à faire la preuve de leur « anglophonie », recevoir una éducation en français. Or ces immigrants ont quitté leurs pays pour des raisons le plus souvent économiques, parfois politiques, mais non pour se loindre à une croieade francophone en terre d'Amé-

> ici comme aux Etats-Unis, leur assimilation est très imparfaite. Les populations allogènes du Québec, et perticulièrement du grand centre urbain qu'est Montréal (plus de deux millions d'habitants) ne sont pas devenues, en quelques générations au maximum, des - Anglais - ou des - Français -- Ils n'ont souvent fait qu'ajouler une « troisième solitude » aux - deux solltudes - qui séparent, selon une ancienne formule, les peupies fondateurs du Canada, lis vivent regroupés dans des quartlers - à eux -, dont les banques portent des enseignes en grec ou en toute autre langue. Cette population est parcourue de mouvements invisibles pour l'observateur non averti, et qui amènent, d'est en quest générale ment, l'immigrant pauvre aux quartiers et au statut de petit-bourgeois. puis de bourgeols. Certaines rues et certains boulevards, qui courent en ligne droite, présentent ainsi des cas extrême de « capillarité » sociologique. Au fur et à mesure de leur ascension sociale, les immigrants et leurs familles progressent de numéro en numéro, à moins qu'une déchéance ou une catastrophe personnelle ne les renvole au début de la rus ou qu'un succès hors du commun ne les projette au-delà de ce couloir magique, dans l'Elysée des quartiers récidentiels habités par des « An-

glals - de vieille souche. Pour ceux-là, qui, de toute manière, devront parier plus ou moins blan trois langues, soumettre leurs enfants à un enseignement prodigué en français, langue d'une com-munauté de six millions d'individus, c'est la perspective d'un retard dramalique dans la « conquête » de l'Amérique du Nord qui compte plus de deux cent vingt millions d'anglophones, Leur opposition au parti libéral a surpris, mais elle s'expilque. Largement commenté par la presse, suriout angiophone, ca mécontentement a acquis une résonance qui est peut-être disproportionnée à son poids politique réel. Selon le recensement de 1971 en effet, les

- neo-Canadiens - représentent un peu plus de 10 % de la population québécoise, les - Britanniques -, 10.5 % et les « Français » presque 80 %. Les groupes ethniques qui viennent en tête sont les Italiens, avec 2.81 % at les julfs, 1.92 %. Leur défection pourrait être très préjudiciable au parti libéral, mais

Scize personnalités ont lancé jeudi 11 novembre, un appel à l'opinion française à propos des élections qui auront lieu le jundi 15 novembre au Québec. « Il est, en effet, possible et souhaitable, estiment les auteurs de l'actions de de cet appel, que les élections du 15 novembre traduisent le désir Is novembre traduisent le désir projond d'émancipation du peuple québécois. Quelles qu'en soient
les modalités politiques, l'affirmation d'une personnalité québécoise ne saurait laisser indifférent le peuple français, et les
kommes épris de liberté doivent
être attentifs à ce qu'aucune
pression, notamment économique, ne rienne entraver au Québec le libre jeu de la démocratte, »

Les signataires do cet appel sont :
MM J.-D. Bredin, C. Hernu, J. Cheverny, J. Charbonnel, J.-P. Chevenenont, lo général (cadre de réservi Bécani, P. Crémieux, J.-M. Domenach, J.-M. Benoist, Ph. Rossillon, O. Germain-Thomas, Ph. de Saint-Robert, M. Clavel, M. Lauriol, A. Fanton, L. Terrenoire. des cinq demières années, la Québec

les - néo-Canadiens > se trouvent concentrés dans des centres urbains, et le sort des élections se louere sans doute davantage dans les nombreuses circonscriptions rurales. Les protestations des a néo-Canadiens - ont été accueilles avec

sympathie par les Québécois anglochanes, qui ne se résignent nes dans leur majorité, à voir la langue anglalse refoulée au second rang dans la province. Au moins autant que les nouveaux arrivents, les - Britanniques - étalent traditionnellement absents des querelles électorales québécoises. Les vielles familles vivent dans des circonscriptions qui envoient régulièrement un député angiophone aux Parlements provincial et fédéral, et c'est ce qui importe pour elles. Elles habitent de belles malsons entourées de pelouses et de grands arbres, fréquentent - leurs - clubs et mènent une vie qui a le charme de la Vieille Angleterre et l'efficacité du Nouveau Monde. « La plupart de ces familles. nous dissit un de leurs membres, évoluent dans un univers entièrement anglophone, que ce soit au travail ou chez eux. Les parents ne. parlent pas français et n'ont généralement aucune intention l'apprendre. En revanche, leurs entanta l'apprennent. » « Au tond. nous confiait, un peu plus tard, un vieux gentleman dans le décor néogothique d'un restaurant « anglophone -, nous avons un vil sentiment de supériorité. » Cette conviction prend ses racines

dans l'histoire : les Anglais n'ont pas,

comme les Français, remporté au cours de la conquête de ce conti-

nent des victoires à la Pyrrhus, mais des succès durables. Elle s'appule aussi sur la puissance économique. Selon le ministère de l'industrie et du commerce, les anglophones contrôlent encore 42 % du secteur privé de l'économie du Québec contre 40 % pour les « étrangers » (essentiellement les Américains) et. 18 % seulement pour les francophones. S'ajoute à cela l'assurance que donne le fait d'appartenir à la grande familie angiophone d'Amérique du Nord. Cette confiance en sol se traduit d'ailleurs par un phênomène assez surprenant : les Québé cols angiophones ne s'interrogeni pas une seconde sur leur identité. Face à l'énorme production culturelle des Qébécols francophones, qui foulllent at expriment leur originalifé de toutes les façons possibles, du côté anglais, c'est le désert. Des pour nous, valnement, les livres ou les revues de parution récente qui rendralent compte du - fait anglais au Québec, de l'image que les anglophones de la province ont d'euxmêmes depuis que celle-cl a changé

Un people « de petit pain »

Ce degré zero de la remise el cause de sol-même chez les - Britanniques - montre Indirectement certaines limites de la - révolution québécoise - de ces demières an nées. La prodicieusa floraison artistique et culturelle qui a éclaté chez francophones a laissé pratique ment intect l'équillère des pouvoirs économiques: Les 80 % de francophones n'ont pas - déstablilsé - la minorité englophone. Les «Anglais» portent sur ce sujet un jugement pragmatique. « Que voulez-vous, nous a dit l'un d'entre eux, les Québécois sont, comme fon dit ici, un peuple de petit pain (c'est-è-dire de petits métiers et de petits revenus. Dans une chanson très allégorique, Félix Leciaro parie du - père porteur d'eau, scieur de bols »).» Tous leurs efforts. leurs succès, ne pourront mettre fin à leur position minoritaire sur le continent. Leur situation est et restera précaire. » On peut supposer que les Québécois francophones sont depuis longtemps conscients de ce fait et qu'ils y trouvent une raison supplémentaire d'affirmer leur « différence ».

Les Québécols angiophones ne se seralent donc pas inquiétés plus qu'à l'ordinaire des élections provinciales s'ils n'éprouvaient, selon le mot du directeur du quotidien The Gazette de Montréal, - un très vil mécontentement à l'égard du gouvernement de M. Bourassa ». La problème linguistique est une des raisons subjectives de leur opposition. Il en est d'autres, liées à la situation économique de la province. M. Bourassa est arrivé au pouvoir en 1970 avec une image d'économiate, et s'est entouré de technocrates plus que de politiciens. Les milleux d'affaires angiophones, qui ful avalent falt conflance, lui reprochent aujourd'hui de ne pas avoit réellement modernisé la structure économique de la province et de

chercher à dissimuler que l'année 1977 serr difficile. Le Québec est généralemen touché avec retard par les vagues de récession économique, mais la reprise est, elle aussi, plus lente. Pour certains experts, 1977 marquerait le creux de la vague. Au cours

a continué de s'industrialiser, mais et se multiplier les conflits sociaux la structure de son économie est

restée la même Pour aider l'économie, le gouvernement provincial est Intervenu massivement par des « grands projets », selon une habitude déjà ancienne (en 1967, l'Exposition universelle de Montréal participait, elle aussi, de la technique du « coup de fouet » à l'économie). La législature qui s'achève a connu les grands chantiers des Jeux olympiques et le développement du projet hydro-électrique de la baie James, dont le coût total atteindre peut-être 18 militards de dollare, il faudra y investir 1,5 mil-ilard de dollars en 1977. Selon le conseil du patronat du Québec, le gouvernement provincial contrôle aujourd'hui 50% du produit provincial brut. L'industrie de la construction en représentalt, en 1975, 19 % contre 13 % en 1970. Tous ces investissements ne sont pas. à eux seuls, créateurs d'une économie dynamique et ne fournissent pas d'emplois permanents, li reste à exploiter de façon productive les possibilités qu'ils offrent Cela signifie, pour le Québec, le maintien d'une politique très accuelliante aux investissements étrangers et le risque réal de perdre les leviers de commande de sa propre économie.

L'Intervention du gouvernement engendre fatalement une rapide croiscance de la dette publique. Cette année se soldera par un déficit budgétaire record de 1 milliard de doilars (sur un budget total d'environ 11 milliards de dollars, déficit inclus). Ce n'est pas là cependant une proportion démesurée, car l'endettement des autres gouvernements provinciaux est plus lourd encore. Dans le cas du Québec cependant, le taux d'augmentation de la dette est le plus fort du pays.

Les milleux industriels et financiers reprochent à l'administration Bourassa d'avoir laissé e'envenimen

en particuller dans les secteurs publics et para-publics. Selon le président du conseil du patronat du Québec, la province a occupé, en 1975, la deuxième place dans le monde après l'Italie, pour le nombre

de journées de travail perdues, pour fail de grève. L'équipe de M. Bourassa peut se prévaloir avec raison de l'élendue des investissements publics, de l'amélioration de l'assistance sociale, en particuller en ce qui concerne la allocations famillales et la gratuité des soins dentaires pour les enfants, ainsi que d'une charte des droits de la personne adoptée en 1975. Elle peut aussi se vanter d'avoir sauvé les Jeux olympiques en assumant leur organisation à la suite des déficiences de la municipalité de Mon-

Mais on ne voit pay très bien de quel - nouveau mandat - avait besoin un gouvernement qui dispose au Par ment d'une sollde majorité (quatrevingt-seize députés sur cent dix). Le résultat des élections du 15 novembre peut difficilement lui être plus favo rable; un recul paraît au contraire Inévitable.

En convoquant des élection

anticipées, M. Bourassa a libéré des mécontentements latents. Il a sans doute voulu agir préventivemen pour atténuer les effets d'un processus d'érosion commun au parti libéral provincial du Québec et au parti libéral fédéral de M. Trudeau Peut-être aussi a-t-il voulu prouver à tous, aux libéraux d'Ottawa, qu ne l'alment pas beaucoup. à ceux qui affirment qu'il n'a plus de sou tien populaire, qu'il était encore capable, malgré tout, de se faire élire par une large majorité. Un échec libéral, même relatif, signifierait probablement, en revanche, que la succession de M. Bourassa à la tête du parti est ouverte.

ALAIN-MARIE CARRON.

Tous les écoliers québécois devront étudier l'anglais

Montreal. — Le ministre qué-bécois de l'éducation, M. Jean Bienvenue, a annoncé récemment d'importantes mesures touchant à l'enseignement du français et de l'anglais dans cette province.
L'application au domaine scolaire
de la loi «22» — qui fait du
français la langue officielle du ticulier, les tests d'aptitude lin-guistique permettant de décider si un jeune immigrant doit suivre les cours d'une école anglaise seront « remplacés » (1). Le législateur favorisera, d'autre part, l'entrée dans les écoles anglo-phones des enfants dont les frères pannes des entants dont les trères ou sœurs étudient déjà en anglais. Enfin, tous les écollers québécois devront commencer à apprendre l'anglais comme seconde langue au cours de l'enseignement pri-

(1) La loi prévoit que « les élèves doivent sooir une connaissance suj-fisante de la langue d'instruction pour recevoir l'enseignement dans cette langue. Les élèves qui n'ont pas une connaissance suffisante de l'une ou l'autre langue devront recevoir leur enseignement en français ».

maire. Toutes ces dispositions ne pourront être adoptées que durant la prochaine session parlemen-

Cette décision du gouverne-ment Bourassa fait suite aux très vives critiques lancées de-puis le début de la campagne électorale contre la loi « 22 » et ses implications scolaires tant par les Québécols anglophones que par les « néo-Canadiens » d'origine italienne, grecque, ou portugaise, très nombreux à Montréal. Une association puissante, le Consiglio italiano canadense, a néanmoins trouvé ce programme trop vague et l'a qualifié de « biufi électoral ». Elle réclame la suppression pure et simple des tests linguistiques et menace d'inciter la communauté italienne à refuser ses voix au fondements mêmes de la loi a 22 » et de revenir au bilin-guisme. — A.-M. C.



Renseignements et inscriptions dans les BUREAUX DE

TOURISME DE LA SNOF ou dans les agences agréées

PROCHE-ORIENT

Liban

AVANT DE PÉNÉTRER DANS BEYROUTH Le contingent syrien de la «force arabe» accroît ses effectifs

De notre correspondant

Beyrouth. - Pour la troisième journée consécutive, le déploie-ment, à Beyrouth, de la force de dissussion arabe a été ajourné. dismasion arabe a été ajourné. Les « casques verts » syriens demeurent toujours aux portes de la capitale. Vendredi, les violents bombardements de quartier à quartier se sont poursuivis, faisant vingt-sept morts et cent six blessés. Selon le journal Al Nahar les victimes se répartissent ainsi : vinet-trois morts et quatre-vingt-ringt-ringtvingt-trois morts et quatre-vingt-dix-neuf blessés dans le secteur palestino-progressiste, quatre morts et sept blessés dans le sec-

teur conservateur chrétien. Cette recrudescence de violence n'est cependant pas la cause du retard dans le déploiement de la e force arabe ». Au contraire, elle le rend encore plus urgent et pourrait même nécessiter l'entrée de cette force à l'intérieur de chacun des deux secteurs de Beyrouth, alors qu'il n'était question, précé-demment, pour les troupes arabes, que de prendre position le long des lignes de front. Les deux causes principales de ce nouveau délai seraient un besoin d'effectifs supplémentaires en raison précisément de l'extension de l'opération et la volonté d'y assocler, au moins symboliquement, des troupes non syriennes, à la de-mande de la résistance palesti-nienne.

Pour satisfaire les besoins en effectifs, trois bataillons syriens, soit cinq mille hommes, sont en-tres, dans l'après-midi et la solrée de vendredi, au Liban. On constate, à cette occasion, que l'effectif global syrien en territoire libanais a tendance à augmenter. Le déploiement de la cforce arabe » à Beyrouth est désor-mais fixé à dimanche, à l'aube. Il se déroulerait sulvant trois

De la galerie Semaane à

l'aeroport en passant entre les quartiers ennemis de Chyah et d'Ain-Remmaneh; De Sinn-El-Fil à la place du Musée et de là, par la rue de Da-mas, vers le centre commercial;

 D'Antelias vers la Quarantaine, le port et le quartier des grands hôtels. LUCIEN GEORGE.

A PROPOS DES TERRITOIRES OCCUPÉS

Israël proteste auprès de Washington contre le vote américain au Conseil de sécurité

Le ministre israélien des afaires étrangères, M. Ygal Allon,
fait part, le vendredi 12 noembre, à l'ambassadeur des
embre, à l'ambassadeur des
lieu qui convenait pour exprimer
tals-Unis en Israél, M. Malcolm à roix haute de tels désucfaires étrangères, M. Ygal Allon, a fait part, le vendredi 12 no-vembre, à l'ambassadeur des Etats-Unis en Israel, M Malcolm Toon, dans une conversation pri-vée, mais en termes très vifs, de sa déception à la suite du vote américain de la velle au Conseil de sécurité (1).

Consell de sécurité (1).
Selon la radio israélienne,
M. Allon a déclaré à l'ambassadeur des Etats-Unis : « Je suis
profondément déçu et même indigné par ce vote qui ne peut que
freiner le processus de paix au
Proche-Orient. » Toujours, selon
la radio, M. Allon aurait ajouté :
« Si je vous adresse ce matin la
prople, ce n'ext que conformément parole, ce n'est que conformement aux bons usages de la politesse et de la diplomatie. » Démentant et de la diplomatie. » Dementant ultérieurement que ce dernier propos ait été tenu, un porte-parole du ministère des affaires étrangères a indique que M. Allon avait dit au diplomate amériturellement. l'existence de certains désaccords entre nos deux

(1) La résolution, approuvée par Washington, in vitait notamment Israël à s'abstenir de créer de nou-velles colonies de peuplement dans les territoires occupés.

cords. (...)

Le ministre Israélien a toujours, selon le porte-parole, demandé au diplomate américain de transmettre au secrétaire d'Etat « la projonde trisiesse » d'Israël devent cet acte « discriminatoire » des Etats-Unis.

D'autre part, le chef de la délégation du Congrès américain en visite en Israël, M. Walter Flowers a déclaré à Tel-Aviv que le président Sadate — avec lequel II s'était entretenu au Caire — souhaitait conclure avec Israël souhaitait conclure avec Israel non pas seulement un accord de non-belligérance mais aussi un traité de paix. Le chef de l'Etat egyptien, a ajouté M. Flowers, lui a fait part de son intention de se rendre à la conférence de Ge-nève « sans conditions préalables » sans ordre du jour établi l'avance.

l'avance.
Commentant les déclarations attribuées au président Sadate, le premier ministre israélien. M. Rabin, qui recevait une délégation de Julis français, a estimé qu'elles « n'apportaient rien de nouveau ».

Japon

A L'OUVERTURE DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

Les luttes de factions n'ont jamais été aussi vives au sein du parti conservateur au pouvoir

De notre correspondant

Tokyo. — Prenant la parole, vendredi 12 novembre à Tokyo, le premier ministre, M. Miki, a des marchandages entre factions un départ anticipé à la campagne pour les élections du 5 décembre qui commence officiellement lundi. Devant quelque six conts parantas — la saile la suite des élections, conts parantas — la saile la suite des élections, conts parantas — la saile la suite des élections, contra parantas — la saile la suite des élections, contra parantas — la saile la suite des élections, contra parantas — la saile la suite des élections, contra parantas — la saile la suite des élections, contra parantas — la saile la suite des élections, contra parantas — la saile la suite des élections, contra parantas — la saile la suite des élections de la suite de la suite des élections de la suite des marchandages entre factions. Des cinq grands e clans suite parantas entre factions. Des cinq grands e clans suite parantas entre factions. Des cinq grands e clans suite parantas entre factions. Des cinq grands e clans suite parantas entre factions des marchandages entre ciellement lundi. Devant quelque six cents personnes — la salle peut en contenir six mille — il a affirmé qu'il lui semblait inconcevable que le parti libéral démocrate (PLD.) se présente devant les électeurs divisé en deux camps rivaux. Il n'a pas pour autant dissipé le malaise de l'électorat conservateur. Il est de plus en plus clair que, pour la première fois de son histoire, le PLD. part en campagne scindé en deux. De la réunion de M. Miki, M. Fukuda, ancien vice-premier ministre, qui a quitté le gouvernement était, en effet, absent

M. Fukuda entend apparaître comme le véritable chef de la campagne du P.L.D. Il sontiendra les adversaires du premier minis-ire au sein du parti. Il a l'inten-tion de faire des tournées dans une trentaine de circonscriptions où les candidats libéraux-demo-crates des deux camps dolvent d'affonter Il y a physique sième s'affronter. Il y 2 plusieurs sièges à pourvoir dans chaque circons-cription, l'électeur ne disposant que d'une voix. Un même parti peut donc présenter plusieurs canpent donc presenter pinsieurs candidats. Sur la recommandation de
M. Fukuda, le « quartier général »
des adversaires de M. Mild a pour
nom « Comité d'action pour la
dissolution des factions »...
En fait, les conservateurs ne
semblent pas décidés à dissoudre
leurs factions du seus du cronne

leurs factions. Au sein du groupe des adversaires de M Miki, s'est déroulée une lutte sévère entre

chefs de « clans ». Le PLD, présente 319 candi-

Deux sont en perte de vitesse.

Parmi les factions e montan-tes », celle de M. Fukuda s'est apparemment taillé la part du lion. avec 66 candidats. Vient en-suite la faction de M. Ohira, ministre des finances (49 candidats) qui apparait comme l'autre e homme fort » du P.L.D. Il s'est engage à épauler les candidats appartenant au groupe des adversaires du premier ministre, mais n'a pas quitté le cabinet. On lui prête l'intention de se fixer en arbitre si aucun camp ne l'em-porte de façon décisive. Autre faction qui devrait se renforcer celle de M. Nakasone, ancien se-crétaire général (49 candidats) mis en cause par M. Kotchian, ancien vice-président de Lock-hed, M. Nakasone est en position délicate. Il compte surtout sur sa machine électorale, la plus puissante du P.L.D., pour accroitre son infinence.

tre son infinence.

Deux factions sont en difficuité, celle de M. Tanaka, tout
d'abord, l'anden premier ministre, a démissionné du P.L.D. après
son arrestation en juillet. Son
groupe dement l'un des plus importants par le nombre (50 candidats), mais manque de fonds. Il
se bat le dos au mur depuis que
l'un de ses dirigeants, M. Nikaido
a été mis en cause par la commission parlementaire d'enquête
sur l'affaire Lockheed. Enfin, la
faction de M. Niki ne présente
que 39 candidats.

PHILIPPE PONS.

A décision du président de la République de saisir le Conseil

En Algérie, M. Jean Cortí a été condamné, le 13 septembre 1966, gain d'actualité à cette question. Le débat sur le budget des affaires étrangères a déjà été marqué par certaines interventions, comme calle de M. Couve de Murville, qui préfigurent la discussion du printemps prochain L'accord réalisé à Bruxelles la 12 juillet demier sur l'élection du Parlement auropéen au suffrage universei suscite des réactions hostiles

constitutionnel du problème

posé par l'application de l'article 138

du traité de Rome, a donné un re-

POLITIQUE

dans deux secteurs, qui s'opposent sur bien des points, mais se sont naquère, dans une commune méfiance et un refus envers une Europe

Le bureau politique du parti communiste et le bureau exécutif de TU.D.R. se sont élevés en même temps contre la perspective d'une Assemblée européenne démocratiquement élue. M. Michel Debré a annoncé, en septembre, qu'il avait décidé de créer un « comité pour l'unité et l'Indépendance de la France - dont toute l'action serait dirigée contre l'élection de l'Assemblée suropéenne au suffrage universel. Simultanément, Georges Marchals et l'Humanité se déchaînent jour après jour contre - la politique giscardienne d'abalasement national, de retour à l'atlantisme et de complaisance pour les ambitions dominatrices de l'Allemagne occidentale ».

Ce serait un procédé polémique facile, pour moi, de condamner l'une et l'autre de ces oppositions à l'Europe en feignant de les confondre. Je ne céderal pas à cette facilité. On doit loyalement distinguer ce qui doit être distingué. Le parti communiste demeure, comme il l'a toulours été, Irréductiblement hostile à tout ce qui peut gener l'expansion soviétique. Une Europe unie, économiquement puissante, à l'Instar de l'Amérique et de l'U.R.S.S., et capable de trouver enfin en alle-même une volonté politique, seralt ipso facto réfractaire à toute - finlandisation -

La marche à l'hégémonte que poursult la Russie avec une prodigleuse ténacité se heurteralt à un obstacle Infranchissable. C'est cela que les communistes veulent à tout prix emderrière leurs aigres récriminations contre l'a abandon national a, derrière leurs diatribes xénophobes fancées pêle-mêle contre l'« impérialisme ovest-allemand », les sociétés multinationales, les Etats-Unis, le - grand capital français et International - et autres entités de leur démonologie famillère.

lis entreprennent en même temps une opération de politique intérieure. Après evoir tendu la main aux chrétiens, ils la tendent aux gaullistes au nom de l'indépendance nationale. Or l'attitude de l'U.D.R. - Je laisse de côté ceux de ses membres qui ne sont mus, en fait, que par une allergie viscérale à l'égard du président de la République - répond bien évidemment à d'autres motivations. Outre une méfiance ombrageuse à l'égard de tout étranger, américain. européen ou russe, c'est une certaine conception de la souversineté nationale dans une démocratie qui, semble-t-il. est à la base des réticences exprimées par ce parti.

d'hui l'-affaire de la C.E.D. - et accorde d'Evian -. il doit donc rappelleralent que ce projet d'« armée européenne - fut repoussé en 1954 grâce à la conjonction des communistes et des gaullistes (mals aussi grace aux votes de nombreux socialistes et à l'appel du président Herriot), je ne crois pas inutile de souligner qu'à cette époque l'opposition gaulliste à la C.E.D., se cristalliserait autour de trois points essentlels : 1º La C.E.D. risquait de couper le France métropolitaine de ses

prolongements outre-mer; 2º La Grande-Bretagne demeuralt en dehors de l'organisation pro-

3º Enfin, comment concevoir une armée européenne sans que fût mis en place, su préalable, un pouvoir - Que peu de temps suffit pour

changer toutes choses ! »

Vingt-deux ans plus tard. Il n'v a plus d'Afrique française plus de France J'outre-mer; la Grande-Bretagne est entrée dans l'Europe; l'élection du Parlement européen au suffrage universel marque un progrès vers la mise en place, au niveau européen, d'un pouvoir politique démocratique. M. Michai Debré a posé au pre-

mier ministre, dès le lendemain de la réunion de Bruxelles, una question orale evec débat ; il lui demande - selon quelle procédure le gouvernement entend proposer la révision constitutionnelle, qui est un préalable nécessaire à toute délibération sur l'élection au suffrage universal d'une Assemblée auro-

L'ancien premier ministre semble donc tenir pour certain et évident que l'élection ainsi envisagée est anticonstitutionnelle.

Or cela n'est ni certain al évident. L'article 54 de la Constitution dispose . . Si le Consell constitu-tionnel, saisi par le président de la République, par le premier ministre ou par le président de l'une ou l'autre Assemblée, a déclaré qu'un engagement international comporte u. clause contraire à la Constitution. l'autorisation de la lifler ou de l'approuver ne pout intervenir qu'après la révision de la Consti-

Le Conseil constitutionnel étant saisi, Il lui appartient de dire le droit. Sans vouloir me prononcer avant lui, je reprendral les termes de.M. Maurice Duverger (1) : - En droit, l'élection populaire des représentante de la nation à l'Assemblée de Stresbourg n'est pas contraire à la Constitution trançaise. . Il n'est pas imitile de rappeler ici

que « les traités ou accords internationaux régulièrement ratillés ou approuvés ont des leur publication. une autorité supérieure à celle des lois - (article 55 de la Constitution). N'est-ce pas le cas du traité de

Une autre voie pourrait être recherchée par les irréductibles : celle qui, s'appuyant sur l'article 3 de la Constitution, sculèverait l'objection fondamentale d'attaints à la souveraineté nationale. Le texte constitutionnel affirme que

- la souvergineté nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants et par la voie du référendum -. Ce principe de base do toute démocratie n'interdit absolument pas au peuple par ses représeniants (ou éventuellement par référendum), de consentir des délégations de souveraineté, eur des objets déterminés, à telle autorité; qu'il lui convient de charger dans

telle ou telle mission. S'il est choquant que des députés francais élus ou suffrage direct participent aux travaux d'une Assemblée européenne, pourquoi trouvetaires français, depuis des années. soient membres de l'Assemblée européenne des Nauf ou de celle du Conseil de l'Europe ? Seralt-ce parce qu'ils sont désignés par leurs collègues à Paris ? Mais n'en sontlls pas moins des élus du suffrage universel, même indirect? Pourquoi cette subite indignation ?

Quant aux - délégations de souveralneté », y a-i-il là de quoi s'alarmer ? M. Debré devrait être le demier à s'en offusquer : si j'ai bonne mémoire. il était membre du conseil de direction du R.P.F. quand celui-ci, sous la présidence du général de Gaulle, se prononça publiquement en faveur de telles délégations pour former les premières institutions de l'Europe. Il ast vrai, dira-t-on, que le général, sb supocè'l à « neèqonus da l'ascension du Rassemblement, prit des positions bien différentes par la suite. Mais alors, qui peut se vanter de savoir de science certaine

ce qu'il penseralt aujourd'hui ? M. Michel Debré était, si je ne m'abuse, chef du gouvernement quand il soumit au référendum, le Pour ceux qui évoqueraient aujour- · 8 avril 1962, ce qu'on appelait « les savoir mieur que personne, étant donnée la compétence qu'on lui connaît en matière de droit, que ce référendum violait de plusieurs manières la Constitution : d'abord parce qu'il avait pour obje de divi ser le territoire national, et qu'ains il ett fallu adopter au préalable una révision de l'erticle 2, qui proclamalt, et continue à proclamer, que « la République esi Indivi sible = : ensuite parce qu'il falsait fi de l'article 72 sur lequel le même M. Debré s'était fondé, à juste titre. pour déclarer inconstitutionnelle toute sécession des départements français d'Afrique; enfin, et surtout, parce que les Français résidant er Algérie étaient exclus de ce vote (2). ce qui allait directement à l'encontre de l'article 3 et de la Déclaration

> On comprendrait mal que, syant pris de telles libertés avec la Constitution il y a qualorze ans, certains se posent aulourd'hui en censeurs inflexibles et sourcilleux prêts à donner des leçons à tout un checun.

La démocratie française dans sa souveralneté, le Parlement français dans la plénitude de ses droits, peuvent, et à mon sens doivent approuvant les accords de Bruxelles, ouvrir à notre pays la route de l'Europe, qui est celle des libertés sauvegardées, du progrès social maintenu, de notre sécurité affermie.

(*) Député du Rhône (réforma-

encore uno fois los expressions de M. Duverger, certains considérament l'élection populaire de l'Assemblée européenne commo uno - machine infernale - destinée à faire voier en éciata notro souverainoté nationale De tela censoura supposent que l'Assemblée voudra putropasser les limites que le traité de Rome fixe à ees pouvoirs. On e'efforcera sans doute de faire voter par le Parlemen français une sorte de « protocole

additionnel - qui spécificralt... quoi exactement? Que le traité doit être

respecté ? Cela poratt un peu

Mais, dans tout cela, les arrière pensées de politique intérieura afficurent. Qui ne voit que le parti commi niste, à ce propos, joue la crise de régime ? Si, en effet, sous le prélexte fallocieux de défendro la souversineté nationale, ou comme suite à des controverses byzantines our la « supranationalité », une part sub-stantielle de la majoritó « partait en dissidence », nous nous verrions ramenés aux pires errements de la IVº République. Le désordre politique qui s'ensulvrait ne pourrait servir que le parti communiste : le parti socialiste, lui, no corait-il pas

en porte-à-laux et peut-être divisé? Décienchor une crise de la majo rité à propos de l'élection de l'Assemblée européenne ne constituerait pas seulement une faute, mais une grave Imprudence. Et qui sait el les responsables de cette crise no seralent pas les premiers à en faire

(1) Le Monde, 11 novembre 1976.
(2) Gette exclusion étrange, si évidenment contraire au principe de l'autodétermination, est presque inexplicable. A moins que le gouvernement d'alors n'ait médité aur les chiffres du référendum precédent (janvier 1981), qui préligurait la c solution finais » du probleme ; en France metropolitaine. 55,91 5 des inscrits avaient répetudu c out a mais 39,24 % soulement en Aigère, Laisser voter les clayens français d'Aigèrie dans ce seruin dont dépardait leur sort aurait d'é conforme à la loi et au bon sans, mais aurait pa conduire à un grave échee. (1) Le Monde, 11 novembre 1976.

 M. Jean-Marie Daillet. député réformateur de la Manche estime normal, dans Démocratie moderne, organe du Centre des démocrates sociaux, que le P.C.F. a livre un combat desesperé contre la démocratie européenne [car] il demeure l'allie inconditionnel de l'impérialisme et du totalitarisme soviétiques ». « On comprend moins, ajoute-t-il, l'irréductible opposcition d'un Michel Debré, qui se trompe d'adversaire. a Comemni ce gaulliste éminent, demande M. Dallet, peut-il se laisest aveugler par la passion, au point de ne pas voir que l'interêt national, pour la France de 1978. c'est l'organisation d'une Europe libre et solidaire?

● La Pensée nationale (revue nationaliste) a publié, vendredi 12 novembre, une déclaration dans laquelle elle exprime c sa pro-fonde opposition à la politique menée par le gouvernement gis-cardien, après le débat sur le budget de la défense et celui des budget de la défense et celui des affaires étrangères ». La revue ajoute : « La politique de défense est conjuse, et l'on s'apercoit que le gouvernement rejuse de choisir entre le maintien d'un service national codicuz et inutile et le nécessaire développement des équipements, notamment du nucléaire. D'autre part, la grande misère du hudgel des la grande misère du budget des affaires étrangères est lamentable et significative : le gouvernement n'a pas le souci du rôle de la France dans le monde » La Pensée nationale s'élève contre l'élection du Parlement européen an suffrage universel direct.

* La Pensée nationale, 10, rue de la Bourse, 75002 Paris.

A NOS COMPATRIOTES LIBANAIS

(Publicité)

Le Centre supérieur d'études commerciales C.E.C. de Beyrouth (Centre d'enseignement privé à distance régi par la foi du 12 juillet 1971), correspondant également du Centre national d'études supérieures et de séminaires de Bruxelles, prie les Libanais se trouvant en France ou ailleurs, amis du C.E.C., anciens étudiants et étudiants de se mettre en contact avec le C.E.C. au 51, rue du Boisde-Boulogne, 92200 Neuilly sur Seine, téléphone 747-00-80, où ils pourront désormais poursuivre leurs études, s'ils le désirent.

ELIE AGUN.

DIPLOMATIE

Quatre-vingt-trois Français sont détenus à l'étranger pour des motifs économiques, politiques ou «inconnus» PARLEMENT EUROPÉEN ET DÉMOCRATIE FRANÇAISE

Quatre - vingt - trois Français sont détenus à l'étranger, selon une liste publiée par M. Jacques Marette (député U.L.R.) en annexe à son rapport, au nom de la commission des finances de l'Assemblée nationale, sur le bud-get du ministère des affaires étrangères. Sur ce nombre, cinquante-trois

sont détenus pour des raisons éco-nomiques et trente pour des rai-sons politiques ou des motifs sons politiques ou des motifs inconnus. La liste ne mentionne pas les personnes détenues pour des délits non économiques de droit commun. « La qualification du délit par les autorités locales a été généralement retenue dans la mesure où, à quelques exceptions près, le motif « l'inculpation ne prétait pas à ambiguité. En outre, le type de juridiction, notamment civile ou militaire, a constitué un indice supplémentaire permettant détablir ce classement », indique le ministère des affaires étrangères.

Le ministère a communique cette liste à M. Marette « à titre confidentiel », écrit le rapporteur.

cette liste à M. Marette « à titre confidentiel », écrit le rapporteur, qui ajoute : « L'expérience montre, si besoin en était, que le secret sur les détentions en matière politique et économique : a jamais ét à l'avantage des personnes concernées. » C'est pourquoi il a décidé de la publier.

La plupart des détenus sont agrètés devuis moins de trois ans

arrètés depuis moins de trois ans, mais quelques-uns le sont depuis beaucoup plus longtemps. Le cas le plus troublant est celui du

AFRIQUE

R.-P. François Borget et de tous les quatre la double natio-M. Jean Thiran, détenus en nalité, ont été condamnes à une U.R.S.S., d'après cette liste, res-date non précisée à une peine de durée indéterminée pour complot U.R.S.S., d'après cette liste, respectivement, depuis 1945 et 1946. On précise cependant au Qual d'Orazy que le cas du R.-P. Borget n'est connu que depuis 1974 et uniquement par la déclaration d'un Allemand libèré des camps soviétiques. La disparition de M. Jean Thiran, déporté en Allemagne pendant la guerre, a été signalée par sa mère en 1945. Dans les deux cas, indique-t-on toujours au Quai d'Orsay, de nombreuses démarches ont été faites auprès des autorités soviétiques, auprès des autorités soviétiques, la dernière concernant M. Jean Thiran, en 1975 et « à un très haut niveau ». Les Soviétiques ont toujours répondu n'avoir aucune connaissance ni de l'un ni de

« Probablement décédés »

Toujours, selon la liste commuriojous, seion la liste commi-niquée à M. Marette, M. Raymond Ratillon, ayant la double natio-nalité française et chinoise, a été arrêté en Chine le 9 septembre 1955 et condamné en janvier 1961 à vingt ans de réclusion pour

En Guinée, M. Joseph-Alexandre Chambord, arrêté le 9 novembre 1962, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité pour délit économique. Toujours en Guinée, MM. Edonard Baldet, Elie Hayeck, Sadibou Touret Sekou et Mgr Tehldimbo, ayant

condamné, le 13 septembre 1966, à la détention à vie pour délit économique. En Argentine, M. Maurice Jaeger, arrêté en juin 1975, et, au Chill, M. Alphonse Chanfeau, arrêté le 31 juillet 1974, sont « probablement décèdés ». En Inde, M. Jean-Luc Noiret est signalé comme arrêté à une date incomme et pour un motif

contre l'Etat guinéen.

signale comme arrete à une date inconnue et pour un motifinconnue et pour un motifinconnue. En Uruguay, M. Jean-Charles Serralta-Delpech, ayant la double nationalité, est en a détention préventire à depuis juillet 1972, et M. Franck Couchon-Oswald est dans la même situation depuis avril 1974. Quatorze Français, dont cer-tains ont la double nationalité, ont été arrètés au Vietnam en ont été arrètés au Vietnam en 1975 ou cette année. Les seuls pays d'Europe détenant des Fran-

pays d'Europe détenant des Fran-cais et figurant dans la liste de M. Marette (mis à part l'U.R.S.S. pour les deux cas signalés plus haut) sont l'Espagne (sept déte-nus depuis 1974, 1975 ou 1976) et la R.D.A. (deux détenus depuis 1974 pour délit économique : un depuis 1975, Mme Tandier, condamnée à trois ans de prison pour franchissement illégal de la frontière, et deux depuis avril dernier, pour esvionnage). dernier, pour espionnage).

dernier, pour espionnage).

Si la liste du Quai d'Orsay mentionne Mme Claustre, elle indique que la captivité de son mari ane peut être considérée come établie », pas plus que celle des cinq jeunes Français disparus dans le Sud-Marocain. Enfin. au sujet du Cambodge, le Qual d'Orsay a répondu à une question de M. Marette : « Il semble qu'une jamille française, la jamille Viot. comprenant dix personnes, ainsi que deux autres ressortissants, M. Blaquière et une fillette, Mile Houl, soient les derniers Français métropolitains restés au Cambodge. En outre, on estime Français métropolitains restés au Cambodge. En outre, on estime à cent trente le nombre de nos ressortissants possédant la double nationalité et demeurés au Cambodge. L'établissement de cette liste es ten cours n Le ministère ajoute que tous les efforts pour renouer avec les autorités de Phnom-Penh, « notamment pour s'interment de sort de nos comment pour l'interment de sort de nos comment. s'informer du sort de nos compa-triotes, et de celui des Cambol

américains et vietnamiens SE SONT RENCONTRES A NEUILLY

giens ayant épousé des Françai-ses » sont a demeurés rains ».

Paris soutient la candidature de Hanoï à l'ONU

La première entrevue officielle entre Vietnamiens et Américains s'est déronlée vendredi 12 novembre pendant deux heures à Neully, près pendant deux heures à Nenlly, près de Paris. La délégation américaine était dirigée par M. Gammon, mi-nistre conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, M. Tran Hoan présentant le point de vue de Hanol. A l'issue de la rencontre, la partie vietnamienne s'est déclarée « dis-posée à un échange de vues sur les problèmes dont se préoccupe la par-tie américaine et à remplir pielnement ses obligations quant aux stipulations de l'article 5-B (libération de personnes) de l'accord de

Le communiqué sionte : « La partie américalue se doit d'assumer ses obligations quant à sa contribution au pansement des blessures de guerre et à la reconstruction du Vietnam. Les Américains Indiquent que la discussion a notam-ment porté sur le problème de la liste des soldats disparus. Aucune décision n's été prise en ce qui concerne une nouvelel rencontre.

Washington demeure resolu l'ONU si la liste ne lui est pas fournie. Or le Conseil de sécurité a entamé vendredi le débat sur la dra lundi, et un vote devrait intervenir en millen de semaine. La France s'est portée co-auteur d'un projet de résolution recommandant l'admission du Vietnam à l'ONU et déposé par le Bénin, la Chine, la Guyane, la Libye, le Pakistan, Paname, la Ronmanie, la Suède, la Tanzanie et l'U.R.S.S. Le projet est désormais souteur par tous les membres du Conseil, les États-Unis

(Publicité) Publicité?

Deux julis soviétiques: YOSSIF
ASS, chirurgien, âgé de 32 ans,
et BORIS TCHERNOBYLSKY,
âgé de 33 ans, candidats à l'émigration vers ISRAEL, ont été
prêtés le 21-10-76 pour avoir
protesté auprès du Soviet Suprême contre la lenteur d'attribution des visas pour ISRAEL. Ils risquent une condamnation d'internement prolongé.

d'internement prolonge.
L'Association des Médecles Israé-lites de France (A.M.I.F.) pro-teste avec énargie contre ces mesures et toute mesure empè-chant les juifs sovictiques d'émigrer librement vers ISRAÉZ, et appelle l'opinion publique à se mobiliser pour protester contre de telles mesures. AM.LF., 2, r. Pigalle, 75009 Paris

Le président Neto confirme que des combats ont lieu avec des membres de l'Unita

Angola

Luanda (A.F.P.). - M. Agostinho Neto, président de l'Angola prenant jeudi 11 novembre la parole à l'occasion d'une réception organisée à Luanda pour le premier anniversaire de l'indépendance du pays, a indiqué que les forces armées angolaises participaient, dans le sud du pays, avec des unités cubaines, au « nettoyage des dernlers fantoches ». Cette déclaration est à rapprocher d'informations dissurant de la company sées récemment par des journaux sud-africains (e le Monde » du 9 novembre), selon lesquelles des combats se déroulent dans le sud de l'Angola entre éléments de l'UNITA, dirigée par M. Jonas Savimbt et des troupes angolaises et cubaines. Ces informations avaient été démenties par le directeur angolais de l'information (« le Monde » du

Le président Néto a. d'autre part, indiqué que son pays n'avai jamais eu l'intention d'intervenir en territoire namibien.

Namibie

Avec les Angolais fuyant les combats

De notre envoyée spéciale

Omungwelumwe (Namibie). -Assis au fond de deux camions, hommes, temmes et enfants, qualorze personnes attendent patiemment que l'armée sud-afri-

caine les invite à descendre. Hier à la même heure, lis étalent encore chez aux, à une dizalne de kilomètres de l'autre côté de la frontière, à Onangwe, en Angola. - Dans la solrée, le M.P.L.A. a attaqué le village, explique une femme, qui, à fabri d'une ombrelle rouge, allalte son enfant. Ils ont tué quatre hommes de l'UNITA, qui se cachaient dans les cases...

Nous, nous avons ful. -L'armée sud-atricaine, out patroullie sur 400 kilomètres de frontière, les a trouvés du côté un troupeau », précise un soldat, un maigre baluchon à la main - juste de quoi faire la culsine - et trainant leurs uniques trésors : une ombrelle pour les temmes, un poste transistor pour les homm

Cent vingt et une personnes. nyama (ethnio ovambo), dont un tiers vivent en Namible, ont traversé la frontière dans la seule loumée du vendredi 12 novembre. Ils se sont joints aux autres rélugiés, huit mille selon les autorités aud-africaines, qui arrivent par petits groupes depuis le 29 octobre. Deux mille huit cent cinquente-sept d'entre eux sont rassemblés à Omungwelumwe, minuscule village peidu dans la région semi-désertique d'Ondangwa, à 10 kilomètres de

l'Angola. Le grand bâtiment de l'administration mis à leur disposition ressemble plus que lamais à un marché, et les quelques tentes installées dans le camp ne suffisent pas à protéger tout le

« La saison des pluies va arriver, explique un lieutenant de police, toute la région va devenir, en quelques jours, un maréun autre abri. » Réculièrement dans ce désert de soil (42 degrés pandant la journée), des camionsciternes apportent de l'eau. Dans un coln, des lemmes cuisent le « meal-meal », distribué par le gouvernement sudafricain. « On n'entend plus les armes

depuis quelques jours, continue le porte-parole de la police. Mais les réfugiés nous ont dit que les combats on: été durs de l'autre côté de la frontière. ils n'ont jamais vu autant de soldats. Les Cubains et le SWAPO (mouvement nationaliste africaln de Namibie), combattent aux côtés du M.P.L.A. »

Gabrela Kiatma n'a vu que des troupes du M.P.L.A. Kaxuhuena Manyekere a lui quand on lui a annoncé l'arrivée de l'armée angolaise. Mais Tgolles Kalenda nous effirme avoir rencontré - des hommes à la peau plus claire et aux cheveux longs. et des soldats ne ressemblant

pas à ceux du M.P.L.A. .. avoir combattu, mais tous s'avouent sympethieants de l'UNITA. Reres sont ceux qu' hredoultlent le portugais, quelques-uns ont eppris l'anglals ou l'alrikaans dans les mines sud-

alricaines. - Autrefois la SWAPO étail l'alliée de l'UNITA (mouvement de M. Jonas Savimbi), elle entralnait même ses troupes, commente, amer, M. Lucky Shoopalo, présenté comme un ancien responsable de la SWAPO, et qui, aujourd'hui, tramation aud-etricain. A présent. elle mène une guerre criminelle

aux côtés du M.P.L.A. . De ".lutre côté, des barbelés qui entourent le camp, des policlers et des soldets, noirs et blancs, vētus d'un unitorme kaki, montent la garde. Pour la sécurité des réfugiés, mais aussi pour les empêcher de se dispe-ser dans le pays. - lis ne s'en iront, dit un soldat, que quand le gouvernement les aura enregistrés et en aura donné l'autorigation.

L'ÉLECTION DU FUTUR MAIRE DE PARIS

PORTRAIT -

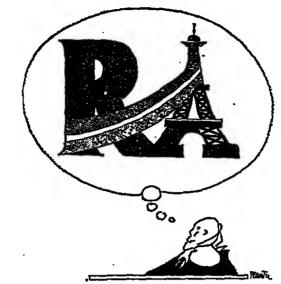
M. Michel d'Ornano UN HOMME DU PRÉSIDENT

Nul doute que M. d'Ornano elt accueill avec plaisir la décision de M. Giscard d'Estaing. Non pas tent que le ministre de l'industrie et de la recherche - Il l'est depuis mai 1974 - se mortonde à ce poste qu'au demeurant il conservera, mala bien piutôt parce que le comte Michel d'Ornano n'a jamais caché son goût pour la politique. Le visage rond, ouvert, souvent éclairé d'un large sourire, ce notable aux bonnes manières, qui fut Industriel avant d'être élu maire de Desuville en 1962, aime séduire. Homme de dialogue plus que d'affrontement, li fait naturellement - plus souvent dans la nuance que dans l'éclat. D'une extrême courtoisie. Il sait pariois se montrer obstiné comma il l'a prouvé tors de l'altaire C.J.J.-Honeywell Bull où li sut se battre avec efficacité pour faire passer une solution qu'il était pratiquement seul à défendre. Ná en 1924, à Peris, il était entré dans le secteur privé après ses études au lycée Carnot et à l'Ecole libre des sciences

il épouse, en 1960, Mile Anne de Contades. L'année de son élection à la mairie de Deauville, il entre aussi à l'Assemblée nationale comme député du Calvados. Il fait alors bientôt partie qui vont faire de la Fédération nationale des républicains indépendents l'instrument de la conquête de la magistrature suprême pour M. Vaiéry Giscard

Aux côtés de M. Michel Poulatowski, puis à sa place quand celul-ci sera réduit au allence par son entrée au gogvernement menera, sous Georges Pompidou, la guérilla contre les quillistes et les travaux d'approche avec les centristes. Plus que le futur ministre d'Etat, Il usera dans cette tâche de diplomatie et de sens de la nuance. Président du groupe R.i. de l'Assemblée nationale à partir de 1973, il saura se montrer réservé à l'égard de la politique du gouvernement sans atteindre jamais à la critique véritable. En mars 1974, il devient secrétaire général des républicains indépendants et sera chargé, au cours de la campagne présiden-tielle, des relations politiques du

L'atout principal de M. Michel d'Ornano, dans le passé, a été conflance que lui falsait M. Giscard d'Estaing. C'est cette confiance qui est à l'origine de sa désignation comme chaf de ·file de la majorité à Paris.



Des élus de la maiorité s'étonnent

(Sutte de la première page.)

Il lui faudra jouer serrer. Au sein de cette majorité, la division reste profonde. M. d'Ornano qui appartient à la famille giscardienne n'a pas été mêlé aux querelles qui, depuis quelques mois ont créé l'« aigreur » entre les gaullistes réunis, au Conseil de Paris, au sein du groupe « Paris-Majorité » (38 élus) et les membres de « Paris - Avenir » (22 élus) qui groupe les républicains indépendants et le C.D.S. Ces derniers, forts de leur soutien dès la première heure à M. Giscard d'Estaing réclament depuis de longs mois un rééquilibrage de la majorité.

Il ne faut pas voir dans cette

Il ne faut pas voir dans cette concurrence qu'une simple que-relle de personnes. Dans les cou-

UNE LETTRE

DU PREMIER MINISTRE

loirs de l'Hôtel de Ville comme à à la tribune du Conseil de Paris, nombreux sont les élus U.D.R. qui critiquent l'action du président de la République, notsamment ses directives concernant les nouvelles orientations à donner à l'urbanisme parisien. La présence de M. Michel d'Ornano calmeratelle cette mauvaise humeur? Première réponse lundi 15 novembre par M. Pierre Bas. président du groupe Paris-Majorité, qui fera connaître son sentiment sur le cholx du leader de la majorité parisienne.

Jusqu'à l'arrivée de M. d'Ornano dans l'arène parisienne, trois personnalités se disputaient la direction des opérations et le futur poste de maire de Paris.

Le premier, M. Jacques Dominati, secrétaire général des républicains indépendants et président de Paris - Avenir. Il a été reçu vendredi dans la soirée par le préqu'il était en 1973 et 1974 présisient de la République. Alors dent du Conseil de Paris, M. Dominati avait mené bataille pour la réforme du statut de Paris voté en décembre 1975 par l'Assemblée nationale. loirs de l'Hôtel de Ville comme

en décembre 1975 par l'Assemblée

en décembre 1975 par l'Assemblée nationale.

Le second. M. Christian de la Malène, député U.D.R. de Paris, rapporteur général du budget de la capitale, gaulliste de stricte obédience, avait présenté sa candidature dès le mois de septembre, tout en ne dissimulant pas qu'il était prêt à s'effacer devant un homme « qui serait un facteur d'union et non de division ». Cet homme « providentiel » paraissant être alors M. Pierre-Christian Taittinger, secrétaire Christian Taittinger, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, ancien conseiller de Paris, qui tout en s'annoncant comme répu-blicain indépendant avait con-

serve beaucoup d'amities à l'U.D.R.

I'U.D.R.

La désignation de M. d'Ornano ouvre une nouvelle phase dans la préparation des élections législatives et, en tout cas, municipales à Paris. Le ministre de l'industrie va devoir bravailler à la préparation des listes des candidats de la majorité qui se présenteront dans les dix-hult circonscriptions de la capitale le 13 mars prode de la capitale le 13 mars pro-chain. Cent neuf conseillers de Paris seront è lus. Ces derniers, après le second tour, le 20 mars, désignarent le maire de la capi-tale qui désormais ve disposer des mêmes pouvoirs que tous les mêmes pouvoirs que tous les maires de France. — J.-P.

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le premier accord officiel entre partis de gauche est signé dans la Vienne

La fédération de la Vienne du parti communiste, celle du parti socialiste et celle du Mouvement des radicaux de gauche ont rendu public, vendredi 12 novembre, l'accord intervenu entre leurs trois formations, pour les élections formations pour les élections municipales. Le département de la Vienne est ainsi le premier où se

Vienne est ainsi le premier où se terminent positivement les négociations engagées au sein de l'union de la gauche.

L'accord prévoit que « sous la responsabilité commune des trois formations » les listes d'union seront conduites par un socialiste à Poitiers, Loudun, Civray et Montmorilion et par un communiste à Châtellerault et Chausiery.

vigny.

A Poltiers, où le maire sortant,
M. Pierre Vertadier (U.D.R.), qui
avait été battu lors des élections
cantonales, a annoncé qu'il ne
se représenterait pas, la majorité

est divisée. Deux listes sont en cours de préparation, l'une est conduite par M. Yves Chamart (UDR.), adjoint au maire, l'autre

(U.D.R.), adjoint au maire, l'autre par M. Grandon (centriste), avovat. A gauche, la liste devrait être conduite par M. Jacques Santrot (parti socialiste), candidat du P.S. aux élections législatives en 1973. A Châtellerault, dont le maire sortant est M. Pierre Abelin (C.D.S.), les communistes ont obtenu de pouvoir conduire la liste Lors de l'élection législative d'octobre 1975 qui avait permis à M. Abelin de retrouver son siège à l'Assemblée nationale, le candidat communiste, M. Paul Fromontell, membre du comité central, teil, membre du comité central, avait été distancé au niveau de la circonscription par Mme Edith Cresson, membre du secrétariat du P.S., mais îl avait devance sa rivale sur la ville même de Châ-tellerault.

VILLEURBANNE : le P.S. désigne M. Hernu pour conduire une éventuelle liste. d'union de la gauche

De notre correspondant

Lyon. — Le bureau exécutif du .« Nous ferons les propositions parti socialiste a choisi, mercredi 10 novembre, M. Charles Hernu, membre du comité directeur, pour serons loyaux, unitaires, mais conduire une éventuelle liste fermes. » membre di comite directeur, pour conduire une éventuelle liste d'union de la gauche, aux élections municipales, à Villeurbanne (Rhône), contre le maire sortant, M. Etienne Gagnaire, député réformateur, vice-président de la communauté urbaine de Lyon. La décision a été sandus publique décision a été rendue publique, vendredi 12 novembre à Lyon, par le secrétaire de la fédération du Rhône du parti socialiste, M. Ro-land Bernard, en présence de

M. Hernu. La commission exécutive de la La commission exécutive de la fédération du Rhône n'avait pu départager les deux postulants à ce poste de responsabilité: M. Hernu, président de la commission de la défense nationale au P.S., et M. Massard, animateur de la section du P.S. de Villeurbanne. Toutefois, le principe du choix d'une « personnalité nationalement connue et extérieure à la jédération du Rhône » avait été acquis par un vote préslable largement majoritaire qui, en outre, laissait au bureau exécutif la responsabilité de la désignation définitive.

nitive. Le P.C., se fondant notamment sur les résultats des législatives de 1973 où il avait recueilli 25,68% des suffrages exprimés contre 18,69% au P.S., revendique lui aussi pour un des siens la direction de la liste à Villeurbanne. M. Hernu a souhaité la présence de communistes « à la place qui leur revient », sur la liste qu'il envisage de conduire. liste qu'il envisage de conduire

 M. Yoes Guéna, secrétaire général de l'O.D.R., a déclaré, le samedi 13 novembre, à Bordeaux: « Nous devons, nous U.D.R., constituer un vaste rassemble-ment parce que la majorité, dans son organisation actuelle, n'est son organisation actuelle, n'est pas en mesure de se battre à armes égales avec l'opposition. La majorité apparaît comme une justaposition de partis alors que la situation requiert vigueur et volonté. Elle est perçue comme une coalition de droite; or en France, traditionnellement, la gauche à un avantage dans l'apinion.

fermes. »
Le comité de ville de Villeurbanne du P.C., dans une déclaration publiée par l'Humanité du
13 novembre, à propos de la désignation de M. Herru, considère
« qu'il s'agit de manifestations
personnelles étrangères aux pourpariers en cours, se situant en
dehors de toute réalité et manquant pour le moins de sérieur ». quant pour le moins de sérieux ». BERNARD ELIE.

Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 98 F 175 F 252 F 330 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

188 F 353 F 523 F 690 F ETRANGER (par m ugeries)

L — BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 125 P 230 P 235 P 440 P IL — TUNISIE 305 F 448 F 590 F

Par voie nérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront hien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus): nos sbounés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Les premières réactions

M. MITTERRAND: derrière les M. DE LA MALENE: nous allons fagots.

M. Mitterrand, au cours de l'émission d'Antenne 2 « C'est à dire », mercredi soir 10 novembre, avait indiqué qu'à son avis le candidat de la majorité au poste de maire de Paris ne serait pas un des députés, même secrétaire général d'un parti de la majorité qui « s'agitait sur le devent de la srène, mais une pervant de la scène, mais une per-sonnalité « sortie de derrière les fagots majoritaires n.

M. SARRE: nommé par le pré-

« La candidature de M. d'Orno n'est pas une surprise, nous déclaré M. Georges Saire, a déclaré M. Georges Sarre, conseiller de Paris (P.S., tendance CERES). Celui-ci ou un autre, peu importe. Dans le système actuel, le candidat du président de la République est nécessairement le candidat des formations de la majorité. Je n'ai jamais attaché le moindre intérêt à la course qui s'est déroulée entre plusieurs posiulants de la majorité pour le fauteuil de maire de Paris. L'arrivée de M. d'Ornano prend valeur de symbole au moment où les Parisiens retrouvent, pour leur ville, un statut se rapprochant du droit commun.

» Je trouve extraordinaire que

prochunt du droit commun.

» Je trouve extraordinaire que

M. d'Ornano, qui est le représentant type de certaine couche
sociale, soit désigné pour être le
premier maire de la capitale
après plus d'un siècle de statut
arbitraire. C'est une tentative de

» Cette conception de la démo-cratie n'est pas la nôtre. Le pou-cratie n'est pas la nôtre. Le pou-dent de la République nomme le maira. Les électeurs, même ceux qui inclinent vers la majorité présidentielle, devront avoir un sursaut démocratique permettant de « reculer » M. d'Ornano. » » Cette conception de la démo

M FISZBIN (P.C.) : le candidat

M. Henri Fiszbin, député communiste de Paris, nous a

a Valèry Giscard d'Estaing, renouant avec un procédé antidémocratique datant d'un autre siècle, vient de désigner le candidat officiel de sa majorité à la
mairie de Paris.

3 Il a choisi un ministre,
M d'Ornano, maire de Deauville,

M. d'Ornano, maire de Deauville, qui est un homme de son entou-qui est un homme de son entou-tage direct. Cette décision auto-ritaire du président de la Répu-blique confirme l'orientation de la politique de l'Elysée. à l'égard de Paris.

» Malgré le nouveau statut, Valèry Giscard d'Estoing veut maintenir Paris dans son domaine mantenir Paris dues de prendre les décisions qui concernent les Pari-siens. Il veut continuer à appli-quer à Paris une politique nélaste, que les Parisiens ressentent dure ment avec la crise et l'austérité > Ainsi se troune pleinement mis en lumière ce que les commu-nistes de Paris et toute la gauche ont dit de l'enjeu des prochaînes élections municipales dans la capi-

L'Union pacifiste de France tient son congrès annuel diman-che 14 novembre, à Bondy (Seine-Saint-Denis), dans les locaux du Centre protestant de recherche et

UPP. 4, rue Larire-Hoche, Boulogno-Billancourt.

en délibérer.

M. de La Malène (U.D.R.), de-puté et rapporteur général du budget de la Ville de Paris, a déclaré : « J'apprends que par un arbitrage du premier minis-tre, M. d'Ornano, matre de Deau-ville, a été désigné, comme il l'a annoncé à sa sortie de l'Elysée, annonce à sa sortie de l'Elysée, comme candidat de fait à la matrie de Paris. Je l'apprends avec quelque étonnement, mais je n'ai que de l'estime pour M. d'Ornano.

» Mes amis et moi-même, au de la vu de cette candidature ainsi présentée et qui s'ajoute à un certain nombre d'autres, voudront certainement en délibérer dès le Paris.

début de la semaine prochaine. D M. DE MAIGRET : une candidature d'union.

M. Bertrand de Maigret, conseilde Paris (R.L.), nous a

e La majortié présidentielle sort renforcée de cet accord sur le nom du vice-président national des républicains indépendants. Né à républicains indépendants. Ne a Paris, où il a toujoure habité. M. Michel d'Ornano a une solide expérience de la gestion communale et des affaires de l'Etat, qui l'ont parjaitement préparé à briguer les suffrages parisiens.

» Cette candidature d'union contruste singulièrement avec le refus de l'opposition d'envisager la recherche d'un candidat commun pour être le premier maire de Paris.»

LEMONDE diplomatique

NUMERO DE NOVEMBRE

L'AMÉRIQUE

DE JIMMY CARTER

• Une stratégie « trilatérale » (Diong Johnstone). Intérêts économiques disparotes contre stratégie globale : une contradiction

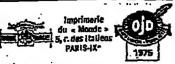
interne de la diplomatie américaine (Joyce Kolka). La signification politique de l'abstentionnisme aux élec-

tions (Marie-France Toinet). L'influence des groupes économiques et ethniques (Charles Zorgbibe).

Le numéro : 5 F.

Publication mensuelle du Honde
5, rue des Italiens, 75427 PARIS
CEDEX 99.
(En vente partout.)

Edité par la SARL le Monde. Gérants : Jacquez Fauvet, directeur de la publication. Jacquez Canvagnat.



Reproduction interdile de tous arti-cles; sauf accord avec l'administration. Commission miritaire des journaux et publications ; no 57457.

Dans une lettre, rendue pu blique, vendredi soir 12 novembre blique, vendredi soir 12 novembre, lettre qu'il a adressée à M Olivier Guichard, en tant que président du groupe de travail chargé de l'action commune des formations de la majorité, M. Raymond Barre a annoncé que M. Michel d'Ornano serait le candidat de la majorité au poste de maire de Paris.

Le premier ministre écrit dans cette lettre :

« Conformément aux termes de ma lettre du 8 septembre 1976, par laquelle je vous ai chargé de pré-sider le groupe de travall destin à fixer les modalités de l'action commune des formations qui soutiennent l'action du président de la République, dans la perspective des scrutins prevus en 1977 et en des scrutius prevus en 1917 et et. 1978, vous avez eu recours à mon arbitrage pour que soit désignée par mes soins la personnalité qui aura la charge de mener l'action de la majorité pour les élections

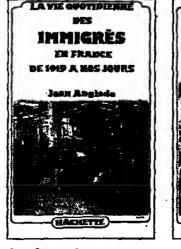
municipales à Paris. » J'ai décidé de demander M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, de l'industrie et de la recherate, de se présenter dans un des secteurs de la capitale. Il aura la double charge de procéder aux consulta-tions nécessaires pour constituer les listes uniques de la majorité dans les divers secteurs de Paris antis les inters acampagne électo-rale au nom de la majorité. Je ne doute pas que les formations de la majorité lui apporteront leur concours le plus entier. » Une fois élu, il se présentera devant le prochain conseil muni-cipal comme candidat de la majo-rité au poste de maire de Paris.»

 M. Valery Giscard d'Estaing a reçu, le vendredi 12 novembre, M. Pierre Djime, ambassadeur du M. Pierre Dillie, antoassate de Tribad à Paris. Selon toute vraisemblance. « l'affaire Clausire » à été évoquée au cours de la conversation.

Le Mouvement des radicaux de gauche a indiqué, vendredi 12 novembre, que son candidat à l'élection législative partielle de la cinquième circonscription des Yvelines, M. Dominique Vastel, a été attaqué, vendredi vers minuit, « alors qu'il rentrait d'une réunion publique à Bois-d'Arcy, par des jeunes, casqués, armés de barres de jeunes, casqués, armés de barres de jeunes, casqués, armés de coups ». Le M.R.G. précise qu' « après constat médical », M. Dominique Vastel portere plainte. Le commissariat de Saint-Cyr-l'Ecole a déclaré qu'il ignorait tout de cette affaire. ● Le Mouvement des radicaus

 Un incident s'est produit à Brioude dans la muit du 11 au 12 novembre entre colleurs d'affi-che des deux candidats à l'élection che des deux candidats à l'élection législative partielle de la Haute-Loire. Une plainte a été déposée par une personne qui a été molestée alors qu'elle distribuait dans les boîtes aux lettres des tracts en faveur de M. Jean Proriol, candidat R.L. Ce dérnier, dans un communiqué, indique que le domicile de son suppléant à Brioude. M. Jean-Jacques Faucher. a été «assiégé» une partie de la nuit et que «la sœur, la jemme et le et que « la sœur, la femme et le bemi-frère de M. Faucher ont été injuriés et frappés ».

Jean Anglade, Georges-Emmanuel Clancier, Henri Vincenot, auteurs dans la vie quotidienne".



du même auteur: La vie quotidienne dans le Massif central au XIX e siècle. La vie quotidienne

contemporaine en Italie.



HACHETTE



du même auteur : La vie quotidienne dans les chemins de fer au XIXº siècle.

La création d'un service public des transports maritimes entre la Corse et le continent, basée sur le prin-cipe de la « continuité territoriale -, est effective depuis le 1er avril dernier. Elle a abouti à une baisse sensible des arrêts d'acheminement, même si certains ajustements tarifaires restent nécessaires. Malgré tout, l'état de la flotte continue de préoccuper les insulaires. (« Le Monde » des 12 et 13 novembre.)

Les vieux étaient désespérés : « Nous n'entendions plus de gosses rire ou pleurer. » Lavatoggio, en Balagne : un villaga-mouroir, une sorte d'hospice délabré avec vue sur la mer. Son seul iuxe. sur la mer. Son seul luxe.
L'hiver vivalent ici une centaine d'habitants; moyenne
d'âge: autour de cinquante-sept
ans. Quelques potagers au milieu
d'un maquis envahissant; pas de
garde-champêtre, pas de secrétaire de marie. Une épicière octogénaire écoulait des conserves
défraichles. Les ânes flânsient
dans l'école abandonnée. Même
nas les secous de la religion à paa les secours de la religion à portée de presbytère : le cure Mariotti avait plié ses chasubles. il y a trente ans déjà...

Prophète d'un renouveau pos-sible, une poignée de jeunes s'ac-crochalent encore au terrain, qui éleveur, qui vigneron, qui artisan. L'été, pour respirer l'air du pays, d'autres les rejoignaient. On s'en-nnyait ferme au village. Un petit bel, en passant, n'aurait pas été de trop. « Une messe, une pro-cession et quelques cours de feu cession et quelques coups de feu à blanc pour la Saint Cervonius : voilà ce qui, chez nous, tenait lieu de fête annuelle », raconte Paul Prudenti.

A force de tourner et de re-tourner ces idées dans leur tête, le 8 juillet 1973, ils décident de créer un foyer rural avec son bureau et ses statuts. « Nous sou-lions quelque chose de net, de propre; pas de comité des jêtes : les commerçants se metient tou-jours les recrites dans la noche ». jours les receites dans la poche », affir me Gérard Prudenti. Le 10 août, personne à Lavatoggio, n'en croit ses orelles : les Insunen croit ses orenies : les liber-laires de Calvi sont à pied d'œuvre avec leurs guitares électriques. Trois jours de réjouissances et au bout du compte 8 000 francs de bénéfice net : « un petit miracle ».

Opération commando

Le maire met à la disposition du foyer rural l'ancienne sacris-tie. On retape le local; on achète un peu de matériel : une machine à écrire, un duplicateur à alcool... Les jeunes voient loin. « L'école venait de fermer, nous altions nous battre pour obtenir sa réouverture », indique Philippe Suzzoni. Les autorités compétentes refusent d'étudier le dossier. « Réclamer une institutrice pour trois élèves ? C'est une sottise », pense le sous-préfet.

Qu'importe ! Pour Lavatoggio,

la réouverture de l'école est une question de vie ou de mort. Les responsables du foyer rural ne sont pas prêts de se rendre aux ar guments des bureaucrates. Comme un dén, en décembre 1874, ils arrivent à réunir autour d'un arbre de Noël, une trentaine d'en-fants des environs et... l'actrice Olga Georges-Picot, une habituée des lieux. Au printemps suivant, ils organisent, à l'intention des jeunes de Balagne, un concours d'affiches sur le thème : « Le village en fête ». « Nous voulions que, sur le papier, déjà, les gosses imaginent un village très dissert de celui qu'ils araient sous les yeux », explique Roger Lau-

Interventions, pressions : le non Interventions, pressions: le non catégorique devient un oui mais. « Voire école vous la méritez, convient le sous-préfet au printemps 1975, mais débrouillez-rous pour la remetire en état et pour trouver sept élèces. » A dix jours de la rentrée l'insenteur d'accidente trouver sept élèves. » A dix jours de la rentrée, l'inspecteur d'académie se rend au village. Le chantler est en bonne voie ; les jeunes y tra-vaillent d'arrache-pled. Tout sera prêt à temps. Pour comblen d'en-fants ? Trois. « Il m'en jaut sept pas plus tard que demain matin, sinon je ne tous donne pas d'ins-titutrice », conclut le visiteur.

« On est partis comme des jous dans la nuit à l'ajfût d'écoliers, dit un jeune. Nous sommes tombés sur un ancien légionnaire qui bivouaquait avec ses enfants dans une caravane : impossible de le convaincre de s'installer à Lavaconvaincre de s'installer à Lava-toggio. » Le lendemain matin, à l'aube, quelques heures avant que ne tombe l'ultimatum, un com-mando pacifique « eniève » une famille du village volsin de Mon-temaggiore, moyennant promesse de la loger gratuitement pendant un an

Parents modèles

Le jour de la rentrée, l'institu-trice débutante oublie de relever l'àge de ses sept élèves. Bienheu-reuse omission: pour faire nom-bre, il a failu inscrire trois en-fants de moins de cinq ans, non scolarisables... Mis devant le fait accompli, l'inspecteur d'académie ferme les yeux et délivre « des autorisations aussi spécia-les qu'exceptionnelles ». Les jeules qu'exceptionnelles ». Les jeu-nes de Lavatoggio tenalent tel-lement à leur école qu'à les écouter « ils auraient commis des bâtises pour l'avoir ».

La garderont-ils? La rentrée 1976 s'est faite avec six élèves; ine, on en prevoit de repos de l'île Rousse sept. « Après l'horizon est bou-ché, constate François Antonini le président du foyer rural. Pour attirer des gens ict, il faut remettre le village debout. 3 Alors, les jeunes de Lavatoggio s'activent un peu dans toutes les directions.

• Pour être dans le courant », ils organisent sur place des

De notre envoyé spécial JACQUES DE BARRIN

obtiennent trois médailles de bronze et une médaille d'argent de la famille française. Pour des pa-rents modèles qui n'ont pas eu peur d'élever plus de cinq en-fants...

Le foyer rural prend l'initiative de créer un comité d'usagers. Le téléphone. l'électricité. les routes : il y a beaucoup à redire. On réunit face à face les administrations de tutelle et les maires du canton a afin qu'ils ne se renvoient pas la balle comme ils en ont l'habitude ». Des promesses sont faites ; on veillera à ce qu'elles soient tenues. Les travaux de réfection de la route San-Cesareo-Fogato trainent en longueur ; un barrage symbolique longueur ; un barrage symbolique d'une demi-heure au début de cet été réveillera les fonctionnaires

A Lavatoggio, la vieille épicière est morte. Au printemps dernier, les jeunes du foyer rural poussent Martin Croce, qui « rentre du ser-vice », à prendre la relève. Quelvice a, à prendre la relève. Quelques rayons de produits de première nécessité et un petit bar, on ne lui en demande pas davantage. Pourquoi pas? C'est une manière comme une autre de rester au pays. « Ca marche plutôt bien », reconnaît-il. « Je te jerai entrer à la préjecture de la Haute-Corse », lui propose le maire. Et le voilà prêt à abandonner la partie. ner in partie.

Personne n'empechera les jeunes de Lavatoggio d'aller de l'avant. Justement curieux de tout, ils convoquent au village les responsables agricoles du département, trop habitués à traiter de leurs problèmes sur du papier à lettre à en-tête. « Nous toulions savoir nos droits, de quels crédits nous pourions bénéficier, quelles possi-billes d'études nous étaient offertes. » Se déplacer à Ajacclo ou à Bastia pour un siage de formation au métier d'agriculteur-éleveur, il n'en était pius question. La cause est entendue : c'est en Balagne que, cet automne, les professeurs viendront dire leurs cours

Sans lui demander compte de rien, le conseil général de la Haute-Corse alloue au foyer rural une subvention de 17000 F. Avec les dons, les cotizations et le produit de la fête annuelle, il y a en caisse, à la fin de l'êté 1976, quelque 33 000 F. De quoi verser 16 000 F au comité de restauration de l'église et 1 000 F à la maison

Troisième force

Piqué au vif, Georges Allegrini, le maire, reproche au foyer rural de mettre indûment son nez dans toutes les affaires de la commune, rant », ils organisent sur place des et de s'èriger carrément en contre-conférences sur l'énergie solaire, municipalité, « Lavatoggio est les cités-paysages, les abellles. Ils dans un état lamentable, notent

les jeunes: pensez, par exemple, que notre village est le seul de l'arrondissement de Calvi à ne pas possèder de tout-à-l'égout. Imaginez-vous que, faute de route carrossable, il nous arrice de conduire nos morts au cimetière dans un véhicule tous terrains de l'EDF.

a Seuls ceux qui payent des impôts ont un droit de regard sur les affaires de la commune, soutient le maire. Tous ces jounes qui ne sont pas encore contri-buables devraient se taire. Ce n'est pas avec un budget de 40 000 F
que l'on peut s'en sortir. » Mais
enfin, puisque ces écercelés lui
font la vie — et que les èlections
approchent. — il promet de revoir
ceci et de refaire ceiù. « Tant pis,
on s'enéstéra.»

on s'endettera »

Les jeunes, il est vral, ont d'autres besoins que leurs parents. L'avenir les preoccupe, d'où leur souci de bien s'armer pour des lendemains incertains, a Des crédits dits, on peut toujours en obtenir, il suffit de les demander. Mais, à Lavatoggio. on ne présente jamais aucun dossier aux poutoirs publics », soulignent les respon-sables du foyer rural. Décidément, avec le maire, ils ne sont pas sur la même longueur d'onde. On tente de s'expliquer, de tirer les choses au clair. Rien à faire. « Il y a entre nous un fossé. »

Aux prochaines municipales, le foyer fera donc la population juge de son différend avec la mairie. Gilberte Suzzoni, qui vit

sur le continent mais qui a pris Lavatoggio en affection, sera tète de liste : « Elle a des moyens. Elle a toujours été très bonne eue a loujours eus tres bonne avec nous; elle nous a encouragés, relèvent les jeunes. Ca ne sera plus un homme tout-puissant qui gouvernera seul mais une equipe qui a fait ses preuves.

Un quart de siècle que Georges Allegrini est au pouvoir. « J'apais l'intention de me retirer mats je vais relever le déji », annoncet-il, a Mes adversaires n'ont qu'un tort, celui de tout politiser. » « Il n'en est rien, affirment les jeunes. Sur notre liste, dont la moyenne Sur notre liste, dont la mouenne d'age tourne autour de ringt-cinq ans, sigurent aussi bien des auto-nomistes et des U.D.R. que des modérés et des socialistes. » Ce qui se passe en dehors du village ne les intéresse pas immédiate-ment. « Partisans de la troisième sorte nous nous situons entre les extrémistes qui cassent tout et les hommes de clans qui para-lysent tout », précise François Antonini.

La population observe ce remue-ménage d'un cell sceptique et presque indifférent Les vieux sont presque indifferent. Les vieux sont résignés: ils voient le progrès allieurs; ils ne l'imaginent pas chez eux. Bcaucoup ne demandent rien d'autre que de mourir en paix. Après eux, le déjuge. En définitive, peut-être accorderont-ils leurs suffrages à ces jeunes qui fondent leur réussité sur le travail? Peut-être leur passeront-ils la main pour transformer le ils la main pour transformer le village à leur idée? Avant qu'il soit trop tard.

FIN

LE PLASTIQUAGE DU « BOEING » D'AJACCIO

Les quatre autonomistes inculpés sont mis en liberté

Les quatre militants corses, grévistes de la faim, détenus dans le quartier pénitentiaire de l'hôpital de l'Antiquaille à Lyon, ont été remis en liberté vendredi 12 novembre. à 18 heures MM Toussaint Pantaloni, Dominique Capretti, Dominique Alfonsi et Toussaint Armani ont été admis dans le service de médecine générale de la clinique du Tonkin, à Villeurbanne.

autonomistes inculpés près le plasticage d'un Boeing sur l'aé-rodrome d'Ajaccio, le 7 septembre, avait été décidée, vendredi 12 no-vembre, dans l'après-midl, par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Lyon. Les experts dé-signes, mercredi 10 novembre, par cette juridiction avalent souligné dans leur rapport que l'état de santé des quatre hommes qui avaient cessé dès mercredi leur grève de la falm « était très pré-caire, mais non dangereux dans l'immédiat sur le plan pital, mais que l'état psychique présentait un certain délabrement ».

Dans son arrêt, la chambre d'accusation présidée par M. Jean Hubert Cambazard indique « les investigations entreprises n'ont pas permis de relever des char-

La mise en liberté des quatre ges nouvelles contre les inculpés ni d'apporter des indices com-plémentaires sur les auteurs du plasticage du Boeing d'Air France 2

M. René Kastner, l'avocat géné ral, a souligné au cours de l'audience « qu'en cessant la grève de la faim, les inculpés avaient levé l'obstacle majeur qui rendait impossible toute décision de mise en liberté. Une décision judiciaire sous la pression d'un événement des hommes et des choses ». Cette décision de mise en liberté est assortie d'une mesure contrôle judiciaire.

Affentats à Calvi

D'autre part, en Corse, deux attentats à l'explosif ont eu lieu samedi matin 13 novembre, vers 2 heures, à Calvi (Haute-Corse). Ces attentats visaient un hôtel et un avion appartenant à M. Francis Pinelli, conseiller général du canton de Calenzana, qui vient de publier un manifeste en faveur de l'indépendance de la Corse (le Monde du 12 novembre). Une de l'indépendance de la Corse (le Monde du 12 novembre). Une charge de plastic déposé à un angle de l'hôtel Palm Beach à Calvi n'a causé que des dégâts peu importants et les pensionnaires de l'établissement n'ont pas eu à souffri de la défiagration. Ces deux attentats ont été revendiqués samedi matin par un groupe intitulé « Action pour la Corse française ».

La journée de vendredi avait, d'autre part, été marquée par plusieurs déclarations à la suite des prises de position de M. Pi-

plusieurs déclarations à la suite des prises de position de M. Pinelli « Si le ridicule pouvait encore tuer, Francis Pinelli aurait été écrase par le pave qu'il vient d'envoyer dans la mare de ses utopies », ont déclare, dans un communiqué, six maires du canton de Calenzana. « L'indépendance ne serait ni plus ni moins que le hara-kiri de la Corse », estiment ces maires,

estiment ces maires.
M. François Glacobbl, président M. François Giacobol, president du conseil général de Haute-Corse, a demandé, dans un télé-gramme, la démission de son col-lègue, après ses « inqualifiables déclarations ».

déclarations ».

Le préfet de région, M. Jean Riolacci, a regretté, quant à lui, que « les électeurs du canton de Calenzana n'aient pas été informés plus tôt des vues de M. Pinelli ». « Cela dit, a ajouté M. Riolacci, il sera intéressant de connaître ceux qui partagent ses vues, se référant, si fai bien compris, à Monaco et à Andorre. On pourrait y ajouter l'alléchant Tanger d'avant-hier, le malheureux Liban d'avjourd'hui. » La Corse, estimaît en effet M Pinelli, pourait, « sur le modèle de la Suisse ou de Monaco, abriter les sièges de sociétés européennes ou mondiales ».

7 ransports

 UN PRESIDENT ESPAGNOL POUR LTATA. — M. Manuel de Prado, président de la comde Frado, president de la com-pagnie espagnole Iberia, a été élu président de l'Association du transport aérien interna-tional (IATA) jusqu'à la pro-chaine session de cette asso-ciation qui aura lieu à Madrid du 8 au 11 nouvelle à 1000 du 8 au 11 novembre 1977. —

MORT DE GUSTAVE ROUD

Un animateur des lettres romandes

(De notre correspondant)

Berne. - On apprend is more survenue le 10 novembre à l'hôpital de Moudon, près de Lausanne, à l'age de soixante. dix-neul ans. de l'écrivain Gustave Roud. Arec lui, disparait l'une des personnalités les plus marquantes de la littérature de Suisse romande et il n'est guère d'écrivains du cru, de Philippe Jaccottet à Jacques Chessex, qui n'alent reçu de lui encouragements et réconfort.

ragements et réconfort.

Né à Saint-Légier le 20 avril 1897. Gustave Rond avait fait des études de lettres à l'unnversité de Lausanne, dont il derint plus tard docteur houarrs causa. Lie par une solide amitté à Charles-Ferdinand Ramuz, il a collaboré aux Cahiers vaudois et à la rerue Aujourd'hul. Habitant la campagne, dans le village de Carrouge, non loin de Lausanne, le poète a su retrouver des accents profonds pour exalter la vie des champs et célèbrer la nature.

Ses principaux jalons furent

Ses principaux jalons turent Des feuillèes (1929), la Campagne perdue (1972), en passant par Essal pour un paradis (1933), Pour un moissonneur (1941), la de la solitude (1943), le Repos du cavaller (1958) et le très beau Requiera qui date de 1967.

S'il a marque les lettres romandes d'une empreinte que tous ses amis et admirateurs s'accordent à lui reconnaître, Gustave Roud a aussi été un excellent traducteur des romantiques alle-mands. Une longue frequentation de Holderim. Traik, Rike et Novais le familianse avec les sub-tilités de leur art et l'on retrouve parfois chez le poète vaudois des réminiscences loiplaines d'outre-Rhin. Ses avuves valurent notamment à Gustave Roud les prix Rambert, Schiller, du Livre vou-dois et de la Ville de Lausanne, Apprenant cette disparition, le critique luttéraire Marcel Ray-mond n'hésile pas aujourd'hui t derire : « Nous venous de neutre écrire : « Nous venons de perdre notre plus grand poète, nous autres de Suisse romande. Il fau-dra bien qu'on le sache ailleurs. » JEAN-CLAUDE BUHRER.

PRESSE

Au nom de l'U.N.S.J.

M. LEMERLE S'ADRESSE A M. GISCARD D'ESTAING

M. Michel Lemerie; président de l'Union nationale des syndicats de journalistes, vient- de demander au président de la République quelles « mesures concrètes » il comptait prendre pour préserver a l'indépendance et la pluralité de la presse ».

Dans une lettre adressée en ce sens à M. Giscard d'Estaing, M. Lemerle indique que l'U.N.S.J. «a pris connaissance avec inté-rêt » du passage de Démocratie française, dans lequei le président de la République estime « qu'une réflexion publique conduite avec l'ensemble des parties intéressés devra porter sur les moyens de préserver l'indépendance et la pluralité des organes de presse».

« LUNSJ. a deputs longtemps souhaité une telle rencontre, sou-ligne M. Lemerle, et serait donc prête à y participer pour peu que les objectifs soient clairement définis et les délégations compo-sées sans exclusive. (...) » L'annonce récente d'un projet

visant à fusionner un titre natio-nal avec des quotidiens régionaux risque de faire franchir un pas irréversible au phénomène de concentration de la presse. Une telle évolution mettrait gravement en péril le pluralisme auquel, à plusieurs reprises, vous vous étes déclaré attaché n, conclut M. Lemerle.

● Manifestation d'ouvriers du Livre à R.T.L. — Une délégation de travailleurs du Parisien libers a obtenu en occupant vendredi vers 12 h. 15 les studios de R.T.L. vers 12 h. 15 les studios de R.T.L.
à Paris, que lui soit accorde un
temps d'antenne de deux minutes.
« Nous regretions qu'il faille
opèrer de cette façon pour obtenir
un temps d'antenne sur R.T.L.
qui depuis des mois boude toutes
les informations sur les travailleurs du Parisien libéré », a
déclaré au micro un porte-parole

■ Mme Marie-Thérèse Goutmann, président du groupe com-muniste du Senat, a réaffirmé, muniste du Senat, a réaffirme, vendredi 12 novembre, le soutien de son groupe aux travallients du Parisien libéré, en grève depuis vingt mois « pour conserver le travail qui leur a été volé par M. Amaury avec la complicité du pouvoir, de sa police et de ses tribunaux ». Elle réclame la « cessation des noursuites indicalres » sation des poursuites judiculres » et demande « l'ouverture de négo-ciatins où seraient satisfaites lcurs revendications "

QUALITÉ DE LA VIE

LES ALLEMANDS ET LE NUCLÉAIRE

État de siège autour de la centrale de Brokdorf demande l'arrêt de tous les chantiers atomiques jusqu'à ce que les problèmes

De nouvelles manifestations devalent avoir lieu, ce samedi 13 novembre, autour du chantier fortifié de la future centrale nucléaire de Brokdorf, en République l'édérale d'Allemagne. Après les bagarres qui ont opposé les antinucléaires et la police, le 6 novembre dernier, on craint des incidents.

Ainsi se trouve relancé le débat sur le

Brokdorf (Schleswig-Holstein). — Le terrain sur lequel la Nordwestdeutsche Kraftwerke (N.W.K.) doit èriger d'ici à 1980 une centrale atomique de 1 300 mégawatts — la plus pulssante du Schleswig-Holstein — ressemble à un camp retranché. Des engins a un camp retranche. Des engins élargissent les fossés autour des 30 hectares protégés par des fils de fer harbelés et un grillage de 2,50 mètres de haut. Derrière, des ouvriers construisent hâtivement un mur de béton haut de 3 mètres out sons currenté du grillage qui sera surmonté d'un grillage de 1,50 mètre. Au pied du mur, de 1,50 mètre. Au pied du mur, court un chemin de ronde où des policiers patrouillent avec leurs chiens. Les entrées. également gardées par la police, sont barrées par des chevaux de frise. Des véhicules porteurs de lance à eau ont pris position aux endroits « stratégiques », des projecteurs trouent le brouillard, permettant le travall de nuit.

Tout ce dispositif a été mis en place en un temps record. Le 28 octobre, en fin d'après-midi, M. Clausen, ministre des affaires sociales du Schleswig-Holstein, signe l'autorisation de commen-

signe l'autorisation de commen-cer les travaux. A minuit, cent cinquante hommes d'une police privée, cent cinquante véhicules, quatre cents ouvriers occupent le terrain et commencent à le trans-former en forteresse. « Une action nuit et broudlard » dira le chef

de l'opposition social-démocrate à la diète de Kiel à la diète de Kiel.

Pris de court mais ulcérès d'avoir été « trompés » par les autorités, les comités de cithyens de la région, hostiles à la construction de la centrale, organisent une manifestation pacifique le 6 novembre. Sept à hult mille

programme nucleaire d'outre-Bhin. D'un côté, M. Friderichs, ministre fédéral de l'économie, presse le gouvernement du Schleswig-Holstein de construire rapide-ment la centrale de Brokdorf, sans laquelle, selon lui, l'Allemagne du Nord n'aurait plus assez de courant électrique dans les années 80. Mais au Schleswig-Holstein même, le parti social-démocrate

De notre envoyé spécial

le terrain.

L'occupation durera quelques heures. Au début de la soirée, la L'occupation durera queiques heures. Au début de la soirée, la police à cheval charge, employant la matraque et un nouveau gaz lacrymogène particulièrement nocif. La police privée de l'entreprise, qui dispose du même « équipement ». la seconde. Bilan : un policier blessé, une trentaine de manifestants brûlés aux yeux. Après la fuite des contestataires, les policiers brûlent sur place les tentes et les sacs de couchage que ceux-ci ont abandonnés. « Il n'y avait famais eu autant de brutalités », déclare M. Ekkerard Sachse, le maire de Wewelsfleth, village voisin de la centrale. M. Stoltenberg, ministre-président du Schleswig-Holstein, lotte au contraire « l'intervention modérée et efficace » de la police. Il met en cause les groupes communistes qui auraient noyauté les associations.

noyauté les associations. M. Sachse a l'habitude de ces accusations. Le député chrétienaccusations. Le depute chrétien-démocrate du lieu a même dé-clare il y a quelque temps que les paysans contestataires étaient manipulès par Berlin - Est... La cinquantaine tranquille, le che-veu grisonnant, une certaine

République fédérale, mais aussi de France. du Danemark et des Pays-Bas, répondent à l'appel. Prenant le service d'ordre par surprise, quelques - uns franchiesent les fossés sur des planches et découpent des trous dans le grillage à l'aide de cisalles. Mille à mille cinq cents personnes réuseissent ainsi à se glisser sur le terrain. chef-lieu voisin, mais ne pou-valent ni emporter ni photo-copler... Ces coulisses démocra-tiques sont une véritable farce », dit M. Sachse.

atomique.

Avec des fleurs

Les habitants se sont organisès dès que la décision d'implanter la centrale à Brokdorf a été connue : pétition de 30 000 signatures, référendum officieux au cours duquel 75 % des habitants de Brokdorf et de Wewelsfleth disent « non » à la centrale, objections, au moment de l'enquête publique de 20 000 personnes, sur lesquels les tribunaux n'ont pas encore statué. Le gouvernement de Kiel avait promis d'attendre que la justice se soit prononcée pour donner l'autorisation de

encore statué. Le gouvernement de Kiel avait promis d'attendre que la justice se soit prononcée pour donner l'autorisation de commencer les travaux mais il n'a pas tenu parole.

Les contestataires craignent confusément la proximité d'une centrale nucléaire pour leur activité agricole. Ils ne veulent pas que « leurs vaches paissent de l'herbe radio-actives. Comme à Wyl, au bord du Rhin, à l'autre extrémité de l'Allemagne, les paysans de l'Elbe coopérent avec des Les contestataires craignent confusément la proximité d'une centrale nucléaire pour leur activité agricole. Ils ne veulent pas que «leurs vaches paissent de l'herbe radio-actives. Comme à Wyl, au bord du Rhin, à l'autre extremité de l'Allemagne, les paysans de l'Elbe coopérent avec des scientifiques pour s'instituies sur scientifiques pour s'instruire sur

les dangers de l'énergie nucléaire. Sur l'embouchure de l'Elbe, de Hambourg à Cuxhafen, quatre centrales sont en construction et une douzaine en projet. Bayer, qui installe un complexe chimique à 10 kilomètres à vol d'oiseau de Brokdorf, n'a pas voulu d'une deuxlème centrale près de son terrain. C'était trop risqué. Les eaux de l'Elbe, déjà très polluées, vont servir au refroidissement des centrales. Des experts estiment pourtant que le seuil de tolérance est déjà atteint. L'Elbe peut devenir du jour au lendemain un fleuve mort... Les riverains craignent encore que cette région agricole ne soit blentôt transformée en une vaste Ruhr. Par une ironie du sort, c'est au

de sécurité aient été résolus. En Rhénanie-Westphalie, le ministre

du travail exige que les citoyens soient consultés avant le choix des sites et son

collègue de l'intérieur se prononce pour

une - pause - dans le programme

transformée en une vaste Ruhr.

Par une ironie du sort, c'est au moment où M. Eggert Block, maire de Brokdorf, voulait ajouter bad (les bains) au nom de son village, pour en marquer la vocation bainéaire, que le site de la centrale a été choisi. M. Block, d'abord opposant farouche, s'est laissé convaincre. La NW.K. a construit des routes dans sa commune, loué une école désaffectée pour créer un centre d'information et offert des fleurs à la population. De plus, on va cons-

DANIEL VERNET.

Le fossé entre universitaires et industriels

De notre correspondant régional

Grenoble. — Quelle est la valeur des diplômes universitaires délivrés en 1976, année où l'enseignement a été beaucoup perturbé par la grève des étudiants? Sur ce thème, l'Alliance universitaire de Grenoble (1) a organisé récemment un sace-à-sace restreint entre les présidents des universités grenobloises ou leurs représentants, d'un côté, et des chejs d'entreprise, de l'autre (2). Le débat a montre à quel point l'Université est mal connue des milieux économiques.

mandent les industriels. Les cours n'étant pas obligatoires, le terme convient-il? En formulant cette question, les chefs d'entreprise paraissent montrer « le bout de l'oreille ». Pourquoi se préoccu-pent-ils soudain de la qualité de l'enseignement, alors qu'ils mon-trent généralement peu d'enurses.

trent généralement peu d'empres-sement à accueillir des diplômés des universités ? Ne craindraient-

ils pas de voir arriver dans leurs entreprises des cadres peu doclles.

enclins à remettre en cause cer-

enclins à remettre en cause cer-tains schémas à l'occasion.
Mais la question essentielle qui aurait donné une autre dimension à ce débat n'a été finalement qu'effleurée: quelles étaient les raisons profondes de l'agitation universitaire? « Psychose ac-tuelle de la jeunesse, problèmes de la société d'aujourd'hui », a expliqué succinctement le prési-

de la societé d'aujourd'hin », a expliqué succinctement le président de Grenoble-II. « Je n'en ai toujours pas compris le motif », lui a répondu en écho l'un des chefs d'entreprise. Cet aven ne traduit-il pas l'immense fossé qui sépare encore ces deux mondes ?

(1) Cette association, d'abord bap-liste Les amis de l'université de Grenoble, a été fondée en 1947 par M. Paul-Louis Meriin pour « servir de catalyseur aux dijférentes ins-tances existant sur le plan local pour que l'université et l'industrie a d'aptent et additionnent leurs moyens pour une vie meilleure de la région ».

BERNARD ELIE.

Répondant à la préoccupation des industriels, qui se présentent comme les porte-parole de l'opinion publique, les universitaires ont voulu préalablement effacer certaines interprétations abusives. Ainsi, ils ont rappelé que le mouvement de protestation du printemps n'a pas affecté les études médicales, ni celles de troisième cycle, période de fin d'études par excellence. C'est en somme montrer qu'une grande partie des diplômes décernés en 1976 rétaient pas atteints par la grève.

Les cours ont été à peu près Les cours ont été à peu près totalement suspendus dans les deux premiers cycles, et. de l'extérieur, on est en droit de s'in-quièter des répercussions sur la

quièter des répercussions sur la formation des étudiants. Cette grève a duné quatre semaines à l'Institut national polytechnique (INP.), cinq à Grenoble-I (en sciences), six à Grenoble-III (lettres, philosophie) et jusqu'à onze semaines dans certaines U.E.R. de Grenoble-II (droit, sciences économiques, sciences politiques notamment). Mais, sauf dans les derniers cas, où, malgré un effort de rattrapage, l'année 1976 se solde par un déficit de cinq semaines de cours, « les horaires statutaires ont finalement été intégralement assurés ». ment été intégralement assurés ».

Ne s'est-on pas montré trop « généreux » à l'heure des exa-mens, s'inquiètent encore les représentants du monde écono-mique. « Non, a répondu formel-lement M. Gabriel Cau, président de l'université scientifique et mé-diche le conforme des consoirdicale. Le contrôle des connais-sances a porté sur l'ensemble du programme. Il a seulement été recommandé, en physique et en chinie, de ne pas centrer les questions sur la partie du programme correspondant à la période de grère. "Les résultats au niveau des examens de passage ont été dans l'ensemble comparable à ceux des années pricédentes, à noté M. Laurent directeur adjoint de l'I.N.P. A Grenoble I, le pour-centage d'admis aux DEUG (diplòmes de fin de premier cycle) de sciences est même sensible-ment inférieur à celul de 1975. Il est un peu moins élevé en pre-mière et deuxième année de droit et en première année de sciences économiques. Qui dans ces condi-tions, pourrait sérieusement parler ensuite de « lazisme »?

Le bout de l'oreille

De pareilles interrogations mon-trent la difficulté d'apprécier le travail des étudiants. « Rame-ner la problème de la valeur des dépiones à une question d'heures de cours me parait révêler un travers de l'esprit », a déclaré M. Paul Leroy, président de l'uni-versité des sciences sociales. La référence aux programmes n'est guère plus satisfaisante, estima-t-il : entre denu professeurs char-gés d'enseigner une même matière, il peut y avoir des différences considérables. L'enseignement su-périeur repose avant tout sur considérables. L'enseignement su-périeur repose avent tout sur le travail personnel e Pour ma part, je n'ai jamais suivi une heure de cours s, a précisé M. Le-roy. Comment feraient les étu-diants salariés si la présence en « amphi » devait être le critère de l'acquisition des connaissan-ces ?

Ce travail personnel a-t-il été aussi intense pendant la période agitée ? Il y a eu des assemblées sénérales nombreuses, des cortèges certains jours, « mais le campus était le plus souvent déserté par la majorité des étudiants. Cela tendrait à prouver qu'ils travaillaient chez eux », estiment les présidents. A quoi cervent alors les enseignants ?, sont tentés de questionner les observateurs. A inciter l'étudiant

A Nantes

DES MAITRES-AUXILIAIRES D'ÉDUCATION PHYSIQUE SONT RÉEMBAUCHÉS

La direction régionale de la jeunesse et des sports de l'académie de Nantes a annoncé que les maîtres-auxiliaires d'éducation physique licenciés faute de crédits lle Monde du 10 novembre) ont été réembauchés à compter du 10 novembre. Un accord est, en elici, intervenu entre le ministère des finances et le sécrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, alin que les professeurs suppléants embauchés à la rentrée dans l'académie de Nantes ne solent pas licencies.

Cependant, le Syndicat national de l'éducation physique, affilié à la FEN, qui regroupe les profes-seurs de cette discipline, organise une semaine d'action du 20 au 27 novembre pour réclamer « un budget à la hauteur des besoins », avec des arrêts de travail dans les départements ou académies où les départements ou académies où l'éducation physique fait pro-hième.

des classes maternelles

LE SYNDICAT DES INTITUTEURS ESTIME QUE M. HABY ROMPT SES ENGAGEMENTS >

a M. René Haby, ministre de l'éducation, rompt ses engage-ments vis-à-vis du Syndicat na-tional des instituteurs » (S.N.I.). C'est une estivation grave qui ne s'était pas produite depuis long-temps », a déclaré M. Guy Geor-ges, secrétaire général du S.N.I., vendredi 12 novembre.

provisorement cette disposition aux classes nouvelles. Selon M. Georges, il est impossible, dans une même école, de distinguer, pour la répartition des élèves, les classes nouvelles et les anciennes. De plus, le dernier texte a été publié sans aucune négociation avec le S.N.L

laires chargés de remplacement. Enfin, le ministre refuse de discuter du problème du remplacement des maîtres en congé, à propos duquel il avait fait des propositions pour « engager des moyens nouveaux ».

Pourtant, a ajouté M. Guy Georges, « les points sur lesquels le ministre na tient pas parole

(2) Etaient présents trois présidents, MM. Cau. Leroy, Donnard, et M. Jean-Pierre Laurent, directeur de l'Ecole nationale supérieure d'auformatique et de mathématiques appliquées, et, pour les în du striels, M. Pierre Cognard, président de l'Alliance universitaire et du Centra technique du papier, MM. Guéridon. P.-D.G. de la société Caterpillar, Porest, Payot et Bernard.

vendredi 12 novembre.

Plusieurs faits motivent cette
réaction. D'abord, M. Haby, qui,
en mai 1976, avait établi un plan
de quatre ans pour la réduction
des effectifs des classes maternelles à trente-cinq inscrits (le
Monde du 10 novembre), a limité
provisoirement cette disposition

ne nécessitent aucun moyen autre que ceux acceptés par lui le 10 mai, c'est-à-dire avant le plan 10 mai, c'est-à-dire avant le plan Barre. Notre syndicat ne transige pas avec les principes. » C'est pourquoi le B.N.L. lance une campagne auprès de l'opinion, des députés, des groupes parlementaires, des représentants dans les régions des pouvoirs publics. Il demande à ses adhérents d'adresser le mardi 16 novembre au rapporteur du budget de l'éducation à l'Assemblée nationale un télégramme demandant que M. Haby tienne ses engagements. tienne ses engagements.

C'est au gouvernement d'ap-

La réduction des effectifs

D'autre part, deux textes dont la publication était imminente sont remis en cause. L'un concerne l'aménagement du service dans les écoles annexées aux écoles normales des maîtres formateurs; l'autre, l'indemnisation des titu-

porter maintenant sa réponse », dit M. Georges. Si celle-ci n'était pas positive, le S.N.I. n'exclut pas de lancer un mot d'ordre de

APRÈS L'ÉCLATEMENT DE LA COMMUNION DE BOOUEN

M. Jean-Claude Besret crée une « société coopérative »

vagues qui viennent battre cette côte rocail-leuse du nord de la Bretagne, où est situé ce petit village de 600 habitants. C'est près d'un gouffre - que se dresse Avel-Nevez, la maison où Jean-Claude Besret (1) s'est installé après son départ de Boquen il y a juste deux ans (- le Monde - du 23 octobre 1974) pour réaliser. avec deux amis, un nouveau projet commu-

C'est une «société coopérative ouvrière de production », une SCOP (2), mais d'un geure particulier - à la frontière de la coopérative et de l'association — puisqu'aux salaries de l'entreprise sont associés de nombreux membres non salariés qui partagent les idéaux et les objectifs de la SCOP. Ils sont actuellement soixante-dix sociétaires et une vingtaine de

Un nouvel art de vivre?

Le projet de la SCOP est né de trois aspirations, encore mai définies. La première, une recherche spirituelle, s'enracine dans le passé chrétien des premiers membres, et notamment l'histoire de Boquen, indissociable de celle de son ancien animateur, Jean-Claude Besret. - Le souci de nous démarquer de Boquen, déclare-1-il, de sortir des problématiques, dont nous étions tous saturés, ne nous a pas permis d'énoncer clairement, positive sereinement, ce que nous gardions de projet sur nous-mêmes et sur le société qui était redevable de nos origines chrétiennes. Si nous avons quitté les Eglises, y compris les « nouvelles Eglises », cela ne veut pas nécessairement dire qu'il n'y a plus rien dans la tradition biblique, rien dans l'événement évangélique, rien dans vingt siècles de christia nisme d'important pour nos vies. Se retrouver en exil n'implique pas

La seconde aspiration est explicitement politique. Dès les premières rencontres de la SCOP, les perspectives définies sont socialistes, la tendance, autogestionnaire, la contestation dirigée contre toutes les formes de pouvoir. « Cependant, admet J.-C. Besret, en dépit de l'abondance du discours, nous ne sommes pas parvenus à définir ciairement la visée politique de la SCOP. . Et il dénonce la tentation pour des chrétiens de « transformer leur militantisme religieux en militentisme politique. Ne sort-ils pas tentés de transposer en catégories politiques la vision messianique, à la tois généreuse et universaliste, qu'ils ont du monde ? De donner du royaume de Dieu une version

nécessairement de renier sa patrie. »

Autre tentation : voir dans la SCOP un - lot utopique de blenêtre au sein d'une société honnie. Phantasme d'une sorte d'Arche, de l'ashram ou du monastère. » Et dui s'est réunie à Paris les 23 et J.-C. Bearet d'ajouter : « J'y suis, 24 octobre, a tenté de faire le point pour ma part, d'autant plus sensible qu'il s'agit très précisément de finir les objectifs de la SCOP. d'urêve de mes premières années de vie monastique : échapper d'une lieu de travail : édition (3), hostel-

façon ou d'une autre à la pesanteur du monde ambiant. » La troisième aspiration est celle d'une reconnaissance et d'une libération des désirs. « La société et, en Occident, l'influence chrétienne, explique-t-il encore, nous ont appris, pour éviter trop de problèmes et vivre en bonne Intelligence evec les autres, à résorber l'expression de

nos multiples désirs, ou à modeler leur accomplissement de laçon suffisamment cachée pour ne pas troubler directement fordre établi selor des valeurs admises. De refoulement en reloulement, nous parvenons ainsi à constituer une société d'êtres conformes où la singularité de chacun est suffisamment cadrée, modelée, pour ne pas perturber l'ordre des

Un jeu cruel

Une chose est d'élaborer de belles théories, une autre de les mettre en pratique. Une visite à Plougrescant, en août demier, a été révélatrice à cet égard. Dans le cadre de l' « université sauvage d'été », René Barbier, enseignant de sociologie à Vin-cennes, venalt de diriger, pendant une semaine, une « analyse institutionnelle - de la vie quotidienne à Avei-Nevez, avec comme objectif de faire surgir le « non-dit », les conflits latents, les contradictions voitées de

Les résultats positifs de ce - jeu cruel = n'étaient pas évidents pour tous. = Est-il possible que les mentalités se débarricadent sans que des coups parlois insupportables soient portés ? demande une participante. If y a des mots qui font mal, qui ouvrent à nouveau des cicatrices mai fermées. L'amour n'existe qu'audelà des conflits. Qui le fera découyrir ? Qui saura compatir à la souffrance que chacun exprime la en agressant ou en pleurant ? -

lerle, sessions de formation ; un lleu d'asile nour des nersonnes en crise d'identité; un lleu politique, au il s'agit d'inventer un champ d'activité propre au groupe : un lieu de transgression, pour faire éclater tous les fabous (familie, couple, hétérosexualité. l'amour ou la violence pris comme impératifs) ; un lieu de formation au conflit et à la contradiction et un lieu spirituel, où l'on cherche à approfondir les interrogations sur l'étre.

« Nous relusons de nous accrocher à de nouvelles sécurités, dit Jean-Claude Besret, Notre slogan pourrait être : « Venez chez nous, nous n'avons pas de recette! . Evidemment, comme argument de vente, ce n'est pas très alléchant... =

Fidèle su titre de son demler livre, De commencement en com ment : l'unéraire d'une déviance (Seuil) (le Monde du 11 mai 1976), Jean-Claude Bearet poursuit, avec ses amis, sa quête du Graat. Pour utopique qu'elle puisse paraître, l'expérience tentée par la SCOP d'Avel-Nevez est une tentative originale et intéressante - dans la mesure où elle ne tombe pas dans le piège du nombrilisme - intellectuel - pou trouver un nouvel art de vivre.

ALAIN WOODROW.

(1) Jean-Claude Besret a décidé de ne plus utiliser le prénom de Ber-nard qu'il avait choisi en entrant chez les cisterciens.

chez les cisterciens.

(2) Dans l'industrie, une coopérative ouvrière est un groupement de travailleurs de toutes qualifications et de toutes catégories qui poursuivent des buts économiques, sociaux et éducatifs communs par le moyen d'une entreprise de production ou de services, dont la propriété est collective et indivise, et dont la gestion est assurée par leurs mandataires suivant des régles élaborées en commun.

(3) Le premier des Cahiers de Plongrescant vient de paraître. Texte de Blaise Ollivier sur « L'inquiétante internité originaire », il ouvre la collection « Points d'interrogation »

AÉRONAUTIQUE CORRESPONDANCE

L'exploitation de Concorde

Nous avons reçu la lettre sui-vante de M. A. Kopetzki, au nom du président du comité de sou-tien Concorde (siège social : 8, rue du Poids-de-l'Huile, à Taulouse); du Poids-de-l'Huile, à Taulouse);
Dans une page du Monde entièrement consacrée à l' « affaire
Dassault », vous avez publié, le
6 novembre, le point de vue de
M. Bernard Waquet. Cet ancien
collaborateur de M. Dassault
pariant incidemment de Concorde
invoque, pour les besoins de la
cause qu'il défend, ce qu'il appelle « l'échee commercial de
(ce) transport supersonique... ».
En tant que président du co-En tant que président du co-mité de soutien Concorde, je ne peux pas laisser passet un juge-ment aussi négatif sans réagir

énergiquement.

Le numéro 643 de la revue Air et Cosmos, daté du 30 octobre 1976, nous informe que a M. Giraudet, président-directeur général d'Air France, a fait à l'Union interaliée un exposé sur Concorde, qu'il décrit comme le couronnement d'une épopée industrielle, un instrument de transport aérien réussi et efficace, mais aussi comme un objet de controverses.

Il a précisé notamment : « Il est indiscutable que les derniers coefficients d'occupation connus (plus de 65 % sur la ligne de Rio, 85 % sur celle de Washingénergiquement.

ton et 40 % sur celle de Cara-cas) prouvent le succès commer-cial de Concorde... »

Entre les affirmations péremp

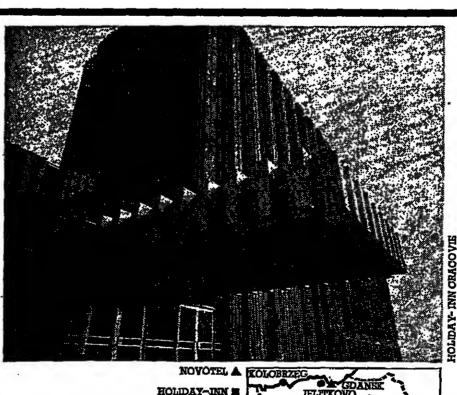
Entre les affirmations peremptoires de M. Waquet et l'avis motivé donné par le président d'Air France, je trois qu'il est aisé de choisir.

De plus, dans la suite de son article, M. Waquet prétend que les obstacles rencontrés en Amérique et ailleurs par Concorde n'ont ancune incidence sur son essor.

Or, toujours d'après le compte rendu d'Air et Cosmos, M. Giran-det a insisté sur la nécessité de desservir New-York...

A l'heure où les détracteurs de Concorde semble prendre un ma-lin plaisir à décourager l'opinion française, un journal aussi sérieux que le vôtre se doit, comme il l'a toujours fait, de nous aider à rectifier les malentendus.

[A l'Union interalliée, M. Giraudet a également indiqué que, dans les conditions actuelles et en raison des conditions actuelles et en raison des trais exposés pour la mise en œuvre de Concorde, le déficit de celle-ci pour 1975 est évalué entre 169 et 170 millions de francs. Il convient de rappeler, d'autre part, que neur exemplaires du supersonique out été commandés à ce jour par les seules compagnies sériennes — British Airways et Air Prance — des pays constructeurs.



HOLIDAY-INN ORBIS •

M. Kaczmarek Directeur Général d'Orbis maugure le

16 novembre 1976, à Jelitkovo

le dernier de la première tranche de 11 hôtels dont la réalisation a été confiée au groupement

SODETEG



Sainrapt et Brice

JELEUXOVO.

POZNAN VARSOVIE

CRACOVIE

AWROCLAW

SZCZECIN

KARPACZ

OLSZTYN

▲ SOSNOWIEC

La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre

(PUBLICITE)

- Numero spécial de la revue « Itiméraires », qui contient : - le texte intégral des lettres de Mgr Lefebvre à Paul VI et des lettres de Paul VI à Mar Lefebyre ;

- le texte intégral de la « Lettre numéro 9 » aù Mgr Lefebvre expose à fond les raisons de son attitude ;

- le texte intégral de tous les autres documents de ce drame, le plus grave et la plus instructif de tous ceux qui se déroulent actuellement dans l'Eglise.

Ces textes sont en outre expliqués et commentés en détail dans une série de notes documentaires et critiques par Jean Madiran.

A commander /9 P (ranco) à Itinéraires, 4, rue Garancière, 75008 Paris : chèques postaux : Paris 13.355-73.

De plus en plus de candidates aux concours de l'armée de l'air

parmi les plus touchées par la qu'elles sont plus soucieuses d'un métier qui leur garantit une femmes sont attirées nar les carriëres militaires, și l'on en croit les derniers résultats aux concoura ouverts par l'armée de l'air. C'est particulièrement le cas cette année avec un total de 6 275 candidates aux 216 places offertes par tous les concours ouverts en 1976 aux personnels féminins par l'état-major de l'ar-

Ainsi, l'armée de l'air a retenu 3.42 % des candidates qui se sont présentées à des concours d'officiers ou de sous-officiers

Les résultats ont été les sulvants. En janvier, 240 candidates se sont présentées - pour sous-officiers électroniciens, ouverts à des titulaires de brevets spécialisés ou du niveau d'une classe de première. En evril. 1 100 lemmes, d'un niveau de première, ont fait acte de candidature à 20 emplois de contrôleurs de la circulation aérienne. En mai, 15 places de linguistes dans les états-majors et la documentation, ont été offertes pour moins, du B.E.P.C. et après une épreuve de langues vivantes. En convoyeuse de l'air a élé mise en concours parmi 15 candidates. titulaires obligatoirement d'un diplôme d'Etat d'infirmlère. En octobre, enfin. 1.400 candidates titulaires d'un brevet de sténo et

(Publicité)

Monsieur Hugues-Antoine GARIN

est nommé Directeur Général de SODETEG à dater du 1° Novem-

bre. M. H.-A. GARIN, Ingénieur du corps des mines, était entré

à SODETEG en Septembre 1975

après avoir été 7 ans Directeur

Générale de Radiologie.

Sans doute perce qu'elles sont · 40 places de secrétaires, tandis que 3 000 candidates du niveau. moins, du B.E.P.C. se sont disputé 20 emplois dans les

Pour ce demier conçours, encore convient-il d'observer que 30 % des candidates, soit environ 900 temmes, étaient, au minimum, des bachelières...

De même, pour la première l'école des officiers de l'armée de l'air, à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), a été ouvert en 1976 à des candidates. Deux dans les spécialités d'ingénieurs mécaniciens ou d'officiers d'ad-

A l'état-major de l'armée de l'air, on a noté que la plupart des candidates aux différents concours de 1976 sont de jeunes téressées par la technicité des emplois auxquels elles prétendent. La carrière des personnels féminins est tondée sur une égalité de contrat avec celle des personnels masculins, comme l'a voulu un précédent ministre de la délense, M. Debré.

Le niveau intellectuel du recrutement des lemmes, officiers et sous-officiers, leur permet d'envisager une carrière normale d'officier d'active et cette perspective inquiète, déjà; nombre de leurs « concurrents » masculins, qui sont parfois moins diplômés Si blen que l'état-major devra

donner des assurances comme quol la téminisation n'excédera pas un certain pourcentage des corps de spécialistes.

 Tchekof Mioasa erésente 4 films en conleers ser l'Inde, l'Iran et l'Afghanistan ; suivis d'une conférence-débat le dimanche 14 nevembre, à 14 b. 30, le vendredi 19 novembre, à 21 h., au Musée des Manuments Français, Palais de Chaillet. »

DU MICROPROCESSEUR AU ROBOT DOMESTIQUE

Depuis 1973, un composant élec tronique nouveau a fait son apparition, Le microprocesseur, circuit intégré programmable, avec lequel les électroniciens peuvent virtuelle ment faire n'importe quoi le Monde du 12 mai 1976). Avant l'aspect d'un petit rectangle de 2 à 3 centimètres de long d'où sortent queique quarante - pattes - - mais ce qu'on voit n'est qu'un boltier, le circuit intégré est encore dix fois plus petit, - le microprocesseur a la puissance de calculs d'ordinateurs, dont le volume. Il y a quinze ans, se mesurait en mètres cubes.

Pour programmer et utiliser un microprocesseur, il faut un apparelllage électronique complexe el coûteux. Pour d'éventuels utilisateurs, c'est souvent un investiss ment dissuasif.

Le microprocesseur a été mis au point par la société américaine lntet, qui domine largement un marché en expansion rapide. Une grande firme américaine de composants, Motorola, propose depuis deux ans une gamme concurrente de celle d'Intel, et ne cache pas son ambi tion d'être au moins première ex aequo à la fin de la décennie.

Une seule stratégie pour cela permettre à tous les utilisateurs potentiels d'employer des microprocesseurs sans investir préalable ment plusieurs millions d'anciens francs. Aussi Motorola vient-li d'annoncer un - système polyvalent de développement - qui tient dans une mallette et coûte environ 6 000 francs. Il s'agit d'un petit clavier, deux

a cartes - sur lesquelles on peut enficher le microprocesseur et quelque mémoires, et d'un petit écran cathodique, qu'un téléviseur normal peut aussi bien remplacer. Ainsi il es possible de calculer les impôts, de jouer à la batalile navals électronique, de construire un système d'alarme qui avertit que le rôti brûle ou un aide-mémoire sur lequel or enregistre les programmes de France-Musique et qui mettra le poste er marche chaque fols qu'une œuvre de Mozart va être diffusée.

Telle n'est pas, toutefois, la finalité de l'appareil. Il s'adresse, en fait, aux constructeurs d'appareils électroni ques, non au grand public. Mais il ne voir derrière lui le robot domestique à usages multiples dont les progrès de l'électronique nous rapprochen à grands pas. — M. A.

Dėcės

M. et Mme Charles Seydoux,
M. et Mme Jean-Plerre Broton,
Médéric et Virginie Breton,
ont le chagrin de faire part de la
mott de

mort de
Aurélie,
leur petite-fille, fille et sœur.
L'inhumation a eu lieu dans la
plus stricte intimité.
Un service religieux sers célébré
le lundi 15 novembre, à 11 heures,
au temple de l'église réformée de
Neuilly -sur - Seine, 18, boulevard
Inkermann. Via Frua 26, 20145 Milan (Italie).

- e Reureux celul qui place sa conscience dans l'Eternel. » (5p. XI. v. 5.) M. et Mme Claude Benezech, M. et Mme Georges Benezech et leurs enfants.

M. et Mme Pierre Benezech et leurs enfants, ses enfants et petits-

enfants.

Mme Louis Julien et ses enfants,
ses frère, sœur, besu-frère, bellesœur, nevaux et nièces,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du

ont la douleur de faire part du décès de Mme veuve Charles BENEZECH, née Simonne Benezoch. Mme veuve Charles BENEZECH, née Simonne Benezoch, survenu le 10 novembre 1975 dans sa soirante-treinième année.

Le service religieux sera célébre le lundi 15 novembre 1978, à 8 h. 30, en la chapelle de l'hôpital Saint-Joseph, 5, rus Pierre-Larousse, à Paris-14*.

L'inhumsion aura lieu dans la plus atricte intimité au cimetière de

plus atricte intimité au cimetière de Mehun-sur-Yèvre (18). 27, rus Chaudet, 91290 Saint-Germain-lès-Arpajon. Sizso Saint-Germain-les-Arpajon.
Ni fleurs ni couronnes.
En souvenir de la défunte, des
dons peuvent être faits pour la lutte
contre le cancer à l'institut Gustave-Boussy, C.C.P. 709-26 Paris, ou
B.N.P. Kremlin-Bicètre, compte numèro 235-105.

- Mme Jean-François Bolot et ses enfants. Le docteur et Mme François Bolot. leurs enfants et leur famille. ont la douleur de faire part du décès du

décès du docteur Jean-François BOLOT, maître de conférences agrégé, médecin des hôpituux de Lyon, mort accidentellement à l'âge de quarante-deux ans, le 10 novembre 1072 Cet avis tient lieu de faire-part.

 Les Pères Maristes de la pro-vince de Paris et la familie font part du décès de Pierre CHARIL, survenu le 11 novembre à l'âge de soixante-trois ans.

Les obsèques auront lieu le lundi
15 novembre en la chapelle NotreDame-des-Anges, 102 bis, rue de
Vaugirard, Paris-6*. à 15 h, 45.

- La famille du docteur Louis HARISPE. neurochirurgien, nous fait part de son décès, survenu le 24 octobre dans un accident de voiture. 14. rue Séguier, 75006 Paris.

— M. ot Mine Jean-Pierre Kern.
M. et Mine Raymond Kern, Francis et Muriel.
M. et Mine Paul Moise-Morel.
Anne et Laurence,
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Paul KERN

M. Paul KERN, président d'honneur d Société commerciale fem et métaux, chevalier dans l'ordre national du Mérice, surrenu à Strasbourg le 12 novembre 1976 dans sa quatre-vingt-huitième année, après une courte maladie.

Les obsèques auront lieu le lundi 15 novembre 1976, à 11 h. 20, éu cimetière israélité de Strasbourg-Cronenbourg.

Ni fleurs ni couronnes.

Strasbourg: 6, rue Massenet; 32, allée de la Robertsau. Société commerciale fers et métaux chevalier dans l'ordre national

— De Nice, Antibes, On nous prie d'annoncer le décès du docteur Arthur ROGAN, ancien interns des hôpitaux de Nice. Les obsèques ont été célébrées dans l'Intimité familisie au cime-tière de Caucade. À Nice. 14, rue Bertholiet, 75005 Paris.

- Mme Jean-Louis Trochain, Le docteur et Mme André Bertrand Le docteur et Mme André Bertrand et leurs enfants, M. et Mme Olivier de Mnuregard et leurs enfants. Le docteur et Mme Pierre Carles et leurs enfants. M. et Mme René Pinel et leurs

M. et Mme René Pinci et leurs enfants.
Et toute la famille, font part du rappel à Dieu, le 11 novembre. à l'âgo de solxante-treizz ans, de M. Jean-Louis TROCHAIN, professeur honoraire à l'université de Touolouse.
ancien directeur de l'I.E.C., cheralier de la Légion d'honneur, officier du Mérite national.
Les obsèques seront célébrées à Toulouse le 13 novembre.
24, rue du Périgord, 31000 Toulouse.

Avis de messe — Une messe pour le repos de l'âme de M. Lucien GASSER, décédé le 25 juin et inhumé en Lor-raine, aera célébrée le mardi 16 no-vembre, à 18 h. 30, en la chapelle de l'Ecole militaire, 13, place Joffre, Paris-7°. - Une messe pour le repos de

On y associera le souvenir de son pouse.

Mme Lucien GASSER,
née Gabrielle Cailloux.

De la part de :
M. et Mme Georges Gasser,
M. et Mme Pierre Gasser,
Mme Jean Letellier.
M. et Mme Jean-Claude Caillat,
Mme Claude Perrot,
De leurs enfants, petits-enfants,
Et de tous les membres de la

12. avenue Emile-Acollas. 75007 Paris. Messes anniversaires

- Une messe sera célébrée le samedi 20 novembre, à 11 heures, en
l'église Saint-Jean - Baptiste-de-laSaile, S. rue du Docteur-AmbroiseRoux, à l'intention de
Mme Agnès de la GORCE,
femme de lettres,
présidente du jury du prix Fémina,
décèdée le 7 juillet 1976.

On 7 associera le souvenir de zon décède le 8 novembre 1978.

Communications diverses - Dimanche 14, 4 15 heures, 9 bis

nenne d'l'ena, metro lena, conference du mouvement du Graal : « Une loi cosmique impérieuse et mécon-nue : la rétronctivité des effets », Dialogue avec les auditeurs, — Au Centre calholique des intellectuels français (C.C.F.): « Virenore histoire ». Débat de René Rémond, Jean Hoissonnat, Jacques Duquesse, Kupèm Descamps, André Vial. Patrict Viveret, salmé par Aimé Savard, à propose de l'interrier publiée par René Rémond aux équions du Centurion.

61. rue Madame, 75006 Paris.
Lundi 15 novembre. Il heures.

L'Association des journslistes toulousains a fixé au vendred 26 novembre sa traditionnelle soirée de blerfaisance. Un diner-dansant se déroulers dans la saile Gaston-Doumergue, au palais consulte de Toulouse, et le dénéries permettra, commo l'an dernier. d'offrir une senuine de congé à de Jeunes handicapés.

La venta de charité annuelle de l'Association des Français libres donnée au profit de Fer œuvres acciales ne déreulera, comme les années précédentes, à la maison de Radio-Prance. 116. quai Rennedy. Paris-le, du jeudi 18 novembre au dimanche 21 novembre, de 10 h. 20 à 20 h. 20. Outre les produits résionaux de Bretagne, de C ha mp ag n e. de Normandie, du Périgord, de Provence, etc., vous y trouvarez des produits d'outre-mer et da pays étrangers amis de la France libre tels que la Orande-Bretagne, l'es Etats-Unis, la Côte-d'Ivolre...

Visites et conférences

LUNDI IS NOVEMBRE

VISITES GUIDESS ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 14 h. 30.
Orilles du Palais-Royal. Mime Allaz:
« Le palais de la Cité et sa chapelle s. — 15 h. devant l'église.
Z. place du Louvre. Mima GarnierAhlberg: « Saint-Germain-l'Aunorrois et son quartier ».

CONFERENCES. — 14 h. 15. 100.
boulevard de la Reine. à Verssilles:
« Salons littéraires en France au
dis-huitème siècle » (Art et Histoire). — 20 h. 45. musée Quimet,
6. place d'iéna. Mime Louise Weiss:
« Tempète sur l'Occident » (Europo
des leitres et des arts). — 20 h. 45.
121. rue du Roule. à Neuilly-surSeinc, Père de Dinechin et M. Tes
de Gentil-Batchis: « La familla.
quel svenir? » (Grandes confreaces de Neuiliy). — 14 h. 45, Institut
de France. 33, quaf Conti, M. JeanBaptiste Duroseile: « France-EtatsUnis . du mythe La Fayette à l'irritation mutuelle ». — 20 h. 30.
30. boulevard de Port-Royal,
M. André Fontaine: « Les élections
américaines » (centre Rachi). LUNDI IS NOVEMBER

SCHWEPPES Bitter Lemon. Fier de sa pulpe.

Avec Léonid Pliouchtch, quelque chose a changé.

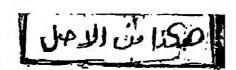


En moins d'un an, l'image de l'opposition soviétique s'est profondément modifiée dans l'opinion occidentale. C'est un événement d'une portée considérable, et la personnalité de Leonid Pliouchtch est pour beaucoup dans cette évolution. Cette semaine, Politique-Hebdo donne la parole à l'émigration soviétique de gauche. Que représente, en URSS, le courant d'opposition progressiste? Quel regroupement entend opérer l'émigration de gauche, avec quels espoirs et pour mener quelle action ? Vous le saurez avant les autres en lisant Politique hebdo

Vous saurez aussi où en est l'extrême gauche en France, et singulièrement la Ligue Communiste. Est-ce la crise, le creux de la vague ou quoi ? Politique Hebdo pose des questions, la Ligue répond.

nouvelle formule

En vente dès aujourd'hui.



e Monde aujourd'hui

PORTRAITS DE DEUX ENFANTS PERDUS

went de folle me consumer au possible?
Nietzsche: voiller quatre mâts échoué au large de Brest. Dylan Thomas : barrique princière, rongée par les vers de la douleur intestinale. Arthur Rimbaud : povant de première classe, dont la écité, contractée par faiblesse, fera un jour ma tranquille puis-

Il m'a donné un manuscrit de trente pages, comme ça, semblant s'en désintéresser à peine fut-il sorti de ses mains. Titre : le Vagabond. Son nom? Kerguédal. Son åge? Vingt-deux ans.

Sans rien lui demander, j'ai accueilli le vagabond à Bossulan, dans le grand repos pluvieux de l'automne, lui demandant seule-ment de faire mon jardin. Il s'y est mis. Avec toute sa vigueur, fauchant l'herbe avec ce geste magnifique des vieux paysans, un geste de marée sur les sables. Et puis, il a débroussaillé à la faucille les talus pleins de ronciers, creusé de grands trous pour 3 planter des pommiers. C'est qu'à l'instar d'Arthur Rimbaud, Kerguédal est fils de fermiers. Ah! me parlera-t-il des durs labeurs dans les champs de Plouvorn, sa patrie, des chevaux, de la coupe des choux-fleurs, des chasses?

a Les lieures ? J'en ai tué dans ma vie de ces lièvres superbes! Je connaissais leurs gites! Aujourd'hui, ça aussi, c'est fini. Je ne Nord-Finistère, où un solide

34.0

AISSERAI-JE donc ce peux plus tuer. Je ne peux plus réalisme élude hien des songeries.

vent de folie me consumer du possible?

In intrigue. Il me donne quelguédal. Et il couvre des pages ques clés de ses anciens royaumes, de ses nouveaux palais. Il eut, en fait, l'adolescence du Grand Meauines dans les hameaux et les halliers. Quête des nids et des oiseaux. Collège catholique en son Léon natal. Et cette candeur qui lui fit dire à ses professeurs : a Moi, je serai poète et pos salades ne m'intéressent pas » Adolescent, Il lit tout et tous, dans l'Orient, le suis-tu, c'est un léun désordre d'affamé : de William Blake jusqu'à Jack Kérouac. Un enfant du siècle. Desolation angel! Vins et guitares, atroces ivresses dans une société paysanne où ses singularités intellectuelles et, semble-t-il, sa bonté native se trouvent acceptées parce qu'il y joint une force physique extraordinaire. C'est un ange fort qui sait travailler, torse nu dans le crépitement des ondées bretonnes, abattre un champ d'arti-chauts plus vite que le voisin. Alors, quel destin pour l'étonnant Kerguédal ? Si Augustin Meauines avait vécu de nos jours, sans doute sa quête eût-elle dépassé le seuil des manoirs enchantés, il aurait lu On the road et se seralt nourri d'amours et de féeries, Crises, insomnies, lectures. Lit

les poètes bretons, gratte sa guitare dans les granges : Bob Dylan, Woodie Guthrie, Cette evolution est classique dans les grandes cités. Elle l'est beaucoup moins dans cette société rurale du

et des pages, fébrilement, qu'il donne ou brûle dans un geste double d'offrande et de destruction. Et alors vinrent les voyages « Pavais touché à l'occultisme aux énigmes archéologiques aux magiciens orientaux. Cétait déjà une bourlingue! Ca ne me suffisait pas. Je suis parti. Avec un sac sur le dos et c'est tout. Mais preux qui m'en a ouvert les portes i C'était à Kandahar, en

Afghanistan. Je n'oublierat jamais ça. Il cherchatt de la bouffe l Moi aussi. Mais il m'a dévoré des yeur avec sa face dévorée. Plus de nez, ses yeux comme des plaies abjectes, accusatrices...» Itinéraire classique encore, dira-t-on. En blen, non! A l'époque, Kerguédal ne fume ni « H ». ni marijeanne, ne boit pas. se

tracasse de sagesse nouvelle. Quand Il arrive au Népal, il est ébloui par cette civilisation paysanne hissée sur des monts de spiendeur. A Katmandou, in ne fréquente point les lieux assez puants où bien des fils de bourgeois se défoncent dans une sorte d'orgueil sordide. Notre hippie loge quinze jours chez le consul de France, qui le prend en amitié. Songe à s'établir au Népal, à s'initier aux secrets des monas-

> XAVIER GRALL (Lire la suite page 15.)

L'âme: Kerguédal, vingt-deux ans, vagabond et poète | Le corps: Lena, trente ans, cover-girl trop belle

C'est-à-dire qu'elle montre de jolies denis. Blen brossées. Mais de ses yeux,-le sourire est absent. Son tee-shirt flambant. son jean - dément -, son collier de cuia de bouteille, la besace du plus pur style Diloy-le-Chemineau qui lui bat les flancs, tout indique qu'elle laisser la mode aux stylistes. Mais elle a dix ans de plus qu'à notre

- Comment tu vas ? Ce fait plaisir de retrouver ses "vieils amis" ! ». me dit-elle avec sa curieuse façon de parier. Son accent alternand n'a pas changé. Il a gardé son étrange pouvoir d'émouvoir. - Et toi ?

- Moi? > Elle se regarde de biais, comme une femme qui juge sa beauté perdue. - Moi, l'al une vie essez humble maintenant. Il a trop plu sur mon parapluie.

- Pardon ? . Elle a toujours vécu à la débandade. Cette lois, elle paraît tombée dans la mélancolie. Pour tout dire, elle sent la catastrophe. Nous alions nous asseoir à la ter-

rasse. Dix ans plus tot, son problème m'avait tout l'air d'un faux problème : trop belle! On n'a pas idée! Il ne pouvait guère susciter que des soud'épaules agacés.

D'Häselung — la Colline aux lapins - son village natal près de Brême, Lena avait débarqué directement sur première fois que je la vis entrer du matin au soir. Elle n'a pas le

formes bien précises.

(Aude), défilé dansé des enfants à Limoux (Aude), fête souvage et

scatologique des « paillasses » à Coumonterral (Hérault). Sans doute,

au cœur de la Bretagne, dans le Nord avec ses « ducasses », en

Franche-Comté, au Pays basque et ailleurs, auraient-ils, de la même

façon, retrouvé des rites anciens devenus obscurs pour ceux-là mêmes

deux domaines elle dure encore et se développe même sous deux

du repli sur soi, sur les petits groupes, sur la famille. Les traditions,

les rites, demeurent très forts pour célébrer chocune des accasions

essentielles de l'existence : le baptème, le marlage, l'enterrement, sons oublier, survivance purement sociale qui n'a plus guère de

racines religieuses, la première communion, c'est-à-dire le passage

de l'enfance à la vie adulte. Pour ces occasions-là, toutes les condi-

tions de la fête sont réunies, note Martine Segalen (dant les deux

articles sont parmi les meilleurs du numéro) : « Alternance du

profane et du sacré, vaste rassemblement de la parenté, échange

ce sergit la même chose dans dix outres régions - le rituel du

mariage campagnard, elle recense toutes les singularités, anciennes

ou rénovées, soigneusement conservées. La robe blanche est à la fois signe de fête et de virginité, et elle prévout même si la mariée

est enceinte. Le choix du « couple d'honneur » — de préférence

un frère du marié, une sœur de la mariée — marque le désir de

renforcer encore les liens des deux familles qui vont s'unir : élar-gissement et resserrement à la fois de la cellule familiale. On laisse

les voitures et on va à pied à la mairie, à l'église, défilant à travers

Cérémonie nouvelle, la photo - couple par couple, puis en

le village : spectacle. La cérémonie religieuse est sulvie même par ceux qui, depuis langtemps, ne vont plus à la messe : tradition.

groupe - précède le repas, long, copieux, coûteux : le souvenir

des faims ancestrales n'est pas encore exorcisé. Les cadeaux reçus

sont exposés et les Invités s'extesient : exhibition, Puls c'est le bal

pendant et après lequel d'autres rites, particuliers à chaque canton

ou commune, seront respectés, natamment pour le départ des mariés.

et en particulier celle de Noël, « contre-fête » dédlée à l'enfance

avec le mythique barbu ou le petit Jesus, la crèche, l'arbre, les

cadeaux. La hantise, l'absession de l'enfance, rejaignent en effet celles

de la fête, et c'est la même chose, ce sont deux façons identiques

d'être ou de redevenir des enfants. Quant à la mort, cette angoisse

que la fête veut conjurer ou intégrer, elle n'est pas seulement saluée

en faisant ripaille après le cimetière, mois elle est célébrée par l'extraordinaire exode urbain de la Toussaint, cette ruée sur les

renaissance des fêtes communautaires, c'est la contestation, la pro-

testation, l'utopie. Un « contre-pouvoir » local s'improvise ou se

lève et construit de toutes pièces, sans les autorités, voire à leur

corps défendant, une fête de rue comme à Strasbourg — avec une

mise initiale de 2 000 francs! — ou un comaval subversif comme

à Montbéliard. Le public n'est plus spectateur, mais il prend la

parole, il devient acteur. L'autogestion de la vie quotidienne permet à chacun d'affirmer son autonomie. Il peut s'agir de comquinions

organisées — à l'occasion d'une grève ou d'une occupation d'usine, d'une manifestation écologique — ou d'impravisations quasi spon-tanées. Elles font alors mentir la thèse gravement soutenue par un peintre qui a collaboré à ce numéro d' « Autrement » et qui soutient

que « la fête est du côté de l'ardre », qu'elle est un « plège », un « rire échoppé de l'angoisse ».

Ces fêtes-là, sans être très nombreuses encore, sont de plus en plus fréquentes, souvent blen inattendues, de moins en moins timides, et parfois même audacieuses. Elles illustrent à merveille le principe

ilon lequel la fête, après tout, plutôt que d'en parler, il vaut

(1) Avec Fêtes et civilisations (1973, Weber). Sociologis de la fête

5. FUF).
(2) Par example, Michel Vovelle (les Métantorphoses de la fête ence, 1750-1820, Aubier-Flammation). Mona Ossuf (la Fête rénomatire, Gallimard). Rosemonde Sanson (le 14 Juillet e 1789-1975 », amarion). « Le Monda des livres » rendra compte prochainement de outrages.

ces ouvrages.

(3) Autrement nº 7. La Féta, cette hantise... (73, rue de Turbigo, 75003 Paris). En vente dans les librairies et par abonnements, 250 pages, 35 franca.

La seconde tendance nouvelle, qui porte l'espoir d'une certaine

routes qui est l'une des plus meurtrières de l'année.

C'est bien la fête, comme pour d'autres réunions de famille

la nuit de noces, voire le réveil et la jaumée du lendemain...

Observant, dans des communes du bocage normand — mais

de prestations, conduites de dépense et de gaspillage, »

Alors la fête, cette hantise, est perdue à jamais? Non! Dans

La première tendance de la fête, c'est de plus en plus celle

qui les maintiennent pour quelque temps encore.

le bras, Tavais pensé, syant mol aussi, dix ans de moins : mais c'est une statue, cette femme I Une statue creuse? Peut-être. Mais cu'impor-. tait I Tout parlait en elle, excepté

Le beauté est une énigme. Ce nez petit, ces yeux clairs qui lançaient leur regard transparent, aveuglés, comme éblouis, le mouvement impeccable des levres quand elle les relevait pour sourire de son sourire timité, oui, elle était belle à en crever i disalt-on sur son passage. Si belle qu'elle semblait toujours venir d'un autre monde. Si belle qu'elle en svalt l'air bête, ne l'étant pas plus que n'importe quelle femme à tête de cauchemar. C'était encore un de ses problèmes. Manichéen, Paris n'allait lui laisser qu'une alternative ; être Idiote et ravissante ou laide et intel-

« Rien ne m'aime plus »

multiplier sur les murs et les convertures de magazines. Rémunérée comme un P.-D.G. blen qu'inculte donne vite l'Alliance française pour des liaisons plus agitées. Entourée de bouffons de très mauvais goût, elle devient la reine des cover-girls allemandes. Elle a sa bouteille chez Régine et Castel. Son grand plaisir est de plaire, serail-ce aux pantins les plus absurdes. Elle est trop paresles Champs-Elysées pour y faire le seuse pour faire autre chose. Caresdur et triste métier de cover-girl. La sez-moi du regard, semble-t-elle dire

quand une fille est folle, on arrive faire des folles pour elle. Elle adore être almée. Mala l'irréalité de sa vie rend impossible tout amour humain. Les hommes ne sont pas ees amia dit-elle. Elle est froide comme du cresson, disent-lis.

Elle n'est pas que belle. Sa santé animale triomphe là où les « bedides Franzezes - Jettent l'éponge. Des Françaises, il n'y en a guère du reste à l'agence de manneguins où on l'a engagée immédiatement sur sa bonne mine. Les Françaises ? Nous n'avons rien contre elles, dit la directrice. Seviement, les Scandinaves et les Allemandes sont plus grandes, plus vigoureuses. Je verral Lena poser par - 4 °C, en mars, vētue d'un simple collant, sens attraper la grippe, puis, en août, batifoler par 32 °C à l'ombra, toute une lournée, en manteau de fourrure, dans une carrière de sable blanc simulant la neige.

« Rien ne m'alma plus », dit-elle maintenant à volx basse. Occupé à étudier - sans en avoir l'air - le processus du vieillissement sur son beau visage, je sursaule. - Que veux-tu dire ? -

Elle n'a jamais été bavarde, la petite Basse-Saxonne. Elle avalt un vocabulaire pauvret. Et la facon dont elle montait la garde autour de son vide m'avait même toujours amusé. - Lena est finie, reprend-elle sombrement. Je na seral lamais une star. Ni même une starlette. Je sals ce que j'ai à attendre de la vie. Je sais ce que j'ai toujours soupçonné. -

A-t-elle découvert qu'une trop grande beauté est un inconvénient presque aussi grave pour une jeune temme que la laideur? - Tu n'aimes donc plus ton.,

mátler? - C'est lui qui ne m'alme plus. Jai franchi le cap des trente ans. Tu vois ce que le veux dire? J'al tout compris la lour où l'al entendu un client répondre, à tue-tête, à l'eutre bout du fil, à l'agence qui pas encore m'envoyer une visille ! >

Maigre de l'intérieur

Je suis perplexe. Sur la terrasse. environnée par la laideur célèbre des Parisiens, Lens R. n'a aucunement l'air d'être viellle ou laide. Il s'en faut i Je vals être brutal.

- Sais-tu taper à la machine?

- As-tu l'Abltur ? (2).

Connais-tu la comptabilité? - Non. Non. Mais que veux-tu dire? Que le devrais me recycler? J'ai essavá. Ne m'en parle pas. Pendant trois mois, l'al tait l'hôtesse. On me demandait : où est le bureau de M. Marchand? Je répondals : deuxième étage, au fond du couloir à gauche. Et c'était tout l Je davais surtout sentir bon, être bien habiliée et fardés : avoir la gueule enlarinée, quoi ! il m'arrivalt aussi d'être chargée des refreichissements. Je venals prendre les commandes dens la salle des réunions, comme un garçon de calé. Mais ils ne m'appelalent que pour « se rincer l'œii », comme disent les Français... Leurs petits yeux de cochon ! Et toujours II en fallait un pour se croire malin. « Vous êtes si iolie, Mademoiselle, qu'en vous voyant, on se sent affamé -, disait ce rigolo. - Trop jolie pour être honnête i », al-je entendu murmurer une autre tois. De quoi l'avais l'air ? Et les directeurs, qui finissalent tou-lours par me décrire la maison de campagne qu'ils venaient d'arranger merveilleusement et où lis seraient si heureux de m'inviter i... Justement, leur petite emie avait l'esprit très ouvert, et lis étaient sûrs que le fui plairels. Tu paries i ils sont crapauds, tous ! - gronda-t-elle drôlement d'une voix lasse.

A STATE OF THE STA

Sa mine anxieuse la trahit. Ce qu'elle voudrait, en définitive, c'est mettre en fulte les années, supprimer l'écoulement du temps.

Elle bolt. Verre sur verre. Il y a dix ans, l'alcool nuisait déjà à son humeur et à son teint, au point qu'il arrivait que ez beauté fût ce qu'il y avait de plus laid en elle. L'alcool aldant, elle ne veut plus

rien me cacher. - Sals-tu ? J'avais un corps somptueux, disait l'agenca. C'était un maientendu. J'étais maigre de l'intérieur. J'ai toujours rêvé d'avoir une ame. Et maintenant, c'est le coup

 Piein de grâce !
 Merci, Mais qu'est-ce que je feral quand je seral vielile? » On ne lui a pas appris la résignation,

PIERRE LEHLLIETTE

(1) Cheese, comme on sait, est le true des mannequins astreints à garder le sourire pour la pose. Impossible de dire cheese sans avoir l'air de sourire. (2) Le baccaisurent allemand.

The state of the s

Au fil de la semaine

L n'y a plus de vraies fêtes. > -- « Autrefois, on savait s'amuser. Aujourd'hui, tout le monde s'ennuie. > -- « Les gens sont tristes, ils ne savent plus rire. > -- « L'urbanisation, la volture, la télévision, ont tué la fête. »... Ces plaintes, et bien d'autres du même genre, combien de fois les avons-nous entendues, combien de fois les entendrons-nous encore ? La fête, ouvenir et regret, est devenue une hantise, un obiet d'inc

L'année demière, la mode était à la mort et, sur ce thème, on vit apparaître en quelques mois une bonne douzaine d'ouvrages, savants au pédants, dans les vitrines des libraires. Cette année, c'est le tour de la fête. Après Durkheim, Roger Caillois, la voie avait été ouverte par Jean Duvignaud (1). Voici que s'y engouffrent à leur tour ces jours-ci historiens, sociologues et politologues (2). Cette fascination semble exprimer une vraie nostalgie, un besoin profond et insatisfalt, une frustration en un mot.

Tous ces écrivains cependant parlent des fêtes de jadis, comme pour accroître notre chagrin et aiguiser notre appétit. La vie change, c'est vral, mais est-ce la fête qui est morte ou bien faut-il croire que ceux qui la pleurent ont vieilli ? Le beurre, disait grandmère, était meilleur de mon temps. Qu'est que tout cela cache? Où est donc aujourd'hui la fête, si elle existe encore, la fête

C'est précisément à la fête ici et mointenant que la revue « Autrement » consacre un impressionnant ensemble de reportages, enquêtes, documents, analyses et réflexions (3), recherche dont Henry Dougier tire les premières conclusions.

Le bilan d'abord. Les grands rassemblements religieux, patriotiques ou profanes ne font plus recette, à une seule exception près : les grands pèlerlnages. Les foules qui assistent aux défilés 14 juillet ou du 11 novembre participent à des cérémonies d'où la distraction, élément essentiel de la fête, est absente. Les grands matches de ballon rond ou ovale, les corridas, sont souvent plus affaire de technique et d'argent que de gaieté, et le spectacle, même s'il est parfois prenant, laisse peu de place à l'échange, à la communication.

Le temps des fêtes collectives du style Larzac ou Lip et des arands festivals semble révolu. Un militant aqualiste, enfant de mai 1968, raconte le festival de musique du Castellet en jullet dernier : à l'en croire, le cœur n'y est plus, l'illusion est éclatée, le courant ne passe pas, c'est, dit-il, un « Vel' d'Hiv' de la culture ». La communion quasi mystique, bien qu'en partie mythique, qui réunissait des dizaines de milliers de jeunes pour vibrer ensemble aux solos des dieux de la pop'music, c'est du passé. Pour ce phénomêne importé, Woodstock a été à la fols un sommet et une fin ; les rockers américains ou anglais se réfuglent maintenant dans les petits clubs, les petites boites, et le concert n'est plus qu'une concentration minutée avec tickets d'entrée, gros cochets, service d'ordre professionnel et musique sous cellophane. Les organisateurs de spectacles, les firmes de disques et les entrepreneurs

de contestation en trampe-l'œil ant tout récupéré. Martes également pour la plupart, asphyxiées ou récupérées elles aussi, les fêtes locales traditionnelles, les fêtes foraines, les foires. A Paris, pour la Foire du Trône, autrefois la plus grande fête foraine de France, des emplacements ant été enlevés aux enchères en 1976 pour 80 000 francs et même pour 100 000 francs. Une auto tamponneuse coûte plus de 7 000 francs, et chaque manège en compte au moins une trentaine. Après, il faut récupérer l'inves-tissement. Le commerce est roi. L'auto et les faux paysans du dimanche ont vite fait de transformer la fête locale en un piège à clients, en un attrape-touristes, qui singe Parly II, Carrefour ou

intervilles. Dans la grande ville, cela donne les Tuileries dévastées ou dix festivals où tout — artistes, marchandises, public même parfols est importé de Paris. Dans la petite ville, ce sera, plus franchement, est importe de raris. Dans la petite ville, ce sera, plus franchement, la « quinzaine commerciale », seule occasion d'animation annuelle, ou le camaval, défilé de chars presque tous dédiés à la consommation. Le Tour de France, les illuminations, les retraites aux flambeaux, les feux d'artifice même, seront des spectacles, officiels et réglementés, auxquels on assiste passivement, sons communiquer. Au village, la fête votive devient de plus en plus rare : crainte d'incursions de bandes dévastatrices, d'incidents, de désordres. La Fest-Noz (fête de nuit) en Bretagne est devenue une machine à Fest-Noz (fête de nuit) en bretagne est devende de transmis à sous. Et les petits bals, s'ils ne sont pas supprimés, sont maintenant l'affaire d'entrepreneurs qui montent leurs baraques soigneusement closes, contrôlent les entrées, forcent sur les consommations et s'assurent les services de quelques gros bros pour faire régner l'ordre.

Dans quelques villages méridionaux, de pendant, les enquêteurs de comboler des les clefs.

ont assisté à d'étronges fêtes, chargées de symboles dant les clefs sont parfois perdues : carnaval « pauvre » de la dérision à Chalabre

EN PARLER OU LA FAIRE

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

Dar

(1975

المستقدم والمراك المستقد المستقد والمراكز والمراكز المستقدم والمستقدم والمستقدم والمستقدم والمستقدم والمستقدم و والمراكز المستقد والمستقد والمستقد والمستقدم والمستقد

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

◆ actualite

Tu connais quelqu'un ?...

Dans sa rubrique « La vie en société », l'hebdomadaire ALGERIE ACTUALITE s'indigne :

« — Tu ne connais pas quelqu'un au ministère « X » ? J'ai un cousin à caser. Pour l'affaire dont je t'ai parlé, c'est réglé, fai vu hier notre ami « Y ».

» — Si l Je connais quelqu'un, je téléphonerai tout à l'heure pour te recommander. Et toi, tu ne vois personne qui pourrait me procurer telle chose ?

» — Il y a peut-être « Z » qui l'arrangerait ; je passerai le voir demain. Garçon ! la même chose. »

« Ainsi se règient les affaires qui sont aussitôt bien arrosées. Malheureux celui qui n'a pas d'ami bien placé, malheureux celui qui ne met famais les pieds dans un café. Le bureau, les papiers, c'est pour la forme. Mais au café, le soir, c'est autre chose. Les esprits sont détendus, les rencontres sont heureuses et surtout fructueuses !

» Pendant ce temps, le simple quidam continue sa ronde infernale devant les guichets toujours fermés, à la recherche d'une solution miracle aux problèmes qui rongent sa vie (...).

» Aussi nombreux et aussi impressionnants soient-ils, les parchemins ne peuvent remplacer un ami ou un parent bien placé. Pour réussir, pour obtenir tout ce qui vous plait, une recette : sortez beaucoup et jaites-rous chaque jour de nouvelles relations. Allez dans les lieux chics, les grands restaurants; ne regardez pas aux dévenses puisque vous investissez.

> La vois normale ? Les bureaux, les files d'attente, les guichets? C'est pour ceux qui triment toute la journée afin d'assurer aux leurs le pain quotidien. C'est pour ceux qui sont obligés de se « farcir » huit heures à cinq dans un bureau ou à dix dans un atelier. C'est pour ceux qui pointent à la rentrée et à la sortie de leur travail et qui n'ont ni le temps ni les moyens de fréquenter les beaux cafés. C'est pour ceux qui ne comptent que sur la sueur de leur front pour accéder à leur



Sorcellerie et sciences sociales

La recherche sociologique, c'est blen, à condition que les crédits soient utilisés à bon escient et pas exclusive-ment pour « l'étude de pratiques indescriptibles d'un groupuscule du sud du Kalahari », juge le FINANCIAL

Le quotidien britannique donne quelques exemples du mauvais usage, selon lui, du budget du Conseil de la

recherche en sciences sociales : « Il est peut-être justifié de dépenser 8 034 livres pour une étude pilote sur les comptes rendus juridiques et ecclésiastiques des procès en sorcellerie intentés entre 1500 et 1735 en Ecosse. Après tout, on ne sait pas de quoi vraiment nécessaire d'attribuer 16 239 livres à deux « enquêteurs » du département de psychologie de l'université Brunel (près de Londres) pour une étude dont le titre est - sans rire : a Analyse de la théorie de l'utilité mul-» tiforme de la décision de groupe dans une situation » réelle » ? Ce qui est bien malheureux quand on pense que le Conseil de la recherche en sciences sociales demande qu'on utilise un a langage que tout honnête homme » puisse comprendre ».

» D'autant que le projet e précise » qu'il entend donner toutes les informations nécessaires à l'extension de la technologie de l'analyse des décisions basées sur cette théorie pour permettre la décision quand un groupe, comme entité, doit choisir plus qu'une alternative dans un faisceau d'alternatives possibles; une situation qu'on rencontre souvent au sein de commissions de conseils et d'exécution de planification.

» Il est vrai, ajoute le FINANCIAL TIMES, que le Conseil pour la recherche en sciences sociales juge que toute généralisation risque de déformer le caractère spécifique de la recherche.

Les « pressions » aux calendes grecques

L'élection de M. Jimmy Carter a éveillé l'espoir, dans certains milieux israéliens, qu'on pourra « gagner du temps », éviter les « pressions » américaines sur Israël et remettre la solution de la crise du Proche-Orient à un avenir assez lointain. Un rédacteur du quotidien du soir YEDIOT AHARONOT, de Tel-Aviv. écrit ironiquement :

a Le chancement d'administration à Washington n'est qu'une invention istaélienne formidable. L'idée surprend par sa simplicité : il existe une nouvelle administration à Washington, mais elle n'entrera pas en fonction avant janvier. Jusque-là. il n'y aura pas de négociations. Nous avons donc gagné deux mois. En janvier commenceront les cérémontes, les réceptions et les cocktails. Qui aurait le temps de penser au Proche-Orient ? Voilà encore deux mois de gagnés. Ce n'est qu'après quatre mois qu'apparaitront les premiers signes d'une « pression » américaine légère, mais — stop — ce sera alors notre tour d'aller aux urnes. Qui osera exercer des e pressions » la veille des élections? Nous gagnons donc huit mois de plus. En tout, une année. Puis il faudra former le nouveau gouvernement chez nous. Qui osera exercer des « pressions » à un moment pareil ? Qu'ils essaient l' Au premier signe de a pression », on les menacera du chef du Likoud. M. Beahin. Vous. les Américains, vous voulez un gouvernement israélien d'union nationale qui bloque toute possibilité de négociation ? Vous serez servis. Nous avons formé un gouvernement. Entre-temps, une année et demie s'est écoulée.

» M. Brzezinski s'apprête à arriver au Proche-Orient. Nous lui rappelons sa mère polonaise. Nos amis au Congrès américain commencent déjà à parler du deuxième mandat du président. La communauté juive des Etats-Unis, qui, comme on le sait, n'a d'autre souci que le statu quo dans les territoires occupés, commence à reconsidérer son soutien à Carter. La proche fois, disent les chefs du lobby juif, nous voterons pour le candidat républicain. Carter vient d'être élu pour un deuxième mandat et remet encore une jois les a pressions » sur Israël. Les Arabes poussent des cris, mais cela ne sert à rien. La campagn electorale recommence aux Etais-Unis, et qui fera des a pressions > à la veille des élections ? Nous avons donc gagné quatre ans. Apec l'aide du ciel, nous gagnerons aussi les quatre années suivantes, et ainsi de suite... »

Lettre de Khartoum-

Une île, deux fleuves, trois villes



E mot arabe, à prononce Rertoum, qui finit comme un coup de gong et qui remet en mémoire les Images épiques du film de Basil Dearden (1), veut cire « la trompe ». Non pas tant à cause des éléphants, qui ne hantent d'ailleurs que le sud du pays, que parce que la ville est située à proximité d'une come de terre formée par le confluent du Nii Bianc, venu du Burundi, et du Nil Bleu, venu de

La position stratégique privilégiée de Khartoum n'est jamais aussi blen apparue que sur les photographies prises de l'une des premières fusées américaines Gemini ; les astronautes utilisèrent Khartoum et ses fleuves comme point de repère. Partout où des grands éléments géographiques se rencontrent, comme à Gibraltar, au Bosphore ou à Suez, les hommes se sentent un peu écrasés. Les deux Nils mélangeant leurs eaux en silence, en présence d'échassiers dormant sur une patte et d'enfants en train de s'éclabousser, dégagent l'impression d'une vigoureuse force champêtre. Une bonne force, un qu'en été les eaux deviennent rouges et se mettent à bouillonner, annon cant la crue.

Ce paysage unique où i'on voi naître le Nil proprement dit avalt séduit les Anglais. D'abord camp nilitaire des armées conquérantes du pecha d'Egypte, au début du siècle dernier, puls fief du mahdi Mohamed Ahmed, opposé à la pénétration égypto-britannique, la capitale du condominium anglo-égyptien sur le Soudan prit forme au tournant du siècle, sous le crayon et la règle militaires de Kitchener, général et gouverneur pour le compte des loin tains monarques de Londres et du

Les colonisateurs britanniques s'attachèrent vite et profondément à cette bonne grosse bourgade calme ombragée, pleine de casemes et de clubs, où une africanité un peu rustaude, mais tout compte falt de bon aloi, était relevée par un zeste de panache arabe. De nos jours il arrive que, avant de mourir dans les frimas retrouvés de la mer du Nord. un ci-devant colonial, dans une ultime bouffée de nostalgie, demande à être Inhumé au Soudan : récem ment, les cendres d'un ancien ingénieur, retiré en Grande-Bretagne après une carrière soudanaise, ont été dispersées dans le Nil Bleu,

BIEN plus que l'Egypte, restée surtout entichée d'usages ottomans ou français, le Soudan conserve un cachet britannique Les couvre-chafs à plumets de certains corps de troupe, le glissement insonore de boys à turbans blancs, les soins pathétiquement apportés à quelques gazons, une certaine façon de préparer et de servir le the, maintiennent mezza voce un décor et un tempo de vie très vieil Empire britannique. Le Soudan des sirdars, fastueux vicerois envoyés sur le haut Nil par la cour de Saint-James, survit encore Les régimes, et les révolutions se succèdent à Khartoum depuis l'indépendance obtenue il y a plus de vingt ans, mais les clubs à l'anglaise demeurent et même prolifè-rent, groupant là les diplômés ou les personnes cultivées admiratrices de Nasser -, allleurs les catho liques, les Arméniens, les Grecs, les Egyptiens, les Italiens, les Libanals ou telle ou telle catégorie de Soudanais.

D'aucune vous diront à voix chuchotée que la symblose anglo-souda-naise est toujours vivace, sur le plan humain, car sa plus profonde racine est chamelle. Attirance réciproque des contraires. Coexistence de l'eau avec le feu. Alliance plaisante à l'œil du rose et du noir. L'écrivain soudanais Tayeb Salah a été pratiquement seul jusqu'ici, peut-être encouragé par les brûlures atantes de son propre itinéralre à évoquer sans circonlocutions les noces de chair de l'Angleterre et du d'autant plus violente que bridée par les tabous locaux, s'est épanoule, souveraine, au contact - au sens le plus immédiat du terme des Britanniques. Mieux, la possession par les sens s'est accomplie

non, l'aliure d'une revanche sur la

. le l'emmenal dans ma chambre. (...) Elle s'agenouilla à mes pleds, me balsa et déclara : - Je teis soumission, Mustapha i Mon
 maitre et seigneur. Fais de Susan - ton esclave, ce que bon te sem-- ble I - Elle fit couler le bain, le pariuma d'esu de rose et me lava religieusement. (...) Elle revêtit l' = abaya = (2) et vint s'étendre auprès de moi, au comble de l'égarement. (...) Je la pris, docile et consentante, le llen qui nous unisa raconté Tayeb Salah (3).

En majorité Islamique, mais dominée par la flèche néo-gothique de cathédrale catholique Saint-Mathieu, Khartoum, sliencieuse et chaude, est jour et nuit dans un état de somnolenca blenheureusa, sous l'épaisse capote des ficus pleins

APITALE d'un État arabe. Khartoum est en fait une ville aux allures d'Afrique noire, d'Afrique des savanes. Mises à part es pezux páles de quelques maronites et de queiques Hellènes, les visages croisés dans Khartoum sont généralement tendus d'un beau satin brun, avec des pointes vers le noir pur et parfois vers le jaune. Les nans, qui s'affirment arabes, ont grande allure avec leurs bou-bous et leurs chèches blancs ; sans cesse, leurs doigts secs et agiles vérifient les 3 mètres ine crémeuse entortillés

collies - citrouillitormes - jadis on vogue chez le Grand Turc. Les chrétiens, qui se veulent avant tout aincains, affectionnent les pantaions de tolle beige et font conflance à la texture drue de leur chevelure pour protèger leur crâne du soicil : aux trois quotidiens arabophones de la capitale, ils préfèrent généralement le Nile Mirror, publié en anglais à Juha chel-lieu de la région auto-

Les femmes de Khartoum, grandes, droites, fines, montrent lours visages et leurs jambes, s'enveloppent le reste du corps dans des métrages bariolés, légers, transparents. On peut comprendre le vif attrait exercé par la biondeur anglaise sur les Soudanais, mais il n'empêche que les femmes promises à ces derniers par la nature sont parmi les plus belles d'Afrique.

Une fle, deux fleuves, trois villes, quatre ponts, un peu de verdure, et très vite la barrière du désert. Ainsi apparaît Khartoum dans sa totalité, vue du ciel. Depuis le foulille de ses jardins, l'île Touti, baignée par le Nil Bleu, surveille la rencontre de ce fleuve avec le NII Bianc ; la crue annuelle la submergeant en partie, elle n'est pas encore urbanisée, et seuls d'antédiluviens coches d'eau, quolque à moteur, la relient à la capitale. Face à Khartoum stricto sonsu s'est récemment édifié, sur la rive droite du Nil Bleu, le faubourg de Khartoum-Nord, avec ses manufactures, sa prison et ses quartiers populaires et néo-bourgeois pitié ni cinivoyance, reculer une belle végétation d'arbres à fleurs

UR la berge occidentale du Scand Nil, aussitot après le confluent, s'allonge, plus remuante que Khartoum, Omdor la ville sœur, la cité rivale, avec ses mosquées bien achaiandées, son vaste marché, où l'on peut s'approvisionner en ivoire, en peaux de crocodile et en piumes d'autruche, et sa radiotélévision d'Etat, objectif oblicé de tout putschiste soudanale qui se respecte. A Khartoum l'anglaise, la neuve, la laxiste Omdourman oppose son passé, son caractère et son unité arabo-islamiques. Les Ansars, fidèles au souvenir et à la descendance du Mahdi, viennent en pèlerinage à leurs lleux saints d'Omdourman : outre le tombeau du Mahdi, haut pain de sucra en gypse, on peut y voir les fortifi-cations de boue des mahdistes et le palais de verre, mais dessiné par un architecte italien, où vécut le calife Abdullahl, successeur du

A elles trois, les cités qui formen Khartoum auraient déjà près d'un million d'habitants. Damain, la capitale soudanaise sera l'une des métropoles de l'espace afro-araba.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(1) Ekartoum, avec Laurence Clivier et Charton Reston. 1986.
(2) Robe ample et longue.
(3) Le Migrateur. Sindbad. Paris

PORTRAIT

MWAMBUTSA IV, CITOYEN DE GENÈVE

≪ M WAMBUTSA, House au étage », indique au rez-de-chaussée de l'immeuble cossu, mais anonyme, l'une des soixante boites à lettres. Plus précis, et à peine moins démoratique, l'annuaire téléphonique du canton de Genève mentionne dans la liste alphabétique : e Mwambusta, Mwami Bangiricenge », suivi de son adresse domiciliaire et de l'indicatif tèléphonique de son appartement.

A Meyrin, banlleue résidentielle proche de l'aéroport de Cointrin. où il est installé. l'ancien chef de l'Etat du Burundi n'est pas

un inconnu. Lorsqu'il se pro-mène, beaucoup de passants le saluent amicalement d'un popu-laire « Bonjour, monsieur ». Il est vral que le souverain, qui, au moment de sa déchéance, le 9 inillet 1965 se trouvait à Lou-9 inillet 1966, se trouvait à Lausanne, une de ses résidences pre-férées, vit dans la banlieue genevoise depuis déjà plus de deux Légèrement voûté par l'âge, et

par les soucis, ce sexagénaire volubile, qui s'exprime dans un français qu'il maîtrise relative-ment mal, témoigne d'une affa-bilité toute romande. Il est de taille relativement modeste pour un Tutsi, car ses frères de race sont généralement considérés comme les plus grands de tous les Africains, certains d'entre eux dépassant les 2 mètres. Le crâne entièrement chauve, dissimulant une légère myople derrière des lunettes à la lourde monture d'écalile, M. Mwambutsa est vêtu avec beaucoup de recherche. Son costume prince-de-Galles, con notations de vienne ses beson costime prince-de-Galles, son pardessus de vigogne, ses botillons, ses gants de peau pourraient venir directement de Savile Row. Sa mise, solgnée et sobre à la fois, est celle d'un gentleman britannique autant que celle d'un aristocrate noir. Apparemment, le roi tutsi des rives des grands lacs d'Afrique centrale est pratiquement devenu citoyen de la «République de Genève». Sans être cousu d'or, il est loin d'être dépourvu de res-sources personnelles. La politique, dit-il, n'a plus le moindre intérêt pour lui, et tout se passe comme s'il voulait désormals ignorer les

inexplicables et mystérieuses luttes de clans instaurées autour du pouvoir à Bujumbura. Enfin, le monde des affaires l'a pris dans C'est parce qu'il voulait fuir les C'est parce qu'il voulait fuir les intrigues de ceux de ses compatitotes que hante encore le rève nostalgique d'une restauration monarchique que M. Mwambutsa a préfèré les rives du lac Léman à la Belgique. En effet, de nombreux exilés barundis sont installés à Bruxelles, où ils intriguent dans l'estente de nouvelles par dans l'attente de nouvelles muta-tions politiques à Bujumbura. D'ailleurs, la tradition qui règle d'une façon très stricte tout ce qui concerne la vie de la dynastie des Mwami ne laisse, comme nous l'indique notre interlocuteur, guère de place à l'initiative indi-viduelle : « Selon nos coutumes, guère de place à l'initiative individuelle : « Selon nos coutumes,
c'est au peuple du Burundi de
demander mon retour au pouvoir,
s'il le désire, et non pas à son
roi de se prononcer lui-même... »
Bien qu'il ne semble habité par
aucun esprit de revanche, peuiêtre le proscrit trouve-t-il un
thème de satisfaction suffisant

dans le fait que les deux hommes qui l'ont trahi en juillet 1986 soient éliminés aujourd'hul. Le premier, son fils Charles, prince félon, qui, à dix-neuf ans, se fit prociamer mwami à sa place, sous le titre de Ntare V. a été chasse du proprier de ser tour le 28 se du pouvoir à son tour, le 28 no-vembre 1956, par un putsch, condamné à l'exil, puis tué après avoir été attiré dans un guet-apens au Burundi, « grâce à l'en-tremise d'éloy alle d'Idi Amin Dada a, complice dans ces circonstances, affirme M. Mwambutsa, des autorités de Bujumbura. Le second, le capitaine mutin Michel Micombero, mauvais ange du prince Charles qu'il dressa contre son père, pour le frapper ensuite avec plus d'efficacité, vient d'être renversé, le 1° novembre dernier. par le lleutenant-colonel Joseph

Le du grand Mutaga, auquei les colonisateurs allemands s'en étaient, à l'époque du Ruanda-Urundi, entièrement remis pour l'idministration locale, ne parle plus du pays de ses anceres qu'avec un profond détachement. fatre sur ce nouveau coup d'Etat

nous dit-il quelques jours après le putsch du lieutenant-colonel Bagaza, parce que fignore tout de la situation actuelle, » Comme le fit lui-même pendant quelques années son fils Charles. M. Mwambutsa flirte avec des financiers européens, que fascine le prestige qu'ils pensent lie à la personne des altesses déchues. Il s'apprête à creer au Kenya, en cooperation avec quelques capitalistes beiges, une usine de ver-rerie, dans la banlieue du port de Mombasa. C'est, du moins, ce qu'il nous explique avant de nous quitter pour se rendre dans l'un des plus beaux hôtels de Genève à l'exposition qu'organisc Christie's pour ses ventes d'autonne.
Le Mwami effectue-t-il cette
visite pour s'y porter acquéreur
de bijoux, pour en vendre, ou
pour mettre son expérience personneile en matière de diamants an service de quelque acheteur désireux de préserver jalousement son incognito? Devenu citoyen de la Confederation helvétique. le prince du sang est-il, ou non, momentanément devenu courtier

 $((p_{xx}^{*}, (r_{xx}^{*}), k)^{*})_{t \in \mathbb{R}^{n}}$

en joaillerie? PHILIPPE DECRAENE

AUX ÉTATS-UNIS

La mort de Smokey Bear

un an après sa mise à la retraile, Smokey Bear, l'ours legendaire, vient de mourir à l'âge de vingtsix ans. Le vieux plantigrade
— une des personnalités les plus connues aux Etats-Unis, autant sinon plus que le président — vivait ces derniers mois en vrai ours. Membre de l'Association nationale des employés jédéraux à la retraite, il sortait rarement de sa grotte du 200, philosophant sans doute sur la vanité de la célébrité. On l'a trouvé mort dans célébrité. On l'a trouvé mort dans son sommeil à côté de Goldie, sa compagne, avec qui il s'était réconcilié. Sans enfant, le couple adopta en 1971 un ourson baptisé Young Smokey, qui succéda à son père adoptif dans la grande fosse. Une enquête menée en 1958 établit que 90 % des Américains connaissaient bien Smokey Bear, sauvé de justesse en 1950 par un garde forestier d'une foret en feu. Les autorités le mobilisèrent au service de la prévention contre les incendies de forêts dont il avait failli être la victime. Une patte et les jambes brillées, une patie et les jambes brûlées, une jois guéri (il en garda toujours la démarche un peu raide), il fut transféré au 200 national de la

Un acteur inconnu lui prêta ka voix grave, qui devint rapidement familière à des millions d'Amé-

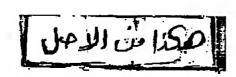
A guadrupèdes comme aux utilisé par la police dans plusieurs bipèdes, la retraite peut Etats, d'où le sur nom de etre fatale. Surtout à ceux «smokey» donné aux agents de qui ont connu la gloire... Ainsi, la police routière par les camion-

Sa popularité atteignit son zénith en 1972 lorsque « la Véritable His-toire de Smokey Bear » fut distritoire de Smokey Bear » fut distri-buée à un million cinq cent mille exemplaires. Du coup, il recut un courrier de treize mille lettres, adressées à son « secteur postal n° 20252...». Des bipèdes amis re-pondaient pour lui, signant avec l'empreinte de sa patte. Son visage bienveillant, mais sèrieux, fut reproduit sur une cinquan-taine d'articles : cheminées, bri-quets, maillots de corps, cha-peaux, etc. Protégée par un copy-right du Congrès, leur vente rapright du Congrès, leur vente rap-porta plus de 1 500 000 dollars au

porta plus de 1500 000 dollars au programme de lutte contre les incendies de forêts.

Smokey était aimé de tout le monde, des petits, bien sûr, mais aussi des grands. Seion l'expression d'un de ses admirateurs, il était du « genre Gary Cooper », fort mais gentil, comique à l'occasion, frisant parfois le ridicule dans son costume, mais capable de sortir ses griffes si nécessaire. Sa dépouille, placée dans une boite peinte aux conleurs vertes des gardes forestiers, a été transdes gardés forestiers, a été trans-portée par arion dans l'Etat du Nouveau-Mexique. Il sera enterté, après une courte cérémonie, dans le parc d'Etat historique sous une te pare d'Etat historique sous une grosse pierre à son nom, près de l'endroit où il échappa à la mort il y a ruent-sur ans. Juste com-pensation pour Smokey, qui, vielli et humilé, ne quitta pas la même grotte où il récut un quart de siècle, renonçant faute d'argent à aller reirre ses dernières années dans son paus noto! dans son pays natal.

HENRI PIERRE.



«Ca commence à devenir filmable lorsque le personnage m'échappe»

INQUANTE ans, licencie. M. Kerbriant. l'ancien directeur général de cette entreprise illioise, n'a plus de « profil » : son usine a été englobée dans un groupe multinational, restructuration, nouvelles méthodes de gestion; celui qui se croyait le patron, et il se comportait ainsi - c'est lui qui a préparé l'absorption, il a ordonné les premiers licenciements, — doit demander l'au-torisation du nouveau délègué patronal pour pénétrer dans son propre bureau. Le chômage, la dépossession d'un statut social, les questions qu'un homme se pose lorsqu'on lui dit : « Faites votre bilan », constituent la trame d'Au bout du compte, un récit de Gérard Chouchan et Philippe de France, qui allie le scrupule sociologique au regard personnel, sur fond de Nord, maisons amples et plages blêmes, ce télé-film réalisé dans l'excellente serte « Cinéma 16 » (Un été à Vallon, de Jean-Daniel Simon, la Limousine. de Paul Seban, et prochainement le Prêtre ouvrier, de Maurice Failevic) rend compte de façon sensible, complexe, des pressions et des affects qui mettent une personne en jeu. Mais malgré la tentation l'analogie avec Charles mort ou vif, d'Alain Tanner, serait un peu abusive. Charles était interprété par François Simon, Kerbriant, c'est Maurice Garrel

c Choisir le personnage d'un cadre supérieur licencié, est-ce interroger cette réalité bien particulière, ou n'y a-t-il là qu'une métaphore pour parier du chômage, aujourd'hui, en France?

- Un film, cela ne me vient pas d'une envie abstraite, dit Gérard Chouchan. Probablement, lorsqu'une fiction s'élabore, une rencontre se produit-elle entre quelque chose que l'on porte en soi d'inactuel et du très actuel; pour des raisons qui tiennent peut-être à ma propre histoire, je suis attentif aux mécanismes qui brisent les gens ; et l'actualité c'est l'évidence qu'on traverse une très grave crise économique, sociale — qu'on soit le partisan ou l'adversuire du sustème en place.

» Je pis moi-même dans une profession précaire, menacée, surtout depuis l'éclatement de l'O.R.T.F. - ceci me concerne personnellement, certains de mes amis connaissent là une crise profonde - et il était tentant, pour mettre en scène le chomage, d'en décrire un versant qui ne vient pas tout de suite à l'idée : le chômage des cadres. Certes, la crise de l'emploi touche en premier la classe ouvrière, mais il m'intéressait d'exposer qu'elle atteint aussi des gens qui peupent se penser, que l'on peut croire à l'abri, et c'est une erreur. Kerbriant, qui se conduit en patron, n'est en même temps qu'un salarié; il ne détient pas réel-

- Donc, cette ambiguité passe à travers un « sujet » : Kerbriant n'est pas seulement un « agent économique » dans Au bout du compte.

- Ce qui guide ma recherche est le désir d'articuler le socio-économique et la subjectivité, l'imaginaire. A la télévision souveni lorsque nous tournions des documentaires nous nous comportions en sociologues, en élucidateurs; nous voulions porter un regard dépoilant sur les mécanismes, en composant la peinture d'un individu ou d'une collectivité. La fiction représente un terrain différent : théorieuement, il s'acit d'une plus grande liberté et il jaut en user... Mais nous avons mené une enquête préliminaire auprès d'une dizaine de cadres supérieurs. il en est sorti un matériau très important, nécessaire si on choisit d'être honnête. A partir de là nous avons décidé de dépasser les faits, de donner la dimension aléatoire qui est celle d'un comportement, le côté imprévisible, surprenant, d'un être qui agit en rapport avec son inconscient, an des effets ludiques et de l'humour : ce qu'il y a d'irréductible dans un tadividu.

- Et nous sommes davantage à même de reconstruire l'imaginaire d'un personnage d'origine bourgeoise, n'est-ce pas ? Question de langage.

- N'a-t-on pas des idées préconçues sur l'imagination d'un ouvrièr, sur ses fantasmes? Et si le langage verbal permet de rendre plus jacilement les choses, n'est-ce pas un grand drame de croire qu'on ne peut être explicite que par ce langage? D'autre part, ce qui m'est apparu, du côté destructionent du chômage, des éléments qui dans cette situation déjont un homme, n'est pas fondamentalement différent — même si un cadre investit davantage dans son travail - du vécu de la classe ouvrière ; cependant, un cadre est beaucoup moins prépare au choc qu'un ouvrier, à celui-ci, ses organisations syndicales et une certaine conscience collective permettent de résister. D'où une plus grande « lisibilité » de

- Dans l'idéologie où il s'inscrit, le cadre supérieur a beaucoup de mal à prendre du recul sur ce qui lui arrive : au lieu de mettre le système en cause, il instruit son propre procès, il se culpabilise : au fond, se dit-il, si on me jette, c'est que je ne vaux plus

- Il y a là, sans doute, une fausse ana-

logie, mais malgré des mécanismes diffé-

rents, on pense à Charles mort ou vi/. - Dans le film de Tanner, disons, après un long morceau du chemin de la vie. Charles se détache : à la suite d'un événement déclenchant, il s'éjecte d'un système écono-mique qu'il ns reconnaît plus, son point de vue a changé. Il quitte son identité de patron pour répondre à une nécessité personnelle. Kerbriant, au contraire, n'était pas disposé au moindre regard critique; pour lui, les choses auraient très bien ou continuer comme ça. Ce sont les autres qui lui disent : « Faites donc votre bilan », et il découvre quoi, alors ? Dans l'amertume qu'il s'est fait apoir

- A travers les émotions de Kerbriant dans lesquelles on peut se projeter, ne craignez-vous pas que les mécanismes ne se

masquent? Ce n'est peut-être pas très orthodoxe, d'un point de vue brechtien, mais je crois qu'on ne peut pas rejeter le phénomène de l'identification comme ca. Il y a un équili-bre à tenir entre la froide peinture d'un mécanisme, nous nous y sommes efforcés, et la description de l'autre entrée : le reten-tissement de ce contexte sur la subjectivité d'un personnage, un heros que nous n'avons pas voulu exemplaire, mais devant le destin duquel on peut ressentir de l'émotion. On croit que c'est la quadrature du cercle, mais le cinéma italien nous donne des exemples courageants de double lecture du réel par

le biais du politique et de l'intime.

— Il y a là l'aboutissement d'une recherche, d'une évolution qui est passée chez vous par Si près d'ici et a trouvé son accomplissement dans Darwin.

— Maintenant, pour avoir envie de fil-mer un personnage, il me faut que celui-ci ne soit plus une abstraction : les relations avec ces gens que l'on écrit ont quelque chose de complexe et de pas toujours classa-ble ; « ça » commence à devenir filmable lorsone fai le sentiment que le personnage m'échappe, devient vivant.

» Certes, à travers la création passe une commande sociale, mais rien de mécanique Il jaut que la commande sociale rencontre la mienne propre. Mon moi d'ordre est : quand je parle de moi je parle des autres, quand je parle des autres je parle de moi. Etre social, immergé, réceptif, je n'ai pas d'autre solution pour aller vers l'autre, vers les autres, que de me rendre au plus intime. »

Propos recueillis par MARTIN EVEN.

* Mercredi 17 novembre, PR 3, 20 h. 30.

RADIO-TELEVISION

TOUS LES JOURS DE LA VIE »

Une Françoise Gailland non giscardienne

salles de cinéma verra-t-il Tous les jours de la vie, télélilm écrit et réalisé par Maurice Frydland, déprogrammé il y a près d'un an en raison d'une grève (le Monde daté 30 novembre-1° décembre 1975) et entin dittusé sur TF 1? Sans doute, comme un double télévisuel du film de Jean-Louis Bertucelli, Docteur Françoise Gailland, et c'est tent mieux. Car l'occasion est bonne de comparer deux approches opposées du même sujet et de mesurer ce qui différencie l'émolion de l'attendrissement : la même fable ne fait pas mouche de la même taçon selon les libertés que s'accordent avec le réel (Maurice Frydland a préparé son tournage selon les méthodes du reportage), comme dans le choix et la direction de leurs acteurs, deux taiseurs d'images.

Infirmière Jeanne Latour. Docteur Françoise Gailland, Icl, un métier; là, un titre, soit deux qualifications. qui n'éveillent pas le même écho dans l'inconscient de tous. A cesdeux types socieux correspondent à Meurice Frydland, « de ces femmes l'écran deux modes narratifs. Romanesque, la « femme en blanc », qui porte, comme autrefois, son stétoscope en bandoullère. Blen sûr, son mari la délaisse. Evidemment, son tils se drogue. Est-Il utile de préciser

Rien de tout cela pour Jeanne Latour : un mari dans fédition, un appartement en banileue, des enfants plutôt gentils, un travail absorbant à l'hôpital, un rôle de « seconde », d'intendante, de confidente, de conseillère. Il manque donc à Jeanne Latour tous les signes distinctifs de l'héroine -- à commencer par l'amant.

Le docteur et l'infirmière découvrent qu'elles portent, quelque part en elles, une tumeur maligne. Mais, là encore, il y a des laçons plus héroiques, plus romanesques que d'autres de vivre et de montrer cette découverte. Il y a, en particulier, la manière « roman-photo » du film de Bertucelli qui relie, incidemment, l'amant à la maladie, le péché à la punition. Tout se paie, comme on dit. Et c'est en cela — à en croire Maurice Frydland - que le cancer

C OMMENT le téléspeciateur à du docteur Françoise Gailland s'in-qui il arrive de tréquenter les tègre — symboliques lois de la société de consommation. - Jeanne Latour ne représente pas une image de la France giscardienne dil-II. Son mari n'est pas sorti de l'ENA. Elle est une femme ordinalre. Son seul drame, la maladle, est un drame sans honte, vecu dans le

> Quotidien, en effet, un dialoque qui suggère la blesaure par petites phrasans importance (- Regarde quelle tête tu as. - - Tu veux un coussin ? -); quotidien, également, le jeu de Véronique Silver, Jeanne au corps large, visage calme ; à peine suggéré, le lien qui l'unit au - patron - (Henri Viriojeux) dans des prolessionnel ...

Jeanne Latour prend son petit déjeuner en écoutant Gérard Sire sur France-Inter; alle dine en compagnie de Roger Gloquel. Elle IIt Elle el Télérama. Sa découverte de la mort se traduit par la crainte de perdre ses cheveux et se détourne, quand ca fait trop mal, par une corvée d'argenterie. Elle est, comme dit que l'on voit dans le métro ». Et c'est toute la différence.

* Mercredi 17 novembre, TF 1, 20 h. 30.

«Bande à part»

N cet automne où des enseignantes se suicident, à Reims, à Nice, Gérard Poitou a planté ses caméres dans un grand ensemble, en banlieue, mais ce n'est pas le vent qui souttie entre les cubes de béton, il a tourné dans un anpartement le portrait de Carole, vingi-huit ans, jeuna, jolie, mais

Jeune, jolie mais seule, c'est titre d'une émission de « L'oreille en coin », le week-end de France-Inter; s'y mêlent des indicatifs dont la couleur sonore évoque Radio-Caroline, où se chante le sigle - Jee, Jee, Hemme, Hesse, - et une volx téminine se confie : on fait le procès de sa solltuda (l'enfance la pubertà, les premières amours), li s'agit de psychologie, même si tout le dispositif, avocat de la défense, avocat du diable, appels des auditeurs par téléphone, est détourné par l'ironie des deux animateurs, Simon Monceau François Jouffa ; Il y a là, chaque samedi après-midi, des senglote étoutlés, des rires de parade, des pudeurs et des aveux.

Gárard Poltou a choisí la lattre de Carole, elle a vingt-huit ans, donc, et elle est ensei-gnante, dans le courrier de France-Inter. Pour la télévision II crèe l'image de quelqu'un out pourrait être cette voix-là qui se de radio : par la manière dont li a concu le portrait, il cherche manifestement à en figurer la dimension d'au-delà les mots.

Ainsi, ce jour-là, Carple seule chez elle, à qui parleraltelle donc ? — rentre sllencieuse dans son appartament, elle allume la radio. Claude Nougaro chante Toulouse, gestes quotidiens devent l'électro-manager, et puis se colffer, se maquiller, on se demande pourquoi : elle y consacre néanmoins son temps Inemployé. La parole viendra, Pour demander à l'agent d'assurances un délai ; pour dire à sa mère, oui, au fond, le pourrais ècrire à Françe-Inter. Mais c'est event tout un film muet, un peu à la manière des délires cinémetographiques de Werner Schroetar, où la son est un environnament général qui télescope l'opaché d'une image particulière. Saut qu'ici, à la télévision, cela reste raisonnable. A la fin. Carole pleure. Retlet d'une temme jeune, jolie, mals seule dans une vitre. Qu'attend-eile? Elle a écrif : « L'amour, peut-être... »

La solitude explique-t-elle rout? Et le quotidien, dehors... Il n'entre pas exactement dans les préoccupations de « Bande à part » — qui n'e de godardien que le titre - chaque vendredi sur Antenne 2 - M. E.

* Vendredi 19 novembra, A 2,

La radiodiffusion des années 80

SECOND ET INFORMATION \mathbf{DE} **CRÉATION**

(le Monde - daté 7-8 novembre) les incidences possibles de l'évolution des matériels ont été envisagées en tenant compte de la relation dialectique qui existe entre l'évolution des techniques et l'évolution des pratiques. Si la première oriente souvent la seconde, en revanche, l'innovation des créateurs et les besolns des publics induisent certaines recherches techniques. Emile Noël, producteur France-Culture, aborde aujourd'hui l'autre versant de cette relation, c'est-a-dire les pratiques, à travers deux domaines différents : les radios de service et la radio de

ÉMILE NOEL



N a tendance à ne penser qu'à la radio de - fiction - quand on parle de création radiophonique C'est une conception très restrictive. A tous les niveaux et dans toutes les formes d'expression radiophonique, il y a création possible : varietés, information, document, megazine ou fiction. L'attribution exclusive du titre de radio élaborée à des oblets construits de type dramatique евтопев зве

Prenons l'exemple du reportage

construit dont l'un des aspects les

plus aboutis peut être l'enquête ex-

haustive sur un sulet. Ici les temps d'enregistrement, de montage, voire de mixage, sont ou peuvent être considérés séparément. Un simple magnétophone léger suffit au premier da - magnéto-stylo - est-il tout aussi licite que celui de - caméra-stylo ». L'écriture peut se diversifier à l'infini per la conjugaison enregistrement-montage-mbrage. En fait, Il s'agit d'une forme d'expression ennt ouverte où tous les styles sont possibles : du kaléldoscope le plus complexe au simple récit sublectif fait sur place ou repporté sous forme de témoignage. L'acte radiophonique ainsi conçu se différencie radicalement de la télévision. C'est le domaine de la - parole suggérante -, le retour au verbe. S'il est vrai que l'homme, est tout entier dans son langage, comme le posent certains de nos jours, le médium spécifique de la parole ne doll-il pas porter une attention très grande au verbe ? Dans manente de la « parole suggérante ». inndamentale à la radio, réside sans doute une des clès de l'avenir de celle-ci. Le reporter alors, qu'il soit journaliste, enquêteur, commentatour, animateur artistique sur l'évenoment, retrouve une dimension créatrice. Quant à savoir si la même qualification professionnelle doit être attribuée au-journaliste-reporter et à l'animateur-enquêteur, cela semble du domaine des subtilités superficielles ou des manies bureaucratiques.

Au début, la radio s'est contentée d'être le véhicule plus ou moins int d'un message - type fiction . La radio diffusalt des pièces de théâtre comme elle diffusait des concerts. Même la reconstitution de

tuels commentaires d'un récitant cet inévitable - pour éclairer les = jeux de scène - ne changealent rien à l'affaire. Puis on a adapté la pièce de théâtre à la radio, et enfin on a logiquement évolué vers des fictions spécifiquement écrites pour la radio. Mais on en reste encore zu studio, où une grande partie de la fabrication se situe dans la -andron-imitation de l'environnement sonore réel. C'est pourquoi certains créateurs ont envisage l'utilisation de l'environnement sonore réal sens particuller en stéréophonie, où la spatialisation du . décor sonore . donne non seulement une dimension supplémentaire à l'expression radiophonique, mais - surtout - ouvre sur les richesses encore mai évaluies. C'est dans ce domaine de la fiction que la distance entre les possibles techniques et leur mise en

Matériels légers et fiction

Si on peut établir une distinction relative et provisoire entre - son uille - et - son subtil -, on pourrait ici parler de - son document - et - son fiction - : la notion d' - authenticité » pour le premier et celle d' - imagination - pour le second étant les critères de classement, meis leur pertinence est douteuse lci. l'expression - magnéto-etylo dėjà employėe à propos du reportage, s'impose encore plus nette-ment. L'écriture peut se faire directement sur la bande : ce seront des notes, des éléments, un brouillon, etc. Et, seion le cas, la période montage-mixage correspondra à une simple réscriture ou, au contraire, à une rédaction, une création à cartir de simples notes, avec toute une série de modalités intermédia possibles. On percoit alors tout l'arbitraire de la séparation - son document - - son fiction -. Tout lucta peut-on admettre que dans l'élaboration d'un document on a une idée moins précise a priori du son que I'on cherche que dans une œuvre de fiction, et encore ce n'est pas En fait, que l'auteur radiophonique collecte, sans aucun a priori, pour

nario écrit ou non au préalable, qu'il fasse ou non ses enregistrements en fonction du scénario : toutes ces pratiques n'apparaissent plus guère que comme des procédures secondaires propres à la nature du sujet traité ou au tempérament du créateur. En revanche, la légèraté des matériels d'enregistrement est la condition commune et indispensable à l'existence de toutes ces procédures, s ses scient-alles

Les services

C'est un deuxième domaine où les pratiques semblent actuellement en recherche d'évolution. La notion de radio-service recouvre en fait des choses très différentes. La manie des forme particulière de radio, comme si ce moyen de communication n'était pas en lui-même un sarvice; ce qu'on reconnaît d'ailleurs quand on parle de - service public -. Il y a aussì une tendance à exprimer des clivages entre les « services » sur la radio populaire » et ceux sur les

· programmes culturels » Les radio-services des chaînes de grands écoute sont généralement assez bien connus. Tous ces « sersolent, sont limités, cloisonnants et étanches les uns par rapport aux autres. Il est significatif que les responsables de ces différents - services - n'ont pratiquement aucun rapport entre eux

Quant aux radio-services dits cultureis, ils charchent leur vole et, d'une facon générale, suscitent de l'intérêt. Plus d'Intérêt dans l'auditoire que chez les responsables de programmes, il faut bien le constator. La difficulté est grande d'éviter la

démagogie. On salt toute la super-

cherie qu'il y avait à prétendre qu'on offre à l'auditoire de s'exprimer dans nos grands systèmes de diffusion. Cela reste vrai même quand il s'agit pour l'auditeur de poser une estion. Et la réponse ou les éléments de réponse à l'antenne posent un problème. A quel degré d'intormation doit-on les situer? La question posée, le fût-elle par un ou plusiours auditeurs, est-elle repré-

che : celle-cl doit pouvoir rester personnelle, blen que s'adressant à un auditoire plus général. Il s'agit donc d'une - réponse-itinéraire -, où chacun doit trouver son chemin. En ce qui concerne la forme, le double problème porte sur la définition d'un langage compréhensible sans vulgarisation et procédant d'une logique moyens de la communication ; cela suppose la question posée par enregistrement public, téléphone ou courrier et la réponse donnée par des vecteurs de même nature. Les difficultés de développement de ces services sont surtout d'ordre pratique: budget, locaux, téléphones, documentation, etc. On fait généra-lement valoir à l'encontre de ces es qu'elles débordent mission d'un organisme de radio-

D'autre part, peut-on raisonnablement zéparer une radio de services qui serait culturelle d'une autre radio de services qui ne le serait Dolt-on admettre qu'à côté d'une radio de « qualité » qui s'adresserait à l'intellect et à l'affectivité, il existe une radio - de second ordre - qui ren seignerait sur la manière de remplir sa feuille d'impôts, de Sécurité sovices -, pour intéressants qu'ils ciale, d'éviter les plaques de verglas sur la route, de laver ses casseroles ou de choisir un fromage 7 Les manières de tenir sa fourchette, de marcher, de dompir, de vivre sa relation à l'autre appartiennent à la culture. Et la radiodiffusion n'est-elle pas un des moyens de communication dont notre société dispose pour intégrer tous ces éléments de se propre culture ?

Une radio de services ne peut perdre de vue que son premier souci doit être de stimuler la prise de conscience, la réflexion personnella, les cholx individualisés. L'autonomie dans les choix mineurs détermine souvent l'autonomie pour les options majeures. A cet égard il n'existe pas de « petits » et de « grands » services. Ce n'est pas dans la nature des contenus traités par ces radiose révèle mais bel et bien dans le mode par leguel circulent les questions et les réponses. A ce propos, sentative ? Il faut que la réponse on parle beaucoup de radios locales

LIBRE EXPRESSION, LIBRE ENTREPRISE POUR UN JUGE AMÉRICAIN

De notre correspondant

N juge fédéral à Los Angeles a étabil que « L'heure familiale » adoptée par les trois chaînes nationales de télévision violait le premier amendement de la Constitution (qui a trait à la liberté d'expression) et, par conséquent, était en contradiction avec la loi. D'un commun accord, la C.B.S., la N.B.C. et A.B.C. avaient décidé en septembre 1975 de ne projeter, entre 19 et 21 heures, aucun programme à contenu sexuel ou violent. Cette mise au banc de l'« immorailté » sur le patit écran à l'houre du diner résultait de la pression croissante d'organisations famillales, religieuses et même politi-ques. Visiblement, le public s'estimait saturé de violence et de sexe. Certains maires, comme M. Daney, de Chicago, avaient délà pris des mesures sur le plan local pour interdire certains programmes jugés nocifs pour les jeunes. Des piquets de grève avalent fait leur apparition à l'entrée des studios de télévision dans plusieurs grandes villes et, prenant le vent, nombre de firmes publicité à Madison Avenue avalent réduit dans leurs flashes publicitaires le niveau de violence et de sexualité.

Cependant, en octobre 1975, l'Association des auteurs, des producteurs et des metteurs en scène avait attaqué les trois chaînes précitées en justice : « L'heure familiale » (une heure qui dure cent vingt minutes) constitualt, selon eux, une forme de censure. Dans un document de deux cent trente-cinq pages, le juge de Los Angeles, M. Ferguson, explique sa décision : « Si « L'heure familiale » continue à être respectée, cela doit être en raison des décisions prises individuellement et séparément par-chacune dea trois chaines et non pas à la suite de pressions gouvernemantales. Si le gouvernement veut intervenir dans la réglementation des programmes télévisés, il doit le faire, non pas dans le cadre de discussions à huis clos, mais en conformité avec les procédures administratives prévues par

La F.C.C. (Commission pour les communications fédérales) avait, en effet, pesé de tout son polds eur les trois chaines pour qu'elles autocensurent « L'heure familiale » : la guilde des metteurs en scène américains exige à présent la démission de M. Richard Wiley, président de la F.C.C. D'alileurs, la décision du juge de Los Angeles provoque à New-York, slège des quartiers géné-raux de N.B.C., A.B.C. et C.B.S., une véritable tempête. Elle pose, en outre, un problème dont on ne voit pas la solution. En l'absence d'une véritable censure gouvernementale, l'industrie cinématographique et celle de la télévision contraintes de tenir compte des normes morales admises du public, se sont toujours - réglementées - elles-mêmes, se sont en quelque sorte autocensurées. Cette autocensure, pratiquée avec un excès de zèle pendant longtemps, s'était peut-être trop relâchée, mais elle reflétait dans l'ensemble la moralité moyenne ambiante. En déclarant illégale la « selfregulation - sous prétexte qu'elle viole la liberté d'expression tout en répudiant par la même occasion toute forme de contrôle gouvernemental des médias, le juga Ferguson abat d'un seul coup toutes les digues capables d'arrêter le flot de violence et de sexe que les - marchands de films . mus par le seul appât du gain, jettent sur le marché. Il n'y a plus, coup de code moral en vigueur sur les ondes, et le droit à la libre expression vient de prêter main-forte à celul de... libre entreprise.

LOUIS WIZNITZER

Ecouter, voir

 ATELIER DE CRÉATION RADIOPHONIQUE: RIEN. - Dimanche 14 -novembre, France-Culture, 20 h. 40.

Harold Portney a travaille pendant une année pour faire parier les gens, des gens très différents, de « rien », de ce que cela signifiait pour eux ce mot, a rien p. Ils ont dit beaucoup. Et de l'idée du néant sont venues des paroles, des émotions : confidences sur la vie personnelle, professionnelle, réflexions sur les problèmes institutionnels, ques-tions sur la société. Un « tremplin pour le vide » ; une émission pleine de choses.

 MAGAZINE : CHEFS-D'ŒUVRE EN PÉRIL... LES ABBAYES DE NORMAN-DIE. - Dimanche 14 novembre, A 2, 23 h. 15.

Interdit d'antenne en octobre 1973, à la suite d'une décision conjointe du président-directeur général de l'ORTF. et de M. Maurice Druon, alors ministre des affaires culturelles, le magazine de Pierre de Lagarde refait son apparition, le dimanche soir à une heure tardive. Cette emission présente la Normandie de l'An Mil, celles des grandes abhayes. Parmi celles-ci, beaucoup, victimes de la Révo-lution et de l'usure du temps, se dégradent. A Cerisy-la-Salle, à Hambye, à Lessay, au Bec-Helloin, des efforts de restauration ont été menés à terme. Restent d'autres vestiges... Pierre de Lagarde reprend sa croisade photographique pour la conservation du patrimoine architectural

 APRÈS-MIDI DE FRANCE-CULTURE : AVEC LAW-RENCE DURRELL. - Lundi 15 novembre, France-Culture, 15 heures.

En avant-première de la publication de Monsteur ou le Prince des ténèbres,

début d'un nouveau cycle romanesque, Jean Montalbetti reçolt Lawrence Durrell comme « Invité du lundi » des après-midi de France-Culture, Cette émission de deux heures comprendra un portrait sous forme d'instantanés, un débat sur les thèmes de Monsieur ou le Prince des ténèbres, plusieurs ren-contres entre l'écrivain et les habitants de son village de Sommières, dans le Gard, dont un dialogue avec Ludo Chardenon, spécialiste des plantes. Enfin, ce sera l'occasion de découvrir Oscar Epis, pseudonyme de Durrell aquarelliste, avec la participation de Marthe Nochy.

• SOCIOLOGIE : LES SON-DAGES. - Mercredi 17 novembre, TF I, 22 heures.

De la préparation du questionnaire au déponillement des réponses Jacques Mousseau et Bernard Guillou ont suivi les étapes successives de la confection d'un sondage. Réalisée en collaboration avec des spécialistes de l'IFOP et de la SOFRES, cette deuxième émission sur l'opinion publique est une explication des techniques, des méthodes utilisées pour établir chiffres et pourcentages des sondages, instruments de mesure de l'opinion. A Sens, un enquêteur, une enquetrice interrogent les habitants... Leurs réponses serviront de référence à une étude sur le niveau de vie.

• THEATRE : DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PU-TAIN. — Vendredi 19 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Enceinte de son frère Giovanni, Annabella épouse Sorenzo. Constatant la forfaiture, celui-cl. prépare sa vengeance. Giovanni le devance, il tue sa sœur et amante, assassine son rival avant de tomber lui-même sous les coups du valet Vasques. Cette nièce de l'auteur élisabéthain John Ford a été accueillie avec enthousiasme à Ivry et dans les maisons de la culture en 1974. La mise

en scène de l'Américain Stuart Seide a cté recréée pour in télévision, avec les acteurs de la troupe du « Khi », des spécialistes du répertoire ahakespearien.

• MAGAZINE VENDREDI : FIDELE ? INFIDELE ? _ Vendredi 19 novembre, FR 3. 20 h. 30.

La fidelité conjugale resta pour plus de 50 % des Français la condition du bonheur du couple. Car le mariage reste une valeur sure, même si, çà et là, on tente de vivre en communauté ou, plus fréquemment, de pratiquer l'union libre. Cette volonté d'êtro ensemble quoi qu'il arrive et quelle que soit la durée du bail est-elle un vestigo d'une société qui n'existe plus, celle de nos grands-parents? Des couples récents, ou plus anciens, témoignent, s'interrogent sur l'adultère et ses délicts éventuelles, sur la jalousie et la trahison. Me Lévy, avocat au barreau de Paris, condamne le crime passionnel, François Chatelet donne son opinion de philosophe et la romancière Annie Leciero cherche des solutions pour un meilleur équilibre entre l'homme et la femme au sein du couple. L'enquête de Prancis Bouchet et Loly Clerc éclaire un problème qui n'est pas si nouveau.

• VARIETES : ZOUC OU LE MIROIR DES AUTRES. -Vendredi 19 novembre, TF 1. 22 h. 10.

Elle occupe l'espace, tout en noir, assise sur une chaise, ou gesticulant à côté de cette chaise, «la grosse» qui a maigri, Zouc, fait salle comble au Théatre de la Ville. Six ans après l'Alboum. créé à la Vieille-Grille, café-théâtre exigu. Zouc présente maintenant son R'Alboum. Avec ses silences, ses grimaces et son humour sur les potites choses dérisoires elle a pris sa place parmi les comiques. Quelques-uns de ses sketches ont été filmés pour cette émission et Zouc, dans son pays, la Suisse, raconte qui elle est.

Le budget des sociétés en 1977

CRÉER POUR 15 MILLIONS

E débat budgétaire verra-t-il comme L l'an passe les parlementaires qui ont voté la loi du 7 août 1974 en dénoncer les effets, la mauvaise qualité des programmes notamment, et l'emprise des sondages, c'est-à-dire de la publicité? Le rapport de M. Joel Le l'ac. député U.D.R. de Paris peut le laisser penser. S'il note que la gestion est devenue « plus rigoureuse qu'auparavant sur le plan financier notamment», il constate en revanche que « la qualité des programmes, au moins jusqu'à ces derniers mois, a laisse beaucoup à désirer par rapport à ce qui se faisait du temps de l'Office, en particulier, dans le domaine de la création. Les téléfilms américains, trop souvent de bas niveau, ont envahi nos écrans, les jeux et les sempiternels débats constituant l'essentiel du maigre « festin d'images offert aux téléspectateurs ».

Le gouvernement attend du prélèvement de la redevance — dont le mon-tant a été porté à 162 F (+ 4,2 %) pour le notr et blanc et à 243 F (+ 4 %) pour la couleur, c'est un des rares tarifs publics qui augmenteront, malgré le plan Barre — un produit net de 2 miltiards 367 millions de francs, en pro-gression de 13,92 %, par rapport à 1976, à peine plus que la movenne du budaet de l'Etat. Dans ces conditions peut-on espérer praiment du neuf pour 1977, compte tenu de la politique menée actuellement par les chaînes? Le député socialiste de la Drôme, M. Georges Filtioud a remarque, en effectuant une comparaison entre les comptes d'exploitation 1974 (O.R.T.F.) et les comples actuels des sociétés, que si les dépenses de personnel étaient équivalentes, les sommes consecrées à la fabrication des programmės baissaient.

Pour concilier l'organisation libérale, mise en place par la loi du 7 août 1974, et les recommandations faites par l'Elysée au printemps dernier sur les

questions de la création — en réponse à une visite du réalisateur Jean-Christophe Averty - une somme de 15 millions de francs est attribuée directement à chaque chaîne et doit être affectée à aun effort de diversissication des emissions et de renouvellement des talents » : on peut s'inquieter du sens qu'attribuent les chaînes à cet engagement et des ambiguités qu'entretient le mot « création », mais en volume, les recommandations présidentielles seront respectées, ce sont les présidences des chaines elles-mêmes qui en ont déterminė, en volume horaire, les retombées (en revanche les questions déontologiques portant en particulter sur les cumuls de fonctions demeurent en

Il est intéressant au demeurant de confronter le « préciput » de 15 millions de francs out doit encourager la création — il représente moins de 5 % des budgets de TF1 et d'A2 - et le montant que recevra chaque chaine : TF 1 301 millions : A 2, 394 millions : FR 3 951 millions. La publicité, d'autre part, représentera 61,5 % des ressources de la première chaine et 50,7 % de celles de la deuxième (écart corrigé par un transfert de redevance de 15 millions entre TF1 et A2 afin de mieux équilibrer les deux types de recettes).

Outre les encouragements à la création, les attributions préciputaires où le gouvernement répartit la redevance sans tenir compte des clès de répartition reposant sur les sondages d'audience et les notes de qualité - s'élèveront à 143 millions : 21 millions iront à TF 1, dont 6 millions pour financer le coût de l'utilisation du réseau de FR3; 20 millions à A2, dont 5 millions pour sinancer le futur siège social de la société: 19 millions à FR.3. dont 4 millions pour financer la liaison par satellite avec le Pacifique; 83 millions

Les films de la semaine-

 ASSASSINS ET VOLEURS de Sacha Guitry. — Dimanche 14 novembre, A 2, 14 h. 50. Jean Poiret, homme du monde neurasthénique, ra-

conte sa vie à Michel Serrault, cambrioleur ahuri, avant que celui-ci ne le tue, à sa demande. L'histoire ne finit pas du tout comme prévu. Elle est ferocement amodante d'humour noir et prestement enlevée par les acteurs que Gultry aimait choïsir et diriger.

 TARZAN ET LES SI-RENES, de Robert Flo. y. ---Dimonche 14 novembre, TF 1, 17 h. 25.

Pour la dernière fois, Johnny Weissmuller est Tarzan. Après quinze ans d'exercice, il est un peu empâté, mais toujours efficace ; et ce film n'est pas le moins spectaculaire d'une série qu'on redecouvre sur FR 3 depuis quelque temps.

@ QUEIMADA, de Gillo Pontecorvo. — Dimanche 14 novembre, TF 1, 20 h. 30. Une fle des Antilles, en 1815 et 1825, Marion Brando manipule les Noirs pour assurer les intérêts commerciaux des compagnies sucrières anglaises. Action romanesque, dé-

cor exotique et allusions à des problèmes contemporains : impérialisme, colonialisme, libération des peuples sous-développés. La fable. politique, est portée par un film d'aventures réussi.

LA BELLE DE SAIGON, de Victor Fleming. — Dimon-che 14 novembre, FR 3, 22 h. 30. .

Pour retrouver Jean Harlow, la star aux cheveux blond platine, qui fit une ascension fulgurante au début du parlant et mourut bruta-lement en 1937, après avoir lancé un nouveau « sex-appeal z. Ce film où le thème du « triangle amoureux » et de l'adultère bourgeois refleurit dans une atmosphère exotique met en valeur ses attraits physiques, mais elle apporte à son personnage de prostituée au grand cœur plus d'humour que de convic-

@ LA NUIT DU CHASSEUR, de Charles Laughton. - Lundi 15 novembre, Tr. 1, 20 h. 30.

Dans cet unique film qu'il ait réalisé. Charles Laughton, monstre sacré de l'écran, a laissé à Robert Mitchum le soin d'exprimer ses fantasmes. La vieille lutte entre le bien et le mal passe par les che-mins les plus étranges, ceux des Chants de Maldoror en particulier. L'aventure de deux enfants poursulvis par loup-garou Mitchum et

protégés par Lilian Gish, mère-grand armée d'un fusil. est un inquiétant et fascinant , cente Minnelli. -- Jeudi 18 novoyage aux profondeurs du subconscient et de la vie infantlle.

RIVALITÉS, d'Edward Dmytryk. — Lundi 15 novembre, FR 3, 20 b. 30.

Un drame de famille (insdivers scandaleux dont la fille de Lana Turner fut l'hérolne) au scénario trop compliqué, la mise en scène très conventionnella. Se réduit, en fait, à une rivalité d'actrices célèbres : Bette Davis et Susan Hayward, s'affrontant, se déchirant avec de grands effets. Ce qui permet à Dmy-tryk un festival de misogynie.

. M. SMITH AU SENAT, de Frank Capra. — Mardi 16 novembre, A 2, 20 h. 30. Un candide chef de boy-

scouts, que des politiciens véreux ont pris comme homme de paille, joue les don Quichotte au Sénat de Washington. Tout Capra, avec son sens aigu de la satire humoristique, son idéalisme, sa fidelité aux grands principes de la démo-cratie américaine, est dans cette comédie, drôle et généreuse, typique aussi de l'ère rooseveltienne. La scène du discours de M. Smith (ioné par un James Stewart constamment remarquable) est un morceau d'anthologie.

TARZAN TROUVE UN FILS, de Richard Thorpe. -Mard 16 novembre, FR 3, 20 6. 30.

Tarzan et Jane adoptent un bébé perdu dans la jungle, sans doute pour que le mythe se perpétue comme il a commencé, car ce couple ne peut pas avoir un enfant comme tout le monde. Il y a, dans cette série, un mouvement cyclique. Les mêmes aventures recommencent dans le même univers hollywoodo-africain, Illustration poétique d'une nature sauvage où la civilisation des hommes blancs ne fait qu'apporter le trouble. On ne s'en lasse pas.

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX, de Sidney Poliack. Jeudi 18 novembre, A 2,

Brillante et fidèle adaptation du roman d'Horace Mc Coy. Retour aux années 30 et à la grande dépression économique qui ravages les Etats-Unis jusque dans les plus simples valeurs de vie. Tableau infernal, insupportable, des « marathons de la danse », de la dégradation imposée à l'homme par le chômage et la misère. Drnmatique interprétation de Jane Fonda et Michael Sar-

• LET QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE, de Vinvembre, FR 3, 20 h. 30.

«Remake », d'après le roman de Blasco Ibanez, d'un ancien succès du cinéma muet (avec Rudolph Valentino). Le plus surprenant est qu'il ait été tourné par Minnelli, car il v a tout un monde de cette la comédie musicale et au drame psychologique, specialités du cinéaste. On ne peut pas dire que ce soit réussi. il y a trop de mélo dans l'épopée, et la reconstitution de Paris sous l'occupation allemande est entachée d'invraisemblances. Mais Minnelli a fait de ce sujet ambitieux l'histoire d'un décor progressivement envahi puis désintégré par des for-ces étrangères : la discorde, la guerre, la folie. Et c'est

· L'ESCAP, DE, de Michel Soutter. - Vendredi 19 novembre, A 2, 22 h. 50.

cela qui est intéressant.

Escapade conjugale, double inconstance, double crise sentimentale. C'est moins vandeville à la suisse que figures de ballet sur les motifs l'amour, le bonheur, la vie à deux. Un monde legerement décalé par rapport au réel comme l'était celui de Raymond Queneau. Rien n'est prévisible et tout est important. L'humour arrive quand on ne s'y attend nas, et c'est. de plus, délicatement féministe. Un œuvre essentielle nour la connaissance de Michel Soutter.

■ LA PRINCESSE D'EBOLI, de Terence Young. - Dimonche 21 novembre, TF 1, 17 h. La princesse d'Eboli était borgne, et c'est pourquoi Olivia de Havilland, un ceil masque d'étoffe noire, ressemble un peu à un corsaire. Quant à la passion despotique du roi d'Espagne Philippe II pour la dame et les péripéties qu'elle engendre, on s'en soucle fort peu. Le scénario est anémique et le film se traîne dans des décors typiques sans arriver à décoller de l'imagerie historique convention-

● LA FEMME ET LE PAN-TIN, de Josef von Stemberg. Dimanche 21 novembre,

tion Sternberg-Marlène Die-

FR 3, 22 h. 30. Ce dernier film de l'associa-

trich est devenu extremement rare et c'est pourquol il ne faut pas le manquer. Le mythe de Marlène vu par son «créateur » atteint ici son apogée esthétique. Dans les decors artificiels d'une Espagne au baroque exacerbé, vêtue d'extraordinaires toilettes, apparaissant comme une idole dans les serpentins et les confetti d'un carnaval déchainé, Marlène est une superbe abstraction, l'image du pouvoir sadique de la femme falsant subir mille tourments amoureux à un adorateur vieillissant qui ressemble. d'auleurs, à Sternberg. Un poème baudelairien qui est, peut-être, l'histoire des rapports de la vedette et du metteur en scène; qui est, en tout cas, le chef-d'œuvre, jadis meconnu, d'un art sternbergien du cinéma.

• QUI ?, de Leonard Keigel. Dimenche 21 novembre, TF 1, 20 h, 30.

Jeux de l'amour, du crime et de la mort dans un suspense où l'on retrouve les ressorts dramatiques et les fausses pistes chères à Hit-chcock. Cet. « à la manière de » délibéré, où Romy Schnelder est à la fois séduisante et inquiétante, est réalisé avec beaucoup de savoirfaire et tient en haleine jusqu'à une fin qui rappelle celle de Plein Soles, de René Clément, dont Léonard Keigel fut l'assistant.

• PIÈGE AU GRISBI, de Burt Kennedy. — Lundi 22 novem ro, TF 1, 20 h. 30.

Un film policier noir, violent et dur sur le rôle que joue l'argent dans la société américaine et sur la manière de le gagner. Densité sociale des interprètes.

M 15 DEMANDE PRO-TECTION, de Sidney Lumet.

Lundi 22 novembre, FR 3,

D'après un roman de John Le Carré, une histoire d'espionnage où le monde des agents secrets est demythifle. Complexité psychologique et désenchantement, pas de heros mais des fonctionnaires avançant prudemment dans un univers feutré, inquiétant, marque par la trahison. Mise en scène efficace.

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

DU 16 AU 20 NOVEMBRE (PROGRAMME UNIQUE) :. 15 h., Entretien, Louis Ferdinand Celine, de Pierre Dumayet; 15 h. 30, a L'art et les hommes ». Calder, le mécanicien de l'espece, de J.-M. Dror; 16 h., . Thearre d'aujourd'hui ... Maiakoriki, de L. de Guyencourt, real. J.-Ch. Lagnesu; 16 h. 45. Essai, Ubn roi, teal. J.-Ch. Averty.

- 625 - 819 lignes -

INFORMATIONS

TF1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., Le journal de Roger Gicquel (le dimanche, Jean-Claude Bourret présente une édition à 19 h. 45); Vers 23 h., TF 1 dernière. Pour les jeunes : « Les lutos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 b. 30).

A 2: 13 h. (les samedis et dimanches), le ournal du week-end; 14 h. 30, e Flashes • (sanf les samedis et dimanches); 13 h. 30 (sauf les samedis er dimanches), Le journal d'Hélène Vida; 20 h., Le journal de Guy Thomas (Patrick Poivre d'Arvor, les samedis et dimanches); vers 23 h., Demière édition.

ABRÉVIATIONS Dans ce supplément radio-télévision les signes (*) renvoient à la rubrique Reouter, voir, ou any articles de première page de l'encart ; (a) indi-que des émissions sortant de l'ordinaire ; (N) les programmes en nois et blane diffusés sur les chaînes er couleurs ; (R) les rediffusions ; (S) les émissions de radio en stéréo phonie; (III) les émissions de TF1 relavées en province par FR 3.

FR 3 : 18 h. 55 et 19 h. 55, a Flashes (sauf le dimanche); vers 22 h., Journal.

EMISSIONS PRATIQUES

TF1: A la bonne beure (du lundi ar vendredi, 18 h. 15); Je voudrais savoir (le mardi, 13 h. 30); Six minures pour vous defendre (le samedi. 18 h. 40); Magazine Formation » (une fois par mois, le samedi

A2: D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, puis le samedi à 20 h. 20).

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF1: 9 h. 30 (le dimanche), La source de vie ; 10 h., Présence processante ; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : questions à propos de · Dieu est Dieu, nom de Dieu », de M. Clavel; le centre pastoral Halles-Beanbourg (le 16) : « Monseigneur Pouget » (le 23): 11 h., messe à l'église Saint-Mêry, à Paris (le 16); à l'église Saint-Pierre-ès-Liens, de Bouray-sur-

RADIO-TELEVISION

Samedi 13 novembre -

... CHAINE I: TF 1 20 h. 30, Variétés: Numéro un... N. Peyrac; 21 h. 35, Série: Matt Helm; 22 h. 30, Sports: 1. Championnat d'Europe de volley-ball.

20 h. 30. Dramatique : Le Lauzun de la Grande Mademoiselle, d'A. Castelot, réalisation

Y.-A. Hubert, avec M. Duchaussoy, F. Seigner, J. Dumesnil.

Les tribulations d'un cadet de Gascogne qui eut la malchance de plaire à la cousine germaine d'Henri IV. Il paraît qu'il ne s'ayit pas d'histoirs romances.

22 h. 5, Magazine: Les gens heureux ont une histoire; 22 h. 45 (1), Variétés : Drôle de CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (R.) (@), Comédie-Française: « l'Ecole des femmes », de Molière, réal R. Rouleau, avec I. Adjani, B. Blier, R. Rimbaud, M. Luccioni. FRANCE-CULTURE

20 h., a la Danse des turiupins » (deuxieme partie), de R. Ménard, avec M. Vifold, C. Hubeau, M. Barbulée; 21 h. 55, Ad th: 22 h. 5, La tugue du samed ou mi-tugue, mi-raisin; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Echanges internationaux de Radio-France ; « les Bijoux de Madame » (Woif-Ferrari), par les chœurs et orchestre symphonique de la B.B.C., direction A. Arede, avec H. Howell, J. Winfield, A. Turp; 23 h. (g), Vieilles cires ; Solomon, planiste : « Sonata nº 35 » (Haydn) ; « Variations et fugues aur un thème de Haydn » (Brahms) ; « Berceuse et re bémot majeur » (Chopin) ; 0 h. 5, Les post-modernes

—Dimanche 14 novembre

CHAINE 1: TF 1

CHAINE 1: 17 1

9 h. 15 (III), Emissions philosophiques et religieuses; 12 h. (III), La sequence du spectatur; 12 h. 30 (III), Le magazine du dimanche; 13 h. 20 (III), Vive le cirque; 14 h. (III). Les randez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III). Sports: Direct à la une; 17 h. 40 (R.). Film: « Tarzan et les sirènes », de R. Florey (1947). avec J. Weissmuller. B. Joyce, L. Christian, F. Wagner (N.).

Un aventurier. qui se fait passer pour le dieu d'une peuplade airicaine, veut épouser une feure indigène. Elle s'enjuit. Tarzan vient à son aide.

vient à son aide.

18 h. 45, Feuilleton : Les jours heureux :

19 h. 15, Les animaux du monde.

20 h. 30 (R.) (), Film : Queimada », de

C. Pontecorvo (1963), avec M. Brando, E. Marques, R. Salvatori, T. Lyons.

Au début du dix-neuvième siècle, dans une

ne des Antilles, un agent du gouvernement

britannique pousse les Noirs à la révolte

contre les Espagnois ain d'usaurer la mono
pole de la caune à sucre à des compagnies

sucrières anglaises.

22 h. 20, Les élections partielles : premiers résultats : 22 h. 40 (), Sillages... Heureux comme Dieu en France, par N. Lilenstein.

Enquête sur la communauté juice en France.

CHAINE II: A2

10 h. 30, Emission du CNDP. ; 11 h. La télévision des téléspectateurs en super-8 ;

11 h. 30, Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Kolzumi (Prokofiev, C. Frank).

12 h. (1), Speciacles: Ecran blanc, rideau rouge; 13 h. 30, Série: Kim et Cie; 14 h., Monsieur Chiéma; 14 h. 55 (R.) (1), Fim: Assassins et voleurs a, de S. Guitry (1957), avec J. Poiret, M. Serrault, M. Noël, D. Cowl (N.).

Un combrioleur s'introduit chez un homme riche qui s'apprétait à se suicider. Cclui-ci lui demande de le tuer, moyennant récom-pense, et lui raconts, d'abord, 2a vie.



16 h. 15. Magazine : Des animaux et des hommes: 17 h. 5. Résultats sportifs: 17 h. 10. Jen : Chacun chez soi (finale) : 18 h. 5, Série : Super Jaimie : 19 h., Stade 2.

20 h. 30. Variétés : Récital (Marie Laforét) ; 21 h. 25, Les élections partielles : premiers résul-tats ; 22 h. (3), Série soviétique : Les ombres disparaissent à midi ; 23 h. 15 (*), Chefs-d'œu-vre en péril : Les abbayes de Normandie.

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts : 11 h. 30. Immigrés parmi nous : 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol ; 17 h. 50 (R.) (), Série : Méditerranée (Famille); 18 h. 45, Special DOM-TOM; 19 h., Magazine Hexagonal: Faux et usages de faux; 20 h. 5, Feuilleton : Flèche noire.

20 h. 30, Portrait : L'homme en question... Le professeur Laborit : 21 h. 30, Aspects du court métrage français : 22 h. 30 (R.) (.). Cinéma de minuit (cycle de l'age d'or hollywoodien (1932-1945): « la Belle de Saigon », de V. Fleming (1933), avec C. Gable, J. Harlow, G. Raymond, M. Astor (v.o. sous-titrée. N.).

Une blonde prostituée échous dans la maison d'un planteur de coontchous. Elle s'éprend de lui, mais il lui préjère, un temps, la jemme vertueuse de son assistant.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, Le fenêtre ouverte; 7 h. forizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 imissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards a musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédits du disquille Corsairo » (Verdi);

14 h., Poésie; 14 h. 5, En direct du Gœihe Institut; Lui et Elle » (A. Strindberg), evec D. Vincent, A. Cazalas, P. Nottin, M.-H. Rudet; 15 h. 11, Nouvel Orchestre philiharmonique de Radio-France, direction L. Somogyi, avec P. Crossley, planiste (Mazert); 16 h. 5, Musique de chambre; 17 h. 30, Rencontre avec François Bloch-Laine; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (a), Le cinéma des cinéastes;

20 h., Poésie; 20 h. 40 (﴿), Atelier de création radio-phonique; « Rien », par Harold Portnoy; suivi de Courant-Alternatif; 23 h., Black and bise; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantate; 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., En direct de Théâtre d'Orsay; concert avec M. von Eamond, baryton, T. Koopman, clavecin, R. Van der Meer, violoncelle (Schutz, Huygens, Purcell, Bach, Haendel); 12 h., Sortlièges du flamenco; 12 h. 35, Opèra bouffon;

13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Tosca » (Puccini); 17 h., La concert égoiste de J. Mouillière (Beethoven, Debussy, Messiaen, Mozart, Bernstein, Brahms, Ligeti); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30. Echanges internationaux de Radio-France : Samaines musicales de Zurich 76... Orchestre de la Tonhalle, direction K. Boehm : « Symphonie n° 2 » (Eschabert) ; « Symphonie n° 2 » (Eschabert) ; « Symphonie n° 2 » (Eschabert) ; » h. 5, Concert extra-européen ; 1 h. 15 (a), Trève.

Lundi 15 novembre

CHAINE I: TF 1

10 h. 30, Emission du C.N.D.P.; 12 h. 15
illi), jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 illi), Midi
première; 13 h. 50 (Illi), Restez donc avec nous...
à 13 h. 50 (R.), Série: Maîtres et valets; 16 h.,
Handicaps physiques et vie professionnelle;
17 h. 35 (Illi), Tourisme: La France est à vous;
18 h. 5, A la bonne heure; 18 h. 35, Pour chaque enfant; 18 h. 40, L'ile aux enfants; 19 h. 5,
Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une
minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien i
raconte.

20 h. 30 () (R.), La camera du lundi; « la Nuit du chasseur », de Ch. Laughton (1955), avec R. Mitchum, Sh. Winters, L. Gish, B. Chapin, S.J. Bruce (N.).

Un prédicateur stinérant, qui a plusieurs mourires sur la consolence, lerrorise deux cafants pour s'emparer d'une somme d'ar-

gent (volde) que leur père leur a confiée avant d'être arrêté. 21 h. 55, Pour le cinéma.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h. Aujourd'hui, madame; 15 (R.) (@), Feuilleton: Mon fils; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h., Fenêtre sur... Matta, le peintre; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Le palmarès lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur (1934); 22 h. 50, Polémique: L'huile sur le feu (La condition de l'écrivain, avec MM. J.-E. Hallier et R. Peyrefitte).

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Émissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre (Semaine

consacrée aux mouvements étudiants : Aujour-d'hui l'UNEF) ; 20 h., Les jeux de 20 heures ; 20 h. 30, Cinéma public : « Rivalités », d'Ed. Dmytryk (1964), avec S. Hayward, B. Davis, M. Connors, J. Heartherton. Une adolescents a tué l'amant de sa mère et réjuse d'expliquer les raisons de son crime. Pour le comprendre, on remonts dans le passé de ses parents divorcés.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance...
L'maginarion économique aux temps médiévaux; à 8 h. 32,
Alexandrie: le rêve du Dreu soldat; 8 h. 50, Echec au
hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le lexte
et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5,
Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Eveil à 1a musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5,
Un livre, des voix: «l'Employeur», de J. Esner; 15 h. 2 (±),
Les après-midl de France-Culture... L'invité du fundi :Lawrence
Durrell; 18 h. 2, Musique piurielle; 18 h. 30, Feuilleton:
« la Jungle »; 19 h. 25, Présence des arts; 19 h. 55, Poésie;

20 h., « L'homme qui vouleit être un chien », d'E. Dessarre, avec R. Varie, F. Prévost, J. Péméja; 21 h. 10, « l'Autre sche » ou « les Vivants et les Dieux »; 22 h. 3, « La danse contemporaine; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, « Cantate sosiente... »; 10 h., La règle du leu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. (@), Mélodies sans parotes:
Portrait de J. Barraqué; à 15 h. 32, Après-midi tyrique:
« la Ville morte», d'E. Korngold; 18 h. 2 (e), Ecoute, magazine musica; à 19 h. Second souffie; 19 h. 35, Kiosque;
19 h. 40, Concours international de guitare;

20 h. En scène: l'Europe gaianie; 20 h. 30 (🍎), Orchestre national de France, direction L. Bernstein, avec le violoncelliste M. Rostropovilch : « la Créalion du monde (Milhaud); « Concerto pour violoncelle en la mineur » (Schumann); « Schelomo, pour violoncelle et orchestre » (E. Bloch); « la Création du monde » (Milhaud); 22 h. 30, Méditerranée; 0 h. 5, Musique néo-Méditerranéenne; 0 h. 30, De l'Egypte au Maroc.

Mardi 16 novembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 45 (III). Restez donc avec nous... à 14 h. 50 (R.). Série: Maîtres et valets; 17 h. (III). Emission du C.N.D.P.: Décor sonore: 18 h. (III). A la bonne heure; 18 h. 30. Pour les petits; 18 h. 35. L'IIe aux enfants; 19 h. 5. Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45. Une minute pour les femmes: 18 h. 47. Eh bien i raconte.

20 h. 30 (1), Chronique: Des autos et des hommes. (La fin d'une époque: 1838-1940); 21 h. 30, Vulgarisation scientifique: A la poursuite des étoiles, de R. Clarke, réal. M. Ginesy. (Le Soleil). Des astrophysiciens et un radio-astronome répondent aux questions d'un proups d'enfants de Champigny, dans cette première émission d'une nouvelle série de vulgarisation scientifique.

22 h. 30, Musique : Concerto pour violon en mi majeur, de J.-S. Bach et Concerto grosso

opus 6 en ré majeur, de Corelli, par l'Orchestre national, dir. et sol. E. Krivine.

CHAINE II: A2

13 h. 5, Emission du C.N.D.P.: 13 h. 35, Masazine régional; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal-entendants; 14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h. (a) (R.), Feuilleton: Mon fils; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; objectif sur la sorcellerie?; 18 h., Fenêtre sur...; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.

invisible.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran... Film :

"M. Smith an Sénat », de F. Capra (1939), avec
J. Stewart, J. Arthur. Cl. Rains. Ed. Arnold.
G. Kibbee. (N.)

Un jeune idéaliste est élu sénateur grace eux managueres de politiciens réseux. Mis ex courant lors de son arrivée à Washington. I rejuse d'être un homme de paille.

Vers 22 h., débat : La démocratie parlemen-

18 h. 45, Pour les jeunes : le club d'Ulysse ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : un mouvement étudiant (ANEF) ; 20 h. Les jeux de 20 heures. 20 h. 30, Westerns, films policiers, aventu-res (cycle Tarzan) : « Tarzan trouve un fils », de R. Thorpe (1938), avec J. Weissmuller, M. O'Sullivan, J. Sheffield, I. Hunter. (N.)

Tarzan et Jane elèvent, dans la fungle, le bébé d'un couple mort dans un accident d'auton. Quelques années plus tard arrive uns expédition composée de parents des disparus.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... L'imagination économique aux temps médiévaux; à 8 h. 32. Aiexandrie : le Rève du Dieu social; à 8 h. 50, En étrange pays; 9 h. 7. Matinée de la crusique; 10 h. 45, Un quart d'heure evec... J. Cagnac; 11 h. 2. Libre parcours jazz; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5,

Un livre, des voix : « Kaspar Hauser » ou « la Paresse du cœur », de J. Wassermann; 15 h. 2, Les aprés-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent ; les rhumatismes, avec le professeur Khan; à 17 h., Lheure de pointe; 18 h. 2, Musique plurielle; 18 h. 30, Feuilleton ; « Une femme dans le monde des hommes : George Sand à travers ses lettres » (F. Schulmann); 19 h. 25, Sciences; 19 h. 35, Poésie; 20 h. (a), Dialogues franco-allemands : les relations franco-allemands depuis 145. Avec C. Schmid et M. Schumann; 21 h. 25, Musiques de notre temps; 22 h. 30, La danse contemporaine; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUDIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Camate; 10 h., La regle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles: 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles: 18 musiciens de la cathédrale de Relms (à 15 h., Saint-Saëns, Roussel, Schubert, Purceil, Bach, Cartssimi, Brahms); 17 h., Skudio 107; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Encore fibre; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, En scène; 20 h. 20, En direct de l'Audiorium Iot., Nouvel Orchestre philharmenique de Radio-France, direction G. Amy, avec B. Finnillà, mezzo-soprano: « Symphonia en soi mineur » (Maziert); « Kndertoten Ileder » (Mahiert); « Hyperprison»; « Amériques » (Varèse); 22 h. 30, Le solo absolu; 0 h. 5, Musique néo-méditerranéenne; 0 h. 30, Grèce.

_Mercredi 17 novembre —

CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III). Emission du CNDP. (reprise à 11 h.); 12 h. 15 (III). Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Les visiteurs du mercrédi; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Lile aux enfants; 19 h. 45, Pour les petits; 18 h. 40, les perises jour; 19 h. 43, Une minute pour les lemmes; 19 h. 45, Eh bien i racoute.

20 h. 30 (*), Téléfilm: Tous les jours de la vie, scén. F. Verny et M. Frydland, réalisation M. Frydland, avec V. Silver, H. Virlojeux.

Quand on a pour métier de soigner les autres, dans un sérvice hospitalier de concé-rologie, on redevient a madame tout le monde s'en apprenant la vérité : que les tumeurs malignes n'éparguent pas les infirmières.

22 h. (*). Emission sociologique: Les son-dages, de J. Mousseau, réal. B. Guillou. Comment sont établis ces fancux pour-centages.

CHAINE 11: A2 13 h. 35. Magazine régional; 13 h. 50, Mercredi anime; 14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h. 5 (R.), Série: L'aventure est au hout de la route; 15 h. 50, Un sur cinq; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45 (R.), La caméra invicible.

20 h. 30. Football : France-Eira ; 22 h. 15. Séria : Kojak ; 23 h. 10. Magazine : Pour adultes, de F. Chalais (La torture).

Le rôle d' « Amnesiy International », c. propos de documents filmés en Argentine et en U.R.S.S.

Au cas où le match ne seruit pas retransmis, le programme de la sotrée seruit : à 20 h. 30, Kojak ; à 21 h. 30, le magazine d'actualité C'est à dire; à 23 h. 25, Pour adultes.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes: Fen rouge, fen vert: 19 h. 5. Emission régionale; 19 h. 40. Tribune libre: Un mouvement étudiant (UNEF-Renouveau); 20 h. Les Jeux de 20 heures.
20 h. 30 (*) Cinéma 16 : « An bout du compte », de G. Chouchan, avec M. Garrel, R. Rochette.

Les désarrois d'un cedre supérieur victime d'une restructuration de son entreprise.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Methales; 8 th. Les chemins de la connais-sance... L'imagination économique au temps médiévaux; à 8 h. 22, Alexandrie : Le rêve du Dieu soldet; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Metinée des sciences et techni-ques; 10 h. 45, Le fivre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Paril pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30. Les tournois do royaume de la musique; 14 h., Poesie; 14 h. 5. Un livra, des voix : « la Bale des Anges », de M. Gallo; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture...

Mercred jeunesse; à 17 h. 45, L'heure de pointe; 18 h. 2, Musique piurielle; 18 h. 30, Feuilleton : George Sand (F. Schulmann); 19 h. 25, La science en marche; 19 h. 55, Poésie;

20 h. (*). La musique et les hommes : Musique et arts plastiques, avec F. Mirogilo; 22 h. 30, La danse contem-poraine; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Cantate; 10 h. La règle du jeu; 12 h. La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles...
Emaux et mosaiques: Bizet, Milhaud, Séverac (è 15 h., Marais, Bach, Mozart, Diugoral, Philips, Munday, Vivaldi, Buil, Massiaen, Haydn); 17 h. 30, Ateliers d'orifants; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 3 19 h., Amen; 19 h. 35, Kiosque; 19 h. 40, En scène.

20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées. Orchestre national, dir. J. Loughran, avec le planiste G. Graffman : « Concerto nº 20 en rê mineur pour plano et orchestre » (Mozart), Symphonie nº 4 « Romantique » ; 23 h., Pierre Mercure ; 0 h. 5, Musique néo-méditerranéenne ; 0 h. 30, Imagine la Méditerranée.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE-INTER : Goformations toutes les heures); 5 h., La main à la pare; 7 h., Gérard Sire; 9 h. 10, Le magazino de Pierre Bouteiller; 10 h., Sas à malices (samedi : Questions pour on samed); 11 h., Anne Gaillard; 12 h., Rétro-nouveau; 13 h.,
(4) Journal de Jean-Pierre Eliabbach; (a) Journal de Jeso-Pierre Eleanomu,

(b) Journal de Jeso-Pierre Eleanomu,

14 h., Le temps de vivre (samedi et 2 h., Cash; 13 h., Journal o annue

dimanche: L'oreille en coin; 16 h., Arnaud; 13 h. 30 (a), Les dossiers

dimanche: L'oreille en coin; 16 h., Arnaud; 13 h. 30 (b), Les dossiers

dimanche: L'oreille en coin; 16 h., Arnaud; 13 h., Journal o annue

RADIO-MONTE-CARLO: (uniormarions soutes les heurs); 5 h. 30,

17 annue de musique dessique: 17 h., Erédence Gérard;

18 annue de musique dessique: 17 h., Erédence Gérard;

19 h. 30, J.P. Foucault: 11 h. 30, J.P. Foucault: 12 h. 30, J.P. Foucault: 12 h. 30, J.P. Foucault: 13 h. 30, J.P. Foucault: 14 h. 30, J.P. Foucault: 15 h. 30, J.P. Foucault: 16 h. 30, J.P. Foucault: 17 h. 30, J.P. Foucault: 18 h. 30, J. (samedi ; La tribone de l'histoire ; dimanche : Le masque et la plume) :

9 h. (cult. et mas.); 12 h. 30 (cult.

EUROPE 1: (informations toutes les heures); 5 h., Musique et nouvelles; 6 h. 40, Philippe Gildss; 9 h. 15, 21 h., Les rouniers sont sympas; 22 h., Denise Fabre: 11 h., Pile on face; Journal; 24 h., Variétis. Arnsud; 13 h. 30 (14).

extraordinaires du crime; 14 h. (1)

lose femme, un homme (le sanedi : José Secré; 7 h., Frédéric Gérard;

listoire d'un joan); 16 h. 30, Tour

Histoire d'un joan); 16 h. 30, Tour

9 h. 30, J.-P. Foucault; 11 h. 30,

Flerre Lescure; 18 h., Le Journal de Jeux; 12 h. 40, Zuime ou double;

Pierre Lescure; 19 h., Jean-Loup La
Flerre Lescure; 19 h., Jean-Loup La
ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Le

creur et la mison; 15 h. 30, Tour

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; creur et la mison; 15 h. 30, Toure la

ion.; 20 h. 30, Pierre Péchin; 20 h. 30, Pierre Péchin; 20 h. 30, Pierre Péchin; 20 h. 30

R.T.L.: (informations toutes les et mus); 15 h. (culc.); 15 h. 30 heures); 5 h. 30, Maurice Favilres; er mus.); 15 h. (cnic.); 15 h. 50
(mus.); 18 h. (cnic. er mus.); 19 h.
(cnic.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55
(cnic.); 24 h. (mus.).

Ménie Grégoire; 14 h. 30, Appelez,
Ménie Grégoire; 14 h. 30, Appelez,

Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimenche); 7 h. 15, Horizon; 8 h. Ombodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Processorisme; 9 h. 10, Ecoure Israel; 9 h. 40, la Libre Pensée française (le 14), la Grande Loge française (le 21) ; 10 h., Messe.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MU
SIQUE: Informations & 7 h. (cult.); Can to like the sum of the profession of the profession

Tribunes et débats

FRANCE-INTER : 11 h. les invitis d'Anne Gaillard répondent any anditeurs sut l'assurance maladie (madi), la participation des habitators à la vie du quarrier (mardi), le Salon de l'alimenution (menuedi), l'orthodontie (jendi), la qualité du pain (vendredi).

FRANCE-CULTURE: 12 h. 5, Jacques Pangam remit MM. Paul-Emile Victor (lundi), René Rémond (mardi), Me Coleme Pist (mercredi), MM. Renzo Bianchini (jeudi), Pierre Emmanuel (vendredi). Mardi 16, à 20 h.: MM. Menrice Schamene, ancien ministre, er Carlo Schmid dialognent à propos des relations franco-allemandes depuis 1945.

EUROPE 1 : dimanche 14, à 19 h, le Club de la presse reçoit M. Jacques Chahan-Delmas, ancien premier mi-

RADIO MONTE-CARLO : 13 h. 15. Jesn-Pierre Defrain anime un début sur la Sécurité sociale (mardi), la politique naivenimire (menredi), la détense narionale (jeudi) et le centre Besubourg (vendredi).

TF1 : dimenche 14, à 22 h. 25. débat à propos des élections législatives partielles. Avec MM. Jacques Dominari (R.I.), Claude Estier (P.S.), Charles Firemann (P.C.), Yves Guena (U.D.R.). A2 : dimanche 14, 2 21 h. 30, debat. Avec MM. Yves Guens (U.D.R.), Jacques Dominari (R.L.), Fierre Abelia

(rel.), Lionel Jospin et un représentant

du P.C.F.

RADIO-TELEVISION

_____ Jeudi 18 novembre

CHAINE 1: TF T

9 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P. (reprise à 11 h.) ; 12 h. 15 (III). Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midi première : 13 h. 35 (III), Emissions régionales ; 13 h. 50 (III), Objectif santé ; 14 h., Les vingt-quatre jeudis : 18 h. 5 (III). A la bonne heure : 18 h. 35, Pour les petits ; 18 h. 40, L'île aux enfants ; 19 h. 5. Feuilleton : Anne, jour après jour : 19 h. 43. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Eh blen! raconte.

raconia.

20 h. 30, Serie : La peche miraculeuse ;
21 h. 20, Magazine d'actualité : L'événement,
prés. J. Besançon (La Rhodésie).
22 h. 25, Allons au cinéma.

CHAINE II: A2 13 h. 35. Magazine regional; 13 h. 50. Accordeon en balade; 14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h. (**) (R.), Feuilleton: Mon fils: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine: 18 h., Fenêtre sur...: 18 h. 5. Le palmarés des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. mission réservée aux formations politiques :

La majorité.

20 h. 30 (R.) (), Film : « On achève bien les chevaux », de S. Pollack (1971), avec J. Fonda, M. Sarrazin, G. Young, S. York.

En 1932, dans un dencing de Californie, des couples, poussés par la misère, se livrent, jusqu'é l'épuisement, de un marathon de la danse, dans l'espoir de gagner une prime.

22 h. 20, Variétés : Vous avez dit bizarre, de M. Lancelot.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Histoire des enfants : 19 h. 5, Emission régionale : 19 h. 40, Tribune libre : Un mouvement étudiant (UNI) ;

20 h. 30, Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Vincente Minnelli) : « les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse », de V. Minnelli (1961), avec G. Ford, L. Thulin, L. J. Cobb. Ch. Boyer, P. Henreid, Y. Mimieux.

L'ancèire d'une famille argentine à marié ses deur tilles à un français et à un Allemand. Pendant los années 40, en France occupée, les deux branches se retrouvent dans les camps opposés.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Matineles; 8 h., Les chemins de la connels-sance... L'imagination économique aux temps médiévaux; à 8 h. 32. Alexandrie : la rêve du Dieu soldat; à 8 h. 52. En étrange pays; ? h. 7. Matinée de la littérature; 10 h. 45. Questions en zigzag; 1 h. 2. Racherche musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45. Panorama; reru pris; iz n. 49, Panorama; 13 h. 30, Remaissance des propues en France; 14 h., Poesie; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Gare Saint-Lazare», de B. Duhamai; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture...
Deux heures pour comprendre la question Sud Africaine; à

17 h. 15, L'heure de pointe ; 18 h. 2, Musique plurielle ; 18 h. 30, Feuilleton : George Sand (F. Schuimann) ; 19 h. 25, Blotogle et médecine ; 19 h. 25, Poésie ;

20 h. (6), Nouveau répertoire dramatique de França-Culture : «Un morteau de la vraie croix pour le peil-fil; d'une catin et d'un rol (60 » (5, Gand) ; 22 h. 30, Le dense contamporaine ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2. Cantate; 10 h. La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 b. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Alicro-facteur; 14 h., Métodios sens perotes, Nouvelles auditions: Drogoz, Lejet, Eloy, Marcelle (4 15 h., Saint-Saëns, Szymanowski, Saint-Georges, Ravel, Soler); 18 h. 2, Ecoute, magezine musical; à 19 h., Après nous (a liberté; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, En scène; 20 h. 30, Soirée lyrique... En direct de l'auditarium 104 « Armide » (Luiti), par le nouvel orchestre phiharmonique chours et meltrise de Radio-France, dir. 8. Amaducci, ava. 1. Garcisanz, 8. Brower, J. Chamonin; 6 h. 5, Musiqui néo-méditerranéenne; 6 h. 30, Espagne.

– Vendredi 19 novembre **–**

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions scolaires; 14 h. 5 (III), Emission du C.N.D.P.; 17 h. 30 (III), Cuisine: La grande cocotte; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne, jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! raconté.

raconte.

20 h. 30 (*). Retransmission théâtrale:

Dommage qu'elle soit une putain -, de J. Ford, réal. G. Vergez, avec O. Espérandieu, T. Fortineau, Ch. Malavoy, L. Roy, B. Régent.

Encetnte de son frère, auquel la lie un amour vrai bien qu'incestueux. Annabelle épouse l'un de ses soupirants qui, conscient d'avoir été utilisé, cherche à connaître son rival. Une pièce élisabéthuine écrite vers 1625 et l'unée en vidéo en 1974, sur la scène du Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans l'interprétation du groupe Ehi.

22 h. 10 (*). Variétés : Zouc ou le miroir des autres, réal. Ch. Brabant.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Journal des sourds et des mal-entendants; 14 h. Aujourd'hui, madame; à 15 h. 62.). Série: Les rues de San-Francisco; 15 h. 50. Aujourd'hui magazine: 18 h. Fenêtre sur...; 18 h. 45, Le Palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.

invisible.

20 h. 30, Feuilleton: Le cœur au ventre:
21 h. 30, Emission littéraire: Apostrophes, prés.
B. Pivot: 22 h. 45 (), Ciné-club: « l'Escapade», de M. Soutter (1973), avec M. Dubois,
P. Clévenot, A. Moya. G. Wood, J.-L. Trinti-

A l'occazion d'un voyage, Paul trompe sa jemme, Anne, avec Virginie, que son compa-gnon, Auguste, a renvoyée. Et Anne se laisse séduire un moment par Ferdinand, un sticidaire.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : Histoire de France et Des livres pour nous : 19 h. 5, Emission régionale; 19 h. 40. Tribune libre: Un mouvement étudiant (FNAGE); 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (*), Magazine vendredi... Faits divers: Fidèle? Infidèle?

Plus de 50 % des Français crotent à la valeur de la fidélité, dit-on. Sommes-nous prisonniers du couple? Qu'est-ce que l'amour? Une enquête menée par Francis Bouchet et Loty Clerc.

21 h. 30 (a), Cultura: Méditerranée (septième partie: Espaces), de C. Vilardebo.

Comment la cellule familiale (avec la diussion des idches de l'homme et de la femme) est à la base de l'organisation des espaces. L'histoire de la Méditerranée, c'est aussi l'histoire de ses cités.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Mathales; 8 h., Les chemins de la connais-sance... L'imagination économique aux temps médiévaux; à 8 h. 32, Alexandrie : le rêve du Dieu soidat : à 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7. Mathale des arts du spectacle : 10 h. 45, Le texte et la marge; 71 h. 2. Lecture d'un disque; 12 h. 5, Paril pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30, Musiques extra-européennes ; 14 h., Un livre,

des volx : « l'Ours », de J.-P. Ferrane ; 15 h. 2, Les après.
midi de France-Cuiture... Les Français s'interrogent : « La
cybernétique peut-elle organiser les villes », par E. Moi;
18 h. 2, Musique piurielle ; 18 h. 30, Feolifeton : George
Sand (F. Schulmann) ; 19 h. 25, Les grandes avenues de la
science moderne ; 19 h. 35, poésie ; 20 h., Tirege limité. Didère anniversaire des éditions Fata-Morgana, par F. Estèbe ; 21 h. 30, Musique de cham-bre ; 22 h. 30, La danse contemporaine ; 23 h., De la mit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Les grandes volx; 9 h. 30, La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-lacteur; 14 h., Métodies sans paroies... Tchaīkovski, Schubert, Mozart, Telemann, Mendelssohn (à 15 h., Almelda, Bach, Buxtehude, Schutz, Boely, Lopes Morago, Corrette); 18 h. 2. Ecoutz, magazine musical; a 19 h., Carnet de bal; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Eascha; scene;
20 h. 20 (e), Cycle franco-allemand, Orchestre symphonique
de la radio de Stuttgart, dir. S. Celibidache : «Symphonia
n° 3» (Brahms), « Danses allemandes» (Schubert), « Symphonia
phonia n° 10» (Mahter); 22 h., Jazz forum; 0 h. 5,
Nouvelle musique arabe.

– Samedi 20 novembre –

CHAINE I: TF 1

11 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P.; 11 h. 55 (III), Philatélie club; 12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jennes pratique; 13 h. 35 (III), Restez donc avec nous, le samedi... à 13 h. 40, Série: Colombo; à 15 h. 20 (@), Portrait: Ma vie est un roman; à 15 h. 40 (R.), Série: Jo Gaillard; à 16 h. 55 (@), Les musiciens du soir; 18 h. 5 (III), Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto moto: 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre: 19 h. 45 Six minutes pour vous défendre ; 19 h. 45. Eh bien ! raconte.

20 h. 30. Variétés : Numéro un (Sophie Desmarets) ; 21 h. 35. Série : Mac Coy, avec Tony Curtis.

Première aventurs d'une sèrie de cinq épisodes, récus par un Arsène Lupin à l'américaine, et très endetté, 22 h. 50 (6), Variétés : Les comiques assoCHAINE II: A2

12 h., Emission du C.N.D.P.; 12 h. 30, Consommation: A vos marques; 13 h. 45, Préhistoire: L'aube des hommes. (Les hommes des cavernes): 14 h. 35, Les jeux du stade: 17 h. 10, C'est pour rire, de M. Lancelot: 18 h., Concours: C'est pour rire, de M. Lancelot: 18 h., Concours:
La course autour du monde: 18 h. 55, Jeu:
Des chiffres et des lettres: 19 h. 45 (R.), La
caméra invisible.

20 h. 30 (). Dramatique: Gustalin .,
d'après M. Aymé, adapt. et dial. A. Franck,
réal. G. Jorre. Avec J. Turpin, Cl. Mauros,
H. Crémieux. J. Jehanneuf.

Débarquant dans un petit village blen
tranquille, un couple d'intellectuels bien
paristens fait souffier un vent de répolte
contre les traditions rurales. Pas pour
longtemps...

22 h. 5, Variétès : Les gens heureux ont une histoire : 22 h. 45 (), Variétès : Drôle de

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les ateliers du magicien : 19 h. 5, Emission régionale : 19 h. 40. Un homme, un événement : Les scientifiques : 20 h. Magazine outre-mer.
20 h. 30, Téléfilm : - Frankenstein -, de J. Smight, d'après le roman de M. Shelley. Avec L. Whiting, N. Pagett.

Peu de temps après la mort de son frère.
Tétudiant en médecine Victor Frankenstein continue les étranges greffes de cerreaux...

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connais-sance... Regards sur la science; 8 h. 32, 76... 2000, Com-prendre aujourd'hul pour vivre demain; 9 h. 7 (a), Matinde du monde contemporain; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des arts; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Samedis de France-Culture: de Bandoeng à Colombo; 16 h. 20, La livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; 19 h. 25, La civilisation du vin; 19 h. 55, Poèsie;

20 h. (@), * Le Tas de sable », de K. Andersson, avec J.-P. Farrè, C. Ardiu, V. Billetdoux; 21 h. 55, Ad ib.; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin; 23 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. J., Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies sens paroles; 9 h. 30, Ensemble d'amateurs; 10 h., Concert à Metz : « Sonetas XIX., XX. » (Gabriell), par l'Orchestre philharmonique de Lorraine... et à Avesces-sur-Heipe : Mozart, Wagner, Stravinsk), par l'Orchestre régional de Lille; 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40, Jazz s'il vous plaît :

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h., Los jeunes Français soni musicleos ; 15 h. 30, Discothèque 76 : La cri-tique des auditeurs ; 17 h. 15, 25 noies/seconde ; à 18 h. 30, La route des jongleurs ;

19 h. 35 (a), Audiogrammes, par le Groupe de recherches [iii.]
musicales de l'INA : Pierre Henry des années 50 et « Musique pour une fête »; 22 h., Vieilles cires : William Mengelberg dirige l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam (Mahier, Called, Ravel, Mendelssohn) ; 0 h. 5, Un musicien dons la null.

-Dimanche 21 novembre**-**

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Bon appétit, d'Y. Mourousi; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35, Sports: Direct à la une; 17 h. 10 (R.), Film: « la Princesse d'Eboli », de T. Young (1954), avec O. de Havilland, G. Roland, P. Scoffeld, D. Price.

Le roi d'Espagne Philippe II, épris de la princesse d'Eboli, contrarie la lidson de celle-ci avec un secrétaire d'Etat.

18 h. 45, Feuilleton: Les jours heureux; 19 h. 15. Les animaux du monde.

20 h. 30, Film: Qui?, de L. Kelgel (1970), avec M. Ronet, R. Schneider, S. Bach, G. Tinti.

Un homme saupconne la maitresse de son frère d'avoir assassiné celui-ci. Mals le emort » reparaît et la situation se complique.

21 h. 20 (), Questionnaire... Jacques Fauvet,

Jean-Louis Servan-Schreiber reçoit le directeur du « Monde ».

CHAINE II: A2 10 h. 30, Emission du C.N.D.P.

12h. Magazine des spectacles: Ecran blanc, rideau rouge: 13 h. 30, Série: Kim et Cie; 14 h., Monsieur Cinéma: 14 h. 55, Téléfilm: Une maison dans l'Ouest; 18 h. 15, Magazine: Des animaux et des hommes: 17 h. 5, Résultats sportifs: 17 h. 10, Jeu: Chacan chez soi: 18 h. 5, Série: Super Jaimie: 19 h., Sports: Stade 2.

20 h. 30, Variétés : 21 h. 30 (), Série soviétique : Les ombres disparaissent à midi (Le pont) : 22 h. 30 (*), Documentaire : Chefsdœuvre en péril (les abbayes catalanes).

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 17 h. 35. Four les jeunes; Colargol au Far-West; 17 h. 50, Culture; Méditerranée (rediffusion de la septième partie; Espaces);

18 h. 45. Spécial DOM-TOM; 19 h., Magazine régional: Hexagonal (Le souvenir suspendu); 20 h. 5. Feuilleton: Flèche noire.
20 h. 30. Portrait: L'homme en question...
Léon Zitrone; 21 h. 45. Aspects du court métrage français; 22 h. 30 (). Cinéma de minuit (cycle l'âge d'or hollywoodien 1932-1945): « la Femme et le Pantin », de J. von Sternberg (1935), avec M. Dietrich, L. Atwill, C. Romero, E. Everett Horton (v.o. sous-titrée, N.):

A la fin du siècle dernier, une danseuse espagnole se fouc des sentiments qu'elle a inspirés à un officier de la garde civile, et lui fait subir humiliations et souffrances.

FRANCE-CULTURE"

7 h. 2 Poesle; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 kz, Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique: « la Khovsantchina » (Moussorgski); 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de Chambre; 14 h., Poèsie; 14 h., 5, La Comédie-Française présente: « Lorsque l'enfant paraît », d'A. Roussin; avec J. Toja, M. Tristani, G. Riquier; 16 h. 5, Nouvel orchestre philhar-

monique de Radio-France, direction B. de Vinogradov, avec C. Borneton, planiste (Prin, Varese, Stravinski, Xénakis); 17 h. 30. Rencontre avec C. Meiraux; 19 h. 10 (e). Le cinéma des cinéastes; 20 h. Poésie; 20 h. 40 (e), Atelier de création radio-phonique... Chill i : Les yeux de culvre et de salpètre, par Andrew Orr; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade; 8 h., Cantale; 9 h. 2. Musical grafffil; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay: «Trios» de Schubert et Beethoven, par E Krivme, L. Lodéon, J.-C. Pennetier; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35. Opera bouffon; bouffon;

13 h. 35, Petites formes; 14 h., La tribune des criliques de disques : « Tosca » (Puccini); 17 h. (**e*). Le contert égoîste de G. Strehler (Bach; Mozart, Beethoven, Brahms, Mahier, Verdi, Ravel, Berg, Webern); 19 h., Le route des jongleurs; 19 h 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France; Semaines musicales de Zurich 76... Orchestre de la Tonhalle, direction E. Leinsdorf, avec le planiste E. Guiles; « Concerto pour plano et orchestre en la mineur » (Schumann); « Symphonie no 7 » (Bruckner); 22 h. 30, Musique savanie; 23 h., Musique de chambre; 0 h. 5, Charlemagne Palestine; 1 h. 15 (**e*).

Lundi 22 novembre

CHAINE I: TF 1

10 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P. (reprise à 14 h. 51 ; 12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30 (III), Midl première ; 13 h. 35 (III), Magazines régionaux ; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous, le lundi... ; à 14 h. 50 (R.J. Sèrie : Maitres et valets ; à 17 h. 35, Varietés : Le club du lundi : 18 h. 5 (III). A la bonne heure : 18 h. 35, Pour les petits ; 18 h. 40. L'île aux enfants ; 19 h. 5, Feuilleton : Anne jour après jour : 19 h. 43. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. En blen ! raconte.

20 h. 30, La camera du lundi. Piège au grisbi -, film de B. Kennedy (1986), avec G. Ford, E. Sommer, R. Hayworth, J. Cotten, R. Montalban.

Un inspecieur de police est pris de l'envie de acpner facilement de l'argent comme les caïds de la pegre. Vers 22 h., Documentaire : Harlem.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les pengrammes des émissions éducatives diffu-sées à la radio sur le ceseau unites mojennes de France-Culture et à la télèvision sur la première chaîne les jours de semaine sont parus dans « le Monde de l'éducation » (n° 22, daté novembre 1976), qui les publie régulièrement tous les mois. CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues : 14 h., Aujourd'hoi, madame : à 15 h. (R.). Série : Les rues de San-Francisco : 15 h. 50, Aujourd'hui magazine : 18 h. Fenêtre sur... Pourquoi la terre ?, d'A. Ducroco: 18 h. 35. Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.). La caméra invisible.

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55. Chronique : Les années Bonheur racontées par G. Bonheur. (1935 : Sous les drapeaux). 22 h. 50. Polémique : L'huile sur le feu:

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : M. Bry, vice-président des universités de Paris : 20 h.. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30. Cinéma public : • M 15 demande protection •, de S. Lumet (1967), avec J. Mason, S. Signoret, M. Schell, H. Anderson. Un haut sonctionnaire du Foreign Office enquête sur le suicide d'un de ses collabo-rateurs, qui a été accusé de sympathies communistes, et découvre un réseau d'es-pionnage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connals-sance... Bergson; à 8 h. 30, Alexandrie : le rève du Dieu soldat»; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7. Lunds de l'histoire : L'histoire de France à travers les mythes; 10 h. 45, Le texte et la marge... 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Eveil à le musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : a Mémoires du roi David », de C. Coccloil; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi; a 17 h. 15. L'heure de pointe; 18 h. 2. Le gazette du plano; 18 h. 30, Feuillelon: George Sand (F. Schulmann); 19 h. 25, Présence des arts; 19 h. 55, Poèsie;

20 h., « La Fange », de V. P. Ferguson, avec L. Badle, M. Vitold, P. Clay, F. Chaumetie; 21 h., L'autre scène ou

les Vivants et les Dieux; 22 h. 30, Entrellens avec 1, Cal-vino; 23 h., De la nult; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Clair-obscur; 10 h., Anthologie de la musique espagnole; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles... Porirail de M Ohana (a 15 h. 27, Après-midi lyrique : Bariok, Szokolay); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Second's souffre, 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Concours international de guitare; 20 h. 30, En direct ou Studio 105... Ensemble Hesperion XX: Musique profame de l'Espagne chrétienne et juive des quinzième et selzième siècles; 22 h. 30, Une échappée intérieura; 0 h. 5, Musique du Mail; 0 h. 30, Chants d'étoiles.

🗕 Les écrans francophones 🕳

Lundi 15 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Hawali 5-0: 21 h. les Cinq Hors-la-loi, film de V. McEveety : 22 h. 40,

loi, film de V. McEveety; 22 h. 40.

Fortrait d'artiste.

TELE: MONTE - CARLO : 20 h.

Rojak; 21 h. Le pigeon qui sauva

Rome, film de M. Shavelson.

TELEVISION BELGE : 19 h. 35.

Fuenteorejuna, pièce de L. de Vega:
21 h. 35, Opération III.II; 21 h. 55,

Le crayon entra les dents.

TELEVISION BUISSE HOMANDE :
20 h. 35, Ouverture; 21 h. 35. La voix
du chapitre; 22 h. 10. Jazz.

Mardi 16 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. La grande vallée : 21 h. Milliardaire pour un jour, film de F. Capra. pour un jour, film de F. Capra.

TRIE - MONTE - CARLO : 20 h.,
Opération danger; 21 h., les Risaur
du ruit, film de E. Haskin.
TELEVISION BELIGE : 19 h, 35,
le Drame du bois du Cazler (prix de
l'Union des critiques).

TELEVISION SUISSE ROMANDE :
26 h. 15, Chapeau meion et bottes
de cuir; 21 h. 10, Sartre par luimême; 22 h. 40, Hockey sur glace.

Mercredi 17 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Evasions célèbres ; 21 h., la Femme en bleu, film de M. Deville. TELE - MONTR - CARLO : 20 h., L'homme qui vatat 3 miliards; 21 h., Une fille de la province, film da G. Scaton.

Jeudi 18 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Marcus Welby: 21 h. Shaft, t'entè-rement, film d'A. Singer.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h. 'L'homme de fer : 21 h. Pootbell : Italie-Angieterre.

TELEVISION BEIGE : 19 h. 55, Un frisson dans la muit, film de C. Eastwood : 21 h. 40. Le carrousel aux images. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15. Temps présent : 21 h. 25. Starsky et Hutch ; 22 h. 15. A témoin.

Vendredi 19 novembre TRLE - LUXEMBOURG : 20 h., Colditz ; 21 h., la Folle Parade, film d'H. King. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Colditz; 21 h., Coppelia, ballet de R. Fetit. TELEVISION BELGE: 20 h. 35, Situation 76; 21 h. 55, Daguerreo-types, film d'A. Varda. TELEVISION SUISSE BOMANDE ; 20 h. 15, Macheth, opera de G. Verdi.

Samedi 20 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Cannon : 21 h. Ne jouez pas arec ise Martiens, film d'H. Lanoé.

.

TELEVISION BELGE: 20 h. 30.
Télé-mémoires; 21 h. 55, La pensée et les hommes.
TELE-MONTE-CARLO: 26 h. Chapéau melon et bottes de cuir: 21 h. Fruits amers. film de J. Audiy.
20 h. 15. Mosaique: 21 h. 15. Face au sport: 22 h. 45. Football.

TELE-VISION BELGE: 20 h. 55.
Esténice, tragédie de Racine: 21 h. 55. I cou chaptair. Audry.

TELEVISION BELGE: 20 h. 55.

Bitenice, tragedie de Racine;
21 h. 55. Si l'ou chantait.

TELEVISION SUBSE ROMANDE:
20 h. 30, Jean Ferrat; 20 h. 40.
la Prison, d'après Simenon: 22 h.
Les obseaux de nuit.

Dimanche 21 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Mysteres de l'Ouest : 21 h. Le chaur est un chasseur sotitaire, film de E.E. Miller. P.E. Miller.

TRIE - MONTE - CARLO : 20 h. Cpération voi ; 21 h. La main qui renge, film de W. Dieterie.

TRIEVISION BEIGE : 20 h. 5.

TRIEVISION SUISSE ROMANDE : 19 h. 55, les Furies, film d'A. Mann ; 21 h. 35, Entretiens.

Lundi 22 novembre TELE - LUNRMBOURG : 20 h. Hawai 5-0; 21 h., la Vallée de la Venycance, film de B. Thorpe. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Kojak : 21 h. Monsieur Fabre, film d'H. Diamant-Berger.

TELEVISION BELOE: 19 h. 35. Sarah T: 21 h. 5. Pilm; 22 h. le Crayon entre les donts. TELEVISION SUISSE ROMANDS: 20 h. 15, Hors sério; 21 h. 5, A bon entendeur; 21 h. 25, Cur Conc; 21 h. 50, La voix au chapitre.



LA SÉCULARISATION

EPUIS 1961, les Colloques internationaux de l'Institut d'études philosophiques de Rome ont étudié la démythisation. Chaque année, ils réunissent théologiens, philosophes, historiens et sociologues de divers pays, et sont publiés en des ouvrages qui comptent parmi les meilleurs de ce temps. L'ensemble forme un tout organique, qui devait naturellement conduire au problème de la séculari-sation, à celui surtout de son interpréistion, de son herméneutique. Au sens le plus large, la sécularisation est l'acte de transposer un contenu religieux en un cadre profane. Le saeculum, le siècie, c'est le monde. Séculariser, c'est assurer l'autonomie de l'homme par rapport au religieux. Pour certains, cette sécularisation est l'œuvre du christia-nisme: le monde chrétien n'est plus plein de dieux, sacré comme celui des anciens, mais livré par Dieu à l'homme. Selon Bonhoeffer, c'est le mouvement vers l'autonomie et la responsabilité de l'homme dans un monde qui ne se divise plus en religion et saeculum. Pour d'autres, au contraire, elle est la mort progressive du christianisme : c'est le primat du sasculum, du monde entendu comme temporalité incarnée an cœur même de l'être et de toute la réalité. La politique alors, hors de toute religion et de toute transcendance, devient le lieu privilégié de la sécularisation. Les questions historiques notamment sont étudiées. Mais, puisqu'il faut nous limiter, nous nous en tiendrops à l'étude des rapports entre christianisme et sécularisation, en raison même de son actualité et des oppositions qu'on y rencontre.

Pour ses adversaires, la sécularisation est le passage d'une compréhension verticale à une compréhension horizontale du monde : c'est la conversion du haut vers le bas, dit Vittorio Mathieu. Ce concept a été construit pour mettre le passé à distance dans un monde qui a atteint sa maturité. Ainsi Bruaire montre qu'il est la norme d'un oubli de l'être, qui vise la récupération anthropologique du religieux. Le rôle du christianisme au contraire est d'inviter sans cesse à une interrogation sans mesure ni partage qui réclame une probléma-tique de l'être : l'Esprit absolu, dont l'être est impérissable, exige une telle attitude. Plusieurs s'attachent à mettre en lumière les conséquences théoriques et pratiques de la sécularisation. Elle se caractérise en effet par le nivellement de la différence ontologique, c'est-à-dire par ce total oubli de l'être que dénonce Brusire.

Selon Wittgerstein, pour le langage sécularisé, «l'énigme n'existe pas ». Il doit en effet montrer de manière exhaustive « ce qui est » et en être sûr. La science alors se substitue à la religion. Le langage n'évoque plus ancun « arrière-monde » : il est le simple signe d'un fait, il ne donne plus à penser. Ne se souciant que de l'objet, il élimine les sujets. Ainsi pard-Il son caractère de dialogue et d'appel : excluant tout sens transcendant, il devient une information. Ce qui conduit à des conséquences politiques : le seul langage possible devient celul du pouvoir.

Ces conséquences pratiques sont dénoncées avec le plus de vigueur par Jean Brun. Pour lui, de toutes les catastrophes qui se sont abattues sur la civilisation occidentale, la sécularisation est la pire. En éliminant les notions de vérité et de transcendance, elle a condamné le monde moderne à un dilemme inéluctable : dictature dans les pays totalitaires, pourriture dans les régimes libéraux. Dire que c'est en se mettant au service de l'homme qu'on se met au service de Dieu, c'est oublier qu'on en vient ainsi à manipuler l'homme en se servant de Dieu.

Eliminer toute idée de transcendance, c'est faire de l'histoire le tribunal suprême : le succès justifie tout. Mais, disait Kierkegaard, le jugement dernier juge l'histoire. La sécularisation produit une autre forme de sacré plus tyrannique que toute Eglise. Ainsi, suivant Ellul, notre monde enfante deux sortes de sacré : le sacré d'ordre, qui sont la science. la technique et l'Etat : le sacré de transgression, qui sont le sexe et la revolution.

En sens inverse, les partisans d'une

sécularisation intégrale montrent qu'elle est le résultat nécessaire de l'histoire : elle est un processus au cours duquel les « arrière-mondes » ayant tous disparu, il ne reste pius que le monde histo-rique et social, le monde humain. Elle consiste donc à soustraire les domaines de la vie et de la pensée à l'empire de la religion, et aussi finalement de la métaphysique, et à essayer de les comprendre et de les vivre pour ce qu'ils sont en eux-mêmes. L'histoire et la temporalité remplacent la transcendance et l'éternité. Pour Welland par exemple, le christianisme a emprunté à l'hellénisme son orientation métaphysique. Le déclin de la métaphysique doit donc provoquer celui du christianisme La « culture » a longtemps été considérée comme une manifestation de Dieu dans le siècle ; la « civilisation » lui succède, qui fait enfin l'homme libre et respon-

Or l'homme vit dans le temps et fait l'histoire. Emmanuele Severino pense même démontrer « l'impossibilité de la foi ». Celle-ci porte sur « l'invisible » et s'exprime per une emanifestation visible : le visible veut prouver l'invisible et l'invisible le visible. Cette contradiction implique au moins le doute. Mais le chrétien isole la foi du doute et, sur la base de cet isolement, porte la foi sur le langage en laissant le doute dans l'inexprimé. La foi admet le doute, mais elle exige qu'elle s'en libère, même pour un instant. Cependant le doute est nécessaire a la foi, et il est impossible que le doute se dissipe pleinement. On ne se sauve de cette contradiction que par l'intolérance d'une fausse conscience. « Lorsque cette fausse conscience se laisse aller, comme cela se produit chez Mathieu et chez beaucoup d'autres, à la nostalgie de la foi originaire, non sécularisée, cette nostalgie de l'intolé-rance à l'état pur.

Beaucoup enfin adoptent une attitude plus et diversement nuencée. Certains défendent une « religion sécularisée », qui apparaît à d'autres comme une invitation à redécouvrir l'Ancien

Testament, hors de toute métsphysique. La philosophie grecque a vicié le christianisme : il faut désormais le penser et le vivre comme un proj- de liberté et de justice dans un monde historique. On retrouve ainsi la tendance à politiser la religion. D'autres refusent cette déviation et s'inspirent plus ou moins de Hegel, qui n'employait pas le mot de sécularisation, mais qui en fait en a donné une analyse remarquable, à laquelle se réfèrent même ceux qui la critiquent.

I :n des problèmes les plus intéressants et les plus discutés du Colloque a été celui du rôle de la philosophie dans la sécularisation : pour les uns elle la provoque, pour d'autres elle la limite ou la redresse Selon Hegel, la sécularisation est devenue condition et élément du « discours philosophique » comme le « milieu divin » pouvait l'être autrefois. Elle est succession de deux « figures » de la conscience : « l'homme pieux » et « l'homme mondain ». Cependant la dialectique de l'histoire ne s'ar-rête pas là : elle appelle une relève, ce qu'il appelle le « troisième homme ». Ce troisième homme c'est en somme Hegel lui-même, c'est-à-dire la philosophie de la religion, puisque la philo-sophie est la vérité de la religion.

Mais la plus juste interprétation, celle qui repose sur les analyses religieuses, philosophiques et historiques les plus profondes, paraît bien être, dans leur diversité même, celle de penseurs comme Ricœur, Geffré, Dubarle et bien d'autres. Certes, le christianisme est source de sécularisation, mais en un sens déterminé, puisqu'elle repose sur l'incarna-tion. Ellul rappelle avec force que la théologie d'Israël a une pointe polémique vigoureuse contre les religions ambiantes. à partir de la conception d'un monde comme création de Dieu — d'un Dieu qui n'est donc pas démiurge mais créateur, qui est tout autre et cependant uni à sa création. Il s'ensuit, comme le souligne Geifré, qu'il faut renoncer à la tension malsaine entre le sacré et le profane. La sécuralisation n'est pas un produit historique de la foi chrétienne, mais la mondanité du monde est une conséquence de l'incarnation. La créa-

tion implique une sécularisation positive du monde. Ce qui ne signifie pas, montre Vergote, qu'on pulsse opposer Dieu et le monde comme deux altérités exclusives : tout en subsistant par lui-même, le monde n'est pas un système formé. Dieu y est intérieurement présent en tant que transcendance immanente. Ce qui conduit à l'affirmation rationnelle et croyante d'une « culture à double

Est-ce à dire que tout soit expliqué? Non. certes. Ricceur montre comment. à l'âge de la sécularisation, la foi est prise dans les rets du discours polémique ou apologétique : elle répond à l'accu-sation d'idéologie par la revendication d'utopie. Mais elle doit dépasser ce stade et échapper à ce déchirement entre l'idéologie et l'utople, en retrouvant sa double dimension a qui enracine à la manière de la religion et déracine à la manière de l'eschalologie». En définitive la sécularisation « donne à penser » et «laisse à désirer» (Jean Gresch). L'étude terminale de Dubarie, qui peut servir de conclusion, est à la fois humble, sincère et profonde. Elle analyse notre temps, décrit notre mutation et se garde de la définir, puisqu'elle est en cours. « Actuellement, les sociétés humaines interrogent et il faut laisser l'homme à ses interrogations. > Interroger, n'est-ce pas l'attitude même de celui qui admet uns transcendance et une eschatologie ? Le Dieu chrétien, en effet, interroge l'homme comme l'homme interroge, il le prie comme l'homme le

LIVRES RECUS

— Matinales, Itinéraire spirituel, par Jean Sullivan, Gallimard, 1976, 49 F.

- L'Argent et le Pouvoir, par Philippe d'Arcy, 1976, 199 p., 21 F.

Portraits

L'âme: Kerguédal, vingt-deux ans, vagabond et poète

me suis senti oblige de partir malgré ma fascination pour les Himalayas. Et vite... J'ai pris l'arion. Mon voyage n'avait duré qu'un mois et demi. »

Curieux, cette alternance des fuites et des retours dans cette vie zébrée traversée: d'éclairs. d'objurgations intimes. Plus tard. Kerguedal reprend sa route, cap sur les Cévennes. Il en revient tout aussi subitement.

A cause des foins dans la ferme de mon père », dit-il : Les travaux physiques ne l'apaisent pas. Il y aura d'autres bourlingues encore qui ne combleront guère plus ce qu'il considère un abime intérieur. Notre jeune Breton se jure d'aller au delà des visions nietzschéennes, rimbaldiennes, de sonder les grands mystères spirituels auxquels il aimerait donner des racines scientifiques. Il se fait alors «rosicrucien» (secte de la Rose-Croix). Crie «enfin» au terme de son transit aventureux. Clame avoir trouvé « la réalité vrale ». Aspire à parvenir jusqu'aux grands initiés. Remet tout en question. Regarde avec moins de Et de me confesser, sublime

et candide : « J'étais blessé, dans.. ma chair en tant que paysan i En tant que chercheur d'absolu, fétais blessé dans mon ame_. >

Re-départ : Liverpool, Londres, Folkestone. Tristesses et mélancolles. Mals plus de déréliction, Korguédal parle de s'installer aux Etats-Unis, bifurque sur la Cornounille anglaise. Amours diverses, Idéalisation extrême de la femme qui aboutit à des maufrages. Travaux forcenés : agricoles et littéraires. Approche aux alentours de ses vingt et un ans d'une sorte de sérénité. Mais que faire, socialement, dans la vie? Paysan, écrivain? Et en ce dernier été 76, c'est encore la fuite en avant, le vagabondage dans l'espace et le temps. Kerguédal part en Egypte, participe à des fouilles archéologiques, visite Le Caire, Alexandrie, L'errance ne dépassera pas six semaines. Quand il débarque à Marseille, ne pouvaient être divisées ; l'ainé ll n'a plus un sou vaillant en poche. Il perdra sept kilos sur sent tout de même à Plouvorn. A peine a-t-il déposé son sac sur le sol de la ferme que son

terroge. Tout y jeunesse traversée de cris, d'écrits, de « chasses spirituelles ». C'est un itinéraire typique. Une route «beat > telle que d'autres l'ont récue. Mais vollà : elle est le fait. d'un jeune paysan et non celle d'un citadin sensible à l'air du temps, En cette jeunesse qui s'achève, on peut lire tous les signés du romantisme moderne : les flamboiements; de l'alcool, le recours à l's herbe », la tentation de l'Orient, la recherche d'une éthique et d'une spiritualité vécues hors de toute structure et de toute Eglise, personnellement, evictentiellement. Mais sussi la non-violence, le respect des « ancienz » et des parents, et la volonté, après les inévitables chutes et embardées, de trouver un équilibre personnel dans une société plus apte à suivre « la main à charrue que la main à plume ».

Kergnédal a rejeté les vins et les Le solell s'est levé. Mon visiteur

(Suite de la page 9.) nes, l'horizon de la terre bretonne. travaille toujours dans le jardin, « El puis non. Dans une sorte l'herbe de Bossulan. Et je m'in- faux dans les grandes touffes. Au abond de Kandahar, Liverpool et Le Caire, je ne puis que donner l'asile de mon feu, l'escale rurale près de la mer. Et le vovant ainsi dans les rayons, tandis que l'herbe folle vole sous ses coups assurés, que mes chiens, heureux, virevoltent près de lui, le me demande si sa vérité ne consisterait pas à reprendre la terre de ses parents. à allier les travaux de plume et de charrue, à réinventer cette paysannerie intellectuella et, pour ainsi dire, bardique, qui consisterait à écrire la vie dans l'humus aussi bien que sur des cahiers. Giono après Kérousc... Du célèbre vagabond américain,

on trouve, dans Vanity of Duluoz, cette phrase :

a Don't break your tenderness. (a Dérange pas ta tendresse a.) Non, dérange pas ta tendresse pour ce monde, Kérguédal i Il est un temps pour les bourlingues. Il est un temps pour habiter. Habite.

XAVIER GRALL

CORRESPONDANCE

Les patronymes des Basques

A la suite de la publication d'un article de M. Jean Torrilhon sur les patronymes en Auperyne (le Monde daté 26-27 septembre), M. E. Goyheneche, professeur à l'université de Pau et demeuvant à « Uhalden », Usiaritz (Pyré-nési-Atlantiques), nous écrit :

A l'exemple de l'Auvergne, on peut ajouter ceini du Pays basque, qui au demeurant peut éclairer le premièr. En Pays basque, ls maison — plus que la famille — est la cellule-mère de la société. Le concept de famille est exprimé par le mot etxekoak — ceux de la maison (etxe — maison). La plupart des a noms de famille » basques sont en réalité des noms de maisons : Goyhenetxe — maison d'en haut, Uhaldea — (maison) à côté de l'eau, etc. La principale préoccupation du droit basque antérieur à la révolution — et aujourd'hui encore très respecté malgré le code révolution — et aujourd'hui encore très respecté maigré le code
clvil — est la pérennité de la
maison, Les exploitations agricoles étant très petites (3 à 5 ha),
ne pouvaient être divisées; l'ainé
en héritait, à charge d'entretenir
les cadets célibataires; l'ainé
sans distinction de sexe, c'estdire éventuellement une fille.
L'héritier ou l'héritière épousait
un cadet ou une cadette; oclui-ci
entrait dans la maison comme
a conjoint adventice ». Les habi-

(la particule ne désignant que l'origine), héritière de la maison Goghenetra, épousait Pierre d'Uhalde, cadet de la maison Uhaldea; qui devenait e sieur adventice » de la maison Goghenetrea, dont Jeanne était e dame ». Leurs enfants portaient paturellement le nour de la maia dame ». Leurs enfants portaient naturellement le nom de la maison Goyhenetrea, ils s'appelaient: Bernard, Marie... de Goyhenetrea (ou en orthographe auctenne, de Goyhenethe). Les registres de catholicité attestent de cet usage: à Ustaritz jusqu'en 1850, en Basse-Navarre jusqu'au milieu du dix-huitième siècle.

A cette époque, le nom de

dix-nutteme siècle.

A cette époque, le nom de familles devient héréditaire par les males, quelle que soit la maison occupée. Les formules changent: quand on a « Jean sleur de Goy-henetxea », c'est le nom de la maison qui prédomine, puis on passe à « Jean d'Uhalde, sleur de Goyhenetizez ». Jean est fils d'une héritière de Goyhenetizez, dont il a hérité à son tour la maison, et d'un cadet d'Uhalden, dont il hérite le nom qu'il perpétue

vers et en dépit de toute méthode. Quantité d'artisans ne font que gacher le métier avec leurs petits pourcentages. Mangue de hardiesse.

nullement entre société libérale plus ou moins avancés, collectivisme, socialisme à visage humain ou non. dictature dure ou demi-dure. Théories ! Abstractions i Gérer, organiser, prévoir, gouverner, la question n'est plus là La chose est pourtant claire : l'unique objectif des prétandants, c'est de se placer dans les sondages, de passer du « plutôt pour » au « tout à fait pour », de ne jamais encourir le « plutôt moins », en somme de progresser par dagrés réguliers vers le « passionnément avec » de l'amour

ci. notre sort futur ne se

Seulement, comme toujours, comme

et à rouler sur ses rails.

Alors, il faut bien alder de temps en temps le fameux sens de l'Histoire à se mettre dans le bon sens Allons-y. Voici la marche à suivre.

Il faut constituer une bonne fois, avec les meilleurs Instruments dont nous disposons désormais, un corps de sondés nationaux spécialisés,

ETROMPONS-NOUS : contrai- tion...), ça cafouille encore, ça se par tests successifs et sélection sta-ETROMPONS-NOUS : contrai-rement à tout ce qui se dit, s'écrit et se pense ces temps-mécanisme est presque au point. En réactions et opinions du pays, selon une flabilité absolue.

l'est pas. On sonde actuellement à Cette Chambre nationale des son tour de bras, mais à tort et à tra- dés professionnels (C.N.S.P.) siègera en permanence, aux lieu et place de l'Assemblée nationale et du Sénat, devenus caducs. Ses membres recevront évidemment une indemnité déterminer (pas trop mince afin d'assurer leur indépendance, pas trop élevée pour ne pas les pervertir), Plus d'élections, dont l'Inutilité dans cette perspective est évidente : économies d'argent, d'énergle, de papler et de campagnes électorales abusivement étendues à la quasi-totalité de la durée des mandats. Les condés nationaux, reflétant la

volonté du peuple avec une précision inconnue jusqu'alors, décréteront et légiféreront en toute souveraineté. Le peuple lui-même, assuré d'être représenté comme jamals, pourra se livrer enfin à ses activités favorités en parfaite quiétude : la pêche ni le week-end à la campagne ne lui poseront plus, certains dimanches, de cas de conscience. - Vivez, nous sondons », pourrait être la devise du régime. L'exécutif se recrutera au sein de la C.N.S.P. per compétition, les meilleurs condés devenant ministres dans leur spécialité. Le premier sondé de France, ou grand sondé, sera le président : qui pourra se vanter de connaître mieux que ful le sentiment d'un pays qu'à son tour il aura la charge de faire sonder ? Dans ce jeu de miroirs idéal se réalisera la coîncidence de l'être et du paraître recherchée en vain par les philosophes.

Encore ne sara-ce là qu'une étape vers le sondagisme total intégré qui, lui, se passera même de la Chambre, quand la télé indivduelle, gratuite et obligatoire aura été installée partout, chaque récepteur couplé à un terminal d'ordinateur. Le grand sonde, le haut-père-des-peuples-à-sesonder-sol-meme, interrogera chacun, et checun lui répondra dans l'instant (trois touches : « oul », « non ». « attendez un peu »), la totalisation des résultats, grace à l'électronique, étant immédiate

Traîté d'amitié avec la Poldavie? - 87,31 % de oui ? Signé tout à l'heure.

Les centrales nucléaires aux araignees? — 91,07% de out. Crac. L'impôt à la source? — Attendez un peu (57,94%).

Les courses hippiques tri-quotidiennes ? 220 à l'heure sur les routes ? La retraite à quarante ans ? - 88.15 %, 50.01 %. 83,27 %. Enlevés. Le pouvoir deviendra un vrai plaisir. Formulons la loi : « La sondocratie est l'avenir de la démocratie. » Et le terrain rêvé pour un sessi?

Les îles de la Sonde, parbieu.

JEAN GUICHARD-MEILL

Humeur

A LA SONDE

dans toutes les périodes de pré-composé de sujets d'élite (et non (la pré-Renaissance, la pré-Révolu- de vulgaires échantillons), recruté

Pamphlet

FAUT-IL DÉTRUIRE PARIS?

COMME il y va, Gabriel Domenech! Que lui a donc fait Paris pour qu'il l'empoigne, l'étrille, le vilipende de la sorte? Est-ce la fièvre autonomiste qui jouette les sangs de cet ancien député de Haute-Propence, rédacteur en chej au Méridional? Gardez-vous d'emettre un tel soupcon qui trahit déjà un préjugé anti-province!— « Car vous seuls, Partisiens, accordez de l'importance aux extrémistes de Bresenis, Parisiens, accordez de l'im-portance aux extrémistes de Bre-tagne, du Pays basque et de cette entité que d'aucuns appellent l'Occitanie et qui ne représente rien. démontrant ainsi que vous nous considérez non comme des Français aussi désireux que vous de le rester... mais comme des Malgaches, des Congolais, des Algériens... encore que rien ne prouve que la majorité de ceux-là seraient si mécontents de l'être encore. » Oui, selon notre quieur, c'est Paris qui « a transformé les événements de Corse en guerre de sécession... et qui a égaré les viticulteurs du Midi en mettant micros et cameras sous le nez du premier venu. Une vraie technique d'incendiaires! ».

Mais qu'attendre d'autre d'une capitale dont on ne compte plus « les bélises : la Commune d'Etienne Marcel, la Fronde, la Révolution de 1789, les Trois Glo-rieuses, la Révolution de 1848, la rieuses, la Révolution de 1848, la Commune de 1871... laquelle pourrait bien avoir été suscitée par
les Prussiens et le tortueux Bismarck, qui en furent essentiellement les bénéficiaires »? Et
d'abord, qu'est-ce que Paris? Qui
doit-on considérer comme Parisien?: « Le balayeur noir qui
vient d'arriver, le juit allemand
qui s'est réfugié pour échapper
aux fours de Hitler ou le paysan
auvergnat venu installer son bis-

ciaux, la question ne se poserait même pas, il faut au moins une génération et souvent davantage pour être admis comme citoyen à part entière. »

On voit le ton : celui d'un notable jurouchement conservateur. Mais il ne s'agit pas simplement d'une allergie poittique. Passant de la tête au ventre, il dénonce l'insatiable appétit de la Ville Lumière qui se gave aux dépens du pays. « Vous seriez hien en peine de produire les cent mille tonnes de viande, quatre cent cinquante millions de litres de lait ou sept cent cinquante millie ou sept cent cinquante mille croissants que vous consommez chaque année. » Et Marseille alors? Depuis quand les vaches paissent-elles sur la Canebière? Reconnaissons pourtant que cer-tains coups de cette volés de bois vert atteignent leur cible. Oui, le complexe de supériorité du Parisien repose sur du vent. Qui, du petit fonctionnaire à l'énarque géant, l'administration joue en permanence du Courteline. Oui, la concentration des chemins de fer ou celle des industries irrite à juste titre la province. Onl, mille jois oul, la douceur de vivre se meurt au bord de la Seine. Faut-û pour autant détruire Lutèce : Notre pamphiétaire ne va pas jusque-là. Il ne souhaite, il n'exige qu'un minimum d'équilibre entre toutes les régions de France et que le respect des identités régionales. C'est sur ce terrain que nous pouvons le rejoindre.

GABRIELLE ROLIN.

(*) Gabriel Bomenech : Paris, co sul/it ! Editions Jean-Claude Si-moën. 142 p., 29 F.

SOCIETE

Comment déjouer les pièges des tests

TN poste à pourvoir, une petite annonce, trols dix? cents candidats : scenadésormais classique. Vous avez l'âge souhaité, les diplômes exigés, l'expérience requise... Vous n'étes pas le seul ! C'est pourquol intervient, à la fin de l'inventaire, un cabinet de lection chargé de faire le tri, à grand renfort de tests.

Que vous soyez comptable ou directeur des ventes, ingénieur ou chef du personnel, vous voilà parti pour contempler et compléter des séries de figures géométriques, de dominos, de cartes à jouer, de chiffres et de lettres. Vous devrez résoudre quantités de devinettes, assembler de: cubes, construire un petit village, analyser des taches d'encre, dessiner des arbres.

Même si vous ne voyez pas du tout le rapport entre votre métier et ces curieux exercices, les résultats permettront aux spécialistes d'affirmer que yous êtes intelligent, sociable, productif ou blen débile, instable ou paresseux. Le diagnostic, généralement, ne laisse pas indifférents les employeurs... Est-ce juste ? Est-ce tolérable ? Est-ce objectif? C'est ainsi.

Et c'est pourquoi, depuis 1961, à Lyon, le syndicaliste Jean Gobet apprend aux candidats à se défendre. Sans recette miracle, mais avec obstination et compé tence, ce nouveau « Monsieur Test > explique le fonctionnement des différentes épreuves, et les pièges à éviter. Il vient de reunir, en un volume, l'essentiel

Ce manuel devrait rendre à tous les « testables » de bien grands services. Car si l'an ignore certoins « trucs », le piège risque d'être fatal. Voici. parmi bien d'autres, trois problêmes. Il faut remplacer le point d'interrogation par bonne réponse. Vous avez 30 secondes par question (et votre carrière peut en dépendre...) :

Juste à temps

B^{ON, 6} heures moins 5. Jal complété le dossier des admis-sions d'urgence et l'al trans-

mis à mon chet, l'al tini le classement

et rangé les fiches dans les casiers. Je n'oublie rien ? Un coup d'œil sui mon bureau : la chemise du courrier pour demain icl, les crayons bille

dans le pot, la règle et le sous-

main à leur place, la lampe éteinte

Encore deux minutes... J'al retiré ma gabardine du vestiaire pour l'avoir

à portée de la main, suspendue à la

ostère, derrière la porte. Plus qu'une

minute, je la saisis au voi et je

tonce; je ne serreral pas la mair de Bourgoin ce solr, je lul dirai Juste... Ça sonne i Bonsoir Bourgoin.

Le lendemain, ponctuel comme s

de rien n'était, je suls au bureau dès

Bonjour, mon vieux Bourgoin, tu

excuseras ma précipitation d'hier

soir, quelle équipée I Donc, le te

quitte en catastrophe, l'arrive à

l'ascenseur le premier, je referme la

grille au nez des autres, je descends

saul. Je fonce au milleu des gens

rue d'Amsterdam ('al cru que je pou

vais encore traverser au rouge et j'al

failli passer sous un Idiot de taxl. Je

grimpe à la gare quatre à quetre par

l'escalier roulant : à la terresse du buffet j'al dù bousculer le garçon el

sot plateau dans un fautouil, parce

que l'ai entendu detrière moi une

Le train de 18 h. 08 s'éloignail é cinquante mètres, je pique un sprim je saute sur le demier marchepied

c'était bondé, il a fallu que je

pousse decans comme à la mêlée

Le trala a bien roulé, à peine dix

minutes. Mais la maison n'est pas

tout près de la gare et déjà le redé-

mar:ais sec, quand j'al eu la velne

de ma vie : le tombe sur un volsin

en voiture qui me dépose à ma porte

Fermée à clet ! Je tambourine, et

ma temme qui n'arrive jamais. Elle

ouvre, et mon gosse qui se fout dans

mes pattes avec un vase modelé à

l'école. Patatras, tout cassé et le

mome qui chiale i Le pled quelque

part et bouclé dans sa chambre. Mais

j'avais blen fait de prendre des ris-

ques : juste comme je pousse te bou-

ton de la télé, c'éteit le coup d'envol.

ROBERT BANIOL

je suis irréprochable.

8 heures moins 5.

LA VIE

(II) 434 (Q); 327 (T); 875 (H); 927 (N); 220 (2)

(III) A3U1S2 USA A3E6F1C5R2N4 ?

Essayez donc... Fréquemment utilisées, les quarante questions de ce genre formant le « test de raisonnement », édité par le Centre de psychologie appliquée, font « sécher » la majorité des cadres, même sortis de grandes écoles, alors que les enfants de douze-treize a n s réussissent beaucoup mieux, sans se livrer à de savants calculs

Vous ne voyez pas ? Le truc est si « bête » qu'on ne l'aper-coit pas tout de suite. En (1), le chiffre arabe qui sult chaque mot désigne simplement le nombre de lettres qui le composent : dans « un », il y a 2 lettres, etc., dans « dix », il y en a 3. La lettre entre parenthèses, dans la question (II) est, à chaque fols, l'initiale du nombre écrit en chiffres : la réponse est donc « D » (Deux cent vingt). Enfin, on doit remarquer que l'ordre des lettres, en (III), est à retrouver d'après les chiffres qui les sulvent : A en troisième position. U en première, S en seconde, donnent USA ; la série suivante donnera : FRANCE.

Voilà votre Intelligence mesurée. Reste à savoir qui vous étes, à découvrir votre caractère, vos faiblesses, défauts, penchants ou « complexes ». Sans que vous puissiez y prendre garde, ni vous proteger : rien n'est plus innocent, en apparence, que les « tests projectifs ». Le « Thematic Apperception Test », de Murray, où vous inventez un récit à partir des images muettes que l'on vous montre, le test de frustration de Rosenzweig, où il s'agit de remplir les « bulles » d'une bande dessinée évoquant des situations banales de la vie quotidienne, tout cela n'a pas

la Hof Brau Haus, les ser-

tes cargaisons de bière en pintes

tient à la fois d'un réfectoire du

Club Méditerranée et de la cantine de chez Renault. Loin de

ce tapage, la comtesse Tyra Kle-

nau von Klenowa et son fils, le

comte Arnhard, procédaient, il y

Dans les bureaux feutrés, au

quatrième étage d'un des immeu-

bles cossus de la Maximilian-

strasse, il n'y avait guère plus

d'une soixantaine de personnes,

en majorité des Allemands, aux-quels s'étalent joints quelques collectionneurs ou marchands

français, belges, anglais, Italiens et suisses. On étalt entre experts

de bonne compagnie. Pas de cris

intempestifs ni de fièvre appa-

rente. A l'heure des comptes, la

secretaire polygiotte n'en annon-

calt pas moins un chiffre d'af-faires de 500 000 deutchemarks.

soit à peu près 1 million de francs

Un casque de bronze chinois de

la période Chou (1100-1200 avant Jésus-Christ), mis au jour en 1925 à l'occasion de la construc-

tion d'une ligne de chemin de fer, a trouvé preneur pour

20 000 deutchemarks (40 000 F).

Les enchères ont monté aussi sur

une épée de justice du dix-septième siècle. Mais les ama-

teurs se sont surtout intéresses

Ils ont délaissé cependant un

képi d'officier français des spahis

datant de 1900, qui n'a pas trouvé

preneur pour 50 DM (100 F), et lui ont p.éféré une chapska du

3º régiment de ulhans mise à prix

2500 DM (5000 F) et adjugée 5600 DM (11200 F) tandis qu'une

casquette de la garde prussienne attelgnait 7100 M (14200 F).

Dans l'imposante théorie de col-

frets à cigarettes, manuscrits,

obiets d'art et autres souvenirs du

III Reich propost, aux acheteurs.

aux pièces plus récentes.

français.

A MUNICH

(1) Un 2; douze 5; hult 4; l'air bien méchant. On risque pourtant de vous classer let votre dossier avec) parmi les personnes à tendance paranoloque. suffit de peu pour que votre psychisme ne soit pas conforme > qu profil implicitement souhaité : employé obéismals dynamique, réservé mais efficace, bon père et bon époux, etc.

> Là gussi, Jean Gobet explique patiemment les gaffes à ne pas commettre. Elles sont nombreuses. Imaginez, par exemple, un contremaître consciencieux, à qui l'on a toujours appris à se taire quand il n'est pas sur de sa réponse. On lui présente les dix taches d'encre du célèbre test de Rorschach. A quoi lui font-elle penser ? Quatre fois, il distingue une forme nette. Pour les autres, il hésite, et préfère rester muet. Recalé ! C'est très mal vu : mieux vaut commenter chaque tache, à la même vitesse. sons émotion. Sinon...

Au regard de l'expérimentation psychologique, la plupart de ces tests ont déjà une voleur scientifique discutable et discument chaque auteur dénonce ai mablement l'arbitraire des méthodes concurrentes. 'Mais leur utilisation pour la sélection et l'embauche pose un autre problème : de quel droit un tiers peut-il faire expertiser la personnclité de quelqu'un et décider de sa situation sociale en fonction de cet « examen » ?

Après tout, puisqu'il s'agit d'un contrat de travail, pourquoi n'y aurait-il pas réciprocité ? Savoir combien votre futur patron est névrosé pourrait aussi vous faire réfléchir... En attendant, l'action de Jean Gobet est utile. Et même, tout bonnement, morale.

ROGER-POL DROIT.

une lettre écrite pendant le pro-

des trente-neuf accusés de Nu-

remberg a trouvé preneur pour

3 500 DM (7 000 F) et une aqua-

Quant au bâton du generalfeldmarschall Model, décoré or et

argent de la croix de Malte et

d'aigles germaniques, vedette de

cette vente, il n'a curleusement

pas fait l'objet d'enchères ver-

bales : seules étaient acceptées, en

effet, les offres écrites pour cet

objet exposé la semaine précédente à la Bourse aux armes de

Neuchâtel (le Monde du 3 novem-

bre). Il restera donc quelques

mois encore dans la salle d'expo-

sition de Graf Klenau le temps

que se manifestent, par lettre, les

acquéreurs. Le fils du maréchal Model, qui met l'objet en vente, a

fait savoir qu'il espérait ferme-

m.nt que cette pièce, évaluée à 50 000 DM '''l F, au moins,

resterait en Allemagne soit chez un collectionneut, soit dans un

Au nombre des encherisseurs de Munich figurait un con merçant

belge, encore tout étonné d'avoir

vu la vente de « souvenirs de guerre » nazis qu'il avait organisée

il y a quelques mois à Versailles, perturbée par des manifestants.

• ERRATUM. — Dans la chronique de Gabriel Matzneff
• L'amour est-il un crime? »,
parue dans le Monde daté 78 novembre, il fallait lire à la
troistème colonne : « ...le courtelinesque article 330 et l'article 331

qui établit que tout attentat à la pudeur consommé ou tenté sur la

personne d'un enfant de l'un et l'autre sexe âgé de moins de quinze ans sera puni de la réclu-sion criminelle à temps de cinq à dix ans v, et non « qui établis-

CLAUDE FABERT.

* Les tests démystifiés. Manuel aratique pour comprendre, ana-iyser et utiliser les tests. Ed. Aubler-Montaigne, 304 p., 33 F.

Une vente

de « souvenirs militaires »

a quelques jours, à la vente aux relle de 29 x 22 centimètres peinte enchères de souvenirs militaires en 1916 par Hitler a atteint de toutes origines et de toutes 8000 DM (16000 F).

SPORTS

LES FÉDÉRATIONS FRANÇAISES FACE A L'HORIZON 80 DES JEUX OLYMPIQUES

Notre enquête sur les fédérations sportives dites olympiques (- le Monde » des 9. 11. 12 et 13 septembre) continue aujourd'hui avec la gymnastique. Cette discipline, grandement popularisée par les exploits de Nadia Coma-neci, à Montréal, semble de-vingt premiers. En: 1975, ce sont voir retrouver en France une place qui correspondrait à la faveur que lui accordent les

L'exploit de Boerlo, gagnant à Montréal la médaille de bronze du concours individuel à la barre fixe, ne doit pas nous faire prendre le Soleil pour les étoiles. Certes, le mérite et le talent de cet athlète sont à reconnaître, mais la gymnastique française, en ce mois de juillet 1976, ne faisait que sortir de sa léthargie. Du moins peut-on admettre que Boerio est le signe avant-coureur d'un renouveau, ce que l'on se serait gardé de prétendre quatre ans aupara-

Ce qui modifie l'appréciation que l'on peut porter sur la pro-gression de ce sport, c'est le plan de réorganisation que la Fédérade réorganisation que la Fédération française de gymnastique a
mis sur pied depuis 1970. La division de l'Hexagone en six zones
ayant chacune leur direction technique et administrative avait
pour but non seulement d'élargir
la base des activités, mais aussi
de renforcer la qualité en profondeur, de faire en sorte que
le club lui-même forme des
gymnastes capables de blen figurer au niveau régional. rer au niveau régional.

De même qu'un élève ira de l'école primaire au lycée, et, éventuellement, à l'université, le gymnaste doit pouvoir bénéficier d'un enseignement adapté et progressif, explique M. Magakian, directeur technique national. La formule de la prédoculte fon formule de la régionalisation permettait non seulement de multiplier les stages, mais aussi d'implanter efficacement des sec-tions sport-études rattachées à des centres d'activité. Les sections

GYMNASTIQUE: pour une extension géographique des chances sur !!

pas compte à elles seules de l'effort de progression. Le nombre des stagtaires bénéficiant d'une formation annuelle est passé en six ans de deux cents à mille six cents! En 1969, cinquante-sept clubs sur neuf cents fourniscent dix clubs qui pouvaient pré-tendre à cet honneur, preuve de l'accroissement en surface de la qualité. Du même coup, la Fédération renonçait à favoriser un club parmi d'autres pour en faire le «fournisseur» de l'équipe nationale, politique qu'elle aurait pu suivre comme d'autres fédéra-tions — en 1972, quatorze internationaux sortaient de Montceau-les-Mines — mais dont les effets à long terme sont néfastes.

L'acriension géographique des chances y offre enfin l'occasion d'un meilleur brassage et modifie considérablement les relations humaines. Toutefois, la Fédération fran-

caise de gymnastique ne saurait s'en tenir à ces premières constas'en tenir a ces premieres consta-tations, aussi satisfaisantes soient-elles. Elle ne peut oublier qu'elle a connu il y a deux ans une légère baisse d'effectifs que n'explique pas seulement l'aug-mentation du prix des licences (1). Elle doit intéresser le public à ses activités et non plus laisser croire que la gymnastique ne concerne que les pays étrangers qui se disputeraient un titre olympique tous les quatre ans. C'est cet aspect des choses qui devrait marquer la présente olympiade. Dans les quatre ans à venir, il reste à parfaire la formation du plus grand nombre et à renforcer l'elite. Mais la Fédération francaise aura-t-elle les moyens de répondre à l'engouement qui a succèdé aux Jeux olympiques? Elle-même craint que non. Car, dit-elle, « s'il est relativement facile pour un club de sports tels que le football ou le basket-ball d'animer des séances d'entrai

(1) De 1975 à 1976 la fédération a vu le nombre de ses licenciés pro-gresser légérement, passant de 80 267 à 84 128, les femmes (47 734) repré-

l'élite. Mais elles ne rendent nement avec peu d'entraineurs, il nement avec peu à constanceurs, u n'en est pas de même pour la gymnastique. La complexité des gestes techniques, mais surtout le souci de la sécurité de l'enjant souci de la securite de l'enquire lors de l'accomplissement d'exer-cices difficiles, nécessite un nombre important d'entraineurs, s Or, sur ce point, et malgré les efforts entrepris, la Fédération reste loin du compte. Pour faire face à de nom-breuses sollicitations, des efforts

d'imagination sont nécessaires. Par exemple, alors que de mul-tiples activités sont proposées aux jeunes durant les vacances seplaires — stage de musique, de danse, de sculpture, etc. — n devenuit paradoxal qu'en 1976, la Fédération ne puisse répondre à aucune demande de ce type pour ce qui concerne la gymnastique De cela aussi les dirigeants se sont inquiétés, prévoyant des camps d'été et d'hiver, scion une formule suffisamment ouverte pour que les familles puissent le cas échéant passer leurs vacances à proximité.

Bien des choses bougent en ce qui concerne la gymnastique, et le plan de restructuration parati devoir donner de bons résultats. Mais nous n'en sommes encore qu'aux prémices. FRANCOIS SIMON.

Prochain article:

VOILE : se mettre à l'œuvre dans toutes les séries

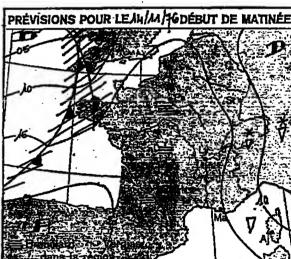
FOOTBALL. — Le maich France-Irlande, comptant pour la qualification pour la Coupe du monde, sera retransmis en direct sur Antenne 2. mercredi 17 novembre, à 20 h. 30.

TENNIS. — La Fédération ilalienne de tennis a officiellement nerne de tennis d'officiellement informé la Fédération chilienne qu'elle participerait à la finale de la Coupe Davis à Santiago, au mois de décembre.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le samedl 13 novembre à 0 heure et le dimanche 14 novem-bre à 24 heures :

à 0 heure et le dimanche 14 novembre à 24 heures :

Un courant de perturbations continuera à circuler sur l'Atlantique, mais il sera partiellement dévié vers le nord-Est en abordant l'Europe occidentale. Il pénétrera donc assex lentement en France.

Dimanche 14 novembre, il pleuvra le matin en Bretagna. Ces piules gagneront dans la journée la Normandie et la Vendée; elles atteindront la région parisenne et le Bordelais dans la soirés et la nuit. A l'avant de cette zonc pluvieuse, le temps sera souvent très brumeux le matin, mais peu nuageux, et quelques faibles gelées sont à attendre dans le Centre, l'Est et le Nord-Est. Au cours de la journée, le clei sera-pasagèrement nuageux, les éclaircles prédominant dan la vallée du Rhône et les régions méditerranéennes. Les vents viendront du nord sur la moitié est de la France; ils seront assez forts près de la Méditerranée et surtout au large.

Samedi 13 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique, réduite ao niveau de la mer, était, à Paris-Le Bourget, de 1011,4 millibars, soit 758,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12; le second, le minimum de la nuit du 12 au 13); Ajacolo, 16 et 11; Borteaux, 13 et 7; Brest, 10 et 5; Caen, 12 et 7; Cherbourg, 10 et 6; Clernout-Perrand, 11 et 6; Dijon, 8 et 7; Grenoble, 7 et 3; Lille, 9 et 6; Lyon, 10 et 7; Mar-

Journal officiel

DES DECRETS '

6 Modifiant le décret nº 68-445 du 13 mai 1968 relatif à la procédure de remise gracieuse des débets constatés envers le Trésor au titre des pensions et de leurs accessoires concédés en application du code des pensions civiles et militaires de retraite ou du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre :

sellie-Marignane, 13 et 9; Nancy, 6 et 5; Nantes, 10 et 4; Nice-Côte d'Azur, 14 et 8; Paris-Le Bourget, 8 et 5; Pau, 15 et 7; Perpignan, 16 et 8; Rennes, 10 et 3; Strasbourg, 4 et 4; Tours, 8 et 6; Toulouse, 14 et 6; Pointe-à-Pitre, 29 et 24.

Tampératures relevées à l'étranger : Alger, 18 et 12; Amsterdam,

8 et 4; Athènes, 18 et 12; 9 et 5; Bonn, 8 et 3; Br 10 et 5; Hes Canaries, 21 Copenhague, 10 et 3; 7 et 5; Lisbonne, 16 et 7; I 6 et 5; Madrid, 13 et --1; B 1 et 0; New-York, 5 et --3; de-Majorque, 18 et 11; Ro et 14; Stockholm, 8 et 5.

Embrasse le champ visuel d'un optimiste; Jona avec le feu. — 3. Coule en France; Cachais. — 4. Consternante quand elle devient fatale; Coule en Normandie. — 5. Dignes de respect. — 6. Abréviation; Habille une joile fille. — 7. Catastrophiques. — 8. Familière à ceux qui étaient voués aux galères; Va des pieds à la tête.

galères ; Va des pieds à la tête.

9. Abrège une citation ; Un point ; Devra donc arriver.

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1612

Solution du problème nº 1811 Horizontalement I. Egout; Eunuque. — II. Us;
Rua. — III. NE; Semalt; Etata.
— IV. Epient; Rac; Lie. — V.
Tel; Bătiratt. — VI. Irone;
EOR. — VII. Or; Er; Guignon. — VIII. Simoun; Airées.
— IX. Es; Tl; Iambes; Ta. —
X. Réélu; Erate. — XI. Page;
Il; Play-boy. — XII. Sade; Rol;
Ce. — XIII. Ure; Dés; Eues;
Lu. — XIV. Mouler; St; Nuées.
— XV. Essor; Emeutes, HORIZONTALEMENT

Verticalement

1. Nettoie; Plume. — 2. Guépe; Spa; Ros. — 3. Os; Ili; Eus. — 4. Se; Reitres; I.A. — 5. Endormie; Ader. — 6. GMT; Elder. — 7. Béquilles. — 8. Unira; Unau; SM. — 9. Tâtai; Prêté. — 10. Ur; Cl; Gabelou. — 11. Que; Renieralent. — 12. Uat; Orsaye; Suc. — 13. Aliéne; Tb; Es. — 14. Tito; Etéocle. — 15. Pise; Rosa; Yeuse.

Sont publiés au Journal officiel des 12 et 13 novembre 1976 :

HORIZONTALEMENT

I Avec elle, il est facile d'avoir plgnon sur. rue. — II. Tribunal; Lleu de retraite campagnarde. — III. Utilisons.; Garni de pointes (épelé). — IV. Avait les jambes poilues. — V. En pièces; Pousse à des actions d'éclat. — VI. Sanctionnait un accord; Pelages ou enveloppes. — VII. Mécontenta. — VIII. Nuisent à la beauté d'un décollèté. — IX. Peut-être de l'avant-veille (féminin admis). — X. Pronom; Dans le champ. — XI. Il n'est pas étonnant qu'on le rencontre dans le quartier.

VERTICALEMENT 1. Mis sur la voie : Difficile à Pise ; Rosa ; Yeuse, battire ; Accord de félibre. — 2. GUY BROUTY.

-Libres opinions Sur les flagrants délits

par HENRI LECLERC (*)

OUT le monde peut y aller. C'est là, sur le qual des Orièvres. La première salle d'audience à gauche en entrant. Ce fonctionne tous les jours. Venez un peu en avance el vous voulez espérer être assis. It y fait très chaud. Dans le box sont entassés des personnages aux vêtements frippés et aux mines patibulaires. Un ou deux avocats s'agitent. La tribunal entre, et l'audience commence. Au galop. C'est qu'il va falloir juger quarante ou cinquante personnes dans l'après-midi : quelques minutes pour chaque affaire, comprenant l'interrogatoire du prévenu, parfois des dépositions de témoins, le réquisitoire, la pialdoirie, le délibéré et l'énoncé du jugement.

En huit mois d'observation, Christian Hennion, journaliste à Libération, constatera qu'environ six mille prévenus se sont vu attribuer à Parls environ quatre mille années de prison. C'est le résultat de cette observation quotidienne qu'il vient de réunir, comptes rendus bruts, reportages quasiment eténotypés, dont tous ceux qui ont fréquenté les « flags » pourront constater l'absolue honnéteté (1).

Ces récits sont crueis. Ils n'épargnent aucun des acteurs de cette pauvre cérémonie judiciaire. Ricanements du public, complaisances polles des protagonistes, réflexions sottes, plaisanteries vuigaires preprient, lorsqu'elles cont là, écrites, une dimension de dérision grotesque et tragique qui nous saisit de honte. Dans le box, le prévenu, le visage défait, sale, humillé par la garde à vue, la nuit au dépôt, ne trouve pas ses mots. De toute façon, il ne parie pas la langue rituelle de la cérémonie. Pariois même, il reste un objet must. Et quand une femme malade vient dêtre condamnée à quatre mois de prison (« comme ça, vous pourrez vous solgner, puisque vous prétendez être malade »), personne ne répond à son cri de désespoir : « Il n'y a pas d'hôpital à Rennes. Pour aller à l'hôpital de Fresnes, il faut être à l'article de la mort. Monsieur le président. l'ai rien à attendre de la vie ; le mourrai en volant. »

Le prévenu est un objet. De jui, personne ne sait rien, sinon son caster judiciaire. Son passé ne s'inscrit qu'en un négatif abstrait ou un neant. Comment et pourquoi est-li devenu délinquant ? Qu'e-t-ii fait de positif ? Qu'est-li ? Qu'importe. Mais, en fait, sa personnalité n'est-elle pas suffisamment définie par le fait qu'il est là, et se culpabilité n'est-elle pas de ce seul fait présumée ? - Ces gens-là -, ils se ressemblent tous. Félix Guattari, dans sa remarquable préface, rappelle que la flagrance de la culpabilité de celui qui est trainé devant cette juridiction dépend moins des faits, que de son être

Le seul dossier d'instruction a été constitué par la police. Le président le découvre en même temps qu'il fait connaissance avec celui qu'il va juger. Le procureur, souvent, se contente de marmonner qu'il requiert l'application de la loi. L'avocat, quand II intervient, est presque toujours commis d'office. Ne sachant rien d'un homme qu'il doît défendre, il ne peut que se battre au niveau des faits contre un dossier qu'il n'a vu que quelques instants ou, dans le meilleur des cas, ressasser les thèmes généraux sur les causes de la délinquance ou le bon usage de la justice. Il est la bonne conscience de ce tribunal et de la société. « De quoi vous plaignez-vous mon ami, la société assure votre défense ! . Elle le fait à bon compte d'allieurs, puisque l'avocat ne recevra jamais 1 centime de rémunération, portant seul la charge financière de cette fonction de défense, avant qu'on lui fasse porter la charge morale de son échec quasi inévitable. « Nous ne sommes pas un bureau de blenfaisance -, repliquera vertement un président à un avocat, qui faisait observer que la prison n'était pas un remède pour un jeune chômeur qui récidivait dans le vol de voltures.

Ne nous faisons pas d'illusions : les spectateurs qui emplissent les salles d'audience sont du côté du président, du procureur. Lorsque

11 1

Et en lisant l'objective chronique de C. Hennion, ils se réjouiront sans doute qu'il y ait un lieu où l'on ne se préoccupe pas trop de la personnalisation des gens, male plutôt de la répression des délits. Jusqu'au jour où ils viendront constituer ce petit groupe toujours présent aussi : les proches humillés et aflencieux de celui qui est brové par la machine implacable. Ils auront oublié qu'ils applaudissaient le veille. Le lendemain, les seront dans la longue cohorte grise qui s'entasse aux portes des prisons aux heures de visite.

La machine fonctionne si bien que, lorsqu'il s'agit pour le pouvoir de frapper vite et fort contre des manifestants ou des militants politiques, le tribunal des flagrants délits représente un instrument autrement plus pratique et donc plus efficace que la Cour de sûreté de l'Etat. Souvenons-nous qu'en mai 1968, c'est un tribunal de flagrants délits, réuni un dimanche matin, qui, envoyant en prison des manifestants, donna au mouvement qui se cherchalt encore le plus beau mot d'ordre unificateur : « Libérez nos camarades » ; qu'après chaque manifestation, les flagrants délits frappent, comme ils ont frappé depuis le début du siècle des centaines de militants ouvriers.

Récemment, un tribunal de Saint-Nazaire, siègeant ainsi en flagrants délits, faillit bien créer une émeute en jetant en prison une dizaine de paysans par un jugement que la cour d'appel devait annuier, car les juges, dans leur précipitation, n'avaient mêma pas pris la peine specter les formes. Récemment encore, à Paris, un militant se vit frapper de deux ans de prison pour port d'une tige de ler en station... Un procureur s'écris, à l'une de ces audiences : - Politique ou droit commun, pour moi c'est la même chose. vouleit dire qu'il considérait un délit politique comme un délit de droit commun. Mais on peut retourner la proposition, Ici, la signification politique de la répression des délinquants apparaît claireme

Justice des pauvres, justice expéditive, les flagrants délits trappent aux marges de la société, au lieu social même où se constitue la délinquence : jeunesse, chômage, dérachement de l'urbanisme moderne, apparaissent comme une rengaine. Mais ici, un chômeur est un paresseux, un jeune paumé de bantieue une graine de gangster. un petit récidiviste un gredin inamendable ; et la seule réponse que donne au problème de la délinquance, c'est la prison, cruelle, mals surtout inefficace, et même criminogène, si l'on en croit les

Alors pourquol ? Pourquol envoyer en prison des gens dont on sait qu'ils sortiront plus déractnés, plus dangereux, moins insérés ? Comment ne pas penser à la lumineuse hypothèse de Michel Foucault, selon laquelle la prison, dont chacun peut constator qu'elle échoue à réduire le crime, sert en fait « à produire la délinquance-type apécifiée, forme politiquement et économiquement moins dangereuse, à la limite utilisable d'illégalisme, à produire des délinquants, milleu apparemment marginalisé mais centralement contrôlé ».

Si c'est à ce niveau qu'il faut poser le problème, on peut dire que les flagrants délits sont les fournisseurs d'origine de la prison. Faut-II en demander la suppression ? Sans doute. Mais nous sommes habitués depuis des années à ces réformes pénales ou pénitentiaires dont on croyalt qu'elles amélioreraient les choses, mais qui ne changent rien, parce que le problème posé est celui de notre système plublement lié à notre type de société. La seulement

(*) Avocat au barreau de Paris.

(1) Christian Hennion : Chronique des flagrants délits (Stock 2).

Une lettre du président des Assurances du groupe de Paris

Nous avons reçu de M. Bernard Pagezy, président des Assurances du groupe de Parie, la laisser croire le titre de l'article de voire journal du 2 novembre; de voire journal du 2 novembre;

Le Monde, dans son numéro du
2 novembre 1976, a rapporté des
déclarations qu'aurait faites l'éditeur de M. Fiatto-Sharon, actuellement réfugié en Israël.
Ces déclarations, mettant en
cause le groupe Paternelle, il apparait à celui-ci nécessaire de
préciser:

de voire journal du 2 novembre;
— Que cette société ainsi que le
groupe auquel elle appartient ne
voir nuilement en difficulté:
— Quand à la Société auxiliaire hypothécaire, elle a été
victime d'une escroquerie pour laquelle elle a dépose plainte, en
octobre 1974, et dont la justice
est aujourd'hui salsie.

Mme Marthe Richard est autorisée à faire saisir | SECRÉTAIRE NATIONAL DU PARTI DES FORCES NOUVELLES « La Grande Maison »

sous-directeur des affaires cri-minelles de la sûreté nationale, la Grande Maison, publié par les Presses de la Cité (le Monde du 11 novembre).

D'un côté, le magistrat autorise

Mme Marthe Richard a faire pratiquer la saisle de tous les exemplaires de l'ouvrage, en déclarant : « (...) Les défenseurs ne sourcient rechercher dans la publication antérieure d'écries ou Méthou, motteure d'acrès de martie de la martie d publication antérieure d'écrits ou d'échos mettant Mme Marthe Richard en cause, la justification des propos livrés aujourd'hui aux lecteurs. La tolérance manifestée dans le passé à l'égard d'injormations semblables ne peut faire présumer que la demanderesse ait perdu définitivement le droit de contrôleir c e s informations, (...)

D'autre part, si Mme Marthe

Mme Simone Rozės, président du tribunal de Paris s'est pronoucée, le 12 novembre, sur les deux instances en référé engagées respectivement par Mme Marthe lui refuse la provision de Richard et M. Roger Borniche, pour demander la saisie du livre de M. Charles Chenevier, ancien symultorieur des affaires criparatt-il à faire saisir le livre ne profitait pas de l'autorisation qui lui en est donnée (Mme Rozès lui refuse la provision de 20 000 F qu'elle sollicitait), le livre devrait être expurgé des passages accusant M. Borniche, ancien collaborateur de M. Chenevier, d'avoir été un tortionnaire d'avoir été mêlé au « milieu ». Mme Rozès remarque : « (...) Les imputations retenues portant un caractère intolérable pour la personnaitté de Borniche et causant

caractère intolérable pour la personnaité de Borniche et causant à celui-ci un dommage qui risquerait d'être préparable (...)
les passages incriminés s'inscripent dans le cadre d'une polémique qui s'est instaurée entre
Charles Chenevier et Roger Borniche par le procédé, certes
regrettable pour deux anciens
jonetionnaires de police ayant
appartent à un même service,
d'exposer leur version d'enquêtes
ou d'événements dont ils ont eu
fun et l'autre connaisance ès
qualités. (...) »
Ces deux ordonnances sont
exécutables immédiatement.

M. Alain Robert poursuit « Libération » en diffamation

Devant la dix-ceptième chambre du tribunal correctionnel de Paris, présidée par M. Alain Dupuy, M. Alain Robert, secré-taire national du P.F.N. (Parti des forces nouvelles), pour suivait, vendredi 12 novembre, pour diffamation, la directice de « Libé-taire de la libert de la ration -, Mme Zina Rouzbah, à laquelle il demande 100 000 F de dommages et intérêts

financer un mouvement d'extrême droite», M. Dominique Frot, écrivait, à propos de M. Robert : « S'il n'a pas été inculpé, il n'en a pas moins été entendu par la police.» Dès l'abord, les avocats de la défense rappelleront que le quotidien d'extrême gamebe n'avait pas été seul à parler de cette audition puisque, quarante-huit heures avant lui, le Monde en faisait mention (11-12 janvier 1976) et que l'Humanité puis le Canard enchaîne et Rouge la

Dans un article du 12 janvier signalient ensuite sans recevoir 1976, intitulé « L'enlèvement de démenti.

« Si fai porté plainte seulement ensuite sans recevoir de démenti.

« Si fai porté plainte seulement contre Libération affirme M. Alain Robert, assisté de M' Roland Payfuncier un mouvement d'extrême droite », M. Dominique Frok écrinard, cest qu'il laistait che term que je pouvois moi aussi être t'un des ravisseurs. C'était une atteinte délibérée à mon honorabilité poli-tique. Au demeurant, je n'ai jamais été interrogé par la

Le seul témoin qui aurait pu confirmer le propos, M. Marc Terrasson, inspecteur principal à la police judiciaire, s'est retran-ché derrière le secret profession-

Pour sa part M Jean-Paul Lévy, l'un des deux avocats de la défense, a rappelé la carrière de M. Robert au sein des mouvements d'extrême droits. Né en 1945 il a été tour à tour fonda-teur d'Occident en 1962, du GUD (Groupe Union Droit) à la fa-cuité d'Assas en 1968, secrétaire général d'Ordre nouveau en 1970 et membre du Pront national avant de participer, en 1974, à la création du P.F.N. Il a d'autre part organisé le service d'ordre de la campagne électorale de M. Valéry Giscard d'Estaing en 1974.

« M. Alain Robert est de ceux qui veulent faire régner l'ordre nouveau avec des forces nou-velles, plaide à son tour M. Henri Leclero, mais qui trempent la main dans les pires operations. Il pourra s'estimer heureux que nous ne lui demandions pas à notre tour des dommages et inté-

rêts, a Le jugement sera rendu le 3 décembre. — F. B.

Un procès met en cause la rigueur de la sélection de l'élevage charolais

La cour d'appel d'Oriéans, intervenant vendredi 12 novembre après cassation d'un arrêt de la cour de Bourges, a renvoyé, à cause de l'absence d'un témoin, au 28 janvier l'examen

du différend qui oppose un agriculteur nor-mand, M. Jean-Louis Noize, à un éleveur, M. André Soulier, sur l'origine et la qualité d'un

Oui est le père de Canada?

Orléans. — Comment un agri-culteur, qui croit acheter un troupeau de pure race charolaise, découvre qu'un éleveur nivernais « tripatouille ». Et comment le

scandale arrive.
C'est, en deux phrases, l'histoire
d'un agriculteur normand,
M. Jean-Louis Noize, En 1970, il apprend que sa ferme va être reprise par son propriétaire. Il lui réprise par son propriétaire. Il lui faut donc trouver autre chose. Il « fait » les petit : annonces. « Demande associé pour important élevage charolais sélectionné », lit-il dans un hebdomadaire agricole. Ech: 1ge de lettres, visites, affaire conclue. En décembre de la même année, M. Noize achète la moitié du troupeau de M. André Soulier. éleveur à la solide réputation, et éleveur à la solide réputation, et il s'associe avec lui pour gérer le sélectionné de puis vingt ans, indemne de brucellose, gratifié de vingt-cinq prix d'honneur et de cinquante premiers prix obtenus dans différents concours d'élevage, exportateur en Amérique du Sud, en Grande - Bretagne et en

Yougoslavie.

M. Noize engage 263 000 francs.

Il est persuadé d'avoir fait une
bonne affaire. Début 1972, les
services du « Herd book » procèdent à des analyses sanguines
comparatives. Sur un lot de onze
bêtes, neuf sont « fa u s s e » ;
avisament dit leur groupe « » ; sutrement dit, leur groupe san-guin est incompatible avec celui du père déclaré, ou, plus grave, de la mère. M. Noize fait contro-ler l'ensemble du troupeau. Le

De notre envoyé spécial

taureau Canada, gioire de l'éle-vage, les vaches Fèves, Bavière, Dragèe, Elégante, Estérel, Ursu-line, Aracade et B.che na peuvent avoir les ascendants qui leur sont attribués au livre généalogique. En décembre 1972, M. Noize porte l'affaire devant la justice. Le tribunal correctionnel de Ne-vers lui donne raison le 28 tain vers lui donne raison le 28 juin 1974. Mais, le 5 décembre 1974, la cour d'appel de Bourges in-firme le jugement après les témoignages des responsables du e Herd Book » charolais en faveur de M. Soulier. La cour de cas-sation renvoie l'affaire devant la cour d'Orleans, car le témoin principal n'a pas prété serment dans la forme. Le vendredi 12 nojeunes et trois taureaux, le tout un brei instant, mais le prési-inscrit au « Herd book » charolais, dent estime que le témoignage du secrétaire général du « Herd Book », M. Bomby, est indispen-sable. Il renvole l'affaire à l'audience du 28 janvier. Quel est l'intérêt de cette que-

relle, dira-t-on? Un éleveur pré-tend avoir été grugé par un confrère; il n'y a pas de quoi en faire un drame! Mais si, justement. Car ce qui est en cause, c'est la qualité, la respecta-bilité de la plus célèbre des races bilité de la plus célèbre des races de viande françaises. Imagines que lors de l'affaire des vins de Bordeaux les experts aient fini par dire: « Ce n'est pas grave, puisque ces vins de Corbites ressemblent à s'y méprendre à d'authentiques bordeaux... » Le cas est analogue.

ALAIN GIRAUDO.

A FR3 « LA PETITE JUSTICE »

Un dossier précis et inquiétant. meis, en sulte, une analyse désordannée et hâtive : c'ésient le métite et le détaut de l'émission - Vendredi - sur - La petite juspar FR 3. Paut-Stre auralt-if fallu se contenter de l'intérêt de la première partie : la description

de la répression des frances — service du ministère de l'agri-culture — de la région Bourgo-gne, s'est apparemment égaré dans les dédales de l'adminis-tration centrale. Fâcheux.

A l'aide d'une séria d'exemples concrets et révélateurs, les auteura de l'émission ont souligné les détaillances d'une justice qui rend le lusticiable le plus souvent amer et désabusé, même s'il est en vole d'obtenir satisfaction. A travers divers cas, simples et bien choisis, on nous a montré que la justice coûte cher (1 200 F pour un pot de yaourt avarié), alors qu'il s'agit de celle de tous les jours, « una patita justice » qui intéresse pourtent le plus grand nembre. On a vu que la justice est fréquenument inetticace, impulsante à faire exécu-ter ses décisions, que la justice est déroutante quand les victimes d'un promoteur malhonnête sont encore poursuivies par un huissier alors que le coupable est déjà condamné, voire déjà libéré.

Des conclusions ? Elles ont été succinclement évoquées. Un magistrat a fall allusion — sans trop y croire - à la possibilité de créer un fonds de garantie pour l'exécution des jugements visant les débiteurs insolvables.

Un avocat a préféré parler, plutot que d'una tarification, d'una souhaitable clarification de la rémunération des avocts. Une représentante de l'astitut natioveleur l'efficacité croissante mais difficile -- des associations de consommateurs a mis en aura retenu les brais propos d'un avocat d'une organisation de consommateurs qui affirme que - le recours à la lustice est un privilège », que les justiciables doivent faire l'avance des frais de justice et que beaucoup y renoncent, il a finalement déclaré que la justice devrait être un service public, c'est-à-dire gratuit.

M. Olivier Guichard, ministre de la justice,e, pour se part, dit, en trois minutes, qu'il n'y avait .pas de - petites affaires -, a regretté que la justice semble - trop jointaine - et il a seulelement fait part d'un projet, plus exactement d'une expérience : celle de faire renaître la justice de paix disparue depuis 1958, pour retrouver une justice de conciliation où le juge était essisté par des « notables de cantons -. .

A la fin d'une telle émission. on pouvait attendre una autre conclusion — ou pas de conclusion du tout - et le téléspectateur evalt tout lieu d'être aussi déçu que bien des justiciables.

FRANCIS CORNU.

Un rapport égaré...

bovins qui sont implantés dans la région de Charolles depuis le Moyen Age et dont la viande est fameuse. Pour que l'expérience ait plus de rigueur, une coutume est empruntée, en 1864, aux Briest emprinces, en 1804, juix Bri-tanniques : la confection d'un arbre généalogique des bêtes. C'est le «Herd book» — il en existe désormais pour les diffé-rentes races — qui permet de dé-terminer l'ascendance de chaque bête. Actuellement on connaît donc la filiation des animaux ins-crits sur plus d'un siècle. Nevers est au Charolais ce que

En 1837, le comte de Bouillé a une intuition : plutôt que de croiser les races comme cela se pratique à l'époque pour obtenir des animaux ayant les qualités des une selection rigoureuse. Les fondateurs du « Herd book» le savent, qui ont sévèrement pures et des anires sans leurs défauts, il opte pour une race pure. Il choisit de sélectionner des pouvoirs publics en sont consequir sont implientés dans leurs statuis le réprese qui écont implientés dans leurs statuis le réprese pur désignent un lorsineur. Les fondateurs du « Herd book» le savent, qui ont sévèrement prévu dans leurs statuts le répression des opérations frauduleuses. Les pouvoirs publics en sont conscients qui désignent un ingénieur agronome comme directeur du « Herd book ». Or le différend Noize-Souller a révélé que les canons de la rigueur se sont singulièrement ramplis en Charolais. gulièrement ramolis en Charolais.

pas le célèbre Ultima ? Qu'à cela ne tienne, une commission fera endosser cette paternité à Titus, un taureau mort dont, curieusement, on ne connaît pas le groupe sanguin. On s'étonne que, sur une centaine de bêtes, onze solent « fausses». Pourquoi donc? La proportion admise est de 8 %, avait dit à l'andience de Bourges le secrétaire général du « Herd-hock » M Bomby Cutte à écrire Nevers est au Charolais ce que Bordeaux est aux grands crus classés. Une bête sélectionnée inscrite au « Herd book » vaut trois à quatre fois le prix d'un animal ordinaire. Un reproducteur peut atteindre la somme de 1 million de francs à l'exportation. La Chine, le Brésil, l'Argentine, la Crande-Bretagne, les Etats-Unis, le Canada, tous les pays qui veulent développer leur élevage à qualité de l'élevage charolais ?

Une généalogie fantaisiste_

Huit pour cent de bêtes fausses dans un cheptel, cela signifie qu'au bout de quelques générations, par le blais des croisements, tous les animaux ont une générations les animaux ont une générations es conditions d'établir des livres et de faire payer de lourdes cotisations aux inscrits? Comment justifier, en outre, le prix de vente des animaux?

Au reste, plusieurs vaches et veaux ont été vendus à l'étranger sur la foi des certificats français. Ces animaux risquent de bouleverser le travail de sélection de dizaines d'années par des croisements consangulns notamment. Les services agricoles de certaines ambassades commen-

FAITS DIVERS

DEUX POLICIERS IMPLIQUÉS A MARSEILLE DANS UN TRAFIC D'ARMES AU PROFIT DU « MILIEU »

De notre correspondant

streté urbaine de Marseille — décienchée à partir de renseigne-ments fournis par la police de Lyon — vient d'aboutir, au début de la semaine, à l'aurestation dans un bar de Marseille d'un gardien de la pair, M. Ange Casanova; vingt-sept ans, en poste à Marseille depuis deux ans, venant de Lyon. M. Casanova était en compagnie de deux hommes, MM. Jean-Louis Almaric, moniteur d'éducation physique, et Pierre Fresu, repris de justice, demeurant aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Tous trois ont été écroués et inculpés de détantion d'armes. semaine, à l'arrestation dans un har

En effet, au cours d'une perquisi-tion effectuée au domicile du poli-cier, les enquêteurs devalent mettre La main sur un grand nombre d'arnes, pistolets automatiques et mi-trailleurs; dans son réhicule, se trouvaient également deux pistolets mitrailleurs Sten et un lot de cartes nationales d'identità. Ces cartes avaient été dérobées par M. Robert Leroy, trente-sept ans, sons-brigadier

Marseille. — Une enquête de la de police au commissariat de Rive-streté arbaine de Marseille — de-Gier (Loire), chez lequel on a décienchée à partir de renseigne-ments fournis par la police de Lyon gros calibre et un autre lot de cartes d'identité vierges.

Parallèlement, l'enquête a établi
que M. Robert Leroy était en relations étroites avec un certain Ra-

phafi Flory, aujourd'hui en fuite, policier révoqué, propriétaire du Bar de la presse, rue La Fayette, à Lyon, qui, pour les enquêteurs, était chargé de l'approvisionnement en armes et fantses carises des multer armes et fans

• Un avion-taxi s'écrase en Irlande: sept morts. — Un avion-taxi d'une compagnie de louage de Genève s'est écrasé au sol au moment du décollage à l'aéroport de Shannon (Irlande), couvert par un épais brouillard. Les sept occupants de l'apparell, du type Piper Apache, ont été tués, et il a fallu une heure pour retrouver l'épave en raison des conditions atmosphériques.

Théâtre

«ACTE ESSENTIEL» au Festival des immigrés

Dans l'ombre à peine éclairée, un Noir s'avance. Il s'avance à la manière d'une idée, et c'est surprenant. Il vient démonter une sorte de lit bas, un trône recouvert d'un pagne bleu dont les les morceaux, replacés avec le soin d'une ménagère, l'attention légère et précise d'une âme in-terne, constituent les éléments hétéroclites et quotidiens d'une hétéroclites et quotidiens d'une place de village. L'homme s'est assis et nous tourne le dos, il joue doucement de la flûte dans le silence, avant que n'entrent, un à un, les personnages, couturier, petit commerçant, mendiant, femmes, policier fou... Sa présence incroyable (on ne le voit pas tout le temps, mais îl est toujours là, il est à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce) va donner à l'action une sorte de tension, une direction dont l'aboutissement ne nous est pas donné. Acte essentiel raconte l'histoire

Acte essentiel raconte l'histoire de la lutte révolutionnaire en Guinée-Bissau. Ou plutôt elle développe, à partir de la place d'un village en Afrique et d'un autre lieu qui est le maquis, des « visions » pleines de cris, de craquements et de chuchotements sur les difficultés du peuple noir, la circulation de la répression à l'intérieur du village, l'aliénation, la folie, et l'organisation sion à l'intérieur du village, l'aliénation, la folie, et l'organisation du peuple — en même temps que celle de la bourgeoisie — pour prendre le pouvoir. Des visions parfois étonnantes, comme celle du village occupé à jouer avec des petites voitures en plastique, des roues de vélo et des tétines, pendant que la maitresse d'école (les responsables ?), le dos tourné, inscrit la leçon au tableau noir. L'étrange défilé devant la femme couchée, les sons bleus, l'emploi de plusieurs langues...

Inspiré de la Rançon de la trahison, une pièce écrite par des militants d'une association afri-caine en France dans les années

entendait encore les portes cla-quer, les marches craquer et s'asseoir les gens. Ainsi la pre-mière moitié du rituel isiamique célèbré par l'ensemble Rabitat el Morrabidis ma Parita el

aux Bouffes du Nord

Mounshidin aux Bouffes du Nord a-t-elle fait l'objet d'une atten-tion toute particulière de la part des relardataires, soucieux de mêler le bruit de leurs pas, le grincement des fauteuils, les chu-cholements distingués à l'appel du muezzin de la grande mosquée des Omeyyades et au récit com-mémorant la naissance du Pro-phète.

memorant la naissance du Prophète.

a Chiens d'infidèles ! », se
seraient jadis écriés les soldats de
l'Islam. puis, joignant le geste à
la parole, on les aurait vus assommer tranquillement hommes
et femmes, se réseroant de vendre
comme esclaves les moins décrépits, insensibles au coup fatal
qu'ils porteraient au public des
premières...

Murique

1969, Acte essentiel est aussi une réflexion sur la culture noire, la création. Créé par Alfred Panou en 1969 (il a travallié avec Jean-Marie Serreau pendant sept ans), le Théâtre Témoin a toujours été un théâtre de combat. Il a réalisé des spectacles sur les Black Panthers, sur le tiers-monde : le Peuple du blues en 1969, Black Power en 1970, Black Mass en 1972 et Délire lucide en 1974. La constitution, il y a huit mois, du collèctif des artistes noirs, regroupant des comédiens, des danseurs, des chanteurs et des musiciens de différents pays d'Afrique, mais aussi d'Amérique et des Antilles, l'a renforcé et transformé. Il s'agit pour Alfred Panou d'utilliser le pouvoir que possède le théâtre pour se définir en tant qu'ethnie, pour s'exprimer en tant qu'ethnie, pour s'exprimer en tant que ctvilisation pour « tuer la peur » aussi.

Le Théâtre Témoin est professionnel et n'a pas de subventions. Il devrait en avoir. Il y a dans acte essentiel des perceptions visuelles un peu folles, des chocs entre le rèel et l'irréel, entre les proportions, dont les effets jouent a plusieurs niveaux, et qui sont de véritables inventions théâtra-les. Dommage que le discours un peu emphatique, le jeu qui se dessèche dès qu'on aborde la « le-con », cassent ces merveilleuses supprises du la paragre surprises du langage.

CATHERINE HUMBLOT.

Deuxième festival de théâtre opulaire des travallleurs immigrés, enseignements : tél. 506-08-94.

M Une Journée du livre est orgam Une Journée du livre est orga-nisée le dimanche 14 novembre au Festival de théâtre populaire des travailleurs immigrés, à la M.J.C. des Deux-Portes, 46, rue Louis-Lumière, Paris (20°), à partir de 14 heures, avec Sally N'Dongo, Ah-med Azeggagh et d'autres écrivains du tiers-monde.

ment de la flûte de roseau, voild que bat le rythme universel l'Occident retrouve ses origines à

travers les sortilèges de l'Orient

GÉRARD CONDÉ

Rituel islamique aux Bouffes du Nord

neuf heures et demie, on prophète Mohammed ; mais, puis

«Le Portrait de Dorian Gray»

En adaptant pour la scène le roman d'Oscar Wilde, le Portrait de Doriun Gray, Pierre Boutron a fait disparaître la « poudre aux yeux » de l'écriture : seuls survivent l'arbitraire c seenario et la bassesse de sa morale.

Cette histoire d'un homme dont le portrait peint à l'huile vieillit. se couvre de « vilaines » rides tandis que le modèle vivant garde interte le fraicheur de ses div-

intacte la fraicheur de ses dixhuit ans, se lai-se lire quand le romancier est un illusionniste romancier est un illusionniste émérite; mais, sur la scène, les versions successives de la peinture, aussi plates et médiocres l'une que l'autre, laissent froid, et com-ment s'étonner que l'acteur qui joue Dorian Gray ne vieillisse pas puis que la représentation dure deux heures — pas de quoi blan-chir du chel. Ce mui devient clair, en revan-

chir du chel.

Ce qui devient clair, en revan-che, c'est le manque de cœur, le paradoxe, la bêtise assez pronon-cée, des données de base de l'œucee, des données de base de l'étu-vre. Car Wilde semble vouloir à tout prix que la jemesse exté-rieure, la jeunesse physique des traits, soit la seule valeur sûre-icl-bas, et le seul gage d'amour d'urable. On retrouve là cette rengaine du lyrisme facile, depuis Quand vous serez bie vieille, de Ronsard, à Fillette, fillette, de Queneau (paix à ses emdres).

Qui ne sait pourtant à quel point le visage des grand-mères est attachant et beau, y compris aux yeux de leurs maris, lesquels jamais ne sont pris de répulsion

ni simplement de regret parce que leur femme, à solvante-dix ans ou quatre-vingts ans n'a plus son visage de jeune fille. Non, vouloir à tout prix qu'un vieux reste jeune est un lieu commun stupide, qui n'a pas de lien avec la vie réelle.

place : nous entendons sur les femmes les pires bêtises, les plus sales méchancetés, et il est bien dommage que le public éclate de rire — même si c'est pour rire, ou nerveusement

nerveusement.

Patrice Alexsandre (Dorian Gray) s'est fait un visage de poupée de porcelaine qui garde es yeux ouverts, sans ciller, et qui cultive avec soin un tie - rictus intéressant de la joue gauche. Raymond Gérôme, éternel gros méchant loup, distille les aphorismes misogynes et réactionnaires avec sang-froid. — M. C.

* Daunou, 21 h.

M. André Cellier et les comé e M. André Cellier et les comé-diens du Centre dramatique de Tours, qui occupent les locaux du Centre depuis le 31 octobre dernier, doivent être expulsés sur décision de M. Touzé, juge des référés, à la demande de M. Royer, maire de Tours. — (Corresp.)

Cinéma

«UNE FEMME A SA FENÊTRE» de Pierre Granier-Deferre

Ce n'élait pas le meilleur roman de Drieu La Rochelle, ce n'est pas le film le plus convaincant de Pierre Granier-Deferre.

Dans son livre, publié en 1930 et dont l'action se déroulait su printemps 124, l'écrivain confrontait l'idéologie politique à la passion amoureuse, s'interrogeait sur les ralsons qui nous font almer un être, et décrivait l'ardente et difficile formation d'un couple... Dans leur film, Pierre Granier-Deferre et son scènariste Jorge Semprun ont gommé les Incertitudes sentimentales des deux heros et ont précisé le contexte historique de l'intrigue en la situant en 1936, c'est-à-dire à une époque où la menaca du fascisme commençait de s'étendre sur l'Europe. Précision qui n'ajoute d'ailleurs pas grand chose à une aventure dont le romantisme (intellectuel et affectif) demeure la caracteristique principale.

Athènes, la Grèce du général Me-taxas. Margot Santorini est une jeune femme, belle, fortunée, adulée. Marice à un diplomate Italien qui la trompe outrageusement, elle est heureuse qu'on la courtise, mais ne cède jamais à ses soupirants. Une nuit, par la fenêtre de sa chambre restée ouverte, un homme s'introduit auprès d'elle. Cet homme est un militant communiste que la police pour-

chasse. Par pitié elle accepte de le cacher, puis, avec t'alde de son mari, elle assure sa sécurité en demandant à un industriel français qui l'alme sans espoir- de l'engager comme chauffeur. Margot et Michel (c'est le nom du fugitif) ne se quittent plus guère. En Michel, Margot découvre des qualités qu'elle n'avait encore lamais rencontrées chez un homme : le courage. le désintéres foi en un idéal, le goût de l'absolu Lui. de son côté, résiste mai à la séduction de cette femme qui, pourtant, représente ce qu'il déteste et ce qu'il combat. Très vits vient le moment où les deux amants doivent décider de leur avenir. Margot n'hé site pas et. pour sulvre Michel, elle se déclare prête à rompre avec sa

proscrita. Le roman de Orieu La Rochelle s'arrêtalt là Granier-Deferre et Jorge Semprun le prolongent en laissant ce qu'il est advenu de Margot et de Michel. Blen des années plus tard, en 1967, leur fille retourne sur les lieux où son père et sa mère se sont connus. Rien n'a changé. La beauté est partout présente et des hommes continuent à se battre.

vie passée, à devenir, elle aussi, une

On ne sait trop quoi reprocher à ce film, qui est intelligemment mis en scène et fort blan Joué, Jamais Romy Schneider n'a été plus belle, plus émouvante, plus palpitante. Quelque part dans son livre, Drieu La Rochelle dit de Margot qu'-il y avait une énigme chez cette foile temme, un viennoise, encore plus perisienne... el de la force dans catte chair trop douce. - Catte enigme, cette force et cette présence charnelle, c'est cela, le talent de Romy Schnelder Excellents également sont Victor Lanoux, dont la virilhé s'accompagne d'une sensibilité que Michal ressent comme une faiblesse. et Philippe Noiret dans son rôle un peu terne d'ami fidèle et secrète-

Et pourtant, nous l'avons dit, le film ne nous touche guère. Est-ce l'intrigue qui, traduite en Images, devient trop romanesque 7 Est-ce l'antithèse politique - capitalisma doré, d'une part, espérance révolutionnaire, de l'autre - qui manque d'authenticité ? Est-ce la demière partie du récit, encombrée de llash-backs, qui soit déterminante, toutes ces raisons s'ajoutent sans doute les unes aux autres pour nous tenir à distance. Car le fait est là : nous contournons ce film, nous le regardons avec sympathle, nous apprécions ses qualités. mais nous n'entrons jamais dedans. Moins heureux que Michel, nous restons à l'extérieur de la fenêtre

JEAN DE BARONCELLI.

* Montparnasse-E3. Dragon, Haute-feuille, France-Eiysée, Balzac, Ma-rignan, Gaumont-Opéra, Maxévile, Nation, Gaumont-Convention, Murat. Chichy-Paths.

SEUL A PARIS

URSULINES

& ERMANNO OLMI

Un certain

Le nouveau film

Exposition

Tapisseries et archives souterraines

(Suite de la première page.)

Il faut dire que cette présentation est très réussie. De beaux éclairages insistent sur la qualité du travail : petit appareil et gros quartiers dont le parement et parfais des traces andulantes de décor ont été préservés par des remblais talutés anciens. Le mur semble neuf, et dans la crypte on voit nettement les zones prêtes à être fouillées. Une excellente coupe que selon le programme il n'y a pas de Zikr sans la récitation préalable du Mouled Nabaoui, il jallait bien en passer par là... Et puis voici les trois Maulavidans le passé. Le mélange muséefouilles antiques, fort bien mené à Safia par exemple, complique et déchiquette certainement le rythme Et puis voici les trois Maulan-(deux jeunes garçons et un homme) qui se lèvent et tournent en cadence, accompagnés par des chatts plus simples, par des tam-bours et des cymbales; les tuni-ques blanches volent gracieuse-ment, le charme opère et déjà on se sent envoûté: au diable les mélopées insaisissables, le siffle-ment de la flûte de roseau, vollà es salles mais ici ni la tr ni les vestiges n'en souffrent. Au contraire : le jumelage est particulièrement heureux pour œuvres tissées de la Renalssance et du XVIIIe siècle et nous vout les meilleurs moments du parcours : tantôt la dignité du choix des sujets convient admirablement aux restes du monde romain, tantôt les fameux « grotesques », où excella la manufacture de Beauvais, nous donnent l'occasion de rappeler leur origine à la « Domus

Un local un peu syncopé où,

emphatique, tel est le résultat des contraintes bien sumontées. Quant à l'extérieur de l'édifice - volontairement modeste avec son ciment ėmaillė. — il reste a souhaiter que les arbres du futur jardin parviennent à en habiller le contact

Donc, on se promène dans les archives souterraines. Et brusquement, une grande surface de verre livre le « chevet » de la cathédrale. Plus loin, dans un petit atelier, des lissiers de Beauvais, venus des Gobelins, travaillent. Il y a un auditorium de deux cent uante places et 400 tres de cimaises. Mais les difficultés d'implantation de la galerie ne doivent pas faire oublier son objet. Ce serait le danger d'un centre « touristique » polyvalent s'il ne s'agissalt pas de tapisserie : elle se défend bien. Le choix des œuvres, foit très

judicieusement par M. Jean Coural dans les collections du Mobilier national, propose un « .panorama rapide » de la tapisserie française, des « Mille fleurs » (fin quinzième siècle) aux récentes créations, même non muroles, comme « Chuchicamata », de Penalba.

C'est un festival de la qualité technique, et il ne pouvait en être autrement à Beauvais. Beaucoup de pièces inédites ou peu connues. Toutes d'une grande fraicheur de ton ou d'une préciosité, ou d'une précision frappante dans l'exécu-

Une importante partie « retro » parfols à la limite de l'humour, par exemple dans la section « meuble » (spécialité de la manufacture) avec deux fauteuils très républi cains violemment tricolores mais vers la même date (1910-1935), pour des bols de sièges signés de grands noms, Dufy ou Lurçat desd'aujourd'hui devient vite le clas sique de demoin. On regrettara, bien sûr, de ne pa_ voir les « Actes des apôtres > (cathédrale de Beauvais), des gro-

tesques à fond joune — mais il y en a deux très beaux sur fonds verts, - ou même un mobilier bien classique avec les « Fables de La Fontaine ». Mais tous les six mois l'exposition se renouvel-C'est un des moyens de défense

PAULE-MARIE GRAND.



qu'ils porteratent au public des premières... Si, sur ce point, les mœurs ont changé, c'est que, quoi qu'en pensent les tousseurs, les bruiteurs et les causeurs, la grande époque coloniale est révolue : û ne suffit pas de battre des mains à contre-rythme, de taper du pied ou d'applaudir bien fort pour rendre hommage à l'art d'une civilisation. Il ne suffit pas non plus d'ailleurs de féliciter une fois de plus les organisateurs du Festival d'Automne pour la sûreté de leur choix, car, le « spectacle » étant d'abord une cérémonie religieuse, il arrive un moment où gieuse, il arrive un moment où l'on se pose des questions sur l'opportunité d'un jugement seu-CONCERTS BARG lement esthétique. Mais on annonçait des dervi-ches tourneurs, et les derviches ne **ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA** DIRECTION George MALCOLM tournaient pas : ils restaient assis

Programme BACH Loc: SALLE, DURAND, FNAC et Agences L

sans bouger pendant que Toujic el Mounajed — jondateur de l'en-semble, haute-contre honorée dans tout le monde de l'Islam — et ses complices célébraient le doux parfum candalo dela soumission

PUBLICIS CHAMPS-ÉLYSÉES YO - PARAMOUNT ODEON YO STUDIO ALPHA VO - PARAMBUNT SPĒRA VF CAPRI Sds Boulevards VF - PARAMBUNT MONTPARMASSE VF PARAMOUNT GALAXIE VF - PARAMOUNT MAILLOT VF BUXY Val d'Yerres - PUBLICIS Défense PARAMOUNT Orly - PARAMOUNT La Varenne PARAMOUNT ÉLYSÉES 2 Colle St-Cloud -- CARREFOUR Pantin

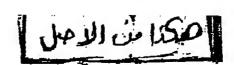
David Niven, Peter Sellers, Maggie Smith, Nancy Walker et Estelle Winwood, les plus grands détectives du monde dinent ensemble, ils découvrent... Un cadavre au dessert

Lorsque Eileen Brennan, Truman Capote. James Coco, Peter Falk, Alec Guinness, Elsa Lanchester,



KCUES





Samedi 13 - Dimanche 14 novembre

sauf les dimanches et jours fériés)

-théâtres

Les salles subventionnées Opera: Elektra (sam., 20 h.); Une heure de musique de chambre (dim., 18 h. 30). Comédie - Française: Lorenzaccio (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30t. Chailot, saile Gémier: Solitude, la mulâtrerse (sam., 20 h. 30, dernière). Odéon : Il Camplello (sam., 20 h. 30 ; dim, 18 n.c.
TEP: Comme il vous piatra (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Petit TEP: Dialogues d'exilés (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les salles municipales Nonresu Carré : Cirque à l'ancienne isom, et dim., 15 h. 30) : Irène ou la Résurrection (sam., 21 h.; dim., 16 h.). — Salle Papin : Parole de femme (sam., 20 h.).

Theatre de la Ville : Zouc (sam., 18 h. 30) : la Visite de la vielle dans (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Atelier : Monsteur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Athènie : lo Sequola (sam., 21 h.; dim., 15 h. dernlère).
Biothèatre-Opèra: la Sorvante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Ceatre culturel du NVIIe : le Sang épais de l'aube (sam., 21 h., dernlère).
Centre culturel suèdois : la Lutte des cerveaux (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30 et 20 h. 30.
Comètie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Coupe-Chou : Je n'imagine pas ma vie deniain (sam., 20 h. 30).
Daunou : le Portrait de Dorian Gray (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Eduuard-VII : Amphitryon 38 (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Gaierle 55 : Volopone (sam., 21 h.; dim., 15 h. foi 21 h.).
Gaierle 55 : Volopone (sam., 21 h.; dim., 15 h. foi 21 h.).
Gaierle 55 : Volopone (sam., 21 h.; dim., 15 h. foi 21 h.).
Madeleue : la Cantarice chauve: la Leçon (sam., 20 h. 45).
La Bruyère : Pour cent briques soul., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Mathurins : les Maina sales (sam., 21 h.).
Mathurins : les Attender: Admin. 15 h.).
Attender: lo Sequola (sam., 21 h.; dim., 15 h., dernière).
Biotheatre-Opera: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).
Centre culturel du XVIIe: le Sang épais de l'aube (sam., 21 h., dernière).

ishii... 20 h. 45; dim... 15 h. et 18 h.).

Mouerne: Qui est qui? (sam... 21 h.; dim... 15 h. et 18 h.).

Montparnasse: Mcmo heure. l'année prochaine 1sam... 20 h. 30; dim... 13 h. et 18 h. 30).

Munifetard: la Musica; les Eaux et Forèis (sam... 20 h. 15); le Jardin d'à côté (sam... 21 h. 15); Chansons de fenimes (dim... 15 h.).

Chansons de fenimes (dim... 15 h.).

Souveantes: Nina (sam... 21 h.; dim... 15 h. et 18 h. 30).

Guvre: le Scénario (sam... 20 h. 45; dim... 15 h. et 20 h. 45).

Palace. grande sailo: les Troubadours (sam... 21 h.; dim... 15 h.).

Petito saile: Paris. c'est grand (sam... 20 h. 30; dim... 15 h.).

Plaisie-Royal: la Cage aux folles (sam... 20 h. 30).

Platance: Ils sont là (sam... 20 h. 30).

Phatance: Ils sont là (sam... 20 h. 30).

Poche-Montparnasse: Isaac et in 20 h. 30).

Poche-Montparnasse: Isnac et la Sage-Femine (sain. 20 h. 30 et 22 h. 30).

Bécamler: Tout contre un petit bols isnam. 20 h. 30; dim., 17 h.).

Salet-Georges: Lucienne et le boucher (sain., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Stidio-Théatre 14 : lo Médacin malgré lui (sain., 21 h.).

Taéatre d'Art : la Femme de Socrate fram et dim., 18 h. 30): Voyage avec la drogue (sain., 20 h. 30, dernière). avec la drogue (snm., 20 h. 30, dernière).
Thiatre des Aris : le Jardin de crule (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30;.
Thiatre de la Cité internationale, la Galerie : Rur de morée (sam., 21 h.). — La Resserre : Pasolini (sam., 21 h.). — Grand Théatre : la Viande et les Etolles (sam., 21 h.).

21 h.).
Théatre des Deux-Portes : Uniti et vince (sam. 20 h.) : Matarun um emigrante (dim. 15 h.).
Théatre d'Edgar : D'homme à homme (sam. 20 h. 30).
Théatre Essaiou, I : Notes (sam. 20 h. 30; Ulm., 16 h.) : Viergo (sam., 22 h.; dim., 17 h. 30).

II : les Caprices de Marianne isam, 20 h. 30; dim., 15 h.). Théâtre du Manitout : Dom Juan (sam, 20 h. 301; Vitromagie (dim., 18 h.); le Souffie (dim., 20 h. 30). Théâtre du Marais : la Créole opiniâtre (sam, 21 h.); Histoire d'amour (sam, 22 h. 30). Théâtre d'Orsay, grande salle : Equus (sam, 20 h. 30; dim., 15 h. et 13 h. 301. — Petite salle ; Oh! les beaux jours (sam., 20 h. 30; dim., 15 b. et 20 h. 30). Théâtre Paris-Nord : Antoine et Cléopâtre (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Théâtre de la Péniche : En attentione de la Péniche : En atten

Troglodyte : Contes sauvages (sam., 22 h.). Variétés : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h. et 18 h. 30).

Festival d'automne

Conciergerie du Palais : l'Ensemble
Guillaume de Machaut (chansons
et danses du Moyen Age 18am. et
dim. 17 h. 30t.
Theâtre Récamier : Libre parcours
récital (Couperin, Rameau, Bach)
(sanu, 18 b.).
Maison de l'Allemagne : Ensemble
Musica da Camera (Mozart, Elindemith, Bach, Reger, Schibler,
Viottit (sam., 20 h. 30).
Eglise Saint-Louis des Invalides :
l'Ensemble d'archets français, dir.
Cl. Ricard, avec les Cantores de
Paris.

Cl. Ricard, avec les Cantores de Paris.
Théâtre d'Orsay: Max Van Egmond, baryton (Furcell, Bach) (dim., 11 h.).
Egilse Saint-Louis des Invalides: Orçue (Schütz, Haendel, Vivaldi, Bach, Franck) (dim., 16 h.).
Saile Reassin!: Quatuor Loewenguth (Bocthoven) (dim., 17 h.). Cubradous, dir. P. Dervaux, avec A. Lagoys, guitare 1Rameau, To-

Cleopatre (sam. 20 h. 45; dim. 15 h.).

Théatre de la Péniche: En attendat Godot (sam. et dim., 20 h. 30); Au-delà du rio (sam. et dim., 23 h. 30).

Théatre de la Plaine: Histoire d'une révoite (sam., 20 h. 30; dim., 17 h., dernière).

Théatre de la Plaine: Dracula Travel (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théatre de la Rue-d'Uim : la Métaphysique d'un veau à deux têtes (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30).

Théatre 13 : l'alchimiste (sam., 20 h. 45; dim., 16 h.).

Théâtre Tristan-Bernard : l'Esprit des Francais (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Théatre Tristan-Bernard : l'Esprit français (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les théâtres de hanlieue

Festival du théûtre immigré A Paris, en banlicue et en pro-vince. Renscignements: 506-08-94 à Puteaux.

Bouffes-dn-Nord : Derviches tour-neurs de Damas (sam., 20 h. 30). Anberrilliers, Théâtre de la Com-mune : Quatre soldais et un accor-deon isam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).

Les concerts

A. Lagoys, Entere Mannage, masi, Rodrigo, Schuberti (dim., 17 h. 30).

Eglise Saint-Thomas-d'Aquin:
M. Guyard, orgue (Bach, Pachelbel, Bruhns) (dim., 17 h. 45).

Eglise Notre-Dame: Theo Easer, orgue (Haendel, Buxtehude, Bach, Picchler, Reger) (dim., 17 h. 45).

MAISON DES ARTS ET DE LA CULTURE ANDRÉ-MALRAUX

Place de l'Hôtel-de-Ville 94000 CRETEIL (Mêtro Créteil-Préfecture) Mardi 16 novembre, à 20 h. 30

JACQUES HIGELIN

Jazz-Rock

PRIN DES PLACES. — Abonnés: 20 francs. Etudiants/Jeunes Travallleurs: 15 francs. Scolaires/3- âge: 10 francs; Non abonnés: 20 et 30 francs. Econocimentats Location: 899-94-50, de 12 h. à 19 h.

(PUBLICITE) SAINT-SÉVERIN - mardi 16 novembre 20 h. 45 DELALANDE : DE PROFUNDIS MAURICE DURUFLÉ : REQUIEM Maitrise d'enfants de la Résurrection. Les Pellis Chanteurs de Sainte-Marie d'Anteny. Ensemble instrumental Direction Prancis BARDOT. LOCATION DURAND.

American Church; E. Hehr, clavecin (Ramesu, Bach) (dim., 18 h.).

Théatre Essaion: D. Hovors, plano (Scriabine, Rachmaninoff, Frank Martin, Chopin) (dim., 18 h.).

Salle Chopin-Pleyel: L. Yordanoff, violon (Bach, Bartok; (dim., 20 h. 30).

Comédie musicale

Le music-hall

Bobino: Georges Brassens (sam., 20 h. 30; dim. 14 h. 30 et 18 h. 30). Comedie des Champs-Elysées: Guy Béart isam. 20 h. 45; dim. 17 h. 30).
Olympia: Michel Sardou (sam. et dim., 20 h. 30).
Théàtre Autoine: les Frères Jacques (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théàtre Fontaine: Brigitto Fontaine et Areski (sam., 21 h., dernière).
Théàtre des Champs-Elysées: Harry Beisfonte (sam., 19 h. et 22 h.; dim., 21 h.).

Jazz et pob' (Voir théâtres de banlieue.) Pavillon de Paris : Nazareth (sam., 20 h.).

Bouffes-Parisiens : la Belle Hélène (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Elysée-Montmartre : Ginette Lacaze (83m. 17 h. et 20 h. 15; din., 17 h.).

Gaité-Montparmasse : Tu es un chic type, Charlle Brown (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). Henri-Varna-Mogador : Rère de valse (sam., 20 h. 20; dim., 14 h. 30 et 20 h. 30). Marigny : Nini ia Chance (sam_ 21 h.; dim, 18 h. 30t.

La danse

Palais des congrès : Ballet Moisserev isam., 16 h. 30 et 20 h. 45 : dim., 17 h.l. Centre culturel du Marais : Post-Modernes américains (sam. 21 h.).

cinémas.

Les films marqués (*) sont inter-dits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Challiot, sam., 15 h.; la Rue sons jois, de G.W. Pabst; 18 h. 30; Franco S.A., d'A. Corneau; 20 h. 30; la Ballade des sansespoirs, de J. Cassavetes; 22 h. 30; Zardoz, de J. Boorman; 0 h. 30; la Plancée du diable. de T. Fisher; Musée du cinéma, 14 h. 45; Her husband's trade mark, de S. Wood; 16 h.; Scaramouche, de R. Ingram. — Dim., 15 h.; Guerre et Paix, de K. Vidor; 18 h. 30; les Zocos, de P. Thomas; 20 h. 30; L'important c'est d'aimer, d'A. Zulawski; 22 h. 30; le Trône de sang, d'A. Kurosawa; 0 h. 30; le Fils du docteur Jekyll, de S. Friedman; Musée du cinéma, 14 h. 45; No man's land, de V. Trivas; 16 h.; Prix de beauté, d'A. Genina.

Les exclusivités

L'AILE OU LA CUISSE (Pr.): ABC, 2° (233-55-54), Berlitz, 2° (742-60-33), Cluny-Palace, 5° (033-07-76), Quintette, 5° (033-33-40), Bosquet, 7° (551-44-11), Ambassade, 8° (359-19-08), Mercury, 8° (225-75-90), Gaumont-Sud, 14° (331-51-161, Montparasse-Pathé, 14° (332-55-13), Cambronne, 15° (734-42-96), Victor-Hugo, 16° (727-49-75), Wepler, 18° (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 20° (787-02-74), ANATOMIE D'UN RAPPORT (Pr.) (1°) La Clef, 5° (337-90-90), AROUND THE STONES (A. v.o.): Videostone, 6° (325-60-34), BARRY LYNDON (AME, v.o.): Hautefeuille, 6° (633-79-38), Gaumont Rive-Gauche, 6° (535-26-34), Gaumont Champs-Effsèse, 8° (359-04-67), - V.F.: Impériale, 2° (742-72-52), Gaumont-Sud, 14° (331-51-18), BLUFF (IL, v.f.): Cameo, 9° (770-20-89), LA CARRIERE D'UNE FEMME DE

671. — V.F.: Impériale, 2º (712-72)
521. Gaumont-Sud, 14º (331-51-16).
BLUFF (1L. v.f.): Caméo, 9º (770-00-89).
LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE (1L. v.o.): Studio Médicls, 5º (633-25-97). Biarritz, 8º (723-69-29). — V.F.: Cinémonde-Opéra. 9º (770-01-90). Athéna, 12º (343-67-48). Miramar, 14º (323-41-02). Grand-Pavols, 15º (531-44-58). CIAO MANHATTAN (A. v.o.): Action-Christine, 6º (325-85-78).
CIMPLOT DE FAMILLE (A. v.o.): Marbeuf, 8º (225-47-9). — V.F.: Haussmann, 9º (770-47-55).
CONPLOT DE FAMILLE (A. v.o.) (**): Le Maruis, 4º (278-47-88). LE CORPS DE MON ENNEMI (Fr.): Bex, 2º (326-63-93). Bretagne, 6º (222-57-97). UGC-Odéon, 6º (325-71-08). Normandle, 8º (339-41-18). Paramount-Opéra, 9º (073-34-37). Liberté, 12º (343-01-59). UGC-Gobelins, 13º (331-06-19). Paramount-Oriéans. 14º (540-45-91). Magic-Couvention, 15º (828-99-64), Murat, 16º (238-99-75). Paramount-Maillot, 17º (758-24-24). Paramount-Maillot, 17º (758

Nations, 12" (343-04-67), P.L.M St-Jacques, 14" (589-58-42), Cam-bronne, 15" (734-42-96), Boyal-Passy, 16" (527-41-16) Clichy-Pathé, 18" (522-37-41) DU COTE DES TENNIS (Fr.): Studio de la Harpe, 5° (033-34-83). Saint-Lazare-Pasquier. 8° (387-35-43). Ely-

Les films nouveaux

L'AFFICHE ROUGE, film fran-CAFFICHE ROUGE, film fran-quis de Franck Coassenti, avec Pierre Ciementi : Impérial, 2° (742-72-52), Quintette, 5° (033-35-40). Montparnasse - 33, 6° (544-14-21), Monte-Carlo, 8° (225-09-83), 14-Juillet, 11° (357-30-81), Gaumont-Sud, 14° (331-51-10) UN CADAVRE AU DESSERT,

UN CADAVRE AU DESSERT, film americain de Robert Moore, avec Alec Guiness, v.o.: Studio Alpha, 5 (033-39-47), Paramount-Odéon, 6 (325-39-83), Publicis Champa-Elysées, 3 (720-76-23); v.f.: Capri, 2 (508-11-63), Paramount-Opèra, 9 (073-34-37), Paramount-Gsiaxie, 13 (580-18-03), Paramount-Montpernasse, 14 (326-22-17), Paramount-Mailiot, 17 (758-24-24), INFERENTIAL AS A FEPTETRE mount-Mailiot, 17a (758-24-24).

UNE FEARME A SA FENETER, film français de Pietre Uranier - Deferre, avec Romy Schneider et Philippe Noiret :
Montparmasse-83, 6a (544-14-27).
Dragon, 6a (548-54-74), Hautefeuille, 6a (633-79-28), FranceElysées, 8a (723-71-11), Balzac,
8a (359-52-70). Marignan, 8a (359-52-70). Marignan, 8a (359-52-70). Marignan, 8a (770-72-861). Maton, 12a (34364-67). Oaumont - Convention, 15a (288-42-27), Murat, 16a (28899-75), Clichy-Pathé, 18a (52237-41).

sées-Lincoln, 8° (259-35-14), Studio Respail, 14° (325-38-98), Olymple-Entrepôt, 14° (783-67-42). LEMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**): St-André-des-Arts, 6° (326-48-18), Balzac, 8° (339-52-70); V.F.: Omnia, 2° (233-39-36), Jean-Renoir, 9° (874-40-75), Cinévog, 9° (874-77-44), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27).

(828-42-27).

FACE A FACE (Suèd. vo.) (*):
Vendôme, 2° (073-97-52), St-Michel,
5° (326-79-17), Marbeuf, 8° (22547-19); V.F.: Bleuvenue-Montparnasse, 15° (544-25-02).

GODZILLA 1980 (Jap. v.f.): Hollywood - Boulevard, 9° (770-10-41),
U.G.C. - Gobelins, 13° (331-05-19),
Miramar, 14° (326-41-02).

LE GRAND SOIR (Suis.): Racine, 6°
(633-43-71), 18- Juillet, 11° (35790-81), 14-Juillet-Parnasse, 6° (22648-00).

LES HOMMES DE HOSSEDONE

LES HOMMES DU PRESIDENT (A. v.o.): Bretagne, 6° (222-57-971; U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-081; Erminge, 8° (359-15-71); v.f.: Rex. 2° (236-83-93).

L'INNOCENT (It., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5 (033-20-12) : Biarritz, 8 (723-69-23). (723-69-23).

LE JARDIN DES SUPPLICES (Fr.)
(**): Paramount-Opéra, 9* (07334-37).

JOSEY WALES, HORS LA LOI (A.

v.o.): Paramount-Elysées, 8° (359-49-34); v.f.: Caprl, 2° (508-11-69); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Paramount - Montparnasse, 14° (326-22-17).

(326-22-17).

LA MARGE (Fr.) (**): Quintette, 5* (033-35-40): Montparnasse 83, 6* (544-14-27): Concorde, 8* (359-92-84): Cinévog, 9* (874-77-44): Français, 9* (770-23-88): Cilchy-Pathé, 18* (522-37-41).

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Richelieu, 2* (233-56-70): Cluny-Palace, 5* (033-07-76): Ball-2ac, 5* (259-52-70): Marignan, 8* (359-92-82): Middelien, 8* (073-56-03): Nations, 12* (242-04-67): Montparnasse-Pathe, 12* (231-51-16): Cambronne, 15* (724-42-96): Cilchy-Pathé, 18* (522-37-41).

51-161: Cambronne, 15* (73442-96): Clichy-Pathé, 18* (52237-411.

LETTRE PAYSANNE (Sen.): La
Clef. 5* (327-90-90).

MADO (Fr.): Omnia, 2* (223-39-36):
Quinteue, 5* (623-35-40): SaintGermain-Village, 5* (623-87-50):
George-V. 8* (225-41-46): Marignan, 8* (259-92-82): Concorde,
8* (259-92-84): Français, 9* (77033-88): Fauvette, 12* (331-55-86):
Olympic, 1** (783-67-42): Montparnasse-Pathé, 14* (326-65-13):
Gaumont- Convention, 15* (82342-27): Mayfair, 16* (522-27-06):
Images, 18* (522-47-94): CaumontGambetta, 20* (787-02-14).

MES CHERS AMIS (1t., vo./vf.):
Les Templiers, 3* (272-94-56).

1900 (1t., vo., première partie):
Gruds-Augustins, 6* (633-22-13),
Styx, 5* (633-08-10), Marignan, 8* (359-92-82).
(172-94-56).

MISSOURI BREAKS (A., vo.) (*1:
Hautefeuille, 6* (523-79-38), Elyzées-Clinéma, 8* (225-37-90), Normandie, 8* (359-41-18): vf. Helider, 9* (770-11-24), Maráville, 9* (770-72-86), Montparnasse-Pathé, 18* (522-37-41).
Servica, 19* (368-11-69): Studio
Git-1e-Cœur, 6* (328-80-25), Luxembourg, 6* (633-97-77). U.G.C.
Opéra, 9* (251-50-32).

MONSIEUR KLEIN (Fr.): Csprt, 2* (508-11-69): Studio J.-Cocteau, 5* (533-47-62): U.G.C.-Opéra, 9* (251-50-32): ParamountMontparnasse, 14* (326-22-17): Muria, 18* (528-99-73): ParamountMontparnasse, 14* (326-22-17): Muria, 18* (528-99-73): ParamountMontparnasse, 14* (326-62-17): Muria, 18* (528-99-73): ParamountMontparnasse, 14* (326-22-17): Muria, 18* (528-92-18)

(It. v.o.) : Cinoche de Saint-Ger-main, 5° (633-10-82), SALO (IL. v.o.) (**) : la Pagode, 7° (705-12-15).

UN CERTAIN JOUR (IL. V.O.) : Stu-UN CERTAIN JOUR (IL., v.o.): Studio des Ursulnes, 5° (033-33-19).

UN ELEPHANT, CA TROMPE ENORMEMENT (Fr.): Saint-GermainStudio, 5° (033-42-72). Blarritz, 8° (722-69-22). Paris, 8° (359-53-99).

Lumière, 9° (770-84-64). Marévulle, 9° (770-72-86). Athéna, 12° (343-07-48). Fauvette, 13° (331-56-56).

Montparnasse - Pathé. 16° (326-65-13). Gaumont-Convention, 15° (828-2-27). Caravelle, 18° (337-50-70): Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

(797-02-74).
UNE VIE DIFFICILE (It., V.o.):
Marals. 4: (278-47-36), Mac-Mahon.
17: (380-21-21).
UN TYPE COMME MOI NE
DEVRAIT JAMAIS MOUNIE
(Fr.): Cinoche Saint-Germain, 6:
(633-01-82). WINSTANLEY (Angl. v.o.) : Olym-pic-Entrepot, 14° (783-67-42).



DIMANCHE 14

SELECTION OFFICIELLE: LE COUP DE GRACE de Volker Schlöndorff et Margarethe von Trotta R.F.A. / 9 h - 13 h - 20 h

> L'OMBRE DES CHATEAUX de Daniel Duval / France / 11 h - 15 h 30 - 22 h

PREMIERE VISION EN FRANCE: REQUIEM POUR UN REVOLUTIONNAIRE

de Ferenc Grunwalsky / Hongrie / 11 h - 17 h 30 - 20 h PANORAMA 76: SAFRANA ou le droit à la parole

de Sydney Sokhona / Mauritanie / 9 h - 15 h - 17 h 30 INCUNABLES: LA ROUE (1ere partie)

PRESENCE DU CINEMA ALLEMAND: LA DECHEANCE DE FRANTZ BLUM de Reinhardt Hauff / 11 h - 17 h 30 - 20 h

de Abel Gance / France / 9 h - 15 h 30 - 20 h

REGARD SUR LE CINEMA FRANÇAIS: DES JOURNEES ENTIERES DANS LES ARBRES

de M. Duras / 13 h - 15 h 30 - 22 h REGARD SUR LE CINEMA SOVIETIQUE: LES TZIGANES MONTENT AU CIEL

de Emile Lotianu / 13 h - 17 h 30 - 22 h REGARD SUR LE CINEMA JAPONAIS:

LE DUEL SILENCIEUX 'de Akira Kurosawa / 9 h - 13 h CINEMA ITALIEN DES ANNEES 30: VECCHIA GUARDIA

de Alessandro Blasetti / 11 h - 21 h 45 LUNDI 15

SÉLECTION OFFICIELLE: LO SCOPONE SCIENTIFICO de Luigi Comencini / Italie / 11 h - 15 h - 20 h avec A. Sordi - S. Mangano - B. Davis - J. Cotten

PREMIERE VISION EN FRANCE EXPROPRIACION de Mario Robles / Vénézuela - Pérou / 11 h - 17 h 30 - 20 h

PANORAMA 76: AJANI OGUN de Ola Bolagun / Nigéria / 9 h - 15 h - 17 h 30 INCUNABLES: LA ROUE (2º partie) de Abel Gance / France / 9 h - 15 h 30 - 20 h PRÉSENCE DU CINÉMA ALLEMAND : de Ottokar Runze

VERLORENES LEBEN / 11 h - 17 h 30 h - 20 h REGARD SUR LE CINÉMA FRANÇAIS de Michèle Rosier MON CŒUR EST ROUGE / 13 h - 15 h 45 - 22 h

REGARD SUR LE CINÉMA SOVIÉTIQUE L'ÉTOILE D'OULOUGBEOUE de Latif Faisiev / 13 h - 17 h 30 - 22 h

REGARD SUR LE CINÉMA JAPONAIS : BARBEROUSSE de Akira Kurosawa / 8 h - 12 h 30

CINÉMA ITALIEN DES ANNÉES 30 : IL GRANDE APPELLO de Mario Camerini / 11 h - 21 h 45

HOMMAGE A JEAN GABIN / OLYMPIC ENTREPOT Dim. : Gueule d'Amour Lundi : Pepé le Moko PRESENCE DU CINEMA / THÉATRE 71 SOVIETIQUE / Dim. 15 h : Comment le tzar Pietre le Grand... ALLEMAND / Lundi : 20 h 30 La déchéance de Frantz Blum 22 h 00 Paule, Paule Ander

Renseignements et réservations :

L'EMPIRE. Tel. : 766-59-19. Prix: 10 F double séance (9 h. et 11 h.). 15 F autres séances. 10 F mains de vingt-cinq ans. Abonnement: 150 F (vingt séances)

De l'essai comparatif ...aux choix politiques

Organisés par l'Union tédérale des consommaleurs (éditrice de la revue Que choisir ?) (1), les atellers généraux de la consommation oul se sont tenus les 12 et 13 novembre, à Paris, étaient thèmes abordés aussi bien que per la multiplicité des actions

De deux heures en deux heures, des suleta aussi variés nécessaire réglementation de futilisation de l'amiente, la qualité des produits elimentaires sur les points de vente, la meilleure lières (destinée à faciliter une politique des transporte collectifs), le logement et l'urbanisme, la presse, la télévision et l'inforpoliution des rivières, les pro-bièmes de l'énergie nucléaire,

Simultanément, des « atellers » proposalant aux visiteurs de compléter les remarques collectées par les organisateurs et réunles par ailleurs dans un épais - cahier des doléances -, avec ce mot d'ordre « Consommateurs, dites-le ... ». Objectifs : une proposition tous les quarts d'heure. Tout cela, on s'en doute - et c'est la rancon inévitable du foisonnement des Idées fut inégal quant à la qualité.

Même flottement dans les Interventions - politiques -. Répondant eux questions après son allocution inaugurale, Mme Scrivener, secrétaire d'Etat à la consommation, s'employa, de sa convaincre ses interiocuteurs qu'il ne fallait pas mélanger les genres (- Qui trop embrasse, mai étreint ») et se relusa à tout commentaire sur les opérations de rachat de journaux menés par M. Robert Hersant, contre oul TU.F.C. vient de porter plainte.

MM. d'Iribame, directeur du pour le bien-être), et Duharcourd, 75016 Paris.

professeur d'économie à la facultă de droit de Reims et membre du parti communiste, avaient accepté de répondre contradictoirement aux questions fort mélangées d'un auditoire qui passait sans gêne apperente, du pouvoir des monopoles aux économies d'énergie et à la qualité des produits alimentaires.

M. Michel Rocard, secrétaire national du parti socialiste, tenta de convaincre ses interlocuteurs de la dimension « politique » des problèmes de consommation, blen que l'apolitisme soit à la mode. Après avoir affirmé que la puissance publique ne recon naîtrait pas aux organisations de consommateurs un pouvoir qu'elles n'auraient pas arraché, il rappela la nécessité d'attaques les comportements inflationnistes de chacun, en prêtant à long terme et en indexant non seulegne, mais aussi les remboursements des emprunteurs.

Au total, ces « ateliera géné-raux » ont révélé une incontestable richesse d'idées, mais ont aussi reflété l'évolution de l'Union fédérale des consommateurs, qui naguère falsali porter tout son effort sur la publication d'essais comparatifs et qui, aujourd'hui, avec la création de quatre-vingts uniona locales, cherche à aborder, dans leur complexité, les espects économiques et politiques de la défense des consommateurs. l'U.F.C., des traditionalistes et des contestataires, des « apolitiques - résolus et des « polltiques » qui cherchent ou ont déjà trouvé leur vois, des ménagères soucieuses de faire le - meilleur choix - et des milltants qui ont décidé d'âtre des citoyens consommateurs et usagers à pert entière.

Se dégagera-t-il de ce toisonnement une ligne d'action cohérente pour des objectifs com-JOSÉE DOYÈRE.

Apprendre à manger

(Suite de la première page.)

La part des préparations industrielmaîtresse de maison et lui font économiser du temps, est également en expansion. Les pommes de terre peuvent être achetées toutes épluchées sous forme de « chops » ou de frites surgelées, de flocors ou poudre, pour purée instantanée. Les diverses présentation de poissons surgelés évitent les inconvénients de la préparation pour les jeunes enfants notamment ; de très nombreux « desserts instantanés » évitent à la ménagère de confectionner des en-

En vinot ans de 1952 à 1972, la production française de conserves de légumes a été multiplié par 5 : celle des pâtes culsinées (raviolis, cannelnés (cassoulet, couscous, etc.), par 28. L'utilisation des surgelés reste, en France, très inférieure à ce qu'elle est aux Etats-Unis, dans les pays scandinaves ou en Grande-Bretagne,

male elle progresse rapidement.

Il est peut-être inquiétant pour nosociété que le profit soit très faible pour l'agriculteur, et qu'il soit au contraire relativement élevé pour certaines opérations mineures. Quand on compare le prix des sodas (de l'eau, du sucre, du gaz carbonique, de queiques aromes) avec le prix du lait, on mesure comblen le système est anormal. De même, le fait de mettre un peu de confiture ou quelques morceaux de fruits dans un yaourt permet d'augmenter notablement le prix. Donner à un fromage blanc l'aspect et la consistance d'une mousse légère permet d'en doubler la valeur marchande. On vend une Image, on vend un siogan. Les « magasins à grande sur-

face - jouent un rôle Important dans cette évolution. Autrefois, la menagère demandait au commerçant le lourd'hui, dans les « libres-services ». elle choisit avec les yeux. Autrefols, la ménagère faisait conflance à son elle fait confiance à une marque, c'est-à-dire à un nom commercial, ce qui explique l'importance de la publi-L'évolution de notre alimentation

concerne non seulement ce que nous mangeons (la production et la transformation des aliments), mais nous avons hérité étalent aussi le cadre du repas. En 1965, le

nombre de repas pris en collectivité insisté sur le rôle de cette forte consommation de lipides, ainsi que en France était de l'ordre d'un milour leur composition (acides gras llard sept cents millions. En 1975, saturés) dans le développement des environ cinq milliarda de repas ont lésions d'athérosciérose des valsété pris en collectivité. Cela constitue un fait social marquant : dans seaux coronaires. Il ne faut pas exala région parisienne, 60 % des actifs gérer la responsabilité des lipides. car bien des facteurs interviennent : déjeunent hors de leur domicile. Autabac, consommation élevée de sactrement dit, bon nombre d'enfants charpse, nature de l'eau de boisson. ne voient leurs parents que lors du rythme bousculé de la vie moderne. repas du soir. Parfois les horaires sédentarité, facteurs génétiques, 11 de travail du père diminuent encore n'en demeure pas moins vial que cette augmentation de la place occule nombre de repas où parents- et enfants sont réunis. D'autant que la pée par les lipides dans la ration moltié des écollers français déjeunent à la cantine ».

L'a homme industriel », le citoyen des pays développés, a des dépenses énergétiques beaucoup plus faibles que calles des générations précédentes : dans l'industrie et l'agriculcent le travail musculaire : le citadin ne marche presque plus. Il roule : durant la salson froide, appartements et bureaux sont chauffés, et parfois même surchauffés - ce qui supprime les dépenses énergétiques de lutte contre le froid.

Toutefois, nous commes sans cesse invités à « consommer »; les magasins d'alimentation regorgent de victuallies ; près de notre lieu de travall, des distributeurs automatiques de boissons ou d'aliments nous incitent à prendre quelque

Les « maladies de surcharge »

Une alimentation abondante et une vie sédentaire (c'est-à-dire ration abondante et falbles dépenses énergétiques) favorisent la survenue de « maladies de surcharge », surtout chez les individus géné-

Les Français - comme les habitants des autres pays industrialisés - ont été conduits à diminuer leur ration calorique, puisque les rations moyennes actuelles sont sensi-blement inférieures à celles qu'on observait il y a vingt-cinq ou trente ans. Mais certaines personnes, même lorsqu'elles ont une vie très sédentaire, éprouvent de grandes difficultés à régler leur conson mation à un niveau d'apport d'environ deux mille calories par jour.

Les habitude sallmentaires dont tées à un mode de vie qui exigeait une activité physique importante. Ces habitudes devienment nocives pour l'homme moderne. A une époque où l'industrie allmentain nous propose sans cesse de nouveaux produits attrayants, il nous faut apprendre à limiter notre appétit et réapprendre à composer intelligemment notre ration.

La place des glucides a diminué pulsque nous consommons moins de pain, de farineux, de féculents (cependant, nous ingérons davantage de sucre, c'est-à-dire de saccharose).

La quantité de protéines d'origin végétale - apportées surtout par es céréales et les légumes secs a diminué, alors que les protéines d'origine animale (fournies par les viandes, poissons, œufs, fromages et produits (altiers) ont très nettement augmenté.

La quantité de lipides s'est accrue et la nature des lipides a évolue. En France, entre 1956 et 1971, la consommation moyenne de lipides par personne et par jour s'est accrue de plus de 20 grammes : les lipides fournissant 9 calories par gramme, le - François moyen - Ingère chaque Jour 200 calories lipidiques de plus qu'il ne faisait quinze ans plus tôt. On assiste donc à un triple phénomene : baisse de la valeur calorique totale de la ration liée principalemen à la moindre consommation d'aliments riches en glucides, augmen tation des protéines animales, augmentation très nette des lipides. Or Il n'est pas souhaitable que les calories d'origine lipidique représente plus du tiers des calories totales de la ration. Ce taux est largen dépassé aux Etats-Unis, au Canada en Europe de l'Ouest. Dans la région parisienne, 44 % des calories sont d'origins lipidique (G. Péquignot). Il y a quelques années, on a beauco

 Pernod - Ricard, qui vient de recevoir l'aval des conseils d'administration des diverses sod'administration des diverses so-clétés intéressées, va mettre un terme à ses opérations de restruc-turation en absorbant Cusenier et C.D.C. Les conditions de l'opéra-tion seront soumises aux action-naires le 30 décembre prochain. Il leur est proposé une action Per-nod-Ricard contre une action Cusenier et une action Pernod-Ricard contre deux actions C.D.C., plus une soulte en espèces de 8 F

Ricard contre deux actions C.D.C., plus une soulte en espèces de 8 F dans les deux cas.

La restructuration, engagée après l'O.P.E. de Pernod-Ricard sur Cusenier et C.D.C., a pour objectif de reiancer les ventes des marques d'apéritif à base de vin et regrouper les réseaux de vente. Avec un chiffre d'affaires global supérieur à 1,5 milliard de F et quelque 4850 salariés, ce groupe sera dans le peloton de tête mondial des fabricants de spiritueux.

A L'ÉTRANGER

LA HAUSSE DU COUT DE LA VIF S'ACCÉLÈRE EN GRANDE-BRETAGNE

je i

MER

20. 4

izh: ;

Die;

1

En Grande-Bretagne, le coût de la vie a augmenté de 1,8 % en octobre, contre 1,3 % en septemhre et 1,4 % en septem-hre et 1,4 % en août. Cette hausse, la plus forte depuis six mois, a fait remonter le taux d'infiation annuel (calculé par rapport au mois correspondant de l'année précédente) à 14.7 % contre 143 % en septembre. Caiculé sur les trois derniers mois le taux d'inflation atteint 19,3 % l'an.

l'an.

Depuis juillet où il était retombé à 12,9 %, le taux annuel
d'inflation n'a cessé d'augmenter.
En octobre, les prix des denrées
alimentaires ont augmenté à
eux seuls de 3,8 %, notamment
ceux de la viande, du pain, du
beurre, des pommes de terre, du
poisson et du chocolat. Un grand
nombre d'autres produits et services ont ausal augmenté, en cervices ont ausal augmenté, en cervices ont aussi augmenté, en par-ticulier le charbon, les vêtements, les loyers, les transports, les auto-mobiles et les appareils électro-

ménagers. Les prochains mois ne s'an-Les prochains mois ne s'annoncent guère meilleurs, outre les
effets progressifs de la dévalustion de la livre qui renchérit le
prix des produits importés, de
nombreuses hausses ont déjà été
appliquées depuis le début du
mois ou doivent entrer en vigueur d'ict peu, notamment sur
le beurre, le lait, la viande, le
pain, le fromage, l'essence, le gaz pain, le fromage, l'essence, le gaz les tarifs ferroviaires et l'intérêt sur les prêts immobiliers.

• BLE AMERICAIN POUR LA R.D.A. — Les gouvernements américain et est-allemand viennent de conclure un accord prévoyant que les Etats-Unis fourniront 1,5 à 2 millions de tonnes de céréales par an à l'Allemagne de l'Est, indique un communiqué du département américain de l'agricul-ture. Cet accord n'est encore qu'un simple « arrangement » non officiel, comme l'accord de cing ans signé avec l'URSS.

Doctour HENRI DUPIN.

L'augmentation de la consomma

tion de sucre a également des réper-

cussions sur la santé publique. Elle

était de l'ordre de 3 kilos par per-

sonne et par an en 1840, de 18,6 kilos

par an en 1900 et de 39,4 kilos en

1974. L'usage du sucre « en nature .

(morceaux ou poudre) n'augmente

Les - utilisations industrielles

s'élèvent rapidement : sucre présent

dans des sirons, sodas, fruités, entre-

mets, crèmes glacées, yaourts pré-

sucrès, faits gélifiés aromatisés, etc.

En treize ans, de 1960 à 1973, ces utilisations - indirectes - ont presque

doublé en France. SI on tient compte

du fait que la consommation de si-

rops, fruités, crèmes glacées, des-

serts, est beaucoup plus élevée chez

les enfants et les adolescents que

chez les adultes et les personnes

agées, on doit conclure que les

trois fois plus de saccharose qu'en

taire, la forte consommation de sucre

n'est que l'un des facteurs en cause

de même dans le développement des

maladies de surcharge, obésité e

athérosciérose, elle n'est qu'un fac-

teur parmi beaucoup d'autres, mais

les falts que nous venons de citer

méritent cependant de retenir l'atten-

leunes consomment Indirecter

1960.

pas, et même diminue

LA POLOGNE AU S.I.A.L.

un grand choix de produits alimentaires et agricoles de haute qualité offerts par les exportateurs polonais

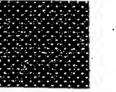


volaille et gibier congelés découpes de gibier conserves de gibier conserves de viande œuis de caille au vinaigre

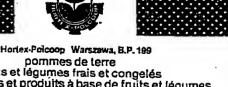




Agros Warszawa, 32/34 rue Zurawia boissons alcoolisées confiserie conserves de fruits et de légumes fruits et légumes congelés demi-produits à base de fruits tabac et produits du tabac







pommes de terre fruits et légumes frais et congelés demi-produits et produits à base de fruits et légumes champignons produits à base de viande graines de consommation fourrage, tourbe horticoles, fleurs

Nous vous invitons à visiter le stand polonais au S.I.A.L. Palais Sud, niveau 2

VOUS Y SEREZ LES BIENVENUS!

ÉNERGIE

Augmenter le prix du pétrole est un droit

déclare le président du Venezuela

C'est apparemment sans enthousiasme qu'a été accueillie dans les pays industrialisés la mise en garde américaine aux pays exportateurs de pétrole contre une hausse éventuelle du prix du

Si, de source autorisée aux ommunautés européennes, on a

• L'EXPLOITATION DU GI-SEMENT CHARBONNIER DE SEMENT CHARBONNIER DE LA HOUVE (Moselle) sera vraisemblablement prolongée.

— M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, a annoncé le 12 novembre, à Metz, qu'il allait a proposer qui conservement une décision. au gouvernement une décision javorable pour les travaux de maintien et de prolongement jusqu'en 1985 de l'exploitation du puits de la Houve, à Creutruald ».

Creuizuald ».

Le ministre, qui a visité le site possible d'implantation d'une centrale nucléaire sur la Moselle, canalisée à Cattenom, à une vingtaine de kilomètres de Luxembourg, a déclaré que « la procédure d'enquête d'utilité publique sera largement annoncée pour permettre à tout le monde de s'exprimer ».

 ACCORD DE COOPERATION ELF-PETROFINA. — Les deux sociétés française et belge dans le but d'assurer une meil-leure utilisation de leurs capacités de raffinage, viennent de conclure un accord d'échange intercommunautaire de capacités, Els traitant en France du pétrole brut pour Pétro-fina alors que cette dernière mettra à la disposition de la société française une capacité annuelle égale de raffinage en Grande-Bretagne. Cet accord est prévu pour cinq ans.

UN CONSORTIUM DE VINGT ET UNE BANQUES AMERI-CAINES a accordé à l'Argen-tine un prêt de 500 millions de dollars sur quatre ans. L'accord négocié en juin (le Monde du 21 juillet! a été signé le 29 octobre à New-York et, seion M. Adolfo Diaz, gouverneur de la Banque cen-trale d'Argentine. s marque trale d'Argentine, a morque un retour » de son pays sur le marché international des capi-taux. — (AFP.)

qualifié cette intervention d'«op-portune», c'est parce que, selon les experts de Bruxelles, une hausse de 10 % se traduirait par une charge su; "lémentaire de 5 milliards de dollars pour les

Neuf.

Les Etats-Unis se livrent d'ailleurs à une justification économique de leur mise en garde. Les experts américains ont calculé qu'une augmentation de 15 %—c'est le chiffre qu'avait avancé le chah d'Iran—ferait passer leur taux d'inflation de 6 % à 7 % et ramènerait leur taux de croissance de 4 % à 3 %.

A Paris, le porte-parole de

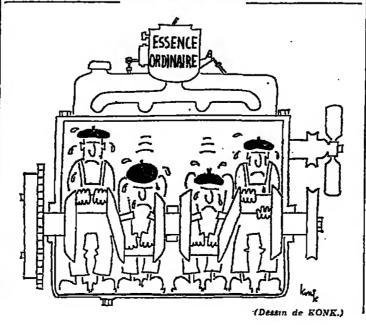
A Paris, le porte-parole de l'Elysée, M. Jean-Philippe Lecat, a déclaré que la France ne rendrait publique sa position que lorsqu'elle sérait saisle « officiellorsqu'elle sérait saisle « officiel-lement » des propositions améri-caines. Et si M. Barre, avant de s'envoler pour l'Egypte, a affirmé que « toute hausse serait préju-diciable aux économies occiden-tales», Il n'en a pas moins admis qu'il était « normal » de prendre en considération les intérêts des pays producteurs. Enfin, à Tokyo, la concerta-tion semble l'emporter sur la confrontation puisque, après deux jours de réunions, dirigeants politiques et économiques du Japon et de l'Organisation des

pays exportateurs de pétrole ont décidé le 12 novembre de former des groupes de travail pour étu-dier en commun les problèmes énergétiques japonais et ceux du développement industriel des

pays araces.

A deux jours de la réunion de la commission économique de l'OPEP – chargée de préparer les dossiers techniques de la prochaine conférence ministérielle convoquée pour le 15 décembre à Convoquée pour le 15 décembre à Coha (Qatar) — les pays exportateurs ont eux aussi été particulièrement discrets. Seul le président du Venezuela, M. Carlos sident du Venezuela, M. Carlos Andres Perez, a de nouveau justifié le principe d'une augmentation des prix Cette controverse sur le prix du pétrole, a affirmé M. Perez, « na recevra pas de réponse définitive tant que le dialogue Nord-Sud ne débouchera pas sur des perspectives claires pour les pays du tiers-monde z. « Augmenter le prix du pétrole, a-t-il ajouté, n'est ni le résultat d'un caprice ni un abus des mem-

a-t-ll ajouté, n'est ni le résultat d'un caprice ni un abus des mem-bres de l'Organisation des pays producteurs. C'est un droit pour un groupe de pays qui voient tous les jours augmenter les priz des produits manujacturés et des importations qu'ils sont obligés de jaire, par la jaute de l'infla-tion. »



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ÉCHANGES INTERNATIONAUX

LE CONSEIL DU GATT

Les États-Unis, mais aussi la France la Belgique et les Pays-Bas subventionnent leurs exportations

De notre correspondante

Genève. — Les conclusions du conseil du GATT (Accord général sur les tarifs et le commerce), réuni à huis clos vendredi 12 novembre, ont été formelles : aussi bien le système DISC (Domestic International Sails Corporation) dont bénéficient les sociétés amédont bénéficient les sociétés amé-ricaines de vente à l'étranger, que certaines modalités fiscales en vigueur en Belgique, en France et aux Pays-Bas, destinées à favoriser les exportations, sont en contradiction avec les dispositions de l'Accord général (Le Monde du 12 novembre).

du 12 novembre).

Après avoir examiné quatre rapports d'experts — l'un élaboré.

à la suite d'une plainte de la Communauté européenne contre la législation DISC, les trois autres à la suite de plaintes américaines contre la Belgique. la France et les Pays-Bas, — le conseil du GATT a estimé que les pratiques incriminées consti-tuaient des subventions déguisées à l'exportation, et sont par consé quent en violation avec les règles de l'Accord général, auquel pourtant les quatre pays visés ont adhéré.

• IES RESERVES MONETAI-RES DE LA GRANDE-BRE-TAGNE ent diminué en octobre de 455 millions de dollars, retombant à 4 703 millions de retombant à 4703 millions de dollars, le plus faible montant enregistré depuis plus de cinq ans. Aucun tirage n'a été effec-tué sur la ligne de crédit à court terme de 5,3 millions de dollars mise à la disposition de la banque d'Angieterre en juin dernier par les l'apposes cendemier par les banques cen-trales de dix pays ainsi que par la Banque des réglements in-ternationaux. Aucune rentrée de devises na eu lieu au titre d'emprunts effectués sur le marché international des capi-tant. Dennis fin février les taux. Depuis fin février, les réserves britanniques ont baissè de 2321 millions de dollars, en dépit d'emprunts totalisant plus de 25 milliards de dollars.

En dépit de cette condamna-tion globale, il est évident que les avantages fiscaux dont béné-

ficient les sociétés exportatrices de ces trois pays européens, grâce à leurs filiales domiciliées à l'étranger, sont sans commune mesure avec ceux que confère le DISC aux grandes firmes américaines. De même leurs réportus

caines. De même, leurs répercus-

sions sur le commerce interna-tional sont nettement moindres

que celles du DISC, les experts

constatant que « des avantages

auxquels d'autres parties contrac-

tantes étaient en droit de s'at-tendre, au titre de l'Accord géné-

ral, se sont trouvés annulés ou

• L'ABSORPTION DU DEPAR-

propre marque, la fabrication

de turbo-alternateurs de la

■ LA SOCIETE DIEPAL, filiale

du groupe B.S.N. - Gervais-Danone, vient de signer avec

marque B.B.C. >

leurs ventes d'acier à la C.E.E. un regroupement proposé par la confédération

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Les Japonais ont accepté de modérer leurs exportations de produits sidèrurgiques vers la Communauté au cours de l'année 1977. Tels sont les résultats de la réunion du groupe de contact CECA-Japon, qui s'est réuni jeudi 11 et vendredi 12 novembre à Bruxelles.

Les six principaux groupes sidérurgiques nippons sont d'accord pour que leurs exportations, en 1977, vers les Neuf, ne dépassent pas le niveau atteint en 1976, ce qui revient à recondulre pour un an la Communauté pour l'année 1976.

Cet engagement a été tenu, mais les ventes Japonalses de produits sidérurgiques aux Neuf ont néanraison de l'attitude des producteurs d'exportation sur ces marchés. -- Indépendents -. Les autorités Ph. L.

japonalses seralent d'accord pou essayer de faire en sorte que les exportations de ces « indépendants » vers la Communauté solent rédultes de 40 % en 1977 par rapport à 1976. Les sidérurgistes japonais concurrencent vivement ceux de la Com munauté sur des marchés extérieurs voisins comme la Suisse, l'Espagne l'Autriche, etc. Sur ce plan, les conversations ont été moins positimoins fortement progressé durant ves, les Japonais ne se montrant les premiers mois de l'année en pas disposés à freiner leur effort

SYNDICATS

Les Japonais acceptent de limiter La fédération de l'équipement C.F.D.T. repousse

S'il n'y a pas de crise à la C.F.D.T., comme l'affirment les dirigeants, du moins les débats internes continuent-ils de donne lieu à quelques éclats. A la mi-octobre, le congrès de la Fédération des cheminots avait repoussé - fait très rare - le rapport d'activité du secrétaire général sortant, M. Barbero, et celui-ci (passant au poste de trésorier) céda la place à M. Gilbert Billon.

La Pédération nationale de l'habitat, de l'équipement et des transports (FN.HE.T.), en tenant son congrès du 19 au 21 octobre à Guidel (Morbhan), a, elle aussi, refusé de donner son quitus au secrétaire général sortant, M. Guy Bourley. Il n'a pas été réélu, non plus que le président et quatre autres membres du bureau. Les opposants ont porté à la tête de la fédération M. Michel Pernet, secrtaire général de l'Union des syndicats de l'équipement.

De plus — ou surtout, — la

pe plus — ou surtout, — la nouvelle majorité des congressistes a repoussé (par 60 % des mandats, contre 26 % et 12,5 % d'abstentions) le regroupement de leur fédération avec celle des

EN SUISSE, le chômage est resté stable en octobre : 12 986 personnes sans emploi à la fin

AIDE DE LA CER A ISRAEL — La Communauté économique européenne a dé-

septembre - (A.F.P.)

de ce mois contre 12 991 à fin

cidé d'accorder au cours des prochaines années une aide financière de 30 millions d'uni-tés de compte (165 millions de francs) à Israël.

Cette aide devrait pour l'es-sentiel, être affectée à l'indus-

Économies étrangères

cheminots et d'autres organisatios, pour constituer une «grande» Fédération générale des transports et de l'équipement (F.G.T.E.). Or cette fusion était préparée depuis plusieurs années, conformément aux décisions de la conformement aux décisions de la confédération, destinées à renforcer l'ensemble de ses structures. Traitant de l'affaire. Syndicalisme, organe confédéral, dans un article portant la signature de M. René Decaillon, responsable du secteur organisation de la centrale, demande si c'est au congrès confédéral d'Annecy, « suite à la dénonciation par M. Edmand

confédéral d'Annecy, « suite à la dénonciation par M. Edmond Maire de l'acitonmenée par les militants d'extrême gauche dans la-C.F.D.T., qu'a été prise, à quelques-uns, et donc dans des conditions assez peu démocratiques, la décision de remettre en cause les décisions antérieures?

» (...) L'entrée de plusieurs militants de groupes d'extrême gauche au conseil et au bureau fédéral laisse craindre, par alileurs, que la F.N.H.E.T. rénovée (1) ne développe une politique qui n'aît que peu de choses à voir avec les perspectives et la stratégie de la C.F.D.T.»

La question sera évoquée à un

La question sera évoquée à un prochain bureau national de la

IM. Michel Pernet s'est refusé à tout commentaire sur les conditions dans lesquelles il est devenu secrétaire général de la F.M.H.R.T. Il garde également le silence sur ses éventuelles activités ou sympathies politiques.]

sentiel, être affectée à l'industrialisation. Une divergence subsiste entre les Neuf et Israël sur la durée d'utilisation de ces crédits. Ce protocole financier a été paraphé, mercredi 10 novembre à Bruxelles, en même temps qu'un « protocole additionnel » qui prévoit l'extension de la coopération entre la C.E.E. et Israël au développement industriel agricole et technologique. Ces deux documents viennent compléter l'accord commercial préférentiel qui est entré en vigueur en 1975. Des accords de même nature incluant une aide financière sont sur le point d'être signés avec l'Egypte, la Jordanie et la Syrie. — (Corresp.) ACCORD SUR LA DETTE M. MAIRE (C.F.D.T.) : certains dirigeants C.G.T. sont imprégnés de cléricalisme marxiste.

Prenant la parole au congrès de l'Union régionale C.F.D.T. des pays de Loire, le 12 novembre, M. Edmond Maire, secrétaire

M. Edmond Maire, secrétaire général de la centrale, a réaffirmé la volonté de pervenir à
l'unité syndicale.

« Mais qu'est-ce qui permet à
la C.G.T., qui déclare respecter
toutes les opinions philosophiques
et politiques, de traiter de réformiste l'organisation syndicale et
de masse et de classe qu'est la
C.F.D.T.? (...) Les dirigeants de
la C.G.T. qui se permettent de la C.G.T. qui se permettent de traiter la C.F.D.T. de réformiste, traiter la C.F.D.T. de rejoinaise, a par nature », sont imprégnés de cléricalisme marxiste, de cette sorte de joi inébranlable en une vérité scientifique qu'ils possèdent

Prix

DANS LA ZONE DE L'OCDE LES PRIX A LA CONSOMMATION ont sugmenté en moyenne de 0,8 % en septembre, contre 0,5 % en septembre, contre 0,5 % en août, en raison d'importants

POSTIERS a confirmé qu'elle ne s'associerait pas à la grève des P.T.T. du 19 novembre en raison de l'amalgame jatt dans les revendications » (le Monde du 10 novembre).

Faits et chiffres

TEMENT TURBO-ALTERNA-TEURS de la Compagnie élec-tro-mécanique (CEM) par Aisthom-Atlantique a été approuvée le 10 novembre par les conseils d'administration des deux sociétés (is Monde du la compagnie Pak Dairy, filiale du groupe américain Foremost Mc Kesson, un accord d'assis-tance technique aux termes duquel la société américaine pourra produire et distribuer en Iran, à partir de 1978, des farines instantanées et du lait pour enfants. Le groupe 30 septembre). En contrepartie de ses apports constitués es-sentiellement par l'usine du Bourget, la CEM recevra 427 825 actions Alsthom-Atlan-tique, soit 6 % du capital actuel B.S.N. - Gervairs-Danone est le premier producteur d'aliments pour enfants en France avec ses deux filiales Diepal et Gallia. tique, soit 6 % du capital actuel de cette société.

Par ailleurs, précise un communiqué, Alsthom-Atlantique recevra de la société suisse Brown Boveri et Cie, licencieur et actionnaire principal de la CEM, « les licences de jabrication et de vente nécessaires pour lui permettre de poursuivre, parallèlement aux jabrications du matériel de sa propre marque la jubrication

Antomobile

• MERCEDES-BENZ a annoncé MERCEDES-BENZ a annoncé le 12 novembre, à Stuttgart, qu'elle demandait le rappel de tous les modèles de la 280 S à la 450 SEL construits entre septembre 1972 et décembre 1973 pour une vérification gratuite de la direction. Une usure anormaie de la direction pourrait en effet apparaître sur certaines de ces voitures en raicertaines de ces voitures en rai-son d'un défaut de fabrication.

Conjoneture

LA CONFEDERATION SYN-DICALE DU CADRE DE VIE (ex-CNAPF.) constate que le plan Barre, en matière de prix, plan Barre, en matiere de prix,
« disparaît sous une avalanche
de fuits et de dispositions qui
sont autant de ruptures » dans
le dispositif de blocage : hausse
de l'indice en septembre, augmentation récente du prix
des carburants, dérogations
nombreuses et importantes. Ce
plan a récet autins paste nombreuses et importantes. Ce plan « n'est qu'une vaste opération psychologique pour tenier de convaincre les Fran-çais de la volonté d'efficacité du pouvoir, en même temps qu'une entreprise de régression sociale, misure par mettres sociale, puisque, aux mesures d'austérité (blocage de revenus, démantèlement de la Sécurité sociale, stagnation des équipecontinuelle et parfaitement acceptée de l'ensemble des

(PUBLICITE)

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS DÉPARTEMENT DES TRAVAUX HYDRAULIQUES DIRECTION DES GRANDS TRAVAUX (D4) SECTION : D4 b

Sujet: ANNONCE D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Projet : Construction d'un réseau d'irrigation dans la région de l'ancien lac de Chiannitsa

(Projet nº 372 000)

Le Ministre des Travaux Publics annonce l'ouverture d'un appel d'offres international pour l'exècution du projet mentionné ci-dessus, pour un coût estimé de SIX CENT MILLIONS DE

Le projet sera financé en partie par la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD).

Les sociétés de travaux publics de cinquième classe, ainsi que des entreprises originaires de tous les pays membres de la Banque mondiale, ainsi que de Suisse, peuvent participer librement

L'appel d'offres oura lieu en deux fois comme suit :

Premier stade : Expression d'un intérêt par les soumissionnaires. préqualification et sélection de certains d'entre eux, en tenant compte des capacités de chacun pour l'évaluation du second

Deuxième stade : Soumission d'offres économiques et autres documents écrits, selon les impératifs des documents d'appel d'offres du projet ; le soumissionnaire choisi comme ayant présenté l'offre la plus basse sera proclamé et il sera chargé de l'exécution des travaux prévus au contrat.

Les demandes écrites exprimant un intérêt de la part des soumissionnaires doivent parvenir à la Direction des Constructions de Travaux Hydrauliques (D4) au Ministère des Travaux Publics, rue Themistokleous, Athènes (T.T. 141), Grèce, avant le 31 décembre 1976. La demande doit comprendre les documents

 a) Pour les firmes étrangères, une déclaration contenant la totalité de l'expérience de la firme soumissionnaire sur le plan technique et les travaux effectués par elle dans le passé, avec les certificats délivrés pour ces taches, les capacités de la firme en ce qui concerne le personnel technique, le motériel et les chantiers disponibles, ainsi que des documents sur sa situation financière.

b) Pour les sociétés grecques, une déclaration engageant leur responsabilité et confirmant que la société soumissignnaire est en possession d'un certificat d'entrepreneur de cinquième classe (E) valable à l'époque du concours.

La direction D4 fournira à tous les entrepreneurs intéressés par cet appel d'offres un bulletin d'information approuvé par l'ordre nº 43759/22-10-76, qui comprend des informations supplémentaires sur les points et aspects du projet et contient les conditions pour participer au concours, la documentation détaillée à préparer par les soumissionnaires potentiels etc.

> Publié par le Département des Travoux Hydrauliques du Ministère des Travaux Publics.

août, en raison d'importants relèvements de tarifs publics au Japon. Pour les trois der-LA FEDERATION F.O. DES niers mois connus, le taux annuel d'inflation se situe à 7.25 % (8.1 % de septembre à septembre). Cette moyenne marque toutefois d'amples va-riations d'un pays à l'autre.

ACCORD SUR LA DETTE
DU ZAIRE. — Un accord a
été conclu entre le gouvernement zalrois et un consortium
de banques occidentales por-

tan tsur le remboursement par Kinshasa de prèts totalisant environ 750 millions de dollars.

nouvel étalement de la dette

(PURIJCITE) RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE

DIRECTION DEPARTEMENTALE DE L'EQUIPEMENT SUBDIVISION DES ETUDES FONCIERES ET DE TOPOGRAPHIE 32, quai Gollieni - 92151 SURESNES CEDEX

CHEMIN DÉPARTEMENTAL 128 ÉLARGISSEMENT ENTRE LE CARREFOUR DU C.D. 60 A SCEAUX

ET L'AVENUE ROGER-SALENGRO A CHATENAY-MALABRY

ENQUÊTE PARCELLAIRE

AVIS

Lé public est informé que par arrêté préfectoral du 4 octobre 1976 une enquête parcellaire est presente sur le territoire des communes de CRATENAX-MALABEY et SCRAUX concernant l'élargissement du C.D. 123 entre le carretour du C.D. 60 à SCRAUX et l'avenue Roger-Salengro à CHATENAY-MALABEY.

Les pièces du dossier ainsi qu'un registre d'enquête seront déposés pendant 26 jours, du 15 novembre au 10 décembre 1976 inclus, à la mairie des communes de CHATENAY-MALABEY et SCRAUX afin que les personnes qui le désireraient puissent en prendre connaissance de 19 heures à 12 heures et a 14 heures à 17 heures (samedit, dimanches et jours fériés exclus) et consigner éventuellement leurs observations sur le registre, ou les adresser par écrit sux maires des communes intéressées ou à M. MELIN Pierre, 1, Tue Pissaro, 75017 PARIS, nommé commissaire enquêteur.

A Pissue de cette enquête, les conclusions du commissaire enquêteur seront tenges à la disposition du public dans les mairies de CHATENAY-MALABEY et SCRAUX, les sous-préfectures et préfecture du département aux heures et jours norman d'ouveringe.

Cette publication est faite en application de la loi n° 75-1328 du 31 décembre 1975.

(PUBLICITE) RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE **VENTE DE BOIS PAR ADJUDICATION**

VENDEUR : ARAB TIMBER CO. Boîte Postale 130, Lattakieh

Les offres devront être faites en dollars américains, FOB Lattakieh. L'acheteur supportera la dévaluation monétaire éventuelle après le contrat. Les dépôts de garantie pour l'offre et pour l'adjudication définitive sont de 5 % et 10 % respectivement. Seules aeront considérée les offres directes provenant des acheteurs ou de leurs agents de l'étres quantités disponibles. dérées les offres directes provenant des achsteurs ou de teurs agents officiels. Le vendeur pourra ne livrar que les quantités disponibles pendant la période de livraison du 1-1-77 au 30-5-77. Palement par lettre de Crédit confirmée intévocable sur la CBS Latitakieh. Damier délai : le 21 décembre 1976, après quoi l'offre doit rester ferme. Les frais de publicité seront à la charge de l'achateur. Le soumissionaire doit offri d'acheter tout le lot, mais le vendeur peut céder le la charge de l'achateur. la marchandise à un ou plusieurs acheteurs.

Quantité mise en vente : 1 000 à 1 200 tonnes (plus ou moins)

1) Grumes de noyer syrien, fraîchement coupées, exemples de nœuds jusqu'à une tongueur de 200 cm. Un seul nœud permis pour des longueurs de 200 cm et plus.

2) Longueurs de 200 à 210 cm dans une proportion de 20 % et le reste dans des longueurs de 220 cm et plus. 3) Diamètres de 40 cm à 50 cm dans une proportion de 30 % et le

3) Diamètres de 40 cm à 50 cm dans une proportion de 30 % et le reste (70 %) à partir de 51 cm et plus.

Toiérance de couleur de médulle de couleur noire dans le diamètre de la grume : les proportions sulvantes doivent être comptées, sur la base du diamètre, mesure moyenne à partir du milieu de la grume, avec l'écorce extérieure :

a) environ 15 % des grumes dans les diamètres de 40-50 cm;
b) environ 27 % des grumes dans les diamètres de 51 à 60 cm;
c) environ 33 % des grumes dans les diamètres de 61 cm et diamètres de 61

davantage;
d) une inclinaison de 5 cm est permise dans les longueurs de 200 cm et une inclinaison de 10 cm dans les longueurs de 220 cm

Qualité B:

Même longueur que la qualité A et couleur mi-blanche. En ce qui concerne les conditions d'inclinaison, 10 cm sont permis pour les longueurs de 200 cm de chaque grume.
 Dismètres: mêmes diamètres que la qualité A: 30 % de 40

2] Dismetres: memes diametres que la quelle A: 30 % de 40 % 50 cm et 70 % de 51 cm et plus.

3) Tolérance dans la couleur de la médulle: les proportions sulvantes dolvent être comptées, sur la base du diamètre, mesura moyenne, depuis la centre de la grume, avec l'écorce extérieure: a) dans les diamètres de 40 à 50 cm, une proportion de 30 %:

b) dans les diamètres de 51 cm et plus, une proportion de 40 %.

Qualité C:

1) Grumes de noyer syrien coloré sur plus de 40 % du diamètre moyen.

2) En ce qui concerne les longueurs, elles sont de 180 cm à 200 cm dans une proportion de 5 % et de 200 cm à 210 cm dans une proportion de 20 %, at le reste du lot dans la proportion de 75 % à partir de 220 cm et plus. En ce qui concerne l'inclinaison, 10 cm sont permis dans les concerne l'inclinaison, 10 cm sont permis dans les concerne l'inclinaison, 40 cm sont permis dans les concerne d'une longueur de plus de 200 cm. grumes d'une longueur de plus de 200 cm.

Qualité D :

1) Avec des grumes de noyer syrien propres à être façonnées en tour dans les diamètres de 30 cm et plus et des longueurs de 180 à 210 cm et plus, dans une proportion de 20 %;
2) Grumes droites avec une inclinaison de 10 cm permise pour des longueurs de 220 cm.

longueurs de 220 cm ; 3) Tolérance dans la couleur de la méduile, 10 % du diamètre des longueurs de 220 cm :

Grumes de qualité:Skarta:

Longueurs de 180 cm et plus. Diamètres à partir de 30 cm et plus, convenant à la fabri-cation de poutres.

L'IMMORILIER 28,00 .32.69 39,70 "Placarde encadrés" 34,00 Double insertion 44,37 38.00 "Placards encadrés" 40,00 45,70 L'AGENDA DU MONDE 28,00. 32,69

L'immobilie*t*

REPRODUCTION INTERDITE

hôtels-partic.

14° ALESIA . Luxueuse demeure part., fin 17° siècle, 330 m2 euv. jard. DAN. 62·98, après 18 h.

locations

non meublées

Demande

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas, pavillons ties bant. Loye garanti 4.000 F maxi. 288-57-02

locations

non meublées

Offre

Région parisienne

BANLIEUE SUD DE

EVRY - CORBEIL RESIDENCE GD STAN

APPARTEMENTS NEUFS

villas: 🖭



emploir régionaux

70,00

81,73

IMPORTANT GROUPE AGRO-ALIMENTAIRE

GALMA - PÈRE DODU pour ouverture deux nouveaux bureau

— UN DIRECTEUR RÉGIONAL POUR DIJON

- UN DIRECTEUR RÉGIONAL POUR CHATEAUROUX

Adresser manuscrit, photo. Réponse et discrétion assurées GAMA SOON VANNES CEDEX.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

PRODUITS CHIMIQUES

pour son laboratoire de RECHERCHE EN NORMANDIE

UN INGÉNIEUR

ou licencié ayant expérience des applications ali-mentaires et de la ribéologie. Agé de 25 ans mini-mum, counaissances en anglais indispensables et souhaitées en aliemand ou espagnol.

UN INGÉNIEUR CHIMISTE

OU. EQUIVALENT
25 ans minimum, anglais lu et écrit,
les connaissances approfondies, analytique
ou blochimiques.

Adr. C.V., photo et prétent. à HAVAS CONTACT, 156, bd Haussmann, 75008 Paris, n° 62.950, qui tr.

offres d'emploi

Etablissement public da l'Etat recrute

DES CADRES ADMINISTRATIFS

pour ses services parisiens et régionaux titulaires d'un diplôme de licence en droit ou en Sciences Economiques on d'un diplôme équivalent.

Les épreuves de sélection auront lieu début décambre 1976.

Les personnes intéressées par ces recrutements doivant adresser avant le 30 novembre 1976 leur curriculum vitse à :

Télédiffusion de France - Division du Personnel Pièce 618 - B.P. 518 - 21-77, rue Barbès, 92542 MONTROUGE CEDEX.

IMPORTANTE

ORGANISATION PROFESSIONNELLE

COLLABORATEUR DE NIVEAU ÉLEVÉ

Ayant acquis dans une entreprise ou une organi-sation professionnelle l'expérience des problèmes économiques, juridiques, comptables. Intéressant soit un groupe, soit une profession. Prendre rendez-vous 073-40-71, lundi 15 novembre.

Sté privée en Aigérie demande CHEP DE FABRICATION a y a n't une longue expérience dans le domaine de l'enduction pVC - PU. - Lieu de travail et résidence : ORAN ville. Ecrire avec CV., à SARL A.L.T.E.P., 3, av. Saim Mohamed, Pont-Si-Charles, ORAN (ALGERIE)

autos-vente

demandes d'emploi

LICENCIE ES LETTRES libéré O.M., cherche emploi intelligent n'importe où. Ecr. nº 55,722 M, Régle-Presse 85 bls, rue Résumur, Paris (2º F. 28 a., études Supér. Anglals, espagnol. Expérience tourisme, interprétariat, documentation. Bonne dectylo, ch. mi-temps le matin - Tél. : 325-05-17

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone

du lundi au vendredi de 8 h. 30 à 18 h.

233.44.21

Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître des le lendemain.

·Immobilier Rive droite (information) AV. GEORGES-MANDEL COLD LOCATIONS SS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 18, r., Michodière - Mº OPER/ Seuls frais 300 F - 742-78-73. r. gde recept., 3 ch., 2 s. bns. hbre serv. + park. - 622-41-92

TEME 2 PIECES, TT CFT, TEL 155,800 F. 924-74-85 - Samed-dimanche. Entrée, studio, salle d'eau. 520-94-57 (tous les matins) 500-94-57 (tous les manus)

**Meatmartre - Part. vend

s Imm. pierre de taille beau
pièces, tout confort + balcons,

*étage, soleil, caime, 58 m2.

rix exceptionnel vu urgence:
175.000 F. Tél. 224-18-42 ou
sur place de 15 h à 17 h,

samedi, dimanche, lundi;

154, rue Lamarck

TOLLE - Bei imm. pierre de
aille. 3 PIECES tt confort, bil.

295.000 F. - 306-41-03.

appartem.

vente

Rive gauche

M° GOBELINS 2º étage on immeuble pierre et briqu PIECES, entrée, culsine, cab et de boiletta, w.c., téléphone rue Gustave-Geoffroy - 5/ru Mª CENSIER IMMEUBLE

PIECES + 1 PETITE PIECE ntrée, cuis., cab. tollette, w.c. 51, rue Gay-Lussac - Sur rue am.-dim.-dundi, 14 h 30 - 17 h 30 /emeull - A rénover 2 P., 25 m2 520-94-59 (tous les matins) 720-74-37 (Baus les Inscient H. P., magn. 120 m2 + petit jard. privé, charme exc. 326-63-90, apr. 18 h.

parisienne

Près GARE ATHIS. Appt 2 p., cuis., bains, cave, park. exter., chauffage électrique intégré in-dividuel. 140.000 F. CABINET WURTZ, 51, rue Monttes JUVISY - 921-40-72. VERSAILLES (PROCHE)

, caime, environnement agréable.
Sur 500 m2 jard. Villa prov. sur
2 plans, culs., séj., 2 ch., bains.
Elage: 2 ch., finitions soignées,
poutres appar., dépend., garage.
Livr. sous 3 mois. Px 425.000 f.
Sélection gratuite sur demande.
AGENCE MOLLARD
37, Las Arcades du Port,
SANARY (Var). Tél. (94) 74-25-03 Park. Sous-sol. 434.000 J.M.B. - 970-79-79 J.M.B. - 970-79-79

Part. vend & THIAIS (94)

4 P. ds imm. stand., 91 m2 + 15 m2 loggis, cave+2 empi, park. Libre. Px 200.000 + 30.000 F C.F.

Tél. après 19 h : 684-91-67.

Etranger

Studios et 2 pièces BRUXELLES



SOLER Looks 1079 MICHAELLEN TEL: 649.33.90 oz 649.54.21

appartem. achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT. CHEZ NOTAIRE, achète urgeni directement 2 à 4 plèces Paris, prét. rive gche. Ecr. LAGACHE, 16. av. de la Dame-Blanche, 94120 FONTEMAY-sous-BOIS Rech. Paris-15", 7" arrdt, pour bons clients, Appts thes surfaces of finnesibles. Palem. comptant. Jean FEUILLADE, 54, av. de la Motte-Picquet (15"). T. 566-00-75.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

ACCALMIE

Transactions réduites, écarts de cours généralement peu importants : cette semaine tronquée — Le DOLLAR, en repli lundi, certaines places financières étaient fermées jeudi 11 novem-bre — a été calme sur les mar-

chés des changes.

La Livre, une fois encore, a retenu l'attention. En repli lundi à la suite de la publication d'un article du Financial Times lais-

cinq séances lul a été défavorable. Le DOLLAR, en repli lundi, mieux disposé le lendemain, a finalement fait de même, à l'in-verse du FRANC FRANCAIS, qui s'est bien comporté, et du DEUTSCHEMARK en progrès. Une semaine pour rien, est-on tenté d'écrire, tant il est vrai que les écarts de cours constatés paraissent peu significatifs. Mani-

sant entendre que le déficit bud-gétaire serait plus important que prévu, le STERLING s'est refestement, les opérateurs ont éprouvé le besoin de souffler.

(La ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente.) PLACE Line \$ 0.5. Florin 4.0993 60.2378 1.4947 162,35 3,9645 3.9175 4,1425 163,80 8,1760 4,0016 3,9655 60,933 1.4164 41,4421 2,695 39,6039 0,1155 40,9500 162.35 29.080 New-Yerk 2,6881 \$9,5413 0,1156 163.80 40,9332 41,305 25,6340 5.7555 206,38 13,4231 197,23 8,085 8,176 4,991 204.31 286,17 13,4180 197,37 5,7721 6,5822 96,7129 2,8223 101,2018 3.964 2,4428 49,936 100,9087 6,5672 96,5994 2,8256 4,0016 2,4430 48,9433 95,5644 2,7888 3,9175 48,4538 98,812 2,4130 6,598 95,7295 2,7996 3,9655 2,4218 48,5021 99,6994 4.2877 60,2318 15,1924 15,3750 14,6930 37,100 7,4497 60,9336 15,2271 15,365 14,7093 4.3018 37,285

103 3988 184 6415

103,5202 104,4609

358,57

354,32

50,7822

50,6661

173,74

1.416.46 864,75 173,24 353,97 357,18

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre

dressé mardi au lendemain de la dressé mardi au lendemain de la réunion des ministres des finances des Neuf. Encore bien orienté mercredi, il fléchissait de nouveau jeudi sur la crainte de voir les dockers déclencher une grève dans les ports suite au rejet d'un projet de loi qui leur était favorable. Après s'être fortement redressée dans la matinée de ment redressée dans la matinée de vendredi, la devise britannique a de nouveau baissé dans l'après-midi, à l'annonce d'une hausse de 1,8 % des prix de détail en

4,1425

1.464,73

2,5290

865,25

La fermeture de plusieurs mar-chés des changes, le 11 novem-bre, n'incitait guère, il est vrai, à prendre des initiatives, et ce d'au-tant que les incertitudes sont nombreuses en cette période. En ce qui concerne la LIVRE, par exemple, le marché considère maintenant comme acquis — à maintenant comme acquis — à maintenant comme acques — a tort on à raison — que « quelque chose » va être fait pour sauver le STERLING. Mais quoi ? Comment ? Quand ? Les rumeurs vont bon train. On a ainsi évo-

C.805

6,7983

23,3221 342,67

23,2459 341,93

2,9182

2,9245

qué un plan en trois points qui aurait été élaboré par les gouverneus des banques centra-les, et qui comporterait un prêt du F.M.L., une aide importante des pays industrialisés les plus riches, enfin la mise au point d'un système de garantie international pour les balances sterling Qu'en est-il ? A noter, cependant, que dans le même temps où un conta-narrale du ministère ouest. que dans le meme temps cul un porte-parole du ministère onestallemand des finances indiquait que Boan n'avait pas accorde de crédit bilatéral à Londres, comme le bruit en avait couru, M. William Simon, secrétaire américain, démentait de son côté avoir qua-

lifié de plaisanterie l'idée d'un emprunt international massif en faveur de la Grande-Bretagne... Le sort du STERLING étant en suspens, il n'est pas étonnant qu'un certain attentisme l'ait em-porté sur un marché des changes qui s'interroge également sur la politique économique qu'adoptera M. Carter et sur les résultats des plans de lutte contre l'Inflation lancés par la France et l'Italie.

Nouveile hausse de l'or

Sur le marché de l'or, la hausse qui s'était amorcée après la qua-trième adjudication du Fonds monétaire international s'est formonetaire international sest for-tement accentuée. A Londres, le prix de l'once a atteint mercredi le cours de 136,25 dollars, pour finalement s'établir à 125,60 dol-lars (contre 127 dollars le ven-dredi précédent).

Aux achats de la « spéculation » et des thésauriseurs seraient venus s'ajouter des ordres en prove-nance d'Extrême-Orient, laissent entendre certains spécialistes. De là à penser que le mouvement va se poursuivre il n'y a qu'un pas... qu'il serait peut-être imprudent de franchir. On peut se demander, en effet, quelle sera la réaction des autorités américaines face à cette remontée des cours du métal précieux. Le Trésor ne sera-t-il pas amené à reprendre ses pro-pres ventes ? La rumeur, en tout cas, a circulé en fin de semaine.

PHILIPPE LABARDE.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Nouvelle et légère hausse du cuivre

METAUX. - Nourelle et lente progression des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, malgré raugmentation persistante des stocks britanniques, qui atteignent 581 125 tonnes T+ 3750 tonnes). Le conseil intergouvernemental des pays exportateurs de cuivre se réunira à exportateurs de cuivre se réunira à la fin du mois à Santiago (Chili) pour étudier les moyens de stabiliser les prix du métal à un niveau rémunérateur pour les producteurs.

Les cours de l'étain ont été soutenus tant à Londres qu'à Singapour. La Chine pourrait devenir au cours des prochaînes sunées importairice de métal en raison, du dévelonmement de son économie.

ANJOU Admirable château ép.
romantique, excellent état, gde
capacité, vastes communs aménagés pr collectivité. Parc 20 ha.
Affaire de grande qualité.
Forêts et maueirs de France.
35500 Vitré - Tél. (97) 75-22-01 + loppement de son économie.

maisons de campagne

châteaux

Rég. Poulity, termette à amen. 3 p. grenier sur la tout, cave, gros auvre bon état 05 000 F. Sur 3.00 m2 environ 75.000 F. Proche Loire, MAISON campag. 3 P. Dépand. 8 ét. 65.000 F. Sur 3.000 m2 environ 65.000 F. Clamecy, GRANGE tr. bon état. Sur 1.000 m2 environ, 40.000 F. Tél. : (86) 52-76-15

domaines QUEBEC, province trançaise, plusieurs propriétes torestières, 20 ha et plus, 150 km Montval Paris 7 h, paradis chasse et pêche, prix incomparable, 0,50 F le = 3, abri contre dévaluations monétaires. - Cabinet Hillon, 9985 d'Auteuil, Montreal.

viagers

Rech. viager occupé au libre
F. CRUZ 8, rue La Boètie
244-19-00
Rento indexèe, toures garanties
Estimation gratuite, discrète.

Cours des principaux marchés du 12 novembre 1976

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling par tonne): culture (Wirebars), comptant, 793,50 (785,50); à trois mois, 828 (820); àtain, comptant, 4975 (4942); à trois mois, 5145 (\$103); plomb, 285 (281.50); zinc, 365,50 (364.25).

New-York (en cents par livre):

culvre (premier terme), 59 (59,50); aluminium (lingots), inch. (48); ferralile, cours moyen (en dollars par toune), 82,83 (82,7); mercurs (par bouteille de 76 lbs), inch. (130-135). — Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1 216,50 (1 203 1/2).

1216.50 (1203 1/2).
TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, déc., 81.85 (82.90); mars, 82.75 (83.80); laine suint, déc., 183 (188); mars, inch. (186). — Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), déc., 245 (261) ; juté (en dollars par tonne) Pakistan, White grade C, inch. (383).

— Ronbaix (en francs par kilo)
Iaine, déc., 24,90 (26,20).

de 82 lbs) : jute, 475 (485).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence p:r kilo) : R.S.S., comptant, 64-64,75 (61,75-62,50). Comptant, 84 - 64.75 (61.75 - 62.50).

— Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo): 215 - 215.25 (208.75 - 209.25).

DENREES. — New - York (en cents par lb): cacao, déc., 148.20 (140.25); mars, 143 (134.20); sucre disp. 8.10 (7.60); murs, 8.85 (8.41).

- Londres (en livres par tonne) : sucre, déc., 134 (125) ; mars, 140,90

- Calcutta (en rouples par maund

sucre, dec., 13% (125); mars, 140,90 (132,90); café, janv., 3 320 (2 230); mars, 2 350 (2 230); caceso, déc., 2 115 (1 984); mars, 2 034 (1 914).

— Paris (en francs par quintal); caceso, déc., 1 695 (1 595); mars, 1 649 (1 550); café, janv., 1 270 (1 780); mars, 1 888 (1 775); sucre (en francs par topre) dec. 1 205 (1700); mars, 1808 (1775); sture (en france par tonne), déc., 1305 (1270); mars, 1305 (1241). CEREALES. — Chicago (en cants par boisséau) : blé. déc., 257 (275); mars, 265 (286); mars, déc., 233 (253 1/2); mars, 242 (262 1/4).

Faibles variations des cours du zino à Londres dans l'attente d'une éventuelle réduction du prix des producteurs européens fixé à 795 \$ marchè.

En corrélation avec la hausse de tor les cours de l'argent se sont rajermis à Londres. Le disponible s'avance à 273,80 pence l'once troy et le trois mois à 284 pence contre

277,25 pence.
TEXTITIES. — Repli des cours de la laine sur les divers marchés à terme. Aux ventes sux enchères en Australie, les prix ont fléchi. Aussi austratus es pris our peut australia commission s'est-elle retirée du marché afin de ne pas accentuer le mouvement de baisse en liquidant une paris de ses réserves.

CAOUTCHOUC. — Apance sensible

laisie) pour étudier la constitution d'un stock régulateur de 100 000 ton-nes dont le fonctionnement serait calqué sur celui de l'étain. DENREES. — La progression s'est poursuirie au même ruthme sur le poinsuivie au mema systeme sur les cours du caoso qui enregistrens des guins moyens de l'ordre de 7 %. La perspective d'une récolte mondiale déficitaire, même de jaçon sensfole,

SOURS!

est à l'origine de cette flambée des priz.
Nouvelle et sensible progression des cours du cajé. Les prix à l'ex-portation viennent d'être majorés

portation viennent d'être majorés dans plusieurs pays, et la récotte en Angola risque d'être encore inforteure aux dernières prévisions.

CEPEALES. — Vive baisse des cours du mais sur le marché aux grains de Chicago. Le département américain de l'agriculture évalue la récoite des États-Unis à 6 063 millions de boisseaux, récotte supérieure de 198 millions de boisseaux à l'extination d'il v a un mois et de 5 %. CAOUTCHOUC. — Apance sensiole des cours du naturel sur les places commerciales. La Chine pourrait cacheter 30 000 tonnes de naturel à lions de boisseaux, récolte supérieure la Malaisle. Les représentants des pays producteurs se réunisont prochainement à Kuala-Lumpur (Ma-

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

La détente se poursuit Tant vaut le franc, tant valent les taux d'intérêt. La tenue rela-tivement satisfaisante de notre

les taux d'intérêt. La tenue relativement satisfaisante de notre monnale sur les marchés des changes a permis à la Banque de France de poursuivre sa politique de détente : en quatre séances, le loyer de l'argent au jour le jour a encore baissé de 5/8 % a 10 5/16 %. En deux semaines, le flèchissement dépasse 1 %. Ce faisant, les autorités monétaires se fixent deux objectifs. Le premier est de profiter du retour au calme sur le front des changes, tout au moins en ce qui concerne le franc, pour se redonner les moyens d'intervenir à nouveau en relevant massivement les taux. Le second, pan le moindre, est de revenir se une hiérarchie des taux plus court termé à sa place, c'est-àdire bien au-dessous du long terme. A 10 5/16 %, le loyer de l'argent au jour le jour vient de retomber au-dessous du taux d'escompte officiel (10,50 %), et bien plus encore celui de l'argent à terme, le un mois s'établissant à 10 1/8 % - 10 1/4 %.

Du coup, un optimisme prudent s'est répandu dans les milieux financiers. On continue à y redouter une nouvelle flambée au cas où le franc subirait une nouvelle attaque, mais dans l'immédiat, la haisse est bien accueille. Carpe diem, « cueille le jour » disait autrefois le poète latin Horace...

SI cette baisse pouvait ramener les taux au-dessous et au voisi-nage du taux de base des banques (9,60 %), ces dernières en seralent bien aises : elles y trou-veraient moins matière à récri-

miner contre la contraction de leurs marges. De leur côté, les pouvoirs publics pourraient plus facilement imposer le maintien de ce taux. de façon à ne pas grever les coûts de production au moment où ils veulent les con-tentr. tenir.

Sur le long terme, le vent a paru tourner en fin de semaine. Certes,

la nouvelle hausse est un fait réel, le taux nominal de 11 % étant acquis pour les obligations de première catégorie après les 600 millions de francs de la CAECL au début de la semaine, C.A.E.C.L. au début de la semaine, les 800 millions de francs des P.T.T. la semaine prochaine et les 400 millions de francs de la S.N. C.F. le 22 novembre. Celul de 11,40 % pour la seconde catégorie va l'être lundi prochain avec l'emission de la SOFAL. Mais beaucoup se demandent si le plafond n'est pas atteint, et si une détente ne pourrait pas s'amorcer au premier trimestre 1977.

En attendant, plaignons le Crédit agricole qui, deux jours après avoir lancé son grand emprunt de 2,15 milliards de francs à 10,60 %, a vu la barre à 11 %. Il y a là de quoi gener une émission (pour ne pas dire plus). Heureusement que cet établissement possède un solide rèseau de placement... A l'origine de ce ment possede un solide reseau de placement... A l'origine de ce relèvement aussi brusque que tardif, on trouve peut-être l'obligation de maintenir un délai décent après le lancement, le 11 octobre dernier, de l'emprunt « national » de 3,5 milliards de F à 10,60 %: on sait que cet emprunt s'est assez mai placé, précisément dans l'attente d'une hausse des taux

FRANÇOIS RENARD.

المكذات الاحل

LA REVUE DES VALEURS

Valeurs à revenu fixe ou indexées

La période de référence pen-dant laquelle les cours du NAPO-LEON sont pris en compte pour calculer le prochain prix de re-prise de l'« Emprunt 4 1/2 % 1973» par les services de l'enre-12 nov. diff.

+ 24,50 gistrement s'est terminée ven-dredi. D'après nos calculs, cè prix ressortirait à 625.79 F par titre. Rappelons qu'il sera applicable à partir du 1st décembre 1976 et jusqu'an 31 mai 1977. Fermeté de l'« Emprunt 7 % 1973 » et de l'ensemble des obli-

Banques, assurances, sociétés dinvestissement

gations & C.N.E. 3 % ».

La Providence S.A. annonce un bénéfice net de 10,39 millions de francs (+ 8,7%) pour l'exercice clos le 30 septembre. Le montant du prochain coupon sera fixé à 13,80 F (13 F). Le bilan de l'exercice d'O.P.F.J.-

	12 nov.	diff.
B.C.T	112	+ 14 + 15.50 + 3,40
Compagn. bancaire	267 98.50	+ 15.50
Crédit foncier	294	_ i
Crédit national	295	- · 6
Financ. de Paris Locafrance	140,20 105	+ 3,30
U.C.B	193	+ 3.50 + 3.10 + 8
Créd. fonc. et imm.	187,29 340	inch.
Financ. Un. Europ.	60,50	+ 9,70
O.P.F.LParibas Pricel	99,50 109	+ 9,70 + 4,79 + 4,29 - 8,50
Schneider	138,50	- 8,50
Suez	202 · 231.50	- 0,40 + 0,50 - 0,10
A.G.P.	101.10	- 0.10

Paribas, clos également le 30 sep-tembre, a dégagé un bénéfice net de 60,17 millions de francs (conde 60,17 millions de francs (com-tre 57,79). Le montant du divi-dende sera porté de 6 à 6,40 F par titre. Celui d'O.P.B.-Paribas st fixé à 9.75 F contre 7,05 F wec un bénéfice de 19,92 millions e francs contre 12,01 millions.

Alimentation

1 1

Dans l'attente de connaître les conditions exactes dans lesquelles

Pernod-Ricard procedera à l'absorption-fusion de Cusenier et

principaux constructeurs mon-C.D.C. la cotation de ces deux

NEW-YORK

La baisse s'est poursuivie cette semaine à Wall Street, où l'indice

des industrielles a encore perdu 15.38 points pour s'inscrire à 927.69,

son niveau le plus bas depuis jan-

vier dernier. La chute surait été plus rapide encors si elle n'avait été freinée mercredi et surtout

jeudi par une raprise technique, bien éphémère au demeurant puis-

que à la veille du week-end les cours se repliaient à nouvesu. Manifestement, l'élection de

M. Cartar à la présidence des Etats-Unis n'est pas du goût des milieux d'affaires, qui se mélient de la politique forcément plus dirigiste et,

compte tenu de la situation écono-mique actuelle, probablement plus expansionniste que le nouveau chef

de l'exécutif entend mener. Les opérateurs appréhendent, au-dessus de tout, la relance de l'inflation qui

pourrait en décoular. Autre élément

pourrait en décoular. Autre élément dont le marché à pâti : la stagna-tion des ventes au détail et les mises à pied dans l'automobile et la sidérurgie.

'eneral Metors ... 78 7/8 57 1/2

odyear ... 23 23 7/8

M. ... 262 1/4 261 1/4

T. ... 30 1/2 30 1/2

nnecott ... 27 3/8 25 1/2

bil Oil ... 27 7/8 55 2/4

22 1/2 25 1/4

23 1/2 25 1/4

24 1/2 25 1/4

25 1/2 25 1/4

26 25 1/2

10 Carbide ... 39 56

6 Steel ... 46 5/8 46 1/8

tinghouse ... 16 15 2/8

ox Corp. ... 59 1/2 57 1/4

FRANCFORT Consolidation

Le marché a consolidé les posi-tions acquises la semaine précé-dente lors de sa forte progression. Indice de la Commerzbank du 12 novembre : 713,2 contre 716,5.

Bayar Commerzbank

Cours Cours 5 nov. 12 nov.

26 1/2 126 7/8 84 3/4 48 1/2 55 50 7/8 29 7/8 67 1/2 21 7/8

81,90 150,30 129,50 181 133,70 336,80 258 140

- Nouvelle baisse

<u>.</u>	vante: une action Pernod-Ricard pour deux, actions C.D.C., une action Pernod-Ricard pour une
NAPO- te pour de re- 1/2 % l'enre- diff. — 6,59 + 4,19 + 9,17 inch. + 9,17 inch. + 9,10 inch. + 9,05 inch. + 0,65	12 nov. diff.

1 - 1. b. 3 " 199 121; 1967; 51 1

action Cusenier, pius une soulte de 8 francs par titre dans les deux cas (voir d'autre part).

Bâtiment et travaux publics En dépit d'un raientissement au deuxième semestre, les résultats de 1976 pour Lafarge seront supé-

	12 nov.	diff.
Auxil. d'entrepr	187,29	_ 5,80
Bouygues	99,50	+ 3
Ciments français	91,89	+ 0,38
Butte. J. Lefebyre	460 172	+ 13
Génér. d'entrepr.	128,80	- 1,38
Gds Travx de Mars. Lafarge	156,40 191,10	+ 5,40
Maisons Phénix	1465 .	+ 55
Poliet et Chausson	147,50	0,30
rieurs de 20 % à :		
1975, et le divider	nde de	15,75 F

sera majoré. Plus de la moitié de ces résultats proviennent de

Matériel électri. ne. services

Alsthom - Atlantique va acquerir le département « turbo-alternateurs » de la Compagnie électro-mécanique - C.E.M., en son capital. L'opération qui fera d'Alsthom - Atlantique un des

-		Ta HOTA	
t			
b	Alsthom	51,90	— 1,60
-	C.G.E	245	+ 2
-	C.B.M.	63,29	inch.
	Machines Bull	20	+ 0,16
	Moulinex	200	— 3 ·
5	LM.T.	1448	+ 72
	Préc. Méc. Labinal	88,90	+ 2,90
5	Radiotechnique	450	± 17
	Télémécanique	572	+ 37
	Thomson-Brandt .	174,30	+ 6,80
	Thomson-Brandt .	790	- 20
	Leroy-Somer	455 74	75 10
	Schlumberger	455,70	- 15,10 + 12 + 2
	Générale des eaux	455	+ 12
•	Lyounaise des eaux	402	+ 2
	Eaux banl. Paris .	243,20	7,20

dernières valeurs a été suspendue sur décision de la chambre syndicale. Dans la soirée de vendredi, l'on apprenait que les échanges s'effectueraient sur la base sui-

LONDRES

Irrégulier

Le marché a varié de façon très irrégulière cette semaine. Déprimé par la nouvelle hausse des prix de gros en octobre et la chute de Wall Street, il avait enregistré lundi sa

plus forte baisse (— 17,7 points) depuis mars 1975. Il devait se raf-fermir ensuite dans le sillage de

fermir énsuite dans le sillage de la livre starling, pour s'affaiblir à nouveau par crainte d'une grève des dockers. Finalement, eucouragés par la perspective d'un « boom » de l'économie britannique an 1978 et la réduction du déficit commercial,

les opérateurs ont repris leurs achats, et, à la veille du week-end, toutes les pertes subles initialement avaient été effacées.

Favorablement impressionnées par la nouvelle hausse de l'or, les mines

sud-africaines ont poursuivi leur avance à très vive allure, atteignant

leurs plus hauts niveaux depuis juillet dernier.

Indices du « Pinancial Times » du 12 novembre : industrielles, 308,9 (contre 308,7); mines d'or, 143,8 (contre 120,1); fonds d'Etat, 57,22 (contre 57,86).

TOKYO

Progrès la la veille du week-end, le marché a regagné cette semaine une bonne partie des pertes qu'il avait enregistrées au cours de la précédente.

L'activité s'est accélérée : 1291

millions de titres ont été échangés contre 780 millions (quatre séances

Indices du 12 novembre ; Dow Jones, 4585,39 (contre 4502,75) ; indice général, 348,12 (contre 343,07).

Hooda Motors ... 631
Matsushita Electric 602
Mitsushishi Heavy 115
Sony Corp. 2410
Toyota Motors ... 2575

Cours 5 nov. 12 nov.

Cours

BOURSES ÉTRANGÈRES

Bourse de Paris

SEMAINE DU 8 AU 12 NOVEMBRE

Une touche d'optimisme

REDUTTE à quatre séances par le chômage du 11 novembre, la semaine écoulée a été bonne pour la Bourse de Paris.

Tout s'est déroulé suivant un scénario devenu désormais classique ou presque depuis blentôt un mols : les cours ont d'abord baissé les deux premiers jours, puis se sont assex vivement redressés à l'approche du week-end. A une toute petite différence près cependani. Pour la première fois, le marché a réussi à décoller alors que précédensment il parvenait tout fusto à effacer ses pertes initiales.

De fait, les hausses ont été assez nombreuses, et les différents indices ont progressé d'environ 1 % d'un vendred! à l'autre, ce qui ne s'était pas vu depnis la mi-octobre.

Seules les valeurs métallurgiques et les valeurs de pharmacie ont continué de s'enfoncer inexorablement.

Rien, pourtant, ne prédisposait particulèrement le mar-ché à produire un tel effort, ni la hausse de l'or, signe de malaise monétaire et de peur de l'inflation, ni la nouvelle baisse de Wall Street, où l'incertitude règne sur la politique de M. Jimmy Carter. La timide reprise technique enregistrée par la suite au New-York Stock Exchange ne ponvait non plus vraiment le déterminer à reprendre sa progression à un rythme aussi soutenu.

un rythme aussi soutenu.

L'instinct de conservation aurait-il joué ? Possible. Les cours, en valeur réelle, c'est-à-dire pondérés de la hausse des prix, sont tombés bien en dessous des niveaux atteints lors de la crise de l'automne 1974. Que de fois y a-t-on fait allusion ces dernières semaines. Il est non moins certain que la vive reprise de Rhône-Poulenc (+ 9 5), après l'annonce du maintien de son dividende, a contribué aussi à

réchauffer un peu l'atmosphère. Mais en fait le véritable moteur de la hausse a été politique. Les opérateurs attendent avec impatience les résultats des élections législatives partielles qui doivent se dérouler dimanche prochain en France. Dans cette perspective, cer-tains, pariant délibérément sur une victoire de la majorité. ont procédé à quelques acquisitions. D'autres, plus prudents, ont préféré simplement s'abstenir. Dans ces conditions, même faible, la reprise timide des ordres d'achat, jointe à un tarissement des ventes, a suffi à provoquer une assez

A l'évidence, un succès, même mitigé, de la gauche risquerait de bouleverser les données du problème la semaine prochaine. Pour l'instant, les boursiers se refusent à vendre la peau de l'ours avant qu'il ne soit tué.

La hausse de l'or fin s'est encore accélérée, le lingot s'adjugeant I 395 F à 21 895 F, son cours le plus élevé depuis le 2 octobre 1975. La montée des plèces a été plus lente, ces dernières fléchissant même à la veille du week-end. De ce fait, le napoléon n'a progressé que de 3,40 F à 233,30 F. Aux valeurs étrangères, flambée des mines d'or. Les américaines et les allemandes ont finalement assez peu varié. Recul des pétroles internationaux. Seul, Norsk Hydro

ANDRE DESSOT.

solidé hors taxes de 4.267 millions de francs contre 3.622 millions ; elle prévoit une progression de 15 % sur l'année entière.

Métallurgie. constructions

i... caniques

a bien résiste.

Les valeurs de sidérurgie ont encore été touchées cette semaine, notamment Denain-Nord-Est, société de porteseuille dont la principale filiale est Usinor, et qui, pour les neus premiers mois de 1976, n'a encaissé que 47 millions de francs de revenus contre 129,7 millions de francs en 1975. Davum annonce un bénéfice se-

mestriel de 9.7 millions de francs, duits sidérurgiques, cette amélio dont 2.9 millions de francs de plus, ration ne pourra se maintenir values à long terme, contre un perte de 47,6 millions de francs au

consoildé de 10.373 millions de premier semestre 1975 (et de francs contre 8.575 millions, sans 75,3 millions de francs pour l'exertenir compte du téléphone ni de cice 1975 tout entier). Du fait de

•		12 nov.	diff.
5		_	
	Chatillon	29,40	- 1,40
	La Chiers	72,28	— 3.80
•	Creusot-Loire	96,40	+ 1,64
	Denain Nord-Est .	63,80	- 4,10
	Blarine-Wendel	59,88	- 6,49
	Métal. Normandie.	69	+ 1
	Pompey	72,50	- 0.50
	Saction	30,20	- 2.78
	Saulnes	93	- 4,10 - 6,49 + 1 - 9,50 - 2,78 - 2
	Usinor	37	- 2,50
	ATMORISE	133.50	- 4,80
•	Alspi	61,50	+ 0,50
,	Babcock-Fives	78.50	+ 1.70
•	Génér, de fonderie	149	inch.
•	Poclain	171	inch.
	Sagem	482	+ 7
	Sannier-Duval	82,50	- 2,50
	Penhoët	213	- 8
	Citroen	48.56	+ 9.36
	Ferodo	335.20	+ 9,36
	Pengeot	207	+ 2

ration ne pourra se maintenir pour le second semestre 1976. Rosières va distribuer deux ac-

la mini-informatique. La filiale la dégradation du marché des pro-Thomson-C.S.F. enregistre elle-même un chiffre d'affaires con-

	-3/20	1,10	•
Chiers	72,28	- 3,80	3
usot-Loire	72,28 96,40	4 149	3 12 22 23 24 24
ain Nord-Est .	63,80	4,10	7.
	93,89	- 4,10][
rine-Wendel	59,80	— 6,49	-
al. Normandie.	69	- 6.49 + 1 - 0.50	-
преу	72.50	_ 0.50	_ 12
Dor	30,20	9.76	•
Aman :	34,20		
lnes	93	_ z	E
10r	37 ··	- 2,78 - 2 - 2,50	_
ourec	133.50	+ 1,40 + 4,10 - 6,49 + 1 - 2,78 - 2,50 - 4,80	
d	61,50	+ 0,50	
ongle Elean	78.50	T 0,00	l'i
cock-Fives er. de fonderie		+ 1,70	- 3
er. de londerie	149	inch.	w
ain	-171	. inch.	d
em	482	4 7	Ta
nier-Duval	82,50	9 80	16
MCI-DUYAL	O-1-JU	- 434	te
hoët	213	— ×	-
oën edo	48.56	+ 7.59 - 8,59 - 1,80 + 2	SI
odo	235.20	1.80	
rent	207	1 2	tr
Feor	201	TA	-

Rhône-Poulenc : optimisme mesuré

Gravement touché par la crise de 1975, le groupe Rhône-Poulenc se remet pen à pen, et son pré-sident, EL Renaud Gillet, affi-che un optimisme mesuré.

Rapportée au chiffre d'affaires,

la marge d'exploitation est passée de 5,8 % pour le dernier exer-cice à 11,4 % au 31 août dernier; et devait atteindre 12,2 % pour l'année entière. Il se confirme rannee entere. Il se confirme que les amortissements (1369 millions de francs) seront con-verts et, d'après les dernières estimations, le chiffre d'affaires s'élèvera à 21370 millions de francs, marquant ainsi une pro-gression de 19,5 % en l'espace d'un an et de 5 % par rapport d'un un et de 5 % par rapport à 1974 (année record). L'aug-mentation des prix n'intervien-dra que pour 2 % à 3 % dans cette progression contre 17 % pour l'augmentation en volume. La chimie fournira le meilleur de ces résultais. Ce secteur d'ac-tivité est redevenu bénéficialre et son chiffre d'affaires devrait augmenter de 26 %. Le redresse-ment n'a été rendu possible que grâce à l'amélioration de la ment n'a été rendu possible que grâce à l'amélioration de la conjoncture et aux sévères memres d'assalnissement prises ou renforcées au début de l'année. Ainsi le découvert elleut a été ramené de 92 % à 83 % (105 % en 1874) du chiffre d'affaires trimestriel, la montée des salaires contenue (25,9 % en deux aus contre 34 % de movenne natiocontre 4.5 % en acux ans contre 3.4 % de moyenne natio-nale), les effectifs réduits (9 % en France en l'espace de deux ans), do même que les investis-sements (1.37 milliard en 1976 au lieu de 1,97 milliard prévu). Mais face à la hausse des matières premières (+ 13 % en deux ans) et des coûts, toutes les séquelles de la crise n'ont pu être effacées. Loin s'eu faut. La situation de-

meure très préoccupants dans le textile chimique : cette division est toujours défici-taire et le restera en 1977. La fante en incombe aux importa-tions massives des pays en voie de développement dont les effets s'ajoutent à ceux d'une conjoncture encore mauvaise. De l'avis de M. Gillet, le sauvetage de l'inde M. Gillet, le sauvetage de l'industrie textile passe par une
restructuration dans un cadre
européen. Autres sujets de préoccupation : le bas niveau des
prix — malgré leur remontée (à
peins 2 % depuis le début de
l'année), ils sont à l'indice 99
(baso 100 fm 1974) — et l'enchérissement des trais financiers dà
à l'effet combiné de la hausse
du loyer de l'argent et d'un
endettement accru de 1,1 milendettement secru de 11 mil-ilard de francs en 1976, à 11,6 milliards (55,2 % do chiffre d'afraires). Selon. M. Gillet, la charge financière de Rhône-Pouleme (1,15 milliand de francs, soit 5,4 % du chiftre d'affaires) est supérieure de 200 millions à ce qu'elle serzit en Allemsgne fédérale dans des conditions ana-

L'avenir ? Le grand patron de Rhône-Poulenc est appara plus contiant que naguère. Bien que ralentie, l'expansion de la chimie restera rapide (une fois et demie le P.R.N. au lieu de deux durant la décennie éconiés). durant la décennie écoulés). durant la décennie éconiée). Dans cette perspective, les inves-tissements seront accurs dès 1977. Les capacités du groupe seront suffisantes pour lui assu-rer une croissance appropriée en volume. Ses ressources sont assurées grâce aux lignes finan-cières dont il dispose. Illustra-tion de son optimisme : le dividende pour 1976 sera main-tenn à 6 F net (9 F avec avoir fiscal). — A. D. fiscal). - A. D.

tions gratuites pour onze ancien-nes, jouissance du 1ª janvier 1976. S.K.F. France devrait afficher une perte nette d'envison 18 mil-lions de francs à l'issue de l'exerlions de francs à l'issue de l'exercice en cours, contre un bénéfice de 0,88 milleur de francs en 1975, compté tent des difficultés réncontrées dans le secteur des roulements à bales du fait des importations, à des paix jrès bas.

A.B.G.-SEMCA fait état d'une amélioration de sa rentabilité qui lui permetra de reprendre le dividende statutaire (2,58 F) curire 1,68 F en 1975.

1,88 F en 1975, Filmures. textiles. magasins

A fin octobre, les ventes de Roudière out atteint un montant hors taxes de 1244 millions de france contre 203 millions; de france contre 203 millions; peur 43 % ces ventes ant été réalisées à l'étranger. On prévoit que ce taux de progression de 20 % sera maintenu sur l'année entière et que le bénéfice net consolidé s'accroîtra d'au moins autant.

Les revenus totaux d'Agache-Willot se sont élévés à 3,72 millions de francs au troisière trimestre 1978 contre 5,48 millions un an plus tôt. Peur les neuf premiers mois, ils s'établissent à 3,12 millions de francs contre 23,4 millions.

23.4 millions.

Les magasins du groupe Noupelles Galeries implantés en province ont connu au oours de ce

	12 nov.	diff.
Dollfus-Mier	42,98	Inch.
Sommer-Allibert	432	+ 20
Agache-Willot	85	inch
Godde-Bedin	53	_ 2
Lainière Roubaix .	335	+ 10
Roudière	25,25	- 0,99
La Soie	65	- 2
C.F.A.O	397	+ 8
Galeries Lafayette.	57,45	+ 0,45
Nouvelles Galeries.	52,50	
Paris-France	84,50	- 18
Printemps	43,58	- 0,15
La Redoute	.589	+ 15
Bon Marché	44,10	- 2,40

tion de leur chiffre d'affaires (+1,9 %), ce qui correspond également à une régression en vo-

Produits chimianes

L'annonce du dividende global (maintien d'un le 9 F pour 1976
	12 nov. diff.
C.MIndustries Cotelle et Foucher. Institut Mérieux .	138,59 — 4 57,10 — 1,90 278 + 6,50
Nobel-Bozel P.U.K.	173 + 1,40 79 + 1
Pierrefitte-Auby Rhône-Poulenc	77.50 + 2 59,20 - 0,50 72,20 + 6
Roussel-Uclaf	119,58 0,70

a provoqué une très vivé reprise de l'action RHONE-POULENC (voir d'autre part), qui, d'un vendredi à l'autre, a monté de 9 %. Les actionnaires de Kodak recereceive de Rodak receivent en plus du dividende trimestriel de 40 cents payable le
3 janvier, une somme supplémentaire de 50 cents par action. En
janvier dernier, ils avaient déjà
encaissé un dividende supplémentaire de 30 cents.

Pétroles

Des rumeurs ayant conru sur l'arrêt éventuel de la campagne le forages en mer d'Iroise, qui levrait reprendre en mars 1977, e groupe Elf-Aquitaine, opéra-eur, a diffusé le communiqué

«Les résultats géologiques des trois forages effectués en mer d'Iroise au cours de la campagne 1975-1976 sont actuellement en cours d'étude et aucune décision cours d'étude et ancune décision n'est arrêtée par le comité directeur de l'association au sujet du programme d'exploration 1977 de cette zone, programme dont le contenu tiendra compte des résultats de ces études et des contraintes découlant du litige france-britannique en matière frontailère, sommis à un arbitrage international en cours. »

Le bénéfice net du groupe Royal Dutch pour le troisième

MARCHÉ DE L'OR

	COURS	COURS
	5/11	12/11
Or fin (die en barre) — (die en lingu) Pièce trançaise (20 in.). Pièce suisse (20 in.). Pièce suisse (20 in.). O Pièce bunistenne (20 in.). O Pièce bunistenne (20 in.). O Souverain Elizabeth is O Bemi-sanverain Pièca de 20 soliari — 10 defiars — 5 destart — 60 pesos — 20 maris — 10 florins — 5 reshles — 5 reshles — 5 reshles	284 232 286 10 981 50 504 60 208 58 229 288 58 207 28	150 212 28 245 59 213 1008 533 335 56 862 212 20
	<u> </u>	

trimestre 1976 est tombé à 185 millions de livres contre 319 millions de livres au troisième trimestre 1975. Il aurait été de 363 millions de livres sans les paisés de changes sur la mounaie

	13 nov.	_
Aquitaine	278	+ 2,5
Franç, des pétroles Pétroles B.P.	52 95,60 63	+ 4.7
Primagas Raffinage	169 69.28	1.6
Segusap	75 245.59	+ . Z.5
Petrotina	255 553	+ 2
Boyal Dutch	225,50	- 6,5

anglaise. Le chiffre d'affaires a atteint 6,3 milliards de livres contre 4,6 milliards de livres. Pour les neuf premiers mois de 1876, le bénéfice par action est de 17,37 florins contre 17,66 florins en 1976.

Mines, caoutchouc. outre-

Is firme Michelm, troisième grand mondial du pneumatique, s'implante au Puy (Haute-Loire) pour y fabriquer des pneus des-tinés au génie civil. Installés dans le zone indus-

THEORETICS CHATES	18 SOUG	muus-
	12 nov.	· diff.
Imétal Peñarroya	93	- 3,50 - 1,95
Asturienne Charter	135	2.90
Internat. Nickel R.T.Z.	155,88	+ 9,20 - 9,78 - 0,43 - 0,58
Tanganyika Union minière Z.C.L	12,50 140	+ 7.10 + 0.03
Hutchinson-Mapa . Kléber	103 50,40	+ 7,10 + 0,03 + 3 - 8,46
Michelin	1214	+ 19
trielle de la ville	STIT LINE	SUDET-

triele de la ville sur une super-ficie de 21 ha, sa nouvelle unité sera opérationnelle en juin 1977. A vocation exportatrice, elle fa-vorisera la création d'environ-cinq cents emplois. Le coût de l'investissement est évalué à la somme de 100 millions de francs. Les hépétices de Normada, pour Les bénéfices de *Noranda* pour les neuf premiers mois de 1976 sont revenus de 1,86 dollar par action à 1,27 dollar par action.

Mines d'or, diamants

Avivée par les craintes politiques et monétaires; la demande

	12 nov.	diff:
Amgold	94,10	+ 11,6
: Anglo-American	14,60	+ 0.8
Buffelsfonteln	45,20	+ 7.8
Free State	70,50	+ 11,5
Goldfields	12,35	+ 0,5
President Brand	17.48	+ 3
President Brand	60.60	+ 9,6
Randfontein	135,50	+ 3,7
Saint-Helena	73,50	+ 13,4
Union Corporation	14,80	+ 0,8
West Driefonteln .	122,70	+ 21.7
Western Deep	51,90 95	+ 11,9
Western Holdings . De Beers	11,90	+ 0.4
Tie Decis	11,00	T 0,2
de dismonte d'act	CODE O	éro hie-

ment accrue depuis la rentrée.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES 6259 100 : 29 décembrs 1972

indice gánéra! Asservates Banq. et seciátás financ. Seciátás funcières Seciétás investiss. partel. Agriculture Aliment, brasseries, distill Autom., cycles at L. detrip. Batin., meter. constr., 1.P. Bilds, moter coestr, i.P. Coomichaus (na. et casus). Carrières sulines, charbon. Caustr, andeau, et navaies. Hôteis, casions, thermat. Hoteis, casions, des pr. métal Milles métaliques sulfails, com, des pr. métal Milles des distribus et carbonants. Pétules et carbonants product prod. Chimis, et di.mét. Services publics et transp. Fertiles INDICES GENERAUX OL BASE 100 EN 1949 radica générai 60,8
Produits de base 37,9
Construction 85,2 Produits de base 37,9
Construction 55,1
Blens d'équitéement 55,1
Blens de cousem fourables 100,6
Blens de cousem durable 51,7
Blens de cousem durable 51,7
Blens de cousem silvent 51,7
Sarvices 52,2
Sacidate fixancières 50,1
Sociétés de te rens franc
EXPL principal à l'ét. 154,3
Valears lesissifielne 53,8

158,3

ii. (

			SACTIONS		
	2 movembre	3 novembre	10 novembre	11 novembre	12 novembre
Terme Comptant	55 384 151	51 607 468	58 281 184		64 451 458
B. et obl.	100 151 394		92 482 994	<u> </u>	171 710 724
Actions	29 964 457	30 536 099	31 070 375		45 050 966
Total	185 500 002	166 956 983	181 834 553	_	281 213 148

Valeurs : Françaises 77,1 76,5 77,8 105,4 104,8 105,7 Etrangèr.

COMPAGNIE DES ACENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1981)

Indic. gén. 60,8 60,4 60,7

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. EUROPE

- Le « sommet » franco - britannique de Rambouillet.

- PORTUGAL ; devant congrès du P.C., M. Canhal admet que les communistes ont commis des erreurs.

3. PROCHE-ORIENT LIBAN : le contingent syrien

de la « force arabe » accrait ses effectifs.

3. AMÉRIQUES

JAPON : l'ouverture de campagne électorale.

4. BIPLOMATIE

4. AFRIQUE

1 - 5. POLITIQUE

6. EQUIPEMENT ET RÉGIONS La Corse incertaine » (111) par Jacques de Barrin.

6. PRESSE

7. EDUCATION - Use rencontre entre univer sitaires et industriels à Gre-

7. RELIGION Après la disparition de la communauté de Boquen M. Jean-Claude Besret s'est installé dans une coopérative

ouvrière bretonne. 8. DÉFENSE - De plus en plus de candidats

aux concours de l'a-m-e de

8. SCIENCES - Du microprocesseur au robot domestique.

LE MONDE AUGURD'HUI Pages 9 à 16

Au fil de la semaine : La fête : on parler ou la faire?, par Pierre Viansson-Ponté. Lettre de Khartoum, par

La philosophie, par Jean Emploi : Comment déjouer les plèges des tests ? du compte, par Gérard Chou-chan; La radiodiffusion des années 80; Le budget des sociétés de télévision en 1977.

16. SPORTS

- La fédération française de gymnastique face à l'horizon 80 des Jeux olympiques.

- La rigneur de la sélection de l'élevage charolais est mise en couse.

— LIBRES OPINIONS : « Sur

les flagrants délits », par

18-19. SPECTACLES - CINÉMA : Une femme à sa

fenêtre, de P. Granier Deferr - THEATRE : le Portrait de Dorian Gray; Acte essentiel au Festival des immigrés.

20-21. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

- ÉNERGIE : les réactions aux

déclarations américaines. 22-23. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (13 et 14) Annonces classées (22); Car-net (8); Informations pratiques (16); Météorologie (15); Mota croisés (16).

Le numero du . Monde daté 13 novembre 1976 a été tiré à 558 083 exemplaires.

Le Mondede léducation

numéro de novembre

ETUDIANTS: **FUTURS**

CHOMEURS?

ABCDEFG

ARRIVÉ AU CAIRE VENDREDI SOIR

M. Raymond Barre évoque l'ensemble de la situation au Proche-Orient

Le Caire. — M. Raymond Barre a été accueilli, vendredi 12 novembre, à 22 heures (heure locale). à l'aérodrome d'Héliopolis, par M. Mamdoub Salem, premier ministre egyptien.

M. Barre et M. Salem ont eu samedi leur premier entretien en tête à tête pendant que M. Rossi, ministre du commerce extérieur, ministre du commerce extérieur, et M. Taittinger, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, qui accompagnent le premier ministre, rencontralent leurs homologues égyptiens. Après un déjeuner offert par M. Mamdouh Salem à à la délégation française dans un grand hôtel aux bords du Nil, les deux premiers ministres ont visité l'Institut du pétrole, exemple éloquent de la coopération techquent de la coopération tech-nique franco-égyptienne.

nique franco-égyptienne.

En arrivant au Caire, M. Raymond Barre s'est félicité de la date à laquelle se déroulait ce voyage, le premier qu'il fait à l'étranger en tant que chef du gouvernement. Au tendemain de la conférence de Ryad et du «sommet» arabe du Caire, les hommes politiques, dans la région, sont en effet selon lui désormais davantage préoccupés par l'élaboration des solutions politiques. Il y a un an déjà, le président Sadate avait déclaré qu'il prévoyait «pour le printemps 1977 une solution globale au Proche-Orient» (le Monde du 22 novembre 1975). Cette échéance semble approcher dans d'assez bonnes conditions, estime-t-on du côté français. Mais la France, qui veut encourager toutes les parties dans la recherche d'une telle dans la recherche d'une telle

solution, ne prendra pas, dans

De notre envoyé spécial l'immédiat, d'initiative nouvelle. Elle demeure en quelque sorte à la disposition permanente des pays

concernés.

On se plaît, dans la délégation française, à souligner le rôle grandissant que peut jouer l'Egypte dans un Proche-Orient qui cherche à panser ses plaies, et l'on évoque déjà une reprise, à l'initiative du Caire, de la conférence de Genère. rence de Genève.

On rappelle aussi que, dans le dialogue Nord-Sud, l'Egypte, co-présidente de la commission financière, est une pulssance importante autour de la table de l'avenue Klèber. M. Raymond Barre fournira aussi à M. Salem des précisions sur le destin du Territoire français des Afars et des toire français des Afars et des Issas. qui a pu inquiéter l'Egypte pour ses communications avec l'océan Indien.

Une ENA égyptienne

Les relations bilatérales seront Les relations bilatérales seront surtout évoquées pour faire le point des projets en cours (le Monde du 12 novembre). Si les échanges entre les deux pays se développent, c'est souvent au détriment de l'Egypte, dont la balance commerciale est en déséquilibre croissant (854 millions de dollars en 1973, 2 270 en 1975). Les contrats conclus par la France avec l'Egypte se sont également multipliés, passant de 78 millions de francs en 1974 à 680 millions en 1975, pour dépasser un milliard de francs en 1976. en 1975, pour dévas de francs en 1976.

On ne manquera pas non plus

d'évoquer les problèmes de vente d'armes. M. Jean-Laurent Del-pech, délégué ministériel pour l'armement, faisant partie de la suite du premier ministre. La création d'une industrie de fabrication d'armement — et notam-ment d'avions Mirage F-1 — au nord du Caire est toujours à l'étude M. Barre est en possession des informations rapportées d'Arabie Saoudite par M. Yvon Bonges, ministre des armées, qui a fait mercredi 10 novembre une communication au conseil des ministres sur ce sujet. En effet. cette implantation industrielle de grande dimension devrait être financee par l'Arabie Saoudite, les emirats du Golfe et le Qatar, l'Egypte fournirait la main-d'œuvre, la France et la Grande-

dœuvre, la France et la Crande-Bretagne les brevets, les machines et les techniciens. Ce projet sera aussi évoqué par M. Giscard d'Estaing lorsqu'il se rendra en Arable Saoudite au début de 1977. Les entretiens sur la coopération culturelle seront l'occasion d'évoquer le projet de création au Caire d'une école nationale d'administration inspirée du modèle français. Enfin, M. Barre annon-cera pour janvier 1977 une expo-

sition d'art français contempo-rain dans la capitale égyptienne, qui sera la politesse rendue, par-delà les siècles, au séjour que Ramsès II et ses trésors viennent de faire à Paris. La délégation française attend donc que ce voyage du premier ministre constitue, dans tous les domaines, une suite concrète de la visite effectuée ici il y a un an par M. Giscard d'Estaing.

Aux Nations unies

L'affaire du Sahara occidental ne sera examinée qu'à la prochaine session

De notre correspondant

Nations unles (New-York). mis negocié par M. Kikhia, le délègué de la Libye, président du groupe africain, entre l'Algérie et le Polisario, d'une part, la Mau-ritanie et le Narre de l'autre-

ritanie et le Maroc, de l'autre. Se référant à la résolution 1514 de l'Assemblée générale, il réaf-firme «l'attachement des Nations unies au principe de l'autodéter-mination des peuples » et « prend note de la décision de la treizièmeconsérence des chess d'Etat afri-cains concernant la tenue d'une entile conternant la tenue a une session extraordinaire de l'O.U.A. en vue de trouver une solution juste et durable au problème du Sahara occidental ». Il « prie enfin le secrétaire général de l'O.U.A. d'informer le secrétaire général de l'O.N.U sur les progrès accomplis dans la mise en application des décisions de l'O.U.A. relative au Sahara occidental et invite le

secrétaire général des Nations Nations unies inew-yorki. — secretaire general des valuons
La quatrième commission a unies à en faire un rapport à la
adopté par consensus, le vendredi trente-deuxième session de l'As12 novembre, une résolution semblée générale ». Ainsi un
concernant le Sahara occidental, affrontement diplomatique algéro-La résolution adoptée indique clairement que le dossier sahraoul reste ouvert et qu'il sera examiné par l'Organisation internationale 'année prochaine. Le délégue du Polisario a no-

tamment déclaré : « En bajouant le droit naturel du peuple sahraout, en voulont le reléquer sahraoui, en coulant le reléquer aux nublettes de l'histotre, trois Etats ont dénaturé gravement le contexte et le fond de la décolo-nisation du Sahara occidental, » De son côté, le délégué de l'Algèrie, M. Rahal, a assuré: « Nous relevons le défi récemment lancé par le roi du Maroc lors-qu'il a dit : « Quand les conditions » seront réunies, je ferai procéder » à une consultation. Mais je sais » que les Algériens n'en voudront » pas, parce qu'elle serait en faveur » du Maroc. »

A partir du 1ª janvier 1977

La Finlande relèvera de 7 à 10% le prix du papier journal

De notre correspondant

Helsinki. - La Finiande a deride d'augmenter d'au moins 7 %, à partir du les janvier 1977, le prix du papier journal et des papiers similaires vendus sur le marché européen. Cette opération a un double but. D'une part, il s'agit, selon les exportateurs finlandais de papier, de rattraper en partie l'élévation des prix internationaux, tant dans les pays producteurs que dans les pays consommateurs. Le second objectif est de moduler les augmentations du prix du conject en fonc tions du prix du papler en fonc-tions du prix du papler en fonc-tion de l'évolution de la monnale des pays importateurs. Le système en général pratiqué est que le prix du papier est libellé dans la monnale du pays importateur. Le cas de la Grande-Bretagne, qui est de lois le premier client La cas de la Grande-Bretagne, qui est de loin le premier client de la Finlande dans ce domaine, avec plus de 800 000 tonnes annuellement, est devenu particulièrement préoccupant pour la Finlande. La baisse constante de la livre, maigré quelques corrections de prix apportées depuis janvier 1975, a entraîné des pertes pour la Finlande. On estime one, sur des exportations de naque, sur des exportations de pa-pler et de carton avoisinant le milliard de marks (1 mark finlandais vaut environ 125 F), les pertes ont été d'environ 10 %. Il est donc nécessaire d'opérer des augmentations plus fortes dans les pays dont la monnaie a glissé (les négociations avec la Grande-Bretagne vont s'engager dans

que cette augmentation reste insuffisante. La situation des producteurs finlandals est parti-cullèrement mauvaise. Non seulement les exportations de papier ont baisé de 5 % en valeur entre janvier et juillet 1976 par rapport janvier et juillet 1976 par rapport à la même période de l'année précèdente (la part de papier dans les exportations finiandaises totales sera ramenée de 39 % en 1975 à 33,6 % cette année, et la baisse en valeur pour l'année entière devrait être d'au moins 7 %), mais l'industrie elle-même souffre de ce que les capacités de production sont insuffisamment utilisées, ce qui alourdit considérablement les coûts. Les usines travaillent actuellement à usines travaillent actuellement usines travallient actuellement à un taux de 75 à 80 % de leur capacité, alors que pour le papter il est nécessaire d'atteindre un pourcentage de 90 % au moins pour être rentable. De nombreux licenciements ou mises en chômage partiel sont déjà envisagés. Les exportateurs finlandais doi-Les exportateurs finlandais doi-vent pourtant modèrer leur appé tit, car le papier finlandais risque moins que Canadiens et Suèdois

GILLES GERMAIN.

équestre de Philippe Pétain dus au sculpteur François Cogné a été remise à l'Association pour défenquelques jours).

On estime pourtant, dans les présence de l'amiral Auphain, de milieux exportateurs de papier, M. J. Borotra et de Mc Isorni.

ANDRÉ PASSERON.

Les premiers résultats

des élections municipales

FORTE POUSSÉE DES CANDIDATS INDÉPENDANTS

(De notre correspondant.)

AU MAROC

Rabat. - Transmis pour la première fois au Maroc par ordina-teur sur les écrans d'affichage di ministère de l'intérieur, les résultats des élections municipales et communales du 12 novembre ont fait apparaître, ce san edi. une nette poussée des candidats indénette poussée des candidats Indé-pendants, avec 3 191 sièges sur les 13 362 à pourvoir II ne s'agit que de résultats partiels, correspon-dant à 1 369 322 suffrages expri-més et û 1 437 495 votants, soit seulement 22.05 % des électeurs inscrits. Parmi les élus figurent les quatre ministres qui s'étaient présentés (finances, agriculture, habitat et affaires administra-tives).

La participation électorale a été forte d'après certains sondages : de l'ordre de 75 % dans certains centres et de 85 % dans les provinces sahariennes. A Casablanca et à Rabat, elle a été moins élevée. C'est dans le caime que Maro-cains et Marocaines sont allès aux urnes. La journée de vote — laquelle avait été décrètée chô-mée, fériée et payée dans le secteur public et dans le secteur privé — s'est déroulée, comme la campagne, dans le calme et la

la campagne, dans le calme et la discipline.

Samedi matin l'Istiqlal pouvait faire état de 778 sièges. Venait ensulte le Mouvement populaire, avec 473 sièges, puis l'Union socialiste des forces populaires, avec 259 sièges. Le Mouvement populaire démocratique constitutionnel remportait 189 sièges l'UNPP. 49, le parti de l'action 31, le parti démocrate constitutionnel 4, le parti du progrès et du socialisme 2, et le parti libéral progressiste 1.

du scelaisme 2, et le parti liberal progressiste 1.

L'écart entre le nombre de slèges obtenus par les indépendants et ceux obtenus par le parti le mieux placé, l'Istiqial. était si net, en s'in de matinée, qu'il ne semblait pas devoir être remis en cause. cause. - L.G.

LA CONFÉRENCE DE GENÉVE SUR LA RHODÈSIE REPREND LE 15 NOVEMBRE EN REUNION PLÉNIÈRE

La réunion piénière de la confé rence de Genève sur la Rhodésia, prèvue pour samedi matin 13 no-vembre, 2 été reportée à lundi Cette décision a été prise par Sir Ivor Richard, président de la confé-rence, à la demande des observa-teurs : Organisation de l'unité africaine, Commonwelath et pars de la Ligne de front (Tanzanie, Zambie, Mozambique et Botswana). La réunion plénière derait être l'occasion de discuter de la date de Indépendance

L'état-major rhodésien a annoncé rendredi que quelque deux mille maquisards untionalistes avaient lancé à l'intérieur du pays « une nitima offensive en vue de reuverser le gouvernement de M. Ian Smith ». (A.P.P. Reuter, U.P.I.)

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES

La majorité est absente du débat

estime M. Mitterrand

Près de quatre cent mille électeurs sont appelés aux urnes. dimanche 14 novembre, d'une part, pour le second tour de l'élection législative de la Haute-Loire, rendue nécessaire par le décès de Jean-Claude Simon, et, d'autre part, pour les premiers tours des scrutins provoqués par les démissions des suppléants de M. Chirac et de cinq anciens secrétaires d'Etat.

Dans le cadre de la campagne electorale, M. François Mitterrand a déclaré vendredi 12 novembre, à Vichy: «La majorité présiden-tielle est absente du débat des législatives partielles car aucun de ses candidats no s'en est ré-clame. Il est cionnant que, sur les sepi candidats, il n'y en ait pas un seul qui se réclame de Valéry Giscard d'Estaing, et nous ne

savons pas contre qui nous nous battons. » A Ussel. M. Georges Marchals. A USSEI. AL GUIGES PLOTE, a pour sa part affirmé: « La droite ne dispose plus d'aucune jorce de réserve pour jouer à l'a opposant » et tenter de retenir les mécontents qui la quittent pour resointents suttreme pur qui la quittent pour resoindre sut-il créer l'opopsition. C'est la tâche peu que ces disservée dans soient au moh le passé à M. Lecanuel avant travailleurs. s

qu'il ne rallie avec armes et bagages, et sans conditions, le pouvoir en place pour le sauver en 1973 et 1974. C'est la tiche qui est dévolue aujourd'hui à M. Chirac pour le compte des grands monopoles. » Dans le cuotidien Roune des

grands monopoles, so
Dans le quotidien Rouge du
13 novembre, M. Alain Krivinc,
membre du bureau politique de la
Ligue communiste révolutionnaire,
constate la dispersion de l'extrême constate la dispersion de l'extrême gauche dans ces élections partielles, mais estime néanmoins: a il n'est pas question pour nous d'escamoier les profondes divergences politiques qui nous séparent d'autres camarades de l'extrême gaucile, mais encore jaut-il créer les conditions pour que ces différences s'estompent ou soient au moins comprises par les transitiers »

A Marseille

Le parquet requiert un non-lieu à propos du centre d'hébergement d'Arenc

De notre correspondant

Marseille. - Verra-t-on bientôt un non-lieu prononcé à propos du centre d'hébergement marseillais d'Arenc qui fut, en 1975. l'objet d'une vive polémique sur les conditions dans lesquelles y étaient retenus des étrangers? C'est ce qui pourrait résulter des réquisitions transmises par le parquet de Marseille au magistrat instructeur et tendant à la clôture du dossier.

Le temoignage d'un ressortis-

Ce local, baptisé « centre d'hé-bergement », était destiné en principe, à recevoir les étrangers faisant l'objet d'une procédure d'expulsion en attendant qu'un dexpussion en attendant qu'un bateau en partance les conduisent dans leur pays d'origine. L'exis-tence de ce centre aurait donné lieu à des détentions illégales, plu-sieurs témolgnages concordant révélant que les ressortissants étrangers y avaient été placés, non pas à la sulte d'une procé-dur d'appuisson mais en atten-

dant celle-ci. Le 7 mai, suivant une plainte pour arrestation illègale et sé-questration, était déposée par un ressortissant algérien, M. Salah Berrebouh. L'instruction en était confiée à M. Elle Loques, doyen des juges d'Instruction de Mar-Le 30 mai 1975, ce dernier effec-tualt une perquisition-surprise

dans les locaux du centre d'héber-gement. faisait saisir la main courante (registre contenant la liste des détenus), et entendait plusieurs des détenus présents. Il entendait également plusieurs policiers en tenue charges de la garde des hangars, ainsi que ceux qui avaient procédé aux arresta-tions. Des témoignages — concordants — révélaient que des ins-tructions avaient été données aux policiers provenant du cabinet du préset de police de l'époque. Le juge saisissait également et joignait au dossier l'arrêté d'expulsion frappant M. Berre-bouh, signé du 5 avril 1975, soit le lendemain du jour où il avalt été conduit à Arenc.

LES XXIIes JEUX OLYMPIQUES D'ÉCHECS

A la suite d'une erreur de trans-A la suite d'une erreur de transmission, nous avons indiqué dans
n le Monde » du 12 novembre que
le tournoi fémiuln internationai
d'écheca, qui vient de s'achaver à
Halla, avait été remporté par l'équipe
d'israël, devant la Grande-Bretagne
et l'Egypte. C'est l'équipe d'Espagne
et non celle d'Egypte qui est à la
deuxième place, à égalité de points
avec la Grande-Bretagne.
On sait que ni les reve de l'Egy On sait que ni les pays de l'Est ni les pays arabes n'out accepté de participer à la compétition.

● L'exposition André-Derain à la villa Médicis de Rome a été la villa Médicis de Rome a été inaugurée, vendredi 12 novembre, par Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat L la culture, en présence du président de la République italienne, M. Giovanni Leone. Elle résente une cinquantaine de petitures prétées par des musées français et étrangers.

 Le journal « Libération » condamné. — Pour avoir diffarné le docteur Bernard Politur, ancien medecin chef de l'hôpital de l'ile Saint-Barthélemy (Antilles fran-çaises), dans un article du 4 juillet 1975. M. Pierre July, directeur, à l'époque. de Libération, a été condamné, le 12 novembre, à 8000 F de dommages et intérêts par la troisième chambre civile du ribunal de Paris. Le requérant falsait l'objet dans cet article de plusieurs accusations, dont le blen-fondé remarque le jugement. n'a pu être établi, notamment celle d'avoir poussé des vielllards soignes dans son établissement à lui vendre des terrains en viager.

Le 4 juillet 1976, après plusieurs sant marocaln avait révélé, en avril 1975, l'existence dans un hangar du port de Marselle du centre d'Arenc (le Monde du 22 avril 1975). ration étalent irréguliers, transmettait le dossier au parquet de
Marsellle, afin que celun-cl'achemine vers la Cour de cassation,
les personnes visées (le préfet de
police et certains fonctionnairesbénéficiant d'un privilège de juridiction et ne pouvant être pour
suivies qu'après avis de la chambre criminelle de la Cour suprème.
Or le parquet de Marseille n'a
pas transmis le dossier et, 'i
contraire, a falt parvenir au doyen
des juges d'instructior des requides juges d'instruction des requi-sitions de non-lieu. M. Loques a refusé de s'incliner et a rendu, a tant ces réquisitions. Il affirme que le délit de séquestration arbi-traire est blen constitué, mals, le parquet refusant de transmettre le dossier à la Cour de cassation. M. Loques estime qu'il est incompetent pour poursulvre lui-meme. Le parquet de Marseille vien de faire appel de la décision du juge, tandi, que, pour des raisons din-métralement opposées, la partie civile a fait de même.



7 (1 2 .



BON A DÉCOUPER ET A ENVOYER A NOUVELLES FRONTIÈRES 63. av. Deufert-Rochereau - 75014 PARIS Tel.: 325.57.51 - 633.28.91



